

Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12387 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

JEUDI 22 NOVEMBRE 1984

M. Genscher ne va pas à Varsovie

Le gouvernement de Bonn joue décidément de malchance dans ses relations avec ses voisins d'Europe de l'Est. Après l'annulation des visites que devaient faire en septembre dernier en RFA les dirigeants est-allemands et bulgares, le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, a été obligé d'ajourner « sine die » le voyage en Pologne qu'il devait commencer ce mercredi 21 novembre.

Les raisons officiellement invoquées pour justifier cette décision prise par Bonn ne sont pas pleinement satisfaisantes. Les deux parties avaient le même intérêt à ce que la visite ait lieu : le général Jaruzelski parce qu'elle contribuait à le tirer de son isolement et lui conférer la dignité d'interlocuteur valable de l'Europe occidentale ; le gouvernement de Bonn parce qu'il souhaitait ardemment être aux avant-postes d'une reprise du dialogue Est-Ouest.

Le séjour de M. Genscher avait été soigneusement préparé pour éviter les gaffes ou les éclats. Polonais et Allemands de l'Ouest devaient prêter de dix ans l'accord de coopération de 1974 et décider d'une prochaine réunion de la commission économique mixte : ce qui revenait à envisager très sérieusement la levée des dernières sanctions pesant sur le gouvernement de Varsovie depuis le coup de force de décembre 1981. Et M. Genscher n'avait pas vu dans l'assassinat du Père Popieluszko une raison de remettre en cause le principe de son voyage.

Mais le chef de la diplomatie ouest-allemande était pris entre les exigences contradictoires des dirigeants polonais et de ses alliés chrétiens-démocrates au sein de la coalition gouvernementale. Pour montrer à ses tuteurs soviétiques qu'il n'est pas disposé à acheter la reprise de l'aide économique occidentale par des concessions sur les principes, le général Jaruzelski a refusé que M. Genscher aille fleurir la tombe d'un soldat allemand. Il a édicté un « code de conduite » à l'usage des visiteurs officiels étrangers : « déconseillant » tout contact avec l'opposition et tout pèlerinage sur la tombe du Père Popieluszko. Or à Bonn les chrétiens-démocrates ont poussé M. Genscher à suivre l'exemple du secrétaire d'Etat au Foreign Office, M. Riffkind, qui a en l'audace, lors d'un récent voyage en Pologne, de rencontrer des conseillers de M. Walesa et de se recueillir sur la sépulture du « vicair de Solidarité ».

Les chrétiens-démocrates pressaient M. Genscher d'accomplir les mêmes « gestes », comme ils l'avaient également demandé - en vain - au chef de l'opposition social-démocrate, M. Hans Jochen Vogel, qui revient de Varsovie. Ils entendent montrer ainsi que la réconciliation germano-polonaise n'est pas seulement une affaire de gouvernements.

Toutefois, les dirigeants démocrates-chrétiens - et le chancelier Kohl lui-même - ne simplifient guère la situation en clamant à toute occasion que « la question allemande reste ouverte », ce qui exaspère les Polonais et nourrit les accusations de « revanchisme ». Surtout quand, dans l'euphorie des fins de banquet pour réfugiés, ils laissent entendre que cette « question allemande » ne concerne pas seulement la RDA et la RFA mais aussi les territoires à l'est de la ligne Oder-Neisse. En ajournant son voyage, M. Genscher a voulu épargner une rebuffade à Varsovie ou le reproche de complaisance à Bonn. L'incident prouve, s'il en était besoin, que l'Ostpolitik reste en Allemagne fédérale un problème de politique intérieure.

(Lire nos informations page 4.)

La controverse sur le Tchad s'amplifie

Les effectifs libyens et le délai de retrait donné au colonel Kadhafi sont au centre du débat

La présence libyenne au Tchad, indiquait, vendredi dernier, à l'Élysée, M. Mitterrand, « est moins que le disent certaines informations étrangères, mais plus qu'il ne faudrait ». Le chef de l'État évaluait à « deux ou trois bataillons, sans armement lourd ni aviation mais avec quelques hélicoptères », ce contingent des troupes de Tripoli.

La polémique sur l'importance de cette présence a encore rebondi, ce mercredi 21 novembre, avec la publication, par *Libération*, d'une note du secrétaire général de la défense nationale (SGDN), affirmant que 3 000 soldats libyens, 57 chars, 7 hélicoptères et des batteries de missiles restent stationnés dans le nord du Tchad.

Ces indications, transmises mardi à l'Élysée, sont cependant contestées par le ministère de la défense nationale. Les informations que contiennent la note émanant, en fait, des services de renseignement américains.

Cependant, si l'on en croit des sources militaires françaises, la présence libyenne serait nettement plus importante que ne l'a laissé entendre M. Mitterrand, notamment en ce qui concerne les moyens aériens.

(Lire la suite page 6.)

Avions renifleurs : le rôle ambigu des services secrets

Le rapport de la commission d'enquête parlementaire révèle l'implication d'agents du contre-espionnage

L'énigme des « avions renifleurs » n'est pas résolue. Après le rapport Giquel de la Cour des comptes, le rapport de la commission parlementaire ne répond pas davantage à la question fondamentale : où l'argent, versé par le groupe pétrolier ERAP aux prétendus « inventeurs » d'un

procédé qui devait permettre de détecter les champs pétrolifères avec la plus grande facilité, est-il passé ? A quoi a-t-il servi ? Sur les 800 millions de francs français (valeur 1980) versés par le groupe ERAP pour un résultat qui se révèle nul, la destination de quelque 340 millions reste ainsi toujours inexpliquée depuis que l'affaire a éclaté, en novembre 1983.

L'intérêt du travail de la commission parlementaire, présidée par M. Jean-Pierre Michel (PS) avec pour rapporteur M. Parfait Jans (PC), réside ailleurs. En particulier dans l'étonnante galerie de portraits qui défle au fur et à mesure que l'on lit les *scripts* des auditions des quarante-deux personnalités entendues. L'épais rapport de la commission démonte aussi parfaitement la genèse d'une affaire qui devient un scandale.

LAURENT GREISALMER.
(Lire la suite page 10.)

Forte baisse des achats des ménages en octobre

Au moment même où M^{me} Cresson annonçait un déficit du commerce extérieur de 3,4 milliards de francs provoqué notamment par une recrudescence des importations de biens d'équipement en France, l'INSEE publiait des statistiques montrant que les achats de produits manufacturés par les particuliers (électronique, télévisions, automobiles, médicaments...) avaient très fortement baissé en octobre.

Selon les données de l'INSEE (1) le recul a été de 7,4 % par rapport à septembre. Il a même dépassé 10 % (10,7 % très exactement) si l'on exclut l'automobile. En octobre 1983, la consommation des ménages avait déjà reculé de 6 % (de presque 9 % sans l'automobile).

A l'évidence le paiement du solde des impôts sur le revenu - exceptionnellement lourd depuis l'année dernière du fait des majorations - explique ce comportement tout à fait inhabituel.

ALAIN VERNHOLLES.
(Lire la suite page 30.)

(1) L'INSEE calcule deux séries : Consommation des ménages et Produits industriels. La première comprend l'automobile, l'électronique, l'ameublement, le textile, le cuir, la quincaillerie, la droguerie, la pharmacie, la librairie-papeterie, la télévision et les appareils électroacoustiques, les jouets, le petit matériel du logement. La seconde série exclut l'automobile, la pharmacie, les pneumatiques, le petit matériel du logement.

L'assassinat d'un dirigeant indépendantiste au Pays basque espagnol

Lire page 3 l'article de THIERRY MALINIAK

La visite du président de la République en Alsace

Lire pages 11 à 14 notre supplément

L'ACCALMIE AU PROCHE-ORIENT

La logique de la fatigue

A cette nuance près que l'on ne cesse guère de s'y entre-tuer au Proche-Orient, plus qu'ailleurs, les années se suivent sans beaucoup se ressembler.

En 1982, les Israéliens croyaient que l'invasion du Liban leur avait apporté des avantages décisifs : l'OLP avait dû abandonner ses forteresses. Pour sauver ses combattants en les dispersant aux quatre coins du monde arabe, elle avait dû recourir aux bons offices des États-

par ANDRÉ FONTAINE

Unis. La droite chrétienne, pro-Israélienne et pro-américaine, avait pris le pouvoir à Beyrouth, enfin pacifiée et réunifiée après sept ans de guerre civile, et patrouillée par des soldats occidentaux. L'URSS, la Syrie, l'ensemble du monde arabe, frappés de stupeur, restaient complètement passifs.

Le moment paraissait venu, pour Washington, de compléter cette pax

hebraïca par une pax americana et d'élargir les accords de Camp David à d'autres pays arabes. Une double négociation s'engageait donc sous leurs auspices, portant aussi bien sur l'évacuation simultanée du Liban par les Israéliens et par les Syriens que sur un règlement, par Jordanie interposée, de l'éternel problème palestinien.

Deux ans plus tard, le tableau a changé du tout au tout. Israël, qui se débat au milieu d'une crise économique dramatique, avec un taux d'inflation annuel proche de 900 %, ne songe qu'à retirer au plus vite ses troupes du sud du Liban, où les frais d'occupation atteignent 1 million de dollars par jour et où les attentats se multiplient. Plus question d'exiger l'évacuation simultanée des troupes syriennes qui occupent toujours 40 % du territoire libanais, mais seulement d'essayer d'obtenir de Damas un engagement au moins tacite de ne pas étendre sa propre zone d'influence et de ne pas faciliter les infiltrations terroristes.

Hafez El Assad, le Bismarck syrien, est-il prêt à donner de telles assurances ? C'est l'une des questions que ne peut manquer de lui poser François Mitterrand lorsqu'il lui rendra visite, lundi prochain 26 novembre, avant de recevoir à Paris, quelques jours plus tard, son vieil ami Shimon Pérès, devenu le premier ministre d'un Israël en état, comme il le dit lui-même, de « terrible transition ».

Assad n'est pas un tendre, et il n'a pas l'habitude de faire des cadeaux. Il est concupiscent des atouts dont il dispose aujourd'hui et n'oublie pas que les Américains, qui lui font à nouveau la cour, étaient tout à fait résolus à régler sans lui, il n'y a pas si longtemps, les problèmes du Proche-Orient. Non seulement, en effet, Israël, pour la première fois de son histoire, se pose en demandeur vis-à-vis d'un pays arabe - et lequel ! - mais les chrétiens du Liban, laissés à eux-mêmes après le départ des militaires américains, français, britanniques et italiens, s'en remettent au président syrien du soin de les protéger contre la tentation, forte en particulier chez les chiites et les druzes, de les soumettre à leur hégémonie.

(Lire la suite page 5.)

Accord CEE-tiers-monde

« Lomé III » prévoit en cinq ans une aide de plus de 50 milliards de francs aux pays associés à la Communauté

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - La nouvelle convention de Lomé, la troisième du genre, pourra être signée comme prévu le 8 décembre dans la capitale togolaise. Les ministres des affaires étrangères des Dix, réunis le 20 novembre à Bruxelles, sont, en effet, parvenus à se mettre d'accord pour porter à 7,4 milliards d'ECU (1), soit 51 milliards de francs, le montant de l'aide financière qui sera accordée aux pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) au cours de la période 1986-1990.

M. Fitzgerald, le ministre irlandais des affaires étrangères, doit rencontrer, le 22 novembre, M. Namalini, ministre des affaires étrangères de Papouasie-Nouvelle-Guinée et porte-parole des ACP, afin de lui faire part de cette nouvelle offre.

Les ACP avaient, le 11 octobre, refusé comme insuffisante la proposition de 7 milliards d'ECU

(48,3 milliards de francs) qui leur était faite par la Communauté.

Alors que la famine décime l'Éthiopie, l'ensemble du Sahel, le Mozambique (lire page 30 l'article sur la réunion du conseil de la FAO), alors que, en raison de l'attitude restrictive des États-Unis, la Banque mondiale ou le FIDA (Fonds international pour le développement agricole) voient leurs moyens d'intervention réduits, il n'est pas indifférent que la Communauté maintienne au même niveau l'effort qu'elle consent de façon contractuelle en faveur des 64 pays ACP.

PHILIPPE LEMAITRE.
(Lire la suite page 30.)

(1) 7,5 milliards d'ECU, si l'on tient compte des 100 millions d'ECU qui seront affectés à l'aide aux territoires d'outre-mer. Pour Lomé II (1981-1985) l'aide avait été de 4,7 milliards d'ECU.

DANS « LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES »

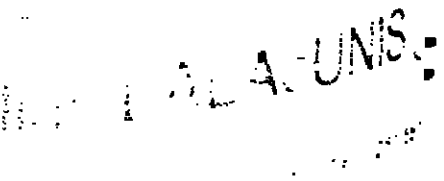
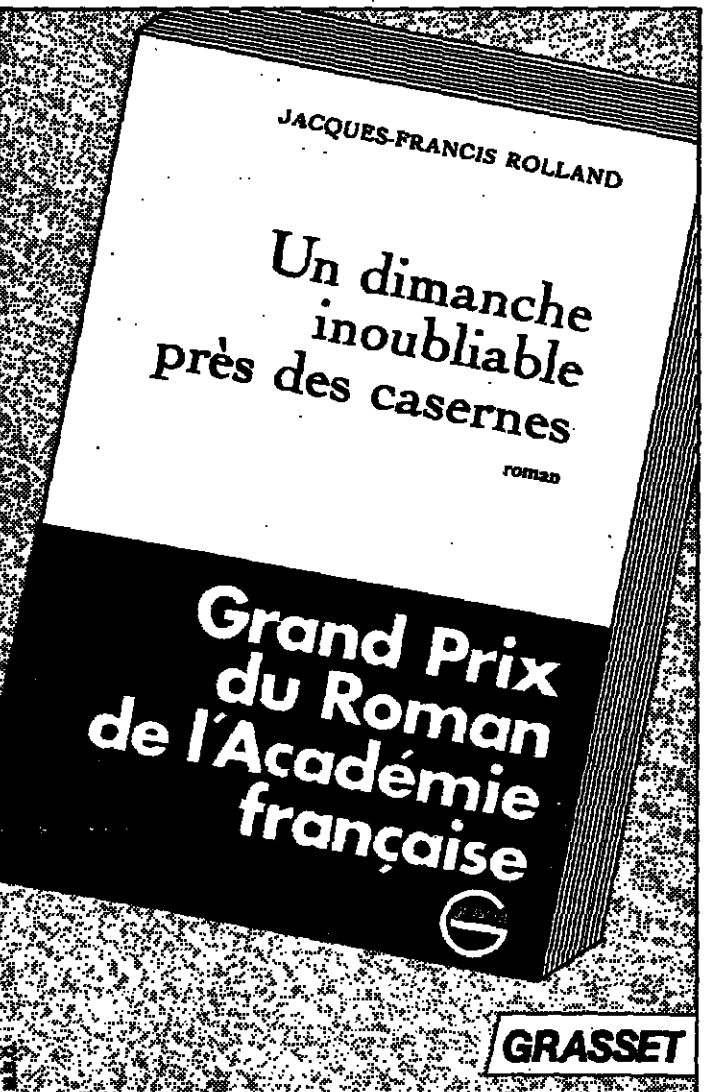
Pages 15 à 23

Kahnweiler, Matisse Edgar Reitz

EXPOSITION : La plus grande partie des œuvres de la donation Louisa et Michel Leiris, présentée au Centre Georges-Pompidou, provient de la collection de Daniel-Henry Kahnweiler, le marchand qui sut miser sur de jeunes peintres encore peu connus, comme Picasso, ou inconnus, comme Braque, Léger, Gris, Messiaen... On lui doit des écrits sur le cubisme ; il s'intéressa aussi aux poètes et les associa à ses peintres. (Lire les articles de GENEVIEVE BREERETTE et de JEAN-MARIE DUNOYER.)

Metisse. Une infinité de tableaux souvent inédits, et un monde d'histoires. (Lire l'article de MICHEL COURNOT.)

CINÉMA : Heimat, en allemand, veut dire « pays natal ». C'est le titre d'un film en onze épisodes d'Edgar Reitz. Vingt l'histoire de l'Allemagne, de 1919 à 1982, reflète à travers la vie d'un village de Rhénanie. La cinéaste retrouve le ton du grand récit romanesque, rend caduques les distinctions entre cinéma et télévision. (Lire les articles de LOUIS MARCOULELLES, JACQUES SICLER, et de notre correspondant à Bonn HENRI DE BRES-SON.)



commentaires

Le Monde

Vingt ans

JEAN-PAUL ARON n'a pas fait figurer le 19 novembre 1964 - jour de parution du premier numéro du *Nouvel Observateur* - parmi les cinquante-quatre rendez-vous qui jalonnent son livre sur les Modernes. Et pourtant il aurait pu, tant cet hebdomadaire fait partie du paysage intellectuel des vingt dernières années et apparaît comme l'incarnation journalistique de la modernité.

Ils de la rencontre entre deux équipes de journalistes, l'une, grave et politique, venant de *France-Observateur*, l'autre, esthétique et mondaine, de *l'Express*, il a réussi ce tour de force d'exprimer le ton, l'humour d'une époque, avec ses engouements, ses frivolités, ses passions, ses reniements.

1964, c'est le lendemain de la guerre d'Algérie, l'apothéose de la société de consommation, l'explosion universitaire, l'apparition d'une nouvelle classe de cadres et de techniciens. C'est le début d'une époque désinvolte, glotonne, ricanante, désenchantée, mais avide de sensations, de plaisirs, d'images. Aussi prompt à s'emballer qu'à déchanter, superficielle, injuste, ne croyant en rien mais gobant tout, usant des idées et des hommes comme des briques que l'on jette. Une époque baroque, tournant à vide mais follement inventive, poussant plus loin que jamais les frontières de la connaissance et de la liberté des mœurs. S'accoutumant aux plus grandes injustices (de la misère, de la faim, de la tyrannie), mais s'insurgeant contre les contraintes minuscules de la vie quotidienne.

CETTE époque fantasque, brouillonne, esthétisante, impertinente, c'est bien celle du *Nouvel Obs*, avec ses clins d'œil, ses coups, ses boutades, son chic, son côté agaçant et indispensable. Tout ce qui compte, qui pense, qui crée, qui agit a eu sa place dans le *Nouvel Obs* - même si c'était parfois pour s'en moquer. Le *Nouvel Obs*, le journal qu'il est de bon ton de ne plus lire, mais dont on ne peut se passer, dont les lecteurs sont furieux, déçus, passionnés, fidèles.

C'est le génie d'un journal que d'exprimer ainsi la sensibilité d'une époque, d'inventer un langage, de jouer au chat et à la souris avec ses lecteurs. Le *Nouvel Obs*, plus que tout autre, a participé de cette évolution culturelle provoquée par l'audiovisuel et qui a fait des événements et des idées les bribes d'une conversation collective ininterrompue (« On en parlera demain... »), d'un bruitage et d'un spectacle permanents. Très habile Monsieur Loyal, le *Nouvel Obs* nous montre chaque semaine les attractions de la politique, de la vie mondaine et de la pensée. Grâce à lui, notre monde est une fête qui ne s'arrête jamais. Chapeau !

FREDERIC GAUSSEN.

Les nouveaux arpents de neige

Le retrait du Groenland de la Communauté priverait l'Europe d'un atout d'avenir

par ANDRÉ GIRAUD (*)

ON étonnerait sans doute beaucoup les Français en leur annonçant que la Communauté européenne va perdre, le 1^{er} janvier prochain, près de 60 % de son territoire. C'est pourtant ce qui va se passer si le Parlement français approuve le projet de loi, examiné mercredi 21 novembre par l'Assemblée nationale, portant ratification d'un traité signé sans tambour ni trompette, le 13 mars 1984, texte qui « soustrait le Groenland du champ territorial d'application des traités ayant institué les Communautés européennes », selon les termes du communiqué du conseil des ministres du 10 octobre 1984. Le traité confie plusieurs ministères socialistes qui, comme nous tous, vont être eux-mêmes stupéfaits de découvrir l'énormité de ce qu'on leur a fait approuver, sans doute dans le brouhaha des questions de routine.

Le Groenland est une partie du royaume du Danemark peu familière à la plupart, généralement blanche sur les cartes, qui couvre une superficie égale à 1,3 fois la superficie totale des dix pays de la CEE, ou encore 30 % de l'Australie. On sait que la plus grande surface en est recouverte par l'islandais, mais la partie libre de glace est à elle seule plus d'une fois et demie égale à celle du Royaume-Uni ou de l'Allemagne. Une autre façon de voir les choses est de la comparer au Canada : le Groenland équivaut à l'ensemble du Québec, du Labrador et de Terre-Neuve. En outre, cette île, la deuxième du monde, contrôle une immense zone économique en mer, qui englobe notamment une partie importante de la zone polaire et recouvre aussi la partie de l'Atlantique symétrique de l'offshore norvégien par rapport à la grande dorsale océanique. Le climat y est rude mais, cependant, fort vivable en été. Elle n'est pas plus loin de l'Ecosse que l'Alaska du reste du territoire des Etats-Unis.

Le Groenland compte cinquante mille habitants, et si l'on excepte les militaires américains de quelques bases de l'OTAN, dont la plus célèbre est Thulé, l'activité principale est la pêche. Ce sont les différends sur l'organisation de celle-ci - et peut-être aussi, comme on le verra, la vision spontanée ou inspirée de l'évolution future qui ont conduit les habitants à obtenir l'autonomie de gestion, puis à réclamer par une majorité de 435 voix sur 23900 suffrages exprimés le retrait de la CEE. Le gouvernement danois a vu l'occasion de s'en défaire sur l'Europe, et les instances communautaires, occupées sans doute à autre chose, ont choisi la voie de la faiblesse : abandonner une carte d'atout de l'avenir de l'Europe à la première injonction de quelques milliers de votants mécontents d'une querelle de pêcheurs.



Un tel vote entraîne en aucune façon, juridiquement, le retrait de la Communauté d'une partie d'un Etat membre, pas plus que ne l'entraînerait un vote analogue de la Sicile, de la Corse ou de la Bretagne. On peut même penser qu'il s'agit d'un redoutable précédent, et qu'il y avait certainement bien d'autres moyens de régler le problème posé. L'attribution du statut de territoire d'outre-mer, explicitement non européen aux termes mêmes du traité, est un véritable artifice pour cacher la séparation complète et définitive.

Le regard de l'histoire est posé sur ceux qui vont voter la ratification de ce traité. Lorsque l'Alaska fut vendu pour 7,2 millions de dollars aux Etats-Unis, en 1867, il comptait vingt mille habitants. Dès 1900, la ruée vers l'or triplait cette population. Elle dépasse aujourd'hui 400000 habitants. Les minerais les plus riches y ont été trouvés et continuent de l'être. Les hydrocarbures n'y ont été découverts qu'en 1957, mais le rôle de l'Alaska est devenu essentiel, car il renferme aujourd'hui 40 % des réserves américaines de pétrole et constitue au surplus l'une des plus importantes positions stratégiques pour la défense des Etats-Unis.

Bien que le Groenland n'ait guère été prospecté, on y a déjà trouvé de l'uranium, du charbon, du plomb, du zinc, de la cryolithe, du chrome, du cuivre et du molybdène. Il ne fait pas de doute que les progrès de la technologie ne tarderont pas à surmonter l'obstacle principal rencontré jusqu'ici, la glace. Lorsque l'on observe que cette grande île fait partie d'un immense grand ensemble géologique que l'Alaska, le Spitzberg, le nord du Canada, de la Sibérie et de la Sibérie et leurs zones marines, toutes régions où ont été trouvées des richesses fabuleuses en or, argent, platine, en charbon, en minerais, en pétrole et en gaz, on ne peut, à propos du Groenland, s'empêcher de penser à l'histoire de l'Alaska.

Il faut y ajouter ce à quoi nous ne pensons pas - pas plus que Louis XV ne pouvait imaginer ce que représenterait un jour le pétrole, le gaz ou l'uranium. Peut-être un jour l'immense réserve d'eau douce du Groenland deviendra-t-elle une précieuse richesse. On a déjà entendu parler de projets de remorque d'icebergs pour alimenter des côtes arides ; des Suédois, qui sont gens sérieux, ont étudié comment l'eau qui résulte de la fonte de l'Alaska pourrait, avant d'être exportée, fournir de l'électricité. Les évaluations de prix sont attractives, et ces perspectives ne sont pas beaucoup plus insolites que celles qui correspondaient à la baie James avant que l'on ait osé entreprendre son équipement.

A ces arguments économiques d'autres, plus politiques, viennent se joindre. La rupture des liens économiques avec l'Europe, c'est-à-dire la fin de la solidarité économique, ne peut manquer d'être ressentie par les habitants du Groenland. Le projet de loi, examiné mercredi 21 novembre par l'Assemblée nationale, portant ratification d'un traité signé sans tambour ni trompette, le 13 mars 1984, texte qui « soustrait le Groenland du champ territorial d'application des traités ayant institué les Communautés européennes », selon les termes du communiqué du conseil des ministres du 10 octobre 1984. Le traité confie plusieurs ministères socialistes qui, comme nous tous, vont être eux-mêmes stupéfaits de découvrir l'énormité de ce qu'on leur a fait approuver, sans doute dans le brouhaha des questions de routine.

Le Groenland est une partie du royaume du Danemark peu familière à la plupart, généralement blanche sur les cartes, qui couvre une superficie égale à 1,3 fois la superficie totale des dix pays de la CEE, ou encore 30 % de l'Australie. On sait que la plus grande surface en est recouverte par l'islandais, mais la partie libre de glace est à elle seule plus d'une fois et demie égale à celle du Royaume-Uni ou de l'Allemagne. Une autre façon de voir les choses est de la comparer au Canada : le Groenland équivaut à l'ensemble du Québec, du Labrador et de Terre-Neuve. En outre, cette île, la deuxième du monde, contrôle une immense zone économique en mer, qui englobe notamment une partie importante de la zone polaire et recouvre aussi la partie de l'Atlantique symétrique de l'offshore norvégien par rapport à la grande dorsale océanique. Le climat y est rude mais, cependant, fort vivable en été. Elle n'est pas plus loin de l'Ecosse que l'Alaska du reste du territoire des Etats-Unis.

Les Russes, eux, ne s'y trompent pas. Près de 2000 mineurs soviétiques exploitent au Spitzberg une mine de charbon qui, pourtant, doit être infiniment moins rentable que celles de l'Oural et de la Sibérie. Un observateur attentif les trouverait sans doute étonnamment équipés en matériel d'électronique... Car l'ensemble de cette zone présente, de toute évidence, un grand intérêt militaire. La base de Thulé est à 4500 kilomètres de Moscou, soit à peu près la portée d'engins tels que les SS 20 soviétiques (ou les M4 français). La glace peut être un merveilleux milieu de protection. Les sous-marins nucléaires peuvent circuler sous la banquise, et les navires de la flotte soviétique relâchent fréquemment dans les fjords de la côte ouest du Groenland.

Au cas où cette île, ayant modifié ses liens économiques, achèverait de se séparer du Danemark et de l'Europe, il est rigoureusement impossible que sa population, minuscule et pauvre, qui, de surcroît, doit combattre l'alcoolisme et la criminalité, puisse faire de cet immense territoire un Etat indépendant. L'hypothèse la plus plausible est qu'il tomberait alors sous la domination américaine, à moins que les mouvements d'extrême gauche qui y sont déjà présents ne lui donnent une autre destination. Tout indique en tout cas qu'il deviendrait un objet de convoitise des deux Grands, peut-être une terre d'affrontement direct : la première.

Assurément, cette affaire n'est pas de l'intérêt de la France. On est donc conduit à se demander ce qui a bien pu décider nos négociateurs (sic) à apposer leur signature en bas de ce texte. Après tout, Napoléon, pressé par la guerre, avait bien au moins obtenu 80 millions de dollars pour prêter la Louisiane, et l'on mesure pourtant ce que cette compensation avait de dérisoire. Il y a une dizaine d'années, le Danemark est entré en conflit, pour le meilleur et pour le pire, dans la Communauté. A-t-il le droit de retirer du jeu ses richesses minières potentielles et de nous laisser ses excédents laitiers ? Lui a-t-on demandé des contreparties ? Cela a-t-il fait partie sans qu'on nous le dise du grand marchandage européen du printemps ? On bien faut-il chercher la cause encore plus loin : s'agit-il d'un réarrangement atlantique, comme la passivité des autres pays européens pourrait le laisser supposer ?

Serait-ce plus simplement encore le fruit de l'incompétence ? L'exposé des motifs du projet de loi suggère plutôt cette hypothèse, et permet de mesurer à quelle hauteur nos représentants ont pu se laisser grandir de la France. Nous nous sommes obtenu le droit de payer (en principe) pour que la Communauté conserve un quota de droits de pêche pendant dix ans. Et ce texte incroyable s'achève ainsi : « Les activités de pêche concernées sont essentiellement atlantiques. La France a cependant des intérêts anciens et majeurs de pêche à la crevette dans les eaux groenlandaises qui sont reconnus dans l'accord de pêche. »

(*) Ancien ministre.

COURRIER

Le temps partiel au CIC

Suite à la publication de votre article « La dislocation du travail » dans le *Monde* du 3 novembre, nous nous permettons de porter à votre connaissance les éléments d'information complémentaires suivants :

1) Le questionnaire concernant l'introduction du temps partiel et du temps choisi au CIC Paris a été élaboré par notre service des relations sociales avec le concours de spécialistes de l'ANACT et de la SOFRES et diffusé sous la responsabilité de la direction de l'entreprise, et non des seules organisations syndicales, qui ont été associées à sa préparation dans le cadre des négociations mais n'ont demandé à ce sujet que des modifications ponctuelles.

2) La formulation que vous employez : « Le CIC estime que le passage de cent agents à temps partiel équivaut à vingt licenciements », pourrait être interprétée comme l'annonce d'une politique utilisant le temps partiel pour camoufler des licenciements, ce qui n'est nullement le cas. L'accord signé prévoit expressément dans un but de solidarité face au chômage la possibilité d'embauches compensatoires, à plein temps ou à temps partiel (...). L'équation 20 = 100 n'est qu'une opération d'estimation mathématique. Cent agents passant à 80 % du temps de travail conventionnel représentent cent fois 20 % d'un poste de travail en moins, soit l'équivalent de vingt postes à temps plein en moins, à supposer, ce qui n'est pas le cas, que tous les postes soient identiques. Ce calcul simple ne peut, en aucun cas, être assimilé à une intention de licenciement.

BERNARD GEORGE, division des affaires sociales du CIC (Paris).

Le racisme en Afrique

J'ai lu avec intérêt votre article « L'Afrique à la dérive » (*Le Monde* du 14 novembre). Le mot « racisme » est employé à tort et à travers. Mais vous avez raison, en l'espèce, de qualifier de « régime raciste » celui de l'Afrique du Sud. Est-il le seul en Afrique ? Les massacres de Sharpeville, de Soweto ont fait des centaines de morts, et la presse du monde entier continue à les évoquer lors de leur anniversaire. Mais c'est par centaines de milliers que les Tutsis ont massacrés les Hutus au Burundi, six fois moins peuplé.

Or c'est au Burundi que va se tenir la conférence des Etats francophones. M. Mitterrand y sera présent, et l'assistance ne manquera pas de condamner le racisme sud-africain.

J.-M. DELETTREZ (Paris).

La « pub » du maire de Nîmes

Je lis dans le *Monde* du 20 octobre un article de M. Olivier Clerc sur : « La colère du maire de Nîmes ».

Je regrette que l'information soit incomplète. En effet, chacun sait, dans notre région, que M. Bousquet, maire de Nîmes, fait sa « pub » en proposant d'employer trois cents chômeurs à la construction de logements sociaux, mais aussi que M. Bousquet, PDG de Cacharel, met au chômage les ouvriers de son usine de Saint-Christol-les-Alès.

Il est vrai que le maire de Saint-Christol est communiste. Ceci explique-t-il cela ?

PAUL BELON (Alès).

Deux poids deux mesures

Votre publication - et elle n'est pas la seule - a pris, ces derniers temps, l'habitude d'affabuler quasi systématiquement M. Mett Kabane de l'épithète de député ou de rabbin « raciste ». Loin de nous de vouloir un seul instant défendre les thèses racistes de cette personne. Il n'est pas non plus dans notre intention de savoir si son désir de voir l'Etat d'Israël vide de ses habitants d'origine arabe relève de la xénophobie, du fanatisme le plus extravagant ou du racisme au sens strict.

Ce que, par contre, nous trouvons passablement choquant dans l'utilisation abusive de ce label, c'est qu'il ne soit accordé qu'au seul Kabane, comme si ce dernier avait le monopole du discours raciste. En quoi certains extrémistes de l'OILP qui n'ont toujours pas renoncé à une Palestine libre de toute présence juive sont-ils moins racistes que le rabbin en question ?

GILLES-WILLIAM GOLDNADIEL, vice-président du Renouveau juif (Paris).

250 ans de grands vins

Dessertes du Château de Beaune
92 hectares dont 71 hectares de premiers et grands crus.
BOUCHARD PÈRE & FILS
L'UNION VINICOLE
BOULEVARD DE LA LIBERTÉ
21202 BEAUNE CEDEX
TEL. : 03 20 22 14 41
TELEX : BOUCHARD 350 830 F



Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75247 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-33 PARIS
Tél. MONDIPAR 690572 F
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beau-Méry (1944-1969)

Jacques Fauré (1969-1982)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principales sociétés de la société :

« Les Rédacteurs du Monde », MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beau-Méry, fondateur.

Directeur de la rédaction : Thomas Fereczi.

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 682 F 899 F 1080 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1245 F 1819 F 2368 F

ÉTRANGER (par messagerie) PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1240 F

IL - SUÈDE - TUNISIE 454 F 890 F 1391 F 1530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) ou par mandat (un seul virement) ont droit à une réduction de 10 % sur le montant de leur abonnement.

Chaque abonné a droit à une définitive ou provisoire (dans les semaines ou plus) ; les abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Angleterre : 3 DA ; Allemagne : 4,20 DM ; Belgique : 17 sch. ; Espagne : 110 pes. ; Italie : 7.500 L. ; Japon : 300 Y. ; Pays-Bas : 300 G. ; Portugal : 800 esc. ; Suède : 300 S. ; Suisse : 3.00 S. ; Tchécoslovaquie : 100 Kčs. ; Turquie : 100 L. ; Yougoslavie : 100 D.

مكتبة الأمل

res

pentis de neige

كندا من الأخبار

Le Monde

EUROPE

étranger

Espagne

APRÈS L'ASSASSINAT DE L'UN DES DIRIGEANTS DE LA COALITION INDÉPENDANTISTE HERRI BATASUNA

Les formations politiques du Pays basque appellent à une grève générale de vingt-quatre heures

Toutes les formations politiques du Pays basque ont appelé à une grève générale de vingt-quatre heures pour le jeudi 22 novembre après l'assassinat, survenu le mardi 20 à Bilbao, du docteur Santiago Brouard, soixante-quatre ans, membre du comité national de la coalition indépendantiste basque Herri Batasuna.

Madrid. — C'est une nouvelle étape, particulièrement grave, qui vient d'être franchie dans l'escalade de la violence au Pays basque avec l'assassinat, le mardi 20 novembre, de M. Santiago Brouard, l'un des principaux dirigeants de la coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA-militaire. Chacun craint aujourd'hui à Bilbao que ce nouvel attentat, aussitôt revendiqué par le Groupe antiterroriste de libération (GAL) — qui signerait ainsi son dixième assassinat de séparatiste basque, le premier en Espagne (1) — ne donne le signal d'une série d'actes de représailles mutuelles.

Il était environ 18 h 30 mardi. M. Brouard, un pédiatre de soixante-quatre ans, se trouvait dans son cabinet de consultation à Bilbao. Deux hommes s'approchèrent de la porte, écartèrent l'infirmière venue leur ouvrir et, sans un mot, tirèrent plusieurs coups de feu en direction du médecin. Atteint à la tête, celui-ci fut tué sur le coup. Dans leur fuite, les assassins abandonnèrent leurs armes, un pistolet et une mitrailleuse. M. Brouard est la trente-neuvième victime de la violence politique en Espagne cette année.

Plusieurs centaines de personnes, parmi lesquelles se trouvaient des dirigeants de Herri Batasuna, se rassemblèrent rapidement devant l'immeuble, dans une atmosphère de grande tension. Quelques accrochages eurent lieu avec les forces de l'ordre lorsque les compagnons du pédiatre assassiné commencèrent en procession son cercueil, recouvert d'une *ikurrina* (drapeau basque), jusqu'à son domicile. La police fit usage de bombes lacrymogènes pour empêcher un début de manifestation.

M. Brouard était président du parti HASI (Parti populaire socialiste révolutionnaire), principale composante de Herri Batasuna. Il avait dû chercher refuge en France en 1973, après avoir soigné un militant de l'ETA blessé, et était rentré en Espagne en 1976, après l'amnistie. Sous des dehors affables et placides, et malgré son apparence plutôt bougonne, il passait pour l'un des tenants des thèses « dures » défendues par HASI au sein de la coalition : selon cette organisation, une négociation entre les indépendantistes basques et le gouvernement socialiste est, à l'heure actuelle, impossible.

Plusieurs organes de presse de Bilbao ont reçu, peu après l'attentat, des appels téléphoniques revendiquant cette action au nom du GAL. Dans un appel postérieur à Radio San-Sebastian, une personne déclarant parler au nom de la même organisation, et s'exprimant en français, a affirmé que le Groupe démentait toute responsabilité dans le crime et rappelé que

De notre correspondant

le GAL avait annoncé qu'il n'agissait jamais en territoire espagnol.

Une condamnation unanime

Si la coalition Herri Batasuna est loin de ne compter que des amis sur le plan politique, la condamnation de ce premier attentat contre un membre important de cette coalition, — qui a recueilli 14,6% des voix lors des dernières élections, au Pays basque, en février — n'en a pas moins été unanime dans les milieux politiques, à Bilbao comme à Madrid. Le président du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez, n'a pas été le dernier à réagir. « Cet acte de nature criminelle vise à rendre impossible la vie en commun au Pays basque et représente une évidente provocation contre la politique de pacification et de réinsertion sociale du gouvernement de la nation », a-t-il affirmé, demandant aux citoyens de la région de garder « leur sérénité ».

« Provocation » : le mot figure dans la plupart des réactions des différentes formations politiques. Chacun s'interroge maintenant avec appréhension sur les possibles réactions des sympathisants de Herri Batasuna. Ses dirigeants ont immédiatement cherché à calmer les esprits : mais ils n'ont été que partiellement entendus. Dans plusieurs villes des trois provinces basques (Biscaye, Alava et Guipuzcoa), ainsi qu'en Navarre, des incidents ont opposé partisans de la coalition et forces de l'ordre durant une partie de la nuit. A Bilbao, des manifestants ont dressé des barri-

cades dans le vieux quartier et dans le centre de la ville. La route nationale qui relie Saint-Sébastien et Bilbao a été bloquée durant plusieurs heures à la hauteur de Durango.

Tout porte à croire que les auteurs de l'attentat, contre M. Brouard ne cherchaient pas seulement à frapper une coalition qui n'a jamais caché sa « coïncidence de vues » avec l'ETA militaire. Il s'agit de toute évidence de mettre en œuvre une « stratégie de la tension » rendant impossible tout processus de négociation. Le moment choisi n'est pas dû au hasard : depuis quelques mois, les rumeurs faisant état d'un débat en cours, tant au sein de l'ETA que de Herri Batasuna, quant à l'opportunité de négocier avec le gouvernement socialiste, s'étaient multipliées. Face aux coups sérieux portés à l'infrastructure de l'organisation, en France comme en Espagne, n'était-il pas temps de prendre langue avec l'ennemi tant que le rapport de forces n'était pas trop défavorable ? Certains, apparemment, le pensaient dans les milieux indépendantistes. Après l'assassinat de M. Brouard, ils auront, désormais, les plus grandes difficultés à se faire entendre.

THÉRIER MALINAK.

(1) Le GAL a, depuis l'automne 1983, assassiné sept personnes, présumées membres ou sympathisants de l'ETA, au Pays basque français. La dernière en date des victimes du Groupe est un jeune Basque français, Christian Orléans, tué le 18 novembre à Briston, dans les Pyrénées-Atlantiques. Deux jours plus tard, un membre présumé du GAL, Joseph Couchoi, avait été assassiné à Béthune, près d'Arras (Guipuzcoa), par un commando de l'ETA-militaire.

Norvège

Mort de M. Trygve Bratteli, ancien premier ministre

M. Trygve Bratteli, dirigeant travailliste et ancien premier ministre norvégien, est décédé mardi 20 novembre à Oslo, à l'âge de soixante-quatorze ans, des suites d'une hémorragie cérébrale.

Résistant et européen

De notre correspondant

Stockholm. — Né en 1910, M. Bratteli faisait partie de cette génération de sociaux-démocrates scandinaves issus de milieux modestes qui militèrent longtemps dans les usines avant d'atteindre les plus hautes fonctions de l'Etat. Manœuvre, puis ouvrier du bâtiment, il s'engagea tôt dans le mouvement de jeunesse du parti puis travailla comme journaliste dans la presse de gauche.

En avril 1940, après l'entrée des troupes allemandes en Norvège, la plupart des dirigeants travaillistes vont s'installer en Suède ou en Angleterre. Trygve Bratteli, lui, décide de rester pour organiser la résistance. Deux ans plus tard, il est arrêté par la Gestapo, torturé et conduit en Allemagne. Il passera trois ans dans six camps de concentration. Sauvé miraculeusement par des camarades qui découvrent son corps toujours en vie au camp de Vaibingen, près de Stuttgart, où l'on entassait les morts, il est rapatrié en 1945.

Après la guerre, Trygve Bratteli est, pendant vingt ans, le principal collaborateur, notamment en tant que ministre des finances, du leader travailliste norvégien Einar Gerhardsen, le « père du peuple ».

ALAIN DEBOVE.

Drogue, terrorisme et police

De notre correspondant

Madrid. — Tant l'ETA que certains membres de la police nationale font usage de la drogue au Pays basque — la première pour acheter des armes et les seconds pour obtenir des informations. C'est ce qu'affirment, dans leur dernière lettre pastorale publiée le 19 novembre, les évêques des trois diocèses basques et de Navarre, ANSS Larrea et Urtiaga (Bilbao), Larrauri (Vitoria), Serien (Saint-Sébastien) et Cirarda (Pamplune).

Parfois accusés par les milieux conservateurs à Madrid de ne pas prendre suffisamment leurs distances à l'égard des milieux nationalistes radicaux, les prélats se montrent cette fois sévères à l'égard de l'ETA, sans toutefois la nommer directement. « Le trafic de la drogue a représenté l'un des instruments utilisés par différents mouvements terroristes pour financer leurs achats d'armes », affirme la lettre pastorale. « Nous avons des raisons de

croire que ce même procédé a été utilisé en tout cas en certaines occasions, chez nous. »

Les évêques ajoutent qu'il est bien connu que, dans certains cas, « des agents de l'ordre public ont dépassé les limites de leurs fonctions en remettant à certains délinquants de la drogue pour obtenir en échange certaines informations ».

Les auteurs de la lettre pastorale estiment à onze mille le nombre d'héroïnomanes dans les trois provinces basques, et s'inquiètent de l'extension des complications dans le trafic de la drogue. Les prélats affirment qu'y « sont impliqués d'importantes chefs d'entreprises au-dessus de tout soupçon qui mettrait leurs propres réseaux de communication et de transport au service des grands trafiquants ».

Th. M.

A ANTENNE 2

Les espions de M. Ceausescu

Les relations franco-roumaines, en congé de longue maladie depuis l'affaire Tanase, ont, en septembre 1982, risqué fort de sombrer à nouveau dans la crise. La raison : la diffusion, jeudi 22 novembre, dans le magazine d'Antenne 2 « Carte de presse », d'une excellente émission de Michel Honorin. Le sujet de cette enquête : l'espionnage roumain en France, raconté et dénoncé par un « expert » en le maître espionnage d'après-guerre, Pavel Haiducu, trente-six ans, un ex-faux transfuge roumain qui « opéra » pendant de longues années sur le territoire français avant d'être chargé, au début de 1962, de « liquider » deux dissidents réfugiés en France, les écrivains Virgil Tanase et Paul Goma. Ce qu'il refusa de faire, soit parce qu'il était déjà tenu par la DST, soit parce que ce genre d'activité sortait par trop du domaine de sa compétence. Haiducu, dont la confession est jugée plus que crédible par les meilleurs spécialistes du renseignement, n'a jamais voulu être trop précis sur ce point.

Le moment le plus explosif de l'émission, c'est l'identification par Haiducu — il porte aujourd'hui un autre nom pour d'élémentaires raisons de sécurité — des membres de l'ambassade de Roumanie à Paris travaillant en fait pour les services secrets. S'il se regardait la télévision jeudi soir, M. Bades,

conseiller de presse, M. Aniolu, l'ambassadeur, et quelques autres passeraient une fort mauvaise soirée...

Pour le reste, Michel Honorin trace une genèse d'un espion comme beaucoup d'autres, son recrutement, sa formation — grâce à de véritables cours particuliers, — son introduction en France (faute de visa sud-africain) sous le couvert de la dissidence, cet espionnage industriel et technologique quotidien contre lequel on ne peut pas grand-chose à moins d'avoir recours au totalitarisme et d'y laisser son âme, les méthodes artisanales de transmission des informations recueillies... Bref, l'espionnage banal, à la portée de tous, cent fois, mille fois répété.

Dire que l'émission sera mal accueillie à Bucarest, où l'on célèbre ces jours-ci et avec faste la « réélection » de M. Ceausescu à la tête du parti, relève de l'euphémisme. Michel Honorin peut être certain d'être dénoncé bientôt comme un « saboteur » de la traditionnelle amitié franco-roumaine. Les dirigeants français seront blâmés pour avoir permis que de telles « colonnes » soulèvent les ondes nationales. Restera à savoir si après tout cela on pourra encore du voyage que M. Mitterrand a promis de faire en Roumanie en 1985...

JACQUES AMALRIC.

RFA

En Hesse

Les Verts ont rompu leur alliance avec les sociaux-démocrates

Correspondance

Bonn. — Les Verts ont mis fin mardi 20 novembre à la première expérience d'alliance gouvernementale avec le Parti social-démocrate (SPD) qu'ils avaient engagée depuis le mois de juin dans le Land de Hesse. Après plusieurs semaines de tractations difficiles, leurs sept représentants au Parlement régional de Wiesbaden ont estimé qu'il ne leur était plus possible de soutenir le gouvernement du Land, dirigé par M. Holger Börner, en raison de leur désaccord sur la politique nucléaire. Leur décision devait toutefois être examinée au cours d'une réunion des instances régionales du parti, qui se tiendra le 1^{er} décembre prochain.

Depuis plusieurs semaines, le SPD et les Verts s'opposaient sur l'avenir des deux usines d'enrichissement et de retraitement de l'uranium à Nukem et à Alkm, dont les capacités doivent être accrues. Dans un dernier effort pour parvenir à un compromis, le gouvernement SPD de Hesse avait proposé la fermeture de Nukem 1 aussitôt après la mise en service des nouvelles installations en cours de construction. Il s'agit, en revanche, totalement opposé, afin de maintenir l'emploi, à la fermeture de la centrale d'Alkm.

La décision des Verts place M. Börner en position difficile. Son groupe parlementaire ne compte en

effet que cinquante et un des cent dix sièges de l'Assemblée régionale. Cette décision va relancer, au sein du mouvement écologico-alternatif aussi bien que du SPD, les polémiques sur les possibilités de coalition entre les deux partis. Chez les Verts, elle satisfait tous ceux qui estiment préférable de s'en tenir aux principes fondamentaux du mouvement plutôt que de cautionner des expériences qui entretiennent chez les sociaux-démocrates l'espoir de récupérer à terme l'électorat des Verts.

Le débat est cependant loin d'être tranché, comme l'ont montré, ces dernières semaines, les diverses réunions consacrées à la préparation des élections de 1985 en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et en Sarre. Dans ces deux Länder, les sociaux-démocrates, sont donnés favoris, mais ils ne peuvent espérer une majorité absolue et doivent donc se poser la question de leurs alliances.

Si les Verts s'en tiennent à une ligne dure, les dirigeants du SPD sont placés devant un choix difficile. Dans des circonstances actuelles, il ne fait de doute pour personne que s'ils optaient pour une « grande coalition » avec les conservateurs, ils ne feraient que renforcer la position électorale des Verts.

H. de B.

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

LES COMBATS A LA FRONTIÈRE THAÏLANDAISE. — Trente Cambodgiens ont été tués et plus de soixante autres blessés dans les combats qui faisaient encore rage, le mercredi 21 novembre, à la frontière khméro-thaïlandaise, entre forces vietnamiennes et guérilleros du Front national de libération du peuple khmer (FNLP). A annoncé un porte-parole de l'armée thaïlandaise. L'objet de la bataille est le contrôle d'une poche de résistance, connue sous le nom de Nong-Chan, située en territoire cambodgien, à 30 kilomètres au nord de la ville thaïlandaise d'Aranyaprathet.

Egypte

VISITE DU MAIRE DE PARIS. — M. Chirac, président du RPR, a eu mardi 20 novembre, au Caire, un entretien d'une heure et demie avec le président Mubarak. — (AFP.)

MAROC

LES GREVES DE LA FAIM. — Six condamnés à mort marocains, détenus à la prison centrale de Kénitra ont entamé le 11 octobre une « grève illimitée de la faim » et deux d'entre eux ont été hospitalisés à l'intérieur de la prison, le 3 novembre, a indiqué mardi à Paris M. Driss Anouar, président de l'Association de défense des droits de l'homme au Maroc. Selon cet avocat marocain inscrit au barreau de Paris, ces six condamnés, qui appartiennent au courant islamiste, observent ce mouvement en signe de « solidarité avec les grévistes de Marrakech, d'Essaouira et de Safi » qui réclament que leur soit reconnu le statut de « prisonniers d'opinion ». (Le Monde du 3 novembre.)

Lisez

Le Monde
doctes et documents

L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

Comment rester républicain et libéral dans l'accumulation des épreuves ? Cela fut le problème de Raymond Poincaré.

640 pages
98 F

Pierre Miquel

LA GRANDE GUERRE

Co livre est peut-être le plus beau monument aux morts 14-18 qu'on puisse imaginer, lucide, généreux, sans cocarde ni fanfare : honnête, en somme. Jean-Denis Wolff, L'EXPRESS.

664 pages
98 F

DIPLOMATIE

L'AJOURNEMENT DU VOYAGE DE M. GENSCHER EN POLOGNE

Un nouveau contre-temps dans la politique de Bonn à l'égard des pays de l'Est

Bonn. — La visite de trois jours que devait effectuer en Pologne M. Hans-Dietrich Genscher a été reportée sine die à la demande de Bonn, le mardi 20 novembre, quelques heures à peine avant le départ pour Varsovie du ministre ouest-allemand des affaires étrangères. Le gouvernement de Bonn a averti les autorités polonaises de sa décision dans la nuit de mardi à mercredi, à 3 heures du matin, par l'intermédiaire de son ambassadeur en Pologne. Bonn l'a justifiée par des difficultés de dernière heure apparues dans les préparatifs de la visite.

On fait état au ministère des affaires étrangères du refus des autorités polonaises d'accorder un visa à un journaliste du quotidien conservateur *Die Welt* qui devait accompagner le ministre ; on signale également que les autorités polonaises n'avaient pas accepté que M. Genscher aille déposer une gerbe sur la tombe d'un soldat allemand dans un cimetière de Varsovie. En outre, les dirigeants ouest-allemands se sont émus d'une déclaration faite mardi par M. Urban, porte-parole du gouvernement polonais, qui recommandait de ne pas visiter la tombe du Père Popieluszko. Bien que cette recommandation n'ait pas été expressément adressée aux autorités ouest-allemandes, on estime, dans les milieux diplomatiques de Bonn, qu'elle n'était pas fortuite et qu'il s'agissait là d'une tentative de limiter la marge de manœuvre de M. Genscher. Le ministre des affaires étrangères n'avait pourtant pas précisé s'il traiterait ou non le recueillement sur la tombe du père assassiné. Le chef de l'opposition social-démocrate, M. Hans-Jochen Vogel, s'était abstenu de le faire lors d'une récente visite à Varsovie.

Dans son communiqué publié au cours de la nuit à Bonn, le ministre a indiqué que, dans ces circonstances, l'annulation de la visite s'imposait. « *dans l'intérêt de la compréhension et de la normalisation* ». Il a toutefois précisé que le ministre espérait qu'il ne s'agissait d'un report. Cette visite devait être la première effectuée par un membre du gouvernement allemand en Pologne depuis la déclaration de l'état de guerre, en décembre 1981. Elle avait été convenue entre M. Genscher et son collègue polonais, M. Olczowski, en septembre dernier, lors de l'Assemblée générale des Nations unies à New-York.

Son report est d'autant plus étonnant que Bonn avait ouvertement fait savoir qu'il souhaitait une normalisation de ses relations avec le régime du général Jaruzelski. Dans les milieux diplomatiques ouest-allemands, on indiquait, ces derniers jours, que la République fédérale était prête à aider le gouvernement polonais à sortir de l'isolement que

Correspondance

lui imposent les Occidentaux depuis décembre 1981. Le programme officiel, qui prévoyait notamment une rencontre, jeudi, avec le général Jaruzelski et le primat de Pologne, le cardinal Glemp, était arrêté dans ses moindres détails. Les deux pays devaient renouveler leur accord de coopération bilatérale de 1974 pour une durée de dix ans. Les Polonais avaient, il est vrai, manifesté leur souhait de voir inclure dans cet accord une nouvelle clause dans laquelle Bonn se serait interdit d'avoir recours à des sanctions économiques, ce que le gouvernement de Bonn ne pouvait accepter. Mardi encore, le ministre ouest-allemand des affaires étrangères ne semblait cependant pas s'attendre à trop de difficultés sur ce point.

Des signaux positifs

En l'absence de réaction officielle, mercredi matin, en Pologne, on en était réduit, à Bonn, à des spéculations sur les vraies raisons du report. Dans les milieux diplomatiques, on précisait que, jusqu'au dernier moment, Bonn avait espéré lever les obstacles, et que l'ambassadeur de Pologne avait été averti, dans la journée de mardi, par le secrétaire d'Etat, M. Andreas Mayer-Landrut, d'un possible report de la visite si les difficultés apparues ne pouvaient être résolues.

Deux mois après le report des voyages que devaient effectuer en Allemagne fédérale, MM. Erich Honecker et Todor Jivkov, cette annulation est un nouveau contre-temps pour la diplomatie ouest-allemande. Profitant des signaux positifs échangés entre Washington et Moscou, Bonn avait relancé ces derniers jours ses initiatives en direction des pays de l'Est. Le chancelier Kohl s'en était entretenu lundi à Paris avec le président Mitterrand, avant de se rendre le 30 novembre prochain à Washington, où il rencontrera le président Reagan. M. Genscher a également prévu de se rendre à Prague, au cours de la deuxième semaine de décembre, après les réunions des ministres des affaires étrangères de l'alliance atlantique et du pacte de Varsovie, ainsi qu'à Sofia et à Budapest au début de l'année prochaine.

Traditionnellement empreintes d'un fort caractère émotionnel, les relations entre la RFA et la Pologne ont traversé une période difficile depuis l'arrivée au pouvoir du chancelier Kohl. La remise en cause à peine voilée de la permanence des frontières de l'après-guerre par certaines personnalités de la majorité, la lune de miel entre les deux États allemands au cours du printemps dernier, avaient sérieusement indisposé Varsovie. Toutefois, on remarquait avec satisfaction, ces derniers

temps à Bonn, que la campagne contre le « *revanchisme* » allemand était devenue plus discrète. La volonté exprimée par le gouvernement de Bonn de normaliser ses relations avec le régime polonais, dont personne n'ignore les difficultés économiques, aurait dû normalement inciter Varsovie à se montrer plus compréhensif.

HENRI DE BRESSON.

Séoul s'inquiète des gestes de Paris en direction de Pyongyang

De notre envoyé spécial

la Corée du Nord, a fortiori alors que s'engage pour la première fois depuis une dizaine d'années une tentative de dialogue et de coopération entre le Nord et le Sud de la péninsule (le Monde du 17 novembre).

Dans les milieux officiels, on affirme tout ignorer d'un éventuel message politique dont serait porteur le secrétaire général du Quai d'Orsay, M. François Giscard d'Estaing, mais on lui fera part des inquiétudes et de l'irritation que le Sud éprouve en additionnant les « *petits gestes* » de Paris envers le régime du maréchal Kim Il Sung. Et, aussi, des impondérables effets commerciaux qu'entraînerait la poursuite d'un rapprochement Paris-Pyongyang.

Les dirigeants du Sud affirment comprendre le principe universaliste sur lequel se fonde la diplomatie française, mais ne paraissent guère disposés à admettre qu'il puisse bénéficier à leur adversaire. Ils n'ont jamais vraiment admis non plus que la France veuille jouer un rôle dans le règlement du problème coréen.

Depuis trois ans, ces divergences de perception, auxquelles se sont ajoutées ambiguïtés et malentendus, n'ont pas cessé d'imprimer des hauts et des bas aux relations bilatérales. Il y a quatre mois, à la veille de la visite du ministre sud-coréen des affaires étrangères à Paris, elles semblaient en voie d'amélioration (le Monde du 5 juillet 1984). Au Sud, on avait fini par se faire à l'idée qu'une visite officielle de M. Mitterrand n'était pas pour demain, contrairement à ce qu'avait laissé entendre M. Cheysson en 1982. Consolation, deux autres visites, celle du premier ministre français et celle de M. Cresson, étaient envisagées pour l'automne. De plus, à la suite de l'attentat perpétré à Rangoon par des agents de Pyongyang contre une délégation présidentielle du Sud, Paris semblait vouloir prendre ses distances vis-à-vis du Nord.

Or, au cours des derniers mois, de nouveaux gestes sont intervenus, remettant en question ces impressions favorables. D'abord, les visites

de M. Fabius et de M. Cresson ont été ajournées. En octobre, en revanche, le directeur des affaires culturelles et scientifiques au Quai d'Orsay, M. Jacques Bontet, était au Nord. On a aussi appris qu'une société française s'appropriait à construire à Pyongyang un nouvel hôtel. Enfin, et surtout, le Sud s'alarme d'une possible promotion de la délégation commerciale nord-coréenne à Paris en délégation générale, même sans statut diplomatique formel.

Pour Séoul, tout geste unilatéral renforçant la position du Nord serait déplacé tant que la reprise du dialogue n'aura pas confirmé une réelle volonté de détente dans la péninsule. Dans une phase délicate, Séoul veut aussi contrôler le jeu sur le plan diplomatique. De là sa vive réaction à la décision japonaise de lever les sanctions imposées l'an dernier contre le Nord après l'attentat de Rangoon.

De là aussi cette déclaration que nous a faite le vice-ministre des affaires étrangères, M. Lee Sang Ok, à la veille de la visite de M. Giscard d'Estaing : « *Nous avons demandé à plusieurs reprises à la France d'être discrète et prudente dans ses contacts avec le Nord. Tout geste prématuré en faveur de Pyongyang risquerait de rompre le fragile rapport de forces Nord-Sud. Tant que les relations entre les pays du bloc socialiste et la République de Corée (Sud) ne s'améliorent pas, nous espérons que la France s'abstiendra de promouvoir ses relations avec la Corée du Nord.* »

Enfin, la presse de Séoul rappelle implicitement, ces jours derniers, à quel point les grands contrats obtenus par les Français en Corée du Sud sont de nature politique, en particulier la fourniture de deux centrales nucléaires. Or on sait qu'un nouvel appel d'offres aura lieu bientôt pour l'octroi de deux nouvelles centrales et que des négociations sont en cours pour le renouvellement d'une partie des Airbus de Korean Air.

R.-P. PARINGAUX.

AMÉRIQUES

Canada

M. Lévesque donne un coup d'arrêt à l'idée de souveraineté du Québec

Montréal (AFP). — Au cours d'une réunion de l'exécutif du Parti québécois (PQ), dans la nuit du lundi 19 au mardi 20 novembre, M. René Lévesque, premier ministre de la province, a indiqué, dans une déclaration solennelle, que la question de la souveraineté du Québec « *ne devait pas être un enjeu* » lors des prochaines élections à l'Assemblée provinciale, qui doivent se tenir au plus tard en 1986.

Cette prise de position est interprétée à Montréal comme une volte-face de la part du chef d'un parti, dont la raison d'être, à ses origines, était précisément d'engager le Québec dans la voie de l'indépendance. Le dernier congrès du PQ, en juin, avait, en effet, adopté un texte proclamant que la prochaine consultation « *porterait principalement sur la souveraineté* ».

Certes, M. Lévesque n'abandonne pas totalement le thème de l'indépendance. Cette idée, a-t-il indiqué, demeure « *présente dans les esprits* » et la « *suprême police d'assurance* » de son peuple ne saurait plus jamais laisser tomber. Mais pour l'immédiat, M. Lévesque a

invité les militants à faire leur autocritique.

Évoquant l'échec du référendum de 1980 sur la souveraineté, l'association et les négociations de l'automne 1981 sur la Constitution canadienne, qui avaient provoqué l'isolement du Québec, M. Lévesque a estimé que son parti n'avait pas su tirer les leçons des événements. « *De fil en aiguille, nous nous sommes peu à peu écartés d'une politique réaliste* », a-t-il déclaré. Dans le même temps, M. Lévesque a engagé ses troupes à se mobiliser sur le problème de l'emploi et du « *virage technologique* » et à donner une dernière chance au système fédéral.

M. Lévesque endosse ainsi avec éclat la position, au sein du PQ, du courant dit modéré, qui voulait mettre sous le boisseau le débat sur la souveraineté. C'est au congrès extraordinaire du PQ, convoqué pour le 19 janvier prochain, que devrait être tranché le débat. Cependant, le PQ risque de se trouver en butte à l'accusation d'être le « *Joseph* » de l'indépendance du Québec, et des rumeurs de démission de certains membres du cabinet circulent avec insistance.

Mexique

Au moins 324 morts dans la catastrophe de San-Juan-Ixhuatpec

Le dernier bilan provisoire de la catastrophe qui a frappé le lundi 19 novembre tout un quartier du nord de Mexico est de 324 morts, selon un communiqué du ministère de l'Intérieur. Selon la Croix-Rouge mexicaine, le nombre des blessés est d'environ 3000, parmi lesquels plusieurs grands brûlés. Environ 10000 personnes sont sans abris.

Le quartier San-Juan-Ixhuatpec, situé à une quinzaine de kilomètres du centre historique de la capitale sur la route qui conduit aux pyramides de Teotihuacan, a été ravagé à l'aube de lundi par des explosions survenues dans un entrepôt d'une société commercialisant du gaz liquide.

Selon le ministère de l'Énergie, tout semble indiquer qu'une fuite de gaz est à l'origine de la catastrophe. Selon un responsable de la compagnie nationale PEMEX, la première explosion aurait été celle d'un camion-citerne.

Les flammes sortant d'une cave de gaz brûlaient toujours dans la nuit du 19 au 20 novembre, et les

pompiers continuaient d'asperger deux cuves de gaz afin d'éviter toute nouvelle déflagration. Au total ce sont une douzaine d'explosions qui auraient endommagé une zone ouvrière peuplée d'au moins 100000 personnes.

Les autorités ont mis en place un programme d'aide d'urgence aux sinistrés. L'armée a, par ailleurs, bouclé le quartier, afin de prévenir les pillages. Une vingtaine de personnes ont déjà été arrêtées.

Cette catastrophe s'inscrit parmi les plus meurtrières de ce type jamais survenues. L'explosion d'un camion-citerne transportant du propane, le 11 juillet 1978, avait fait 214 morts, dont 70 Français au camping de Los Alifanques, en Espagne. Le 25 février dernier, l'explosion d'un oléoduc à Sao-Paulo (Brésil) avait fait 508 morts, des enfants pour la plupart.

LE SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS reçoit des dons en faveur des sinistrés de Mexico, à son siège parisien, 3 rue Froissart, 75003. CCP 654 37 H Paris.

PROCHE-ORIENT

La tension s'accroît entre l'Égypte et la Libye

L'hebdomadaire *El Zahf el Akhdar* (la Marche verte), organe des « *comités révolutionnaires libyens* », a proféré, mardi 20 novembre, une menace de mort contre le président égyptien, M. Hosni Moubarak, indiquant l'agence libyenne d'information Jans. « *Les héros égyptiens qui, le 6 octobre 1981, ont lavé dans le sang la tache du traité Sadate sont capables aujourd'hui de se venger de son successeur de la même manière, en dépit de la protection des services égyptiens de sécurité et des services de renseignement américains* », assure l'hebdomadaire.

D'autre part, Tripoli a démenti catégoriquement, le même jour, les « *absurdités* » du président Moubarak concernant l'implication de la Libye dans l'assassinat d'Indira Gandhi.

Un « *Abou Nidal* bis » ?

Enfin, l'annonce faite mardi par l'agence Jans de la rencontre, lundi,

d'Abou Nidal, chef du Fatah-Conseil révolutionnaire, avec le colonel Kadhafi a relancé les spéculations sur le sort du dirigeant palestinien donné pour mort il y a trois semaines (le Monde du 21 novembre). L'agence n'a pas précisé son patronyme, ce qui pourrait indiquer que le successeur d'Abou Nidal, si celui-ci est bien mort, a repris ce nom de guerre. Un porte-parole d'Abou Nidal avait récemment affirmé que ce dernier n'était pas « *une simple personne mais un symbole et une structure combattante* ».

De son côté, la police espagnole a annoncé mardi qu'elle avait arrêté, le 8 novembre, un Arabe soupçonné d'être le numéro deux en Europe du groupe palestinien Abou Nidal. Un communiqué précise que l'homme, âgé d'une trentaine d'années, a été interpellé en possession de deux passeports marocains aux noms de Hamid Belkhaty et Saïd Khalidi. (AFP, Reuter.)

LES DIFFICULTÉS DE L'ÉLARGISSEMENT DE LA CEE

Le conseil des ministres des Dix n'est pas parvenu à un accord sur les propositions à faire à l'Espagne et au Portugal

Bruxelles (AFP). — Les ministres des affaires étrangères des Dix se sont séparés, mardi soir 20 novembre, sans être parvenus à un accord sur l'ensemble des propositions à faire à l'Espagne et au Portugal au sujet de leur adhésion à la CEE. Comme depuis plusieurs mois, ce sont toujours les dossiers du vin, de l'agriculture (en particulier les productions dites « *méditerranéennes* ») et de la pêche qui font obstacle à tel accord. Les ministres de l'Agriculture de la Communauté doivent reprendre l'examen de ces dossiers lundi à Bruxelles.

Le conseil des ministres a, d'autre part, rencontré, mardi soir, M. Pierre Pflimlin, président de l'Assemblée européenne, pour envisager avec lui les moyens d'améliorer les rapports entre ces deux institutions de la Communauté. Mais M. Pflimlin, qui était entouré du bureau du Parlement, a jugé cette rencontre « *très décevante* ».

Par ailleurs, les ministres des affaires étrangères des Dix ont affirmé leur « *profonde préoccupa-*

tion devant la montée des tensions en Amérique centrale depuis le début du mois », et « *exprimé l'espoir que les parties concernées conserveront la plus grande retenue et que les pays d'Amérique centrale reprendront rapidement leurs discussions afin de parvenir à un accord complet sur la version finale du plan de Contadora* ». Une nouvelle réunion sur ce sujet, avec tous les pays intéressés, et pour faire suite à celle qui avait eu lieu à San-José de Costa-Rica en septembre dernier, pourrait être organisée au printemps prochain à Rome.

Enfin, la Communauté européenne pourrait envoyer « *une mission de haut niveau* » au Proche-Orient, au début de l'année prochaine, pour tenter de favoriser un processus de paix dans la région. Un rapport sur les derniers développements de la situation au Proche-Orient sera d'ailleurs soumis aux dix chefs d'Etat et de gouvernement réunis en conseil européen à Dublin, les 3 et 4 décembre prochain.

LE CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'HOMME

La dictature d'une minorité ne doit pas être remplacée par celle d'une majorité

déclare l'écrivain sud-africain Breyten Breytenbach

La Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) a tenu, samedi 17 et dimanche 18 novembre à Paris, son congrès bisannuel consacré au thème : « *Les droits de l'homme et les relations Nord-Sud* ». M. Cheysson y a prononcé un discours avant de regagner Washington, ainsi que, parmi d'autres orateurs, l'écrivain sud-africain en exil Breyten Breytenbach. Ce dernier a notamment déclaré, à propos de la situation que connaît son pays : « *Jamais une majorité ne pourra accepter, pour toujours, d'être exclue de la vie du pays ; remplacer l'Etat totalitaire, la dictature d'une minorité, par la dictature d'une majorité n'est pas acceptable. Les Blancs sud-africains sont des Africains, ils resteront à tout jamais en Afrique ; la solution sera amenée dans le champ de référence socio-*

culturel noir, parce que les Blancs, pétrifiés par l'ignorance et la peur, sont culturellement incapables de concevoir une transformation totale de la situation. Une des voies indiquées est donc la nécessité, pénible, de forger la conscience d'une identité sud-africaine, enrichie par les sources de plusieurs cultures. »

La FIDH a, par ailleurs, renouvelé son bureau. M. Michel Blum a été réélu président de l'organisation. Les vice-présidents sont : M. Antonio Garcia (Espagne), Pasquale Bandiera (Italie), Gilles Tardif (Canada), André de Becker (Belgique), Khénais Chamarri (Tunisie), Jesús García Ruiz (Guatemala), Ladislav Lis (Tchécoslovaquie), Maximo Parrotero Gomez (Chili) et Moshe Sim (Liban).

* FIDH, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris. Tél. : 331-94-95.

Ces Polonais qui passent à l'Ouest

Varsovie, (AFP). — La défection spectaculaire, mardi 20 novembre à Hambourg, de cent quatre-vingt-dix passagers du paquebot *Staria Batory* allonge la liste de ceux qui, par des moyens parfois rocambolesques, ont préféré l'exil définitif à des conditions de vie pénibles et sans perspectives en Pologne.

Dès la proclamation de la loi martiale, des diplomates, dont les ambassadeurs de Pologne aux États-Unis et au Japon, ont choisi la liberté. Puis sont venues les défections massives : 500 supporters de football qui décident de rester en Espagne en 1982, 40 supporters de l'équipe

de football de Gdansk qui trouvent refuge en Italie en 1983, et, en juillet dernier, 120 touristes polonais qui demandent l'asile politique à l'Autriche. Les défections individuelles, à la faveur de compétitions sportives ou de voyages professionnels ou touristiques à l'étranger, se sont maintenues à un rythme régulier depuis trois ans.

De nombreuses tentatives de fuite ont été déjouées par les autorités. Celles-ci ont notamment mis en place à bord des vols intérieurs, pour éviter les détournements d'avion vers la RFA, des « *garçons du corps* ».

AVANT TRAVAUX DE RENOVATION

LIQUIDATION

(PAR AUTORISATION PRÉFECTORALE (LOI DU 30/12/1986) chez)

JEAN PIERRE

PRÊT À PORTER DE LUXE POUR HOMMES

18, Bd HAUSMANN - PARIS 9ème

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur papier Ilford Cibachrome ou sur film

ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12è 3347.21.32

PIÈCES DÉTACHÉES - ALGÉRIE

Prix étudiés - Livraisons rapides

ELYSÉES Scas

53, rue Solmi-Anna, 75002 Paris Tél. : 270618 F ELY 211

PROCHE-ORIENT

La logique de la fatigue

(Suite de la première page.)

Force est enfin de constater que Yasser Arafat, auquel Assad ne pardonne pas de ne pas vouloir se soumettre à ses directives, a bien du mal à se relever du coup de massue que lui ont assené les dissidents de l'OLP, soutenus par Damas, en l'obligeant, un an après qu'Israël eut expulsé ses combattants de Beyrouth et du sud du Liban, à abandonner ses positions à Tripoli et dans le nord du Liban.

Le leader palestinien est-il pour autant « mort », comme l'a diagnostiqué, paraît-il, un document confidentiel soviétique récemment parvenu à l'Ouest ? Le fait est qu'il a rencontré récemment André Gromyko et qu'Assad, bien qu'il dépende entièrement du Kremlin pour ses approvisionnements militaires, a été reçu assez fraîchement lorsqu'il s'est rendu à la mi-octobre à Moscou. Histoire de le faire un peu enrager, les Soviétiques ont reçu aussitôt après le ministre irakien des affaires étrangères, en fait le numéro deux du régime, Tarek Aziz, avec lequel ils ont signé un communiqué faisant état d'un très large accord.

Il est d'ailleurs tout à fait évident qu'après une longue période d'hésitation ils ont maintenant choisi leur camp dans la guerre du Golfe. Dès à présent, ils fournissent au gouvernement de Bagdad le maximum d'appui dont il a besoin face à une révolution islamique dont Moscou, compte tenu de ses déboires en Afghanistan, se méfie de plus en plus. Or les deux régimes de l'Irak et de la Syrie se détestent d'autant plus qu'ils sont issus de branches rivales du même parti Baas de la Renaissance arabe.

L'URSS refait surface

L'un des faits marquants du moment, au Proche-Orient, est le retour de cette URSS dont la passivité, au moment de l'invasion du Liban, avait provoqué l'étonnement général. Assad et Tarek Aziz n'ont pas été les seuls dirigeants arabes à se rendre récemment au Kremlin. On y a vu également les présidents des deux Yémens. Celui du Sud est

un marxiste-léniniste prosoviétique déclaré. Qu'il vienne faire pèlerinage à la Mecque rouge n'a donc rien qui puisse surprendre. Mais le Yémen du Nord est plutôt dans la mouvance saoudienne ; or la raison du voyage a été la signature d'un traité d'amitié et de coopération. La formule a été employée à propos des traités qui unissent l'URSS à des pays comme l'Inde, la Syrie ou l'Irak.

Même si, comme il le semble, le nouvel accord ne comporte pas, lui, de clause militaire, il marque tout de même un rapprochement significatif. Apparemment l'URSS cherche à se poser en réconciliatrice des deux Yémens, ce qui contribue, avec le rétablissement des relations diplomatiques avec l'Égypte, à accroître son influence dans la région. Le but poursuivi étant, bien entendu, d'apparaître comme un interlocuteur indispensable lorsque viendra le moment de cette négociation globale qu'elle n'a cessé de réclamer, et à laquelle elle suggère à présent de donner la forme d'une conférence patronnée par les Nations unies. C'est dans la même perspective qu'il faut comprendre la prochaine visite à Moscou du roi de Jordanie.

Une telle diversification ne fait évidemment pas trop l'affaire de Hafez El Assad, qui se trouvait très bien d'être le point de passage obligé, pour reprendre une expression à la mode, entre l'URSS et le monde arabe. D'autant plus que c'est à Amman que se réuniront, le 22 novembre, après plusieurs ajournements, le Conseil national palestinien, autrement dit le Parlement de l'OLP, allié de sa gauche et de ses éléments prosyriens. Il y a quatorze ans, la même ville voyait se dérouler le « Septembre noir », autrement dit le massacre de milliers de Palestiniens par Hossain, alors surnommé par l'OLP le « Néron achémite ». Si l'on ajoute que le même Hossain a rétabli les relations diplomatiques avec l'Égypte, expulsée jadis de la Ligue arabe pour crime de paix avec Israël, on voit se dessiner toute une chaîne de nature à relativiser quel que peu les points marqués par Damas. C'est bien pourquoi Assad a fait, ces temps derniers, le voyage on ne sait de Moscou mais d'Algérie : il s'agissait de convaincre ses interlocuteurs qu'Arafat ne représentait plus rien, et de lui laisser, à lui Assad, mandat pour négocier un règlement global.

Mais c'est un principe constant des Soviétiques que de ne jamais mettre tous leurs œufs dans le même panier et de toujours chercher à renforcer leur main quand ils ont affaire à un partenaire, même ami, qui vient de renforcer la sienne. Ils n'ont donc pas fait à Assad le cadeau de le débarrasser définitivement d'Arafat. Quant à la visite à Alger du président syrien, si elle avait vraiment pour objet, comme

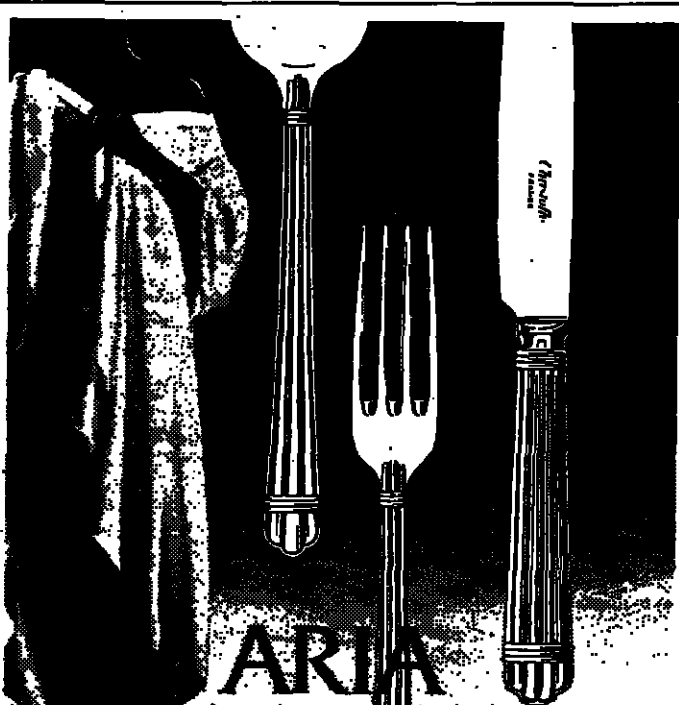
l'affirme avec quelque vraisemblance Simon Malley dans *Afrique-Asie*, de « convaincre Chadli Bendjedid de laisser tomber le leader palestinien en échange de prétendues pressions syriennes sur Kadafi », pour qu'il se dégage de son récent pacte avec Hossain II, elle ne pouvait mener à rien. Les Algériens savent depuis longtemps que le colonel libyen, comme viennent de le constater à leurs dépens François Mitterrand, Claude Cheysson et Roland Dumas, n'est pas un partenaire fiable. Imposable de l'enserrer dans quelque contrat, dans quelque engagement que ce soit : autant vouloir discipliner les rêves, ou le sable. Il est toujours en quête d'aventures et de vengeance. Il ne se laissera pas discipliner. Le grand philosophe Ibn Khaldoun notait déjà, au quatorzième siècle, que « de tous les peuples les Arabes sont les moins disposés à la subordination ».

Un « Realpolitiker »

Mais il y a l'Arabe et l'Arabe. Muhammad Kadafi est fondamentalement un homme du désert, un musulman convaincu que le Dieu tout-puissant lui a confié la mission de faire progresser l'Islam, que ce soit par la ruse ou par la force. Mitterrand trouvera en Hafez El Assad un personnage bien différent : un « Realpolitiker » laïque, économe de ses mots et de ses gestes, très conscient d'être à l'intérieur de son propre pays un minoritaire, et convaincu de la nécessité, pour régner, de jouer ses adversaires potentiels les uns contre les autres.

Ses ambitions sont vastes, puisqu'il lui faut d'abord consolider son emprise sur son pays contre des fondamentalistes islamiques qui ne sont pas près de lui pardonner la brutalité avec laquelle il a écrasé, il y a bientôt deux ans, le soulèvement de la ville de Hama. Affirmer ensuite le protectorat de fait qu'il a établi sur le Liban, ce qui suppose qu'en priorité il contienne la force montante des chérites, trop perméables aux mots d'ordre du khoménisme pour ne pas menacer son pouvoir. Démontrer enfin qu'il tient les clés d'un règlement avec Israël et que ce règlement passe, en tout état de cause, par le retour du Golan.

ANDRÉ FONTAINE.



Le nouveau classique de Christofle

Pavillon
Christofle

12, rue Royale Paris 8^e
24, rue de la Paix Paris 2^e
95, rue de Passy Paris 16^e
93, rue de Seine Paris 6^e
Centre Commercial Parly II
17, rue de Sèvres Paris 6^e
(ouverture 20 décembre)



VISITEZ

AMELBAT 84

20-25 Novembre
Paris - Porte de Versailles

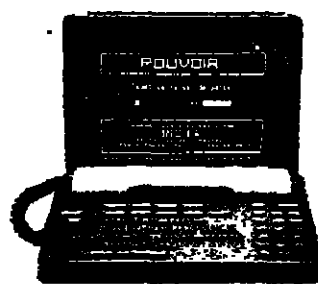
Quel produit, quel procédé, quel financement pour améliorer votre habitat ?
Au Salon de l'Amélioration de l'Habitat, le Centre Info vous renseignera gratuitement sur tous ces problèmes.

France Inter
Présence permanente au standard
d'INTER SERVICES
830-48-40

**PIANOS
BAUDE**

LOCATION
280 f/mois
VENTE
252 f/mois
CRÉDIT CREG
jusqu'à 60 mois
LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS
75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54
OUVERT LE DIMANCHE

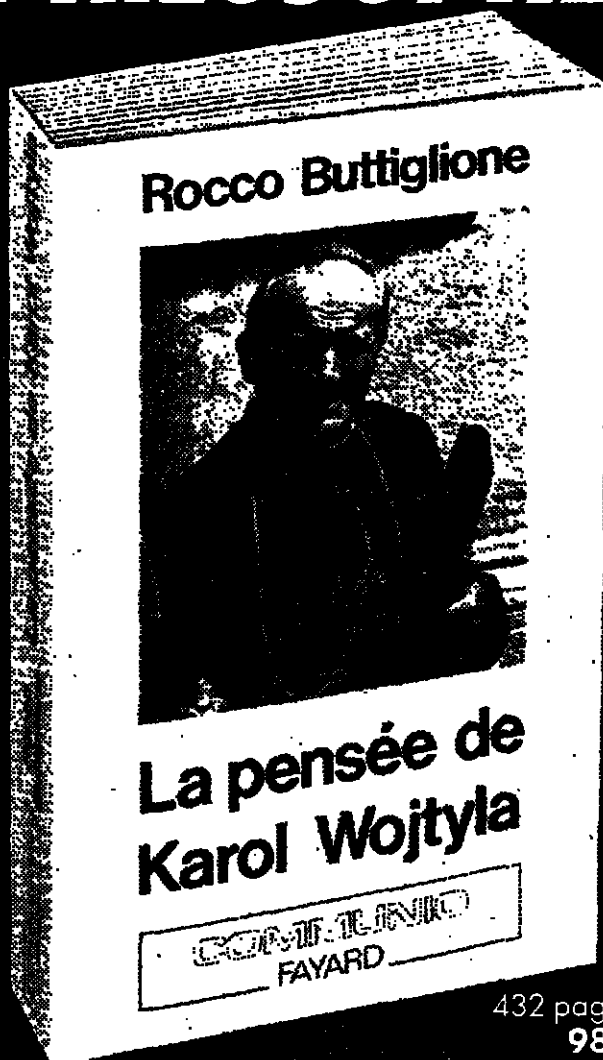
SOYEZ
LES PREMIERS A SAVOIR



Pour en savoir plus, envoyez votre carte de visite à POUVOIR 42, rue de l'Aqueduc 75010 Paris ou téléphonez au (1) 240.66.88.

POUVOIR
L'information exclusive non-stop.

**JEAN-PAUL II
PHILOSOPHE**



Pour comprendre
le pape Jean-Paul II
à partir
du philosophe Karol Wojtyla.

Un livre capital.
Un ouvrage de référence.
COMMUNIO / FAYARD

**UN PARI
SUR L'AVENIR**

ANDRÉ FONTAINE
PIERRE LI
**SORTIR DE
L'HEXAGONIE**



Voir loin et
large pour
mieux
assumer
l'avenir.
JACQUES DELORS

STOCK 85F
278 pages

Stock

AFRIQUE

LES PROLONGEMENTS DE LA CRISE TCHADIENNE

N'Djamena estime que Paris est décidé à faire appliquer coûte que coûte l'accord avec Tripoli

N'Djamena. — La France a accordé un nouveau délai au colonel Kadhafi pour qu'il retire, cette fois pour de bon, ses troupes du Tchad, assure-t-on de source gouvernementale à N'Djamena. Les dirigeants tchadiens estiment que, comme eux-mêmes, les Français veulent voir la Libye respecter l'accord du 16 septembre. Il est donc normal, que observe-t-on, que dans un premier temps on cherche des solutions pacifiques. Incontestablement, les longs entretiens qu'a eus lundi 19 novembre, à N'Djamena, le président Hissène Habré avec le ministre de la défense, M. Charles Hernu, et le général Jean-Louis Lacaze, chef d'état-major général des armées, ont tendu l'atmosphère ou, tout au moins, mis un point que l'on espère ici final à la nouvelle polémique franco-tchadienne à propos du retrait des troupes libyennes.

Tout en restant très prudent, les milieux officiels tchadiens ont maintenant l'impression que M. Mitterrand est décidé à faire appliquer coûte que coûte l'accord du 16 septembre, « de façon pacifique ou non ». La « manière pacifique » implique le respect du nouveau délai. Faute de quoi N'Djamena souhaiterait une intervention française « dynamique », c'est-à-dire offensive et non plus seulement défensive. La durée du délai « raisonnable » est estimée, de source tchadienne, d'une à deux semaines, sans que l'on précise ici quand, exactement, a démarré le

De notre envoyée spéciale

compte à rebours. Dans sa déclaration de vendredi dernier à l'Élysée, M. Mitterrand avait esquissé toute question sur ce point. De toute façon, Paris ne peut que souhaiter un dénouement avant le prochain sommet franco-africain, qui doit se réunir les 11 et 12 décembre à Bujumbura. Alors que les pays africains francophones observent avec la plus grande attention le déroulement des événements au Tchad, on imagine mal que M. Mitterrand puisse laisser traîner la situation de telle sorte que la France apparaisse diminuée, sinon ridiculisée, devant ses alliés.

Pour répondre sans doute au colonel Kadhafi, qui justifiait récemment à Malte le non-retrait de ses troupes par des difficultés logistiques, on rappelle, à N'Djamena, qu'en septembre 1981 il n'avait pas fallu plus d'une semaine à Tripoli pour évacuer son armée, alors dispersée de N'Djamena à Abéché.

Une « simple différence d'appréciation »

La seconde chance accordée au colonel Kadhafi sera-t-elle la bonne ? On en doute encore ici. S'il n'y a pas eu de retrait, rien ne prouve, dit-on, que le dirigeant libyen accepte de reculer. Les autorités tchadiennes, qui ne veulent pas se faire gloire ostensiblement d'avoir eu rat-

son trop tôt, se montrent particulièrement soucieuses de ne pas compliquer encore la tâche de Paris. « Il n'y a pas de problème de fond entre la France et le Tchad », dit M. Soumaille Mahamat, ministre de l'information, simplement une différence d'appréciation à propos de la Libye. Nous pensons que Paris a tendance à sous-estimer le danger libyen au Tchad et a une confiance excessive dans la parole de Kadhafi. La France reconnaît le danger, mais pas dans les mêmes proportions que nous, et pense que l'on peut discuter avec Kadhafi, alors que nous estimons que c'est impossible. Après tous ces événements, nous avons l'impression que M. Mitterrand veut que nos discours s'harmonisent. Sera-ce durable ou pas ? L'avenir jugera.

On espère en tout cas, à N'Djamena, que le leçon d'un an de discussions entre Paris et Tripoli amènera les dirigeants français à réviser leur appréciation sur le colonel Kadhafi. Les prochains jours devraient permettre de tester ses intentions. Car, compte tenu d'un délai d'une à deux semaines pour une évacuation totale des troupes et du matériel lourd, c'est dans les prochaines quarante-huit heures que les premiers mouvements de retrait de soldats libyens, inexistantes mardi encore, devraient théoriquement être observés.

FRANÇOIS CHIPAUX.

Le ministre de la défense évalue toujours à un millier d'hommes le contingent libyen restant dans le nord du pays

La situation est stationnaire dans le nord du Tchad depuis le 16 novembre, au lendemain de la rencontre, en Crète, entre le président Mitterrand et le colonel Kadhafi, si l'on en croit des analyses des milieux français du renseignement, qui jugent précisément ce statu quo préoccupant. La présence libyenne demeure, à ce jour, identique à ce qu'elle était au moment où le chef de l'État français a estimé utile d'avoir des entretiens, sur ce sujet même, avec son homologue libyen. Les seules variations observées sont, toujours de même source, liées à un regroupement des forces du GUNT hostiles au président tchadien Hissène Habré, dans les semaines précédentes.

Depuis plusieurs jours maintenant, une controverse est née sur l'évaluation des forces en présence dans le nord du Tchad, à la suite d'indications chiffrées, qui ont elles-mêmes sensiblement évolué, attribuées aux services de renseignement américains. Au fil des révélations, la présence libyenne au Tchad a été estimée entre 2 000 et 3 000 hommes, tandis que les services français considéraient qu'il restait environ 20 % des effectifs libyens par rapport à un maximum atteint entre 1983 et 1984 de l'ordre de 5 500 hommes.

Mardi 20 novembre, la controverse a repris, après la divulgation d'une nouvelle estimation, de l'ordre de 3 000 Libyens, qui a été avancée par le secrétaire général de la défense nationale à Paris, dans sa note quotidienne de synthèse adressée au gouvernement. Cet orga-

nisme, dépendant du premier ministre, dispose d'une division du renseignement et des études géographiques, qui, en liaison avec le Groupe permanent d'évaluation des situations internationales, constitue une « cellule de crise » chargée de fournir aux autorités, aussi rapidement que possible, des informations sur les zones de tensions.

Pour sa note de synthèse, le secrétaire général de la défense nationale fait appel à des organismes étrangers — notamment américains — qui lui sont comparables, à des sources « ouvertes », comme les agences de presse, et à des rapports qu'il reçoit d'autres administrations françaises. Il n'est pas en lui-même un organisme de renseignement opérationnel, et ses notes sont le résultat de compilations, souvent documentées, venant de plusieurs sources dont il juge, par ses propres moyens, l'authenticité.

En la circonstance, le ministre de la défense, qui dispose au Tchad de ses propres sources d'information, a estimé que les appréciations du secrétaire général de la défense nationale étaient « fantaisistes », voire « ridicules », que les sources d'information de cet organisme « ne tenaient pas la route » et que, en tout cas, elles avaient considérablement « majoré » une situation sur laquelle l'état-major recueille quotidiennement les renseignements les plus récents.

Selon l'analyse des milieux français du renseignement, en effet, la présence libyenne dans le nord du Tchad demeure inchangée depuis le vendredi 16 novembre. Dépourvus

de moyens lourds, comme les chars T-55 et les missiles antiaériens qu'elles avaient précédemment, les forces libyennes rassemblent un millier de combattants qui mettent en œuvre des véhicules blindés à roues, pour le transport des troupes, une douzaine d'avions légers d'appui SF-260 Marchetti, stationnés à Fada, et une dizaine d'hélicoptères moyens Mi-24, qui sont spécialisés dans la lutte antichar et antihélicoptère, et que l'armée soviétique utilise, par exemple, contre les Afghans.

Les forces régulières libyennes ont laissé, dans les mains du GUNT, des blindés légers à roues, du modèle Casacari, dont elles étaient précédemment armées, qui sont de construction brésilienne, avec, toutefois, certains équipements français.

En revanche, si le dispositif libyen s'est maintenu tel quel en dépit de la rencontre Mitterrand-Kadhafi, de la semaine dernière, le dispositif militaire du GUNT s'est modifié. Selon les milieux français du renseignement, en effet, on a assisté à un mouvement du GUNT, dont les forces sont évaluées à 3 000 ou 4 000 hommes actuellement, en direction de ses garnisons du Nord, où il donne l'impression de vouloir se regrouper. Ce reflux est antérieur à la conférence de Crète. Installé au plus près du 16^e parallèle lors de l'opération française Manta, le GUNT est remonté vers le Nord, de 300 à 350 kilomètres environ, vers Faya-Largeau et Fada, comme s'il cherchait à créer ainsi un sanctuaire de repli plus réduit mais qui serait plus difficile encore à neutraliser si, de surcroît, les forces régulières libyennes demeuraient dans le Nord.

ASIE

Sri-Lanka

DANS LE NORD DU PAYS

Un attentat contre un poste de police a fait plus de vingt-cinq morts

Colombo (UPI, AFP, Reuters). — Au moins vingt-cinq policiers ont été tués et dix autres blessés dans l'explosion, mardi 20 novembre dans la soirée, d'un poste de police à Chavakachcheri, à 19 kilomètres de Jaffna (nord de l'île), a annoncé le ministre de la sécurité nationale, M. Lalith Athulathududali. Des sources militaires avancent cependant le chiffre de quarante morts. Il s'agit de l'attentat le plus grave depuis juillet 1983. A cette époque, treize soldats étaient tombés dans une embuscade tendue par des séparatistes tamouls, et l'incident déclencha une violente réaction de membres de la communauté cinghalaise. Au moins cinq cents personnes trouvèrent la mort peu après au cours d'affrontements intercommunautaires.

Le ministre a demandé cette fois à la population de ne pas réagir à ce

qu'il a qualifié d'« attaque suicide dans le style de Beyrouth ». Les autorités ont, par ailleurs, interdit à la radio d'annoncer l'incident afin de ne pas exacerber la tension.

Le ministre a également affirmé ne pas connaître le nombre exact des personnes — policiers et civils — qui se trouvaient dans les locaux du poste de police au moment de l'attaque. Selon la police, une cinquantaine d'hommes, vêtus d'uniformes de style militaire, ont fait irruption devant le poste en tirant au pistolet mitrailleur, puis ont jeté des explosifs qui ont fait sauter le bâtiment. Les renforts et les secours ont eu des difficultés à se rendre sur place, les terroristes ayant dressé des barrières et déposé des mines sur les voies d'accès. C'est le troisième attentat contre un poste de police en deux ans.

Radicalisation des nationalistes tamouls

Les guérilleros tamouls, qui multiplient les attentats meurtriers depuis plusieurs mois, déclarent la formation d'un État tamoul séparé (Eelam), dans le nord et l'est de l'île — sa partie la plus pauvre — où la communauté est principalement implantée.

Les graves affrontements de 1983 ont creusé le fossé entre les deux communautés, cinghalaise (70 % de la population) et tamoule (20 %). Leur antagonisme a un caractère à la fois ethnique, religieux (les Cinghalais sont bouddhistes et les Tamouls hindous), culturel, économique, social et politique. Les Tamouls dénoncent la domination, le « chauvinisme », le « colonialisme interne » de la majorité cinghalaise, et il est de fait que les réformes — décentralisation administrative notamment — n'ont pas apaisé leurs griefs.

Les conversations entre le gouvernement de M. Jayewardene (conservateur) et le Front uni de libération tamoul, principal parti politique, modéré, représentant les aspirations de la majorité des Tamouls jusqu'à une date récente, n'ont, pour le moment, abouti à aucun compromis politique. Le Front ne souhaite apparemment pas aller jusqu'à une rupture avec Colombo, mais il se précipite plus à la vie parlementaire et il est aujourd'hui débordé par les radicaux. Ceux-ci, au nombre de plusieurs milliers, recrutent parmi les étudiants, les écoliers et les jeunes sans travail, se réclament de plusieurs courants révolutionnaires et ont parfois acquis des sympathies auprès des Palestiniens. Certains trouvent asile et soutien en Inde, dans l'État voisin du Tamil Nadu. New-Delhi cherchant à se poser plus ou moins en arbitre, voire en partie prenante au conflit.

Si, d'évidence, Colombo paraît pris de court par le montage du terrorisme tamoul, c'est justement que les forces de sécurité et l'armée (celle-ci en majorité composée de Cinghalais) commencent seulement depuis peu à s'équiper et à s'entraîner pour faire face aux opérations de guérilla. Les autorités cinghalaises se sont adressées pour cela à la Grande-Bretagne et à Israël après l'avoir fait, sans succès, semble-t-il, aux États-Unis. — G. V.

Le ministère du tourisme de la République du Sénégal lance un avis de présélection ayant pour objet le choix d'une agence de publicité chargée de le conseiller dans l'exécution de son programme de publicité, de participer à la conception, à l'élaboration, à la réalisation de matériel publicitaire et à la location d'espace dans les supports publicitaires.

Cet avis peut être consulté jusqu'au 30 novembre 1984, au bureau sénégalais du tourisme, 30, avenue George-V, 75008 Paris.

LES RÉACTIONS EN FRANCE

Seuls les socialistes soutiennent sans réserve le gouvernement

Seuls les socialistes soutiennent sans réserve le gouvernement dans l'affaire du Tchad, qui devait être évoquée à l'Assemblée nationale, ce mercredi après-midi 21 novembre, lors de la séance de questions d'actualité. M. Fabius devait s'exprimer à cette occasion.

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, estime que ce qui se passe au Tchad « est une perte de crédit, une perte de prestige et une humiliation » pour la France.

M. Claude Labbé, président du groupe RPR, s'est déclaré, lui aussi, mardi 20 novembre, « très préoccupé » par l'évolution de cette affaire, qui « met en cause la crédibilité du président de la République et la crédibilité de la France ».

M. Labbé, qui souhaite que les soldats français n'aient pas un rôle de « marionnettes », a dénoncé « un tel faisceau de contradictions sur un sujet tellement grave ».

M. André Lajoinie, président du groupe communiste, remarque qu'il n'est « pas contre la rencontre des chefs d'État », mais, ajoute-t-il, « les résultats n'apparaissent pas fulgurants ». M. Lajoinie estime que, « dans cette affaire, on joue un peu de cache-cache », et que les interventions militaires sont « détestables ». Il est « contre l'intervention libyenne », comme il avait été « contre l'opération Manta ». Selon lui, les communistes n'avaient pas protesté, afin de respecter les accords entre gouvernements français et tchadiens, en vertu desquels l'opération avait été décidée. « Il faut exiger la non-intervention », a-t-il conclu, en notant que l'Organisation

de l'unité africaine (OUA) a « son mot à dire » sur cette question.

Changement de ton avec M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, qui a affirmé mardi que « le Parti socialiste approuve la politique de fermeté et de négociation menée par le gouvernement français en direction de la Libye ». M. Jospin, qui a récusé les « donneurs de leçons », notamment dans l'opposition, a déclaré : « On peut sans doute regretter que l'évacuation des troupes libyennes ne soit pas encore complétée. J'espère qu'il en sera ainsi dans quelques jours. Si c'est le cas, il faudrait sans doute prendre des dispositions. Mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'en avertir M. Kadhafi à l'avance ».

M. Jospin a ajouté : « Les pas faits vont dans le bon sens. C'est pourquoi on pourrait souhaiter que tous les responsables politiques français aient d'abord le souci d'aider le gouvernement de leur pays ». Pour sa part, le Parti socialiste va envoyer une mission d'information sur la situation dans le Sud tchadien.

« Les Investis condamnent l'opération Manta-bis ». — Les Investis, organe du gouvernement soviétique, accusent, mardi 20 novembre, la France de préparer « une opération Manta-bis » au Tchad, dans un commentaire daté de Paris sur la mise en état d'alerte des troupes françaises en Centrafrique. Le journal évoque la « poursuite de vols de reconnaissance des avions Jaguar au-dessus du Tchad » et affirme que « Paris projette une nouvelle invasion [du Tchad], alors que la Libye, comme il a été déclaré lors d'une visite officielle à Malte, Mouammar Kadhafi, a fermement l'intention de respecter l'accord sur le retrait de ses troupes ». — (AFP.)

La controverse s'amplifie

(Suite de la première page.)

Au-delà des multiples et faibles déclarations de MM. Cheysson, Dumas et Baylet, affirmant que les troupes libyennes ont effectivement évacué leurs positions dans le nord du Tchad, il semble bien que le temps des imprécisions verbales ou des bavages soit désormais révolu.

Tout porte à croire, en effet, que l'Élysée a tiré les conséquences d'une situation qui porte un sérieux préjudice à la crédibilité de sa politique africaine. En témoigne le voyage qu'ont effectué à N'Djamena, à la demande de M. Mitterrand, M. Hernu, ministre de la défense, et le général Lacaze, chef d'état-major général des armées. M. Hernu a rendu compte de ses entretiens mardi au chef de l'État.

« Une grande déception »

M. Cheysson, pour sa part, s'obstine à penser que le dialogue reste encore possible avec le colonel Kadhafi. A Washington, où il se trouvait mardi, le ministre des relations extérieures a estimé que le fait d'« ignorer » le dirigeant libyen était une « erreur politique » et que Paris s'efforçait d'avoir des « relations normales » avec son pays. Il doit cependant convenir que de telles relations ne sont pas possibles « avec un pays qui n'honore pas sa signature » et considère comme « grande déception » pour la France le fait que la Libye n'ait pas respecté l'accord de désengagement. Selon M. Cheysson, il faut continuer de négocier avec le colonel Kadhafi, jusqu'à ce que l'accord conclu soit totalement respecté. C'est là, estime-t-il, la « seule politique raisonnable ».

Encore faudrait-il que le « guide de la révolution libyenne » ne prenne pas un malin plaisir à ridiculiser ses partenaires français. Si aucun mouvement de retrait libyen n'est

constaté dans les jours à venir, on voit mal comment Paris pourrait ne pas manifester au colonel Kadhafi sa détermination à faire respecter, coûte que coûte, l'accord du 16 septembre, y compris en acceptant les risques d'une intervention armée. C'est cette détermination que le premier ministre, M. Laurent Fabius, devait rappeler, ce mercredi après-midi, devant l'Assemblée nationale, à l'issue du conseil des ministres.

Reste la question du délai au-delà duquel Paris estimerait devoir prendre des décisions d'ordre militaire. Dimanche dernier, on parlait dans l'entourage de M. Mitterrand de « trois ou quatre jours ». Mardi, on faisait état plutôt d'une ou deux semaines, et on rappelait que, lors de la négociation de l'accord franco-libyen du 16 septembre, le colonel Kadhafi avait demandé deux mois pour évacuer ses troupes, la partie française proposant un mois. On était finalement tombé d'accord sur une période de quarante-cinq jours, d'où la date du 10 novembre, à laquelle toutes les troupes étrangères auraient dû avoir évacué le pays.

Si le délai de quinze jours était confirmé — mais MM. Mitterrand et Dumas n'ont jamais voulu convenir qu'un délai précis ait été fixé au colonel Kadhafi lors de la rencontre de Crète — son échéance correspondrait exactement à l'expiration des deux mois initialement réclamés par le partenaire libyen. On pourrait alors se demander si Paris, en constatant que celui-ci avait toujours des troupes au Tchad à la date du 10 novembre, n'aurait pas décidé d'accorder discrètement deux semaines de plus au colonel Kadhafi pour tenir sa promesse, quitte à fermer les yeux sur sa violation des accords. C'était là, si l'hypothèse est exacte, ne pas prendre en compte l'efficacité des satellites américains.

Zaire

Renforcement des mesures de sécurité après les troubles du Shaba

Les combats qui se sont déroulés la semaine dernière à Moba, dans la province de Shaba (le Monde du 20 novembre), étaient dus à une mutinerie et non à une attaque de rebelles, a affirmé, mardi 20 novembre, l'ancien premier ministre zairois, M. Nguzi Karl I Bond, réfugié à Bruxelles, dans une interview publiée par le quotidien belge le Soir. M. Karl I Bond affirme que les mutineries ne sont pas rares dans l'armée zairoise, notamment depuis la création d'une garde civile spéciale, constituée de vingt mille fidèles du président Mobutu, et considérée comme une « armée dans l'armée ».

À Kinshasa, on dément, de source autorisée, la présence de soldats parmi les insurgés. On confirme, d'autre part, de source militaire, les déclarations de l'ambassade de France à Kinshasa, selon lesquelles aucun parachutiste français n'a participé aux combats pour reprendre Moba. « Les Français qui ont des postes de commandement à la brigade (basée à Kinshasa) ont bien participé à l'élaboration de l'opération

avec les Zairois. Il y a eu des Français dans les avions qui ont transporté hommes et matériel à Moba, mais aucun d'entre eux n'a sauté sur la ville. Il n'en a eu aucun été question », a rapporté à l'AFP un militaire zairois qui a requis l'anonymat.

D'autre part, les autorités zairoises ont renforcé les mesures de sécurité à l'aéroport de Kinshasa, en prévision de la prestation de serment, le mois prochain, au président Mobutu, pour son troisième mandat présidentiel. Cinquante éléments de la « brigade antigang » ont été mis, lundi 19 novembre, à la disposition de l'administration de l'aéroport, à la suite des troubles dans le Shaba. — (AFP, Reuters.)



Les journées s'écoulaient tranquillement, et dans sa tête les souvenirs passaient comme des nuages, des saveurs exaltantes de l'orge maltée aux visages familiers. Il revoyait sa mère, Ellen Cumming, et puis la haute silhouette de John Walker, l'ami fidèle qui jura de faire de lui le plus grand single malt du monde.

Ellen avait une tendresse particulière pour Cardhu. Elle le surnommait "la rosée des montagnes" parce qu'il était né d'une source jaillissant du flanc de la montagne, là où le sol granitique donne à l'eau une limpidité extraordinaire... Cette pensée le fit sourire.

Il se rappelait aussi son éducation dans le petit village de la vallée, de la Spey, où l'expérience et le savoir-faire des habitants avaient contribué à lui donner de la profondeur.

«LA FAYETTE NOUS VOILA!»

Le Straight Kentucky Bourbon Whiskey Evan Williams maintient depuis plus de deux cents ans toutes les traditions ancestrales qui ont fait de l'Amérique ce qu'elle est devenue.

Le caractère talentueux d'Evan Williams, fondateur incontesté de la première distillerie du Kentucky, reste la base même de la qualité parfaite de son Bourbon. Aujourd'hui encore, les artisans de la distillerie Evan Williams ont à cœur d'exceller dans cette pure qualité, en réalité une tradition qui remonte aux premiers jours de notre République... Au sortir de la guerre d'indépendance, au nord-est du Kentucky, un comté rendait les honneurs à La Fayette qui avait, aux côtés des insurgés, retranché les Anglais au-delà des fron-

tières. La branche des Bourbons régnait alors sur la France. Le petit comté, établi sur les rives de l'Ohio, se voyait couronner du titre de comté de Bourbon. C'est là qu'Evan Williams devait planter cette toute première distillerie. Le Bourbon Whiskey Evan Williams était né. Et, depuis 1783, tandis que l'eau calcaire des crêtes du Kentucky vient refroidir le «mash» (bouillie de 75 % de maïs et 25 % de seigle et orge maltée) dans les cuves de fermentation, l'artisan apporte tout l'amour hérité du savoir-faire d'Evan Williams à la minutieuse opération de distillation. Chaque goutte de ce véritable «sour mash» Straight Kentucky Bourbon Whiskey est filtrée selon l'ancien procédé

d'origine au charbon de bois, qui lui donne son parfum inimitable de bourbon. Puis, le liquide précieux recueilli de l'alambic vieillira au moins quatre ans en fûts de chêne blancs préalablement flambés. L'action des sucres du bois, la carbonisation et la «respiration» du whiskey à travers les douves, contribuent à la mystérieuse transformation qui adoucit lentement le nouveau whiskey brut pour arriver à un produit fin et moelleux.

Et d'aucuns diront que l'on fait bien beaucoup de «chichis», mais chacun à la distillerie Evan Williams répondrait que «ça a produit un whiskey exceptionnel depuis deux cents ans. Pourquoi faire prendre un risque à ce qui est parfait?»

M. D. L.

LE GIN EST-IL UN PRODUIT CULTUREL ?

Les Anglais commencent bien à s'en douter un petit peu mais deux études (*) viennent d'en apporter une confirmation éclatante : le gin en France n'est plus une boisson traditionnelle alcoolisant les tonics des anglophiles. Bien sûr, ils savaient que le marché du gin augmentait très vite en France (il a doublé en quatre ans), que les boîtes fréquentées par les jeunes servaient beaucoup de gin, que dans le monde entier la mode était aux alcools transparents. Ce qu'ils ne pouvaient tout de même pas imaginer, c'est que parmi les centaines de produits de consommation étudiés, le gin était (suivi de peu par la vodka) un des plus caractéristiques des styles de vie modernes. Plus encore, c'est avec les comportements culturels qu'on trouve les parallèles les

plus frappants avec la consommation de gin : ainsi, il n'y a que 6 % de Français qui vont très souvent au cinéma mais ils boivent à eux seuls plus du quart du gin bu en France.

Le gin est la boisson de ceux qui parlent d'aventures et d'imagination plutôt que de respect et de système de valeurs, de compétition plutôt que de crise, de ceux qui sentent plutôt que de ceux qui jugent. Les nouveaux buveurs de gin sont des étudiants et des jeunes cadres intellectuels et assez aisés qui se désintéressent d'une société qu'ils trouvent trop matérialiste et conservatrice ou des responsables ambitieux et fiers d'appartenir à une élite dirigeante.

Dans tous les cas ils boivent plus pour leur propre jouissance

que pour exprimer un statut social. Ni alcool terroir, ni alcool standing, le gin est de l'alcool plaisir - un plaisir pur et fort.

Pour tous ces «branchés», une marque phare : Gordon's. Cette marque traditionnelle, leader dans le monde et encore élaborée au cœur même de Londres, a su, il est vrai, faire évoluer très tôt sa communication en France. Ses annonces qui expriment «le goût fort de la transparence» tournent résolument le dos à la tradition.

Alors, qu'ils aient lancé la mode ou qu'ils l'aient pressentie, peu importe, les Anglais connaissent bien l'évolution de la culture française - grâce au gin.

JEAN-NOËL CARIEN.

(*) Etudes : «W» portant sur la consommation et le style de vie de 10 000 personnes. «Drink Styl», cinquième du baromètre de styles de vie de CCA.

La fraîcheur de la cave tira Cardhu de son sommeil. Il s'était assoupi voilà 12 ans. Il se rappela soudain sa promesse : "Je réserverai une cuvée très spéciale, qui en l'an 2000 apportera la maturité de ses 18 ans pour célébrer la majorité du Prince William."

VRENE

ICHADIFNNE

se évakie... dans le nord du pays

La controverse s'amplifie

les missions de sécurité
révolution du Shaba

Les Français condamnés à l'étranger pourront purger leur peine en France

L'Assemblée nationale a adopté, le mardi 20 novembre, cinq textes :

• **Transfert en France des personnes condamnées et détenues à l'étranger.** — L'Assemblée a tout d'abord approuvé la convention multilatérale du Conseil de l'Europe du 21 mars 1983 — la première du genre — signée par la France le 27 avril 1983. Elle a ensuite adopté un projet de loi modifiant le droit pénal français de façon à faciliter la mise en œuvre de cette convention et des trois conventions bilatérales signées avec le Canada, les États-Unis et le Maroc (le Monde du 6 juillet). Aussi bien le ministre de la justice, M. Badinter, que les rapporteurs de la commission des affaires étrangères et de la commission des lois, M^{me} Lydie Dupuy (PS, Gers) et M. Joseph Menga (PS, Seine-Maritime), ont souligné le caractère « humanitaire » de ces textes qui favorisent, par le retour du détenu dans une prison de son pays d'origine, sa « réinsertion sociale ». M. Menga a rappelé que mille trois cent vingt-deux Français purgent actuellement des peines à l'étranger, dont 70 % en Europe occidentale.

Un Français condamné et emprisonné dans un des pays signataires des conventions pourra donc, s'il le désire, être transféré dans une prison française et se rapprocher ainsi de sa famille. Toutefois, la France, par une réserve à la convention du Conseil de l'Europe, a refusé la possibilité pour le pays d'exécution de la peine de prononcer une nouvelle condamnation. Le gouvernement ne souhaite pas voir l'autorité de la chose jugée par les juridictions françaises remise en cause. Le transfert pourra bénéficier, conformément à ce projet de loi, de toutes les dispositions du code pénal du pays d'exécution, notamment de libération conditionnelle, réduction de peines, etc.

SECON UN SONDAGE SOFRES

L'opposition recueillerait 58 % des suffrages aux élections législatives

Le sondage de la SOFRES, publié par le Figaro du 21 novembre et réalisé entre les 9 et 14 novembre auprès de mille personnes (interrogées dans cent circonscriptions métropolitaines) dont les intentions de vote ont été mesurées sur les noms des candidats effectivement présents au premier tour des législatives de 1981, en y ajoutant systématiquement un représentant du Front national et en prévoyant dans tous les cas des primaires UDF-RPR, indique que 58 % des Français manifestent leur préférence pour le droite (28 % pour le RPR, 22 % pour l'UDF, 7 % pour le Front national) et l'extrême droite, et 3 % pour des « divers opposition » et 39 % pour la gauche (23 % pour le PS et le MRG, 13 % pour le PCF, 2 % pour le PSU et l'extrême gauche, et 1 % pour des divers gauchistes).

Un Français sur deux souhaite que la RPR et l'UDF gagnent les prochaines législatives (34 % la gauche). 61 % considèrent que c'est l'actuelle opposition qui a le plus de chances de l'emporter (12 % pensant que c'est plutôt la gauche).

Une alliance entre le PS et le PC n'est souhaitée que par 28 % des Français (69 % des sympathisants du PC et 47 % du PS). 50 % ne la souhaitent pas. En revanche, 44 % (78 % chez les sympathisants UDF, 76 % au RPR) souhaitent une entente entre l'UDF et le RPR. 28 % ne la souhaitent pas, 15 % seulement (contre 62 % d'un avis contraire) sont favorables à une alliance RPR-UDF-Front national.

Au lendemain de ce scrutin, un gouvernement RPR et UDF est souhaité par 27 % des Français. Un gouvernement d'union nationale comprenant presque tous les partis obtient la faveur d'un nombre identique de Français. En cas de victoire du RPR et de l'UDF, 45 % souhaitent que M. Mitterrand reste jusqu'à la fin de son mandat, alors que 42 % préfèrent sa démission.

• **Comptes consolidés des sociétés commerciales.** — En deuxième lecture du projet de loi relatif aux comptes consolidés de certaines sociétés commerciales, l'Assemblée a retenu certaines modifications apportées par le Sénat (le Monde des 21 septembre, 13 octobre et 1^{er} novembre). La première qui vise à étendre le champ d'application de la loi à « toutes les sociétés commerciales » et non plus seulement aux sociétés de capitaux (SA, SARL, SCA), a été votée par l'Assemblée sans restriction. En ce qui concerne la notion de « contrôle », les députés n'ont pas retenu les définitions du Sénat mais ont repris certaines idées qui les ont inspirés, notamment la détermination d'un tiers des droits de vote assurant une majorité relative.

• **Domiciliation des entreprises.** — En deuxième lecture du projet de loi visant à alléger les obligations de domiciliation auxquelles sont soumises les entreprises nouvelles (le Monde des 28 septembre et 1^{er} novembre), les députés, sans reprendre les modifications proposées par le Sénat en matière de domiciliation collective et de domiciliation provisoire, en ont retenu l'esprit pour renforcer le dispositif.

• **Cessation d'activité des agents publics.** — L'Assemblée a adopté en première lecture le projet de loi prorogeant jusqu'au 31 décembre 1985 le dispositif de cessation progressive d'activité des fonctionnaires de l'Etat et des collectivités locales prévu par l'ordonnance du 31 mars 1982 et déjà prorogé par la loi du 3 janvier 1984. Députés et sénateurs ayant approuvé ce texte dans les mêmes formulations, celui-ci est définitivement adopté (le Monde des 12 octobre et 1^{er} novembre).

• **Versement transports.** — Les députés ont aussi adopté en première lecture un projet de loi précisant la loi du 11 juillet 1973 qui permet aux communes, districts et syndicats de communes de plus de 30 000 habitants d'instituer un « versement transports » payé par les entreprises pour participer au financement des transports en commun.

Ce texte a été rendu nécessaire par des difficultés d'interprétation sur les conditions que doivent remplir les sociétés qui transportent elles-mêmes leurs salariés pour être dispensées de ce versement. Le Conseil d'Etat, dans un arrêt « Surmont » du 27 mai 1983, a considéré que la loi en vigueur ne permettait pas de leur imposer la gratuité du transport de leurs salariés. Le texte adopté par les députés — l'UDF votant contre — rend donc cette gratuité obligatoire.

R. Sa.

L'ALLOCATION DE CONGÉ PARENTAL POUR LE TROISIÈME ENFANT

Les députés socialistes sont divisés

Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, M. André Billardon, doit saisir, mercredi 21 novembre, le bureau exécutif du PS du projet de loi sur la famille, dont certaines dispositions ne sont pas approuvées par une partie des députés socialistes. Il s'agit de la création, sous certaines conditions, d'une allocation de 1 000 F par mois, en cas de prise d'un congé parental à l'occasion de la naissance, dans une famille, d'un troisième enfant (le Monde des 6, 15 et 16 novembre).

Certains députés sont d'accord avec cette mesure, alors que d'autres, comme M^{me} Véronique Nieertz, porte-parole du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, estiment qu'elle pose « un problème politique de fond ». Les députés qui contestent le bien-fondé de cette mesure estiment qu'elle est discriminatoire à plusieurs titres. Ils craignent aussi qu'il ne s'agisse là d'un premier pas vers l'institution d'un « salaire maternel », que les socialistes ont toujours refusé. Certains parlementaires contestent donc, comme M^{me} Nieertz, le principe même de cette mesure ; d'autres — parmi ceux qui ne l'approuvent pas — se contentent de souhaiter des aménagements.

Lors de la réunion du bureau exécutif du PS, ce mercredi, des aménagements pourraient être proposés, visant notamment à renforcer les garanties de réintégration dans son emploi du salarié — le plus souvent, en fait, de la salariée — qui aura pris un congé parental, compte tenu de l'insécurité de cette allocation.

L'hypothèse extrême serait que les socialistes demandent au gouvernement de supprimer carrément cette mesure, les 800 millions de francs qui ont été dégagés étant employés à d'autres mesures de politique familiale.

[Redistribuer les 800 millions de francs affectés chaque année à l'allocation parentale d'éducation sur les allocations familiales pour l'ensemble des familles de trois enfants abonderait à répartir la somme sur plus de neuf cent mille familles au lieu de soixante-dix mille. D'autre part, pour le ministre des affaires sociales, une telle mesure ne répondrait pas à l'objectif fixé : alléger la charge de la famille au moment de la naissance d'un troisième enfant, et pendant les deux premières années de sa vie, donc permettre à davantage de couples de choisir d'avoir un troisième enfant. C'est pour la même raison que la proposition est réservée aux familles où les deux parents travaillent déjà : pour celles-ci, une troisième naissance oblige souvent l'un des deux — la mère, en fait — à abandonner son travail, et entraîne donc une perte de revenu. 20 % seulement des mères de trois enfants travaillent, contre près de la moitié des mères de deux enfants. — G. H.]

LA NOMINATION DE M. TOUBON

Le rajeunissement n'est pas forcément la modernisation

Tout le monde est content — ou fait semblant de l'être — dans les rangs de l'opposition après la nomination de M. Jacques Toubon au poste de secrétaire général du RPR. Mardi 20 novembre, au Palais Bourbon, ce n'est qu'éloges fleurissants dans la bouche des députés RPR et UDF, à quelques exceptions près. Comme celle de cet élu néo-gaulliste qui expliquait : « Avec Toubon, c'est le triomphe des trois B : boulimie, brouillon, brutal ! »

Quelques voix s'inquiétaient bien au contraire des risques pour le RPR d'avoir à sa tête deux hommes aux tempéraments bien proches : où sera le centre pour adoucir l'impulsivité ?

Les conditions du départ de M. Bernard Pons laissent bien ici et là un peu d'aigreur. M^{me} Hélène Missotte (Paris) en regrette le caractère spectaculaire. « Cela lui a donné un retentissement injuste pour Bernard Pons », M. Claude Labbé, le président du groupe RPR, lui-même, explique : « Cela a occulté le travail accompli à Grenoble, et qui était l'essentiel. Je regrette que les questions de personnes aient emporté sur les questions de fond. » D'autres parmi les anciens députés gaullistes souhaitent éviter tout conflit de génération : « Quand on ne cesse de se référer à ce qui se passe aux États-Unis, en Grande-Bretagne ou en Allemagne, on ne peut pas considérer qu'il faut avoir moins de quarante-cinq ans pour gagner. »

Finies, en tout cas, pour M. Toubon les longues batailles d'amendements, finies les longues présences dans l'hémicycle, où il était bien souvent le seul à défendre les positions de ses amis. Même s'il dit en boutade « cela va satisfaire le personnel de l'Assemblée nationale, les séances seront moins longues », son groupe va devoir en tirer les conséquences.

Chacun en est bien conscient, reconnaissant qu'il y a depuis longtemps, au sein du groupe parlementaire RPR, des difficultés d'organisation et d'animation. Ce n'est pas pour autant que l'on mette en cause la présidence de M. Labbé. Nombreux sont les élus néo-gaullistes qui lui sont reconnaissants, comme M. Claude-Gérard Marcus (Paris), d'avoir réussi à maintenir l'unité du groupe dans des moments bien difficiles, comme lors de l'appel des 43, qui, à l'initiative de M. Jacques Chirac, se prononcèrent en faveur de M. Valéry

Giscard d'Estaing en avril 1974 contre le candidat gaulliste officiel, M. Jacques Chaban-Delmas, ou comme sous les gouvernements Barre où le RPR était dans la majorité sans y être tout à fait.

M. Labbé n'entend donc pas passer la main. « Je ne suis pas l'homme des démissions », dit-il. Ni immédiatement ni en avril prochain. Son renouvellement, en 1985, ne dépend soigneusement de « la Dîme » et de ses collègues députés, et non pas — c'est implicite — de M. Chirac. Il se dit assuré qu'il travaillera avec M. Toubon « de façon très étroite pour l'objectif qui nous est assigné : l'horizon 1986 et la reprise du pouvoir ». Et puis, ce n'est pas à lui que l'on fera le coup de confit des générations. Il a toujours donné leur chance aux jeunes, dit-il. Ainsi, c'est M. François Fillon (Sarthe), trente ans, qui remplacera M. Toubon au bureau du groupe où il siège dorénavant de droit. « Avant même les élections de l'été », assure M. Labbé, il avait décidé de donner les principaux rapports des journaux parlementaires de septembre aux plus jeunes de son groupe.

La nomination de M. Toubon est-elle, pour autant, vraiment la victoire des jeunes, de ceux qui, au cours de l'été, avaient fait entendre leur voix pour réclamer « un changement de gouvernement » au RPR, un nouveau style à la direction du mouvement ? Si M. Toubon a l'âge des contestataires, il n'en a pas le profil. Lui confier de telles responsabilités peut être pour M. Chirac l'occasion de donner satisfaction sur la forme à la contestation pour mieux la contraindre sur le fond, y compris sur l'attraction qu'exerce M. Raymond Barre. M. Michel Barnier, député de Savoie, remarque que « la modernisation des hommes doit aussi se faire au niveau des idées » et il prévient : « Tout dépend de l'équipe qui entoure M. Toubon. »

Le nouveau secrétaire général a une autre qualité : il est un des rares à figurer dans les trois cercles du pouvoir qui entourent M. Chirac : l'hôtel de ville de Paris, le groupe parlementaire et le mouvement lui-même où, avant 1981, il s'est forgé de solides amitiés, y compris en province. Si un homme peut réussir la synthèse entre ces trois cercles, ou au moins éviter des conflits incessants, c'est bien lui.

THIERRY BRÉHER.

Le Sénat supprime la majoration exceptionnelle d'impôt sur les hauts revenus

Avant de commencer, mardi 20 novembre, la discussion des articles de la première partie du projet de loi de finances pour 1985 (recettes), M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, puis M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, ont répondu aux critiques émises par les porte-parole de la majorité sénatoriale et ceux du groupe communiste.

A ces derniers, M. Emmanuelli explique que la baisse de l'impôt sur le revenu ne constitue nullement un cadeau pour les gros contribuables : dans la mesure où elle est proportionnelle aux tranches de barème, elle est « politiquement neutre ». Ce ne doit pas être un prétexte à modifier subrepticement la progressivité de l'impôt, ajoute-t-il.

Il s'est interrogé ensuite sur le paradoxe qui consiste à appartenir à un parti (le RPR) dont le leader (M. Chirac) condamne le recul de l'Etat et à dénoncer — comme M. Christian Poncelet (RPR, Vosges) — le désengagement de l'Etat quand s'offrent des conditions plus proches des conditions du marché. Le secrétaire d'Etat s'étonne aussi que M. Chirac, en proposant de ramener le nombre des fonctionnaires à ce qu'il était dans les années 60, évite de préciser que cela signifie l'arrêt de toute embauche pendant quarante ans.

Après avoir expliqué en quoi les hypothèses économiques du budget ne sont pas exagérément optimistes, M. Bérégovoy assure qu'en 1986 les électeurs auront « à juger sur les résultats des uns et les promesses des autres ». Il a souhaité que l'on abandonne l'équation, « impossible à résoudre », de « moins de recettes, plus de dépenses, et moins de déficit budgétaire ». L'intérêt du pays, conclut-il, n'est pas « de donner ni de recevoir ».

La discussion des articles commence par l'adoption de deux dispositions nouvelles : à la demande des sénateurs de l'Union centriste, le Sénat décide que, chaque année « en amorce de la loi de finances », sera déposé sur le bureau des assemblées un tableau regroupant les oracles et les dettes publiques de la France à l'égard de l'étranger ; d'autre part, à la demande des sénateurs RI, le Sénat prévoit que le produit, pour l'année en cours et l'année suivante, de chacun des impôts et taxes affectés aux établissements publics et organismes divers habilités à les percevoir soit versé dans la loi de finances.

L'article 2 (barème de l'impôt), est l'occasion pour M. Roland du Luart (RI, Sarthe) d'évoquer les risques de nouvelles majorations au-delà de 1985 du fait de l'aggravation des déficits qu'alimenteront, selon lui, les décisions du gouvernement pour faire baisser les prélèvements obligatoires. Tout « en prenant

acte » de la volonté du gouvernement de mettre un terme à leur croissance, il souligne que « le caractère limité et conjoncturel » de cette baisse aboutira à un surcroît de revenus disponibles pour les ménages qui favorisera la consommation et non l'investissement.

Après avoir supprimé le plafonnement du quotient familial institué par le budget de 1982, relevé la limite — non actualisée depuis deux ans — de déduction pour frais professionnels (de 54 770 à 64 650 F), le Sénat porte à 193 000 F la limite au-delà de laquelle le taux de l'abattement, au titre de l'impôt sur le revenu, peut bénéficier des centres de gestion et associations agréées, passe de 20 % à 10 %. La commission des finances et la majorité sénatoriale souhaitent fixer cette limite à 210 000 F. Elles se sont toutefois ralliées au chiffre proposé par M. Henri Duffaut (PS, Vaucluse), et ce malgré l'opposition de M. Emmanuelli, qui estimait que la limite choisie par le gouvernement (182 000 F) était suffisante, car déjà supérieure de plus de trois points à l'inférieur.

Le Sénat, qui venait de repousser un amendement communiste tendant notamment à plafonner à 1 500 F, avec un seuil de 500 F, l'avantage de la réduction d'impôt de 5 %, acceptée, à l'initiative des RI, de supprimer — par 207 voix contre 105 (communistes, socialistes et radicaux de gauche) — la majoration exceptionnelle dont le taux était devenu progressif en 1984 et qui concernait les plus hauts revenus. M. Emmanuelli fait remarquer que cette suppression représente un manque à gagner pour l'Etat de quelque 2 milliards.

S'engage ensuite en séance de nuit un long débat à partir d'amendements tendant à introduire des articles additionnels pour abaisser à 500 000 francs le seuil au-delà duquel les agriculteurs se voient imposer un réel. Fiscalité agricole mais aussi fiscalité des producteurs de lait : estimant que l'on ne peut à la fois demander aux producteurs de lait de réduire leur production et les imposer sur la prime qu'ils auront reçue en compensation, et encore moins en profiter pour les faire passer à l'imposition au réel, M. Luart, qui est suivi par le Sénat, notamment par MM. Poncelet, Geoffroy de Montalambert (RPR, Seine-Maritime), Paul Girod (Gauche dém., Aisne) et Raymond Souplet (Un. cent., Oise), prévoit que les primes ne seront retenues qu'à concurrence des deux tiers de leur montant et que le bénéfice correspondant à la prime de conversion sera réparti par part égale sur l'année de perception et les quatre années suivantes.

A. Ch.

LE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME CONGRÈS DU PARTI RADICAL A NANCY

M. Rossinot : pour une « alternance raisonnable en 1986 »

Un an après avoir élu à sa tête M. André Rossinot, au terme d'assises mouvementées qui avaient vu s'affronter les hommes et les tendances, le Parti radical va consacrer son quatre-vingt-quatrième congrès, réuni les 23, 24 et 25 novembre à Nancy, au débat d'idées. Débat qui pourra être d'autant plus serré qu'aucune élection n'est prévue — le mandat de M. Rossinot expire en 1985 — et qu'il n'est plus question, aujourd'hui, de remettre en cause la stratégie d'un parti qui, derrière son président, entend rester « ancré » dans l'opposition.

Le départ de M. Olivier Stirn du parti et l'échec de la liste ERE aux élections européennes ne permettent plus, en effet, de parler de l'existence chez les radicaux d'un courant favorable à une « troisième voie », à une réconciliation « sans préalable » de la famille radicale même si, précède M. Rossinot, les radicaux veulent préserver leur « capacité de dialogue et d'ouverture ». « Nous serons, nous affirme le maire de Nancy, très attentifs à ce que disent les radicaux de gauche lors de leur congrès de janvier et au bilan qu'ils tireront de douze années de libéralisme de gauche ».

M. Rossinot n'engage pas pour autant un rapprochement des radicaux avant les élections de 1986. Il est pour la « clarté », dénonce les « pièges du recentrage » et estime que « la morale politique réclame la sanction du suffrage universel ». Il semble cependant vouloir garder intactes les chances d'un tel rappro-

chement au lendemain des élections législatives.

D'ici là, les radicaux valloisiers, qui avaient été l'année 1981, veulent, après avoir prêté à « survie », après avoir prêté la « révolte républicaine » et s'être attachés à reconstruire leur tissu d'élus locaux, « participer pleinement au débat d'idées ». « Il est temps que l'opposition tout entière engage ce débat », nous a déclaré M. Rossinot.

Dans ce débat d'idées, le Parti radical entend être celui qui œuvre à la préparation d'une « alternance raisonnable » en 1986, être « l'un des piliers » de cette alternance.

« Nous, radicaux, devons, assure le maire de Nancy, creuser la différence avec la majorité, cultiver la différence face à nos partenaires de l'opposition, et crier cette différence par rapport à l'extrême droite, dont les arguments portent souvent au-dessous de la ceinture ».

Une dérive droite

Cette différence, le Parti radical veut d'autant plus l'affirmer qu'il craint, selon M. Rossinot, « une dérive droite de l'opposition ».

Choqué par le climat qui a régné ces derniers jours à l'Assemblée nationale, M. Rossinot parle d'une « idéation bilatérale prématurée », déclenchée, selon lui, par un « pouvoir faible qui cherche à situer le débat au niveau idéologique. Nous risquons de vivre dès aujourd'hui un affrontement bloc contre bloc, et de voir, dans ces conditions, s'accentuer le fossé entre

le discours de la classe politique et les préoccupations quotidiennes des Français ».

Si les radicaux ne disent des libéraux, ils ne veulent pas opposer au socialisme un « autre dogmatisme ». M. Rossinot dénonce le « libéralisme importé », le « libéralisme tous azimuts », et « cette facilité qui consisterait, pour être à la mode, à choisir un « habillage libéral » qui cacherait un certain conservatisme ». Il finit aller au-delà des mots, affirme-t-il en annonçant que son parti travaillera, lors de son congrès, à la mise au point d'un certain nombre de propositions concrètes permettant de mieux faire percevoir l'identité radicale, le socle des valloisiers d'allier « libéralisme et humanisme ». Ces propositions de lois ou de lois-cadres devraient être publiées tout au long du premier semestre de l'année 1985. Trois comités seront chargés de conduire cette réflexion.

Cet effort doctrinal et de positionnement sur le fond « leur est d'autant plus nécessaire, estiment les radicaux, qu'ils tiennent à se distinguer au sein de l'UDF, à affirmer leur identité. « Juste ce qu'il faut d'UDF et plus de radicalisme », a coutume de dire M. Rossinot en réaffirmant la « vocation » des radicaux à retrouver un jour leur autonomie. « Cela me foud en boule, dit-il aussi, de constater que le radicalisme demeure pour de nombreuses personnes une référence mais n'implique pas une adhésion. Il nous appartient d'insister sur cet état ».

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

La situation en Nouvelle-Calédonie

M. LEMOINE ENVISAGE D'AVANCER LA DATE DU RÉFÉRENDUM

M. Georges Lemoine, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, a annoncé mercredi matin 21 novembre, sur Europe 1, que le gouvernement s'appuie à prendre des initiatives en Nouvelle-Calédonie « pour éviter la confrontation entre les deux communautés ». La veille, à FR3, le secrétaire d'Etat avait souhaité réunir autour d'une même table ronde MM. Lallier et Tjibaou, chefs de file respectivement des indépendantistes et des autonomistes. M. Lemoine souhaite consacrer cette négociation à l'éventualité d'un avancement de la date du référendum d'autodétermination, prévu à l'origine en 1989 (c'est-à-dire après cinq ans d'application du nouveau statut de large autonomie interne).

Sur place, nous indique notre correspondant Frédéric Filloux, la situation semblait redevenue calme.

Toutefois, à Ouvéa (îles Loyauté), une centaine de manifestants, cette fois non armés, ont investi la cour de la brigade de gendarmerie. Sans pénétrer dans les locaux, les membres du FLNKS (Front de libération national kanak et socialiste) ont organisé une occupation pacifique des abords immédiats de la brigade, avant de quitter les lieux vers 16 heures locales (6 heures, heure de Paris).

Sur le reste de la Grande-Terre, plusieurs barrages subsistent à Poroheou (côte Est) ainsi qu'à Voh et dans la région de Bourail (côte Ouest). Cependant, la pause que semble observer le FLNKS dans les opérations de harcèlement menées depuis dimanche n'a pas encore dissipé l'inquiétude de la population européenne.

L'Assemblée territoriale, élue dimanche, va entrer officiellement en fonction jeudi 22 novembre. A cette occasion, on craint que le FLNKS, qui conteste la légitimité de la nouvelle majorité (RPCR, proche du RPR), ne tente quelque action à Nouméa. L'administration locale a pris des dispositions en conséquence pour maintenir l'ordre et éviter des débordements.

Parmi les quarante-deux conseillers territoriaux qui siègeront, se trouvent six élus indépendantistes du LKS. Coupant court à la rumeur selon laquelle ceux-ci allaient démissionner, leur chef de file, M. Nidoish Naiseline, au cours d'une conférence de presse, n'a pas caché sa surprise de voir que « les églises et les chefferies avaient lancé des appels au calme et au respect de la liberté du droit de vote ». « Force est de constater », a indiqué le leader indépendantiste, qu'elles n'ont pas été entendues. C'est un fait nouveau et c'est grave. Enfin, évoquant l'attitude du FLNKS, M. Naiseline a déclaré : « Nous ne parlons plus le même langage et c'est à se demander si nous sommes encore porteurs des mêmes valeurs... » Toutefois mercredi, M. Naiseline a annoncé qu'il ne siègerait pas à l'Assemblée « tant que la situation ne sera pas éclaircie ».

● Nouvelle candidature à la présidence du MRG. — Après l'annonce des candidatures de MM. Thierry Jeantet, François Dubois et Alain Dutoya, M. Jacques Lévy, président de la fédération Midi-Pyrénées du MRG, est entré en lice pour la succession de M. Jean-Michel Baylet, secrétaire d'Etat aux relations extérieures, à la tête du parti qui devra se prononcer lors de son congrès extraordinaire fixé aux 11-12 et 13 janvier prochains à Marseille.

A ses lecteurs

qui vivent

hors de France

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE ÉDITION
INTERNATIONALE

Il y trouveront une sélection
des informations,
commentaires et critiques
parus dans leur quotidien

PLANS/CONTRECALQUES
COPIES GRAND ET TRÈS GRAND FORMAT - AGRANDISSEMENT - RÉDUCTION
ETRAVE 38, av. Daumesnil PARIS 12^e ☎ 347.21.32

MESURES ANNONCÉES AU CONSEIL DES MINISTRES

La technologie à l'école va devenir une discipline à part entière

Faire entrer la technologie à l'école, faire sortir l'enseignement professionnel du ghetto : c'est le sens des propositions de M. Roland Carraz, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Education nationale, que devait examiner le conseil des ministres du mercredi 21 novembre. Ces propositions, bien entendu, s'inscrivent dans la lutte contre le chômage en renforçant le lien entre les contenus d'enseignement et les besoins de l'économie. En même temps, elle donne à la technologie, trop souvent méprisée, des lettres de noblesse.

M. Carraz, qui propose « une grande politique des enseignements technologiques », explique que la formation est « l'un des secteurs fondamentaux de la modernisation de l'économie ». Alors que l'actuelle dévalorisation de la technique est un « handicap national » dans la mesure où le pays ne dispose pas de professionnels capables de traduire concrètement en produits ou en conquêtes de marchés ce que les scientifiques savent concevoir.

M. Carraz fixe trois objectifs à cette politique, qu'il accompagne de mesures concrètes, à tous les niveaux de formation.

● La culture technique : Dans les écoles primaires, un enseignement d'initiation à la science et à la technologie sera prochainement introduit. Des « classes d'entreprises », seront créées pour les élèves de cours moyen deuxième année.

Dans les collèges, l'enseignement de la technologie, explicitement cette année dans deux cents établissements, en remplacement de l'éducation manuelle et technique, sera généralisé d'ici à cinq ans. Cette nouvelle discipline est centrée sur trois domaines : mécanisme et automatisme, électronique, gestion et bureautique. Elle associe « les

dimensions de conception, fabrication, commercialisation et usage ».

Les professeurs d'éducation manuelle et technique seront reconvertis à cette tâche. Dès cette année, plus d'un million d'entre eux suivent à cette fin un stage d'un an.

Dans les lycées, le ministre veut créer un enseignement optionnel de sciences et techniques industrielles d'au moins quatre heures hebdomadaires dans toutes les classes de seconde, qui pourrait à terme être généralisé, voire rendu obligatoire pour les élèves se destinant aux filières scientifiques et techniques (C, D, E et F). L'accès aux lycées techniques menant aux baccalauréats de technicien devrait en être facilité.

L'informatique vient à l'appui de ces décisions, dans tous les types d'établissements. Le plan d'équipement des établissements en micro-ordinateurs sera accompagné d'une politique de création de logiciels qui font actuellement défaut.

● Des filières de formation professionnelle. — Les lycées d'enseignement professionnel (LEP), qui deviendront des « lycées professionnels », sont au centre du dispositif. Il s'agit de mettre fin à l'orientation par l'échec et de revaloriser le niveau des élèves, futurs « agents de production ».

La carte des formations sera donc revue. Les classes de quatrième et de troisième expérimentales en LEP (3 000 élèves cette année) seront développées afin de donner aux jeunes une possibilité d'orientation ouverte, soit vers le second cycle long, soit vers la préparation à un BEP ou à un CAP, mais après avoir acquis une véritable formation générale prenant comme support de « motivation » un domaine technique.

Pour moderniser les formations et les diplômes de l'enseignement technique court (CAP et BEP), M. Carraz est favorable à la réorganisation des formations « en un petit nombre d'axes correspondant à des champs professionnels reconnus » et au système des diplômes nationaux complétés de certifications régionales.

● La formation continue. — Les actions prioritaires concernent les jeunes sortis du système scolaire sans aucune qualification (le Monde du 27 septembre). Mais tout jeune ayant quitté l'école doit pouvoir y revenir. Dès la rentrée 1985, des dispositifs seront pris en ce sens. En même temps, des possibilités de formation post-secondaires à finalité professionnelle par alternance, d'une durée de six à neuf mois, seront offertes aux jeunes sortis du système scolaire depuis moins de cinq ans.

La formation continue des adultes, à laquelle l'éducation nationale ne participe que pour un dixième des stagiaires, doit devenir « une mission normale du système éducatif ». Tous les enseignants, au cours de leur formation initiale, seront préparés à la formation des adultes. D'autre part, tout professeur devra avoir, au cours de sa carrière, des activités d'enseignement auprès des adultes, dans son intérêt, mais aussi pour enrichir la qualité de son enseignement.

La formation des maîtres accompagnera la politique ainsi définie. Les concours de recrutement de professeurs de l'enseignement technique seront modernisés dans les deux ans qui viennent. Un centre de formation des professeurs du technique permettant la prérecrutement et la formation de stagiaires scolaires sera créé. Enfin, un plan de reconversion des professeurs des spécialités « en mutation » sera mis en place dès la rentrée 1985.

CATHERINE ARDITTI

Edgar Faure

de l'Académie française



Mémoires

★★

Si tel doit être
mon destin ce soir...

Des événements extraordinaires relatés
par un témoin qui en fut aussi l'acteur.
Les portraits des décideurs du monde
pris sur le vif par celui qui fut
l'un d'entre eux.

Plon

Surproduction de pétrole, l'essence ne cesse d'augmenter.

Qu'est-ce que
ça veut dire?



Comprendre pour agir.

Les médias vous bombardent d'informations économiques incompréhensibles ou incomplètes. Vous vous sentez perdu, écarté, impuissant.

Et pourtant, vous êtes concernés.

Aujourd'hui tout va changer.

Avec Science & Vie Economie, le magazine qui met toute l'économie à votre portée, qui vous explique tout. Clairement. Utilement. Les vraies clés de l'économie, les dessous des mots et des chiffres, c'est dans Science & Vie Economie. Avec Science & Vie Economie vous entreprenez mieux, vous consommez mieux, vous épargnez mieux, vous gérez mieux, vous investissez mieux. Bref, vous agissez mieux. Chaque mois vous avez besoin de Science & Vie Economie pour dominer au lieu de subir.

SCIENCE & VIE ECONOMIE

Dans leur introduction, les commissaires regrettent notamment de n'avoir pu écouter les explications de M. Valféry Giscard d'Estaing, en vertu de l'article 68 de la Constitution, de M. Phi-

Au terme de leur enquête, les trente commissaires ont adopté des attitudes différentes, selon leur appartenance politique. Les membres des groupes socialistes et communistes, majoritaires, ont voté pour l'adoption du rapport que nous présentons. Les députés RPR et UDF ont voté contre.

Le rôle ambigu des services secrets

هكذا من الأحرار

Le chef de l'État visite l'Alsace

Il était en Aquitaine en octobre : le chef de l'État sera en Alsace les 22 et 23 novembre. Visite officielle, prévue de longue date pour coïncider avec le quarantième anniversaire de la libération de Strasbourg par les soldats de la République. Visite traditionnelle d'un président de la République en province mais qui risque, cette fois-ci, d'être doublement difficile.

L'Alsace depuis de longues années n'a pas montré beaucoup d'attraction pour le socialisme. Fier hier du RPR et aujourd'hui des centristes, elle est très majoritairement acquise à l'opposition. Les Alsaciens se

préparaient donc à plaider avec une particulière vigueur leur dossier économique, dont ils affirment qu'il est ignoré ou mal compris. En résumé : « On nous dit riches ; nous l'étoions. Même si nous le restons davantage que d'autres, n'est-il pas de l'intérêt de tous de nous aider à affronter dans les meilleures conditions nos voisins européens ? »

Le chef de l'État ne voyageait pas en terre amie et avait à répondre à des revendications précises, urgentes. Un événement de dernière minute est venu compliquer encore sa tâche : la déjà fameuse affaire du synchrotron. Le fait d'avoir, le 18 octobre, laissé annoncer que pour accueillir cet équi-

pement de pointe, Grenoble serait préférée à Strasbourg, a provoqué en Alsace des réactions vives et étendues, « un véritable incendie », qui concrètement se traduira par un large boycottage de la visite présidentielle. « Affaire regrettable », reconnaît lui-même le « ministre alsacien » du gouvernement.

Les Alsaciens ont-ils mal défendu leur cause ? Sans doute. Le gouvernement a-t-il mal mesuré les effets de sa décision ? C'est évident. Sans chercher à se prononcer sur le fond, on mesurera, une fois de plus, à cette occasion, le fossé d'incompréhension qui sépare Paris de « sa » province.

UN ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL

Un boycottage imposé par une très grave violation de contrat

M. Marcel Rudloff, avocat, sénateur (UCDP) du Bas-Rhin, maire de Strasbourg et président de la communauté urbaine de cette ville depuis 1983, est président du conseil régional d'Alsace depuis 1980. C'est à ce titre qu'il a répondu aux questions que nous lui avons posées.

« La préférence donnée à Grenoble sur Strasbourg pour l'installation du synchrotron vous a-t-elle valu la colère de l'Alsace et le boycottage du président de la République ?

— C'est une première : l'État signe un contrat qu'il n'observe pas six mois après. Cette violation de contrat est très grave, bouleversante au sens propre. Le premier ministre s'en est bien rendu compte : on bouillonne ainsi tout le système de contractualisation.

« L'idée du gouvernement socialiste, que la droite a critiquée précisément en disant qu'il ne tiendrait pas ses engagements, était de remplacer les subventions sur promesse, selon le bon plaisir, par la négociation de contrats. On peut être pour ou contre, mais le sens même de ces contrats est qu'ils soient tenus. D'autant plus qu'ils prévoient des procédures de révision qui, dans le cas du synchrotron, n'ont pas été utilisées.

« Cela dit l'intérêt du synchrotron est double. D'abord un intérêt économique. La meilleure preuve en est la vigueur avec laquelle d'autres villes, et en particulier Grenoble, ont lutté pour obtenir son implantation même après la signature du contrat avec l'Alsace. Ensuite le synchrotron est une affaire européenne. Vous savez combien Strasbourg et l'Alsace ont été et sont cherchées, à juste titre, sur leur vocation européenne. Or l'idée du synchrotron, c'est symbolique, vient de Strasbourg, plus précisément de la fondation européenne de la science que la ville a hébergée avec

empressement et fierté. Cette fondation était alors présidée par un certain M. Curien dont vous connaissez la carrière politique ultérieure : il est aujourd'hui ministre de la recherche et de la technologie. C'est cette fondation qui a proposé au gouvernement européen quelques équipements fondamentaux

pour l'avenir de la science en Europe : notamment une soufflerie cryogénique et l'anneau de rayonnement synchrotron.

« Vous allez être partagés : certains élus dont vous-même tiennent pourtant à marquer le quarantième anniversaire de la libération de l'Alsace. Cela aussi n'est pas bien. Nous programmions tous les ans — et cette année avec encore plus de faste — le week-end qui suit le 23 novembre pour une grande commémoration, dans la joie, avec les milliers de « Leclerc » qui viennent tous les ans. On ne nous accuse pas de ne pas célébrer l'anniversaire de la Libération cette année. On vient rajouter une seconde fête. S'ajoutant les prises de position des associations d'anciens combattants du Bas-Rhin, dont font partie les anciens de la 2^e DB. Certains sont très hostiles au boycottage total, ils refusent de venir au dépôt de gerbes ou à la revue des troupes.

« Est-ce que l'Alsace, après cela, ne sera pas encore davantage regardée à Paris, selon la formule de l'humoriste Germain Muller comme la « Bavière » de la France ?

— La Bavière a des qualités. Ce ne serait pas grave que nous soyons sa Bavière. Nous faisons ce que notre conscience nous dicte. Nous faisons une fois de plus confiance à nos compatriotes pour qu'ils comprennent que notre attitude n'a rien à voir avec le séparatisme. Au contraire, nous sommes super-patriotes : nous ne pouvons pas imaginer que la France, comme l'Allemagne nazie ou l'Allemagne de Guillaume dont on nous a libérée, ne tienne pas ses engagements. La France est le pays de la liberté, de la justice et de l'équité : c'est un pays qui respecte sa parole. C'est

peut-être une version idéalisée de l'État que nous avons, mais elle explique la très grande amertume que nous ressentons aujourd'hui.

« Ce voyage du président de la République est sans doute, en ce moment, une très mauvaise chose dans la mesure où nous sommes malheureux qu'il se déroule dans cette équivoque. Mais c'est aussi une bonne opportunité parce que cette visite nous permettra d'avoir pour les difficultés que rencontre actuellement l'Alsace une audience accrue. Cela sera peut-être mal interprété, mais ce n'est pas nous qui sommes à l'origine de cette situation.

« Je crois que le gouvernement ne s'est pas rendu compte de la gravité de l'incendie qu'il a déclenché. Ici nous avons ressenti tout de suite que c'était très grave : nous n'avions qu'un choix, ou ne rien dire — c'était impossible — ou réagir et risquer l'incendie qui a pris très vite et de façon tout à fait spontanée, je puis vous l'assurer.

« Le RPR réconcilié avec les contraintes marche dans l'« union sacrée » réalisée autour du synchrotron, comment analysez-vous cette convergence ?

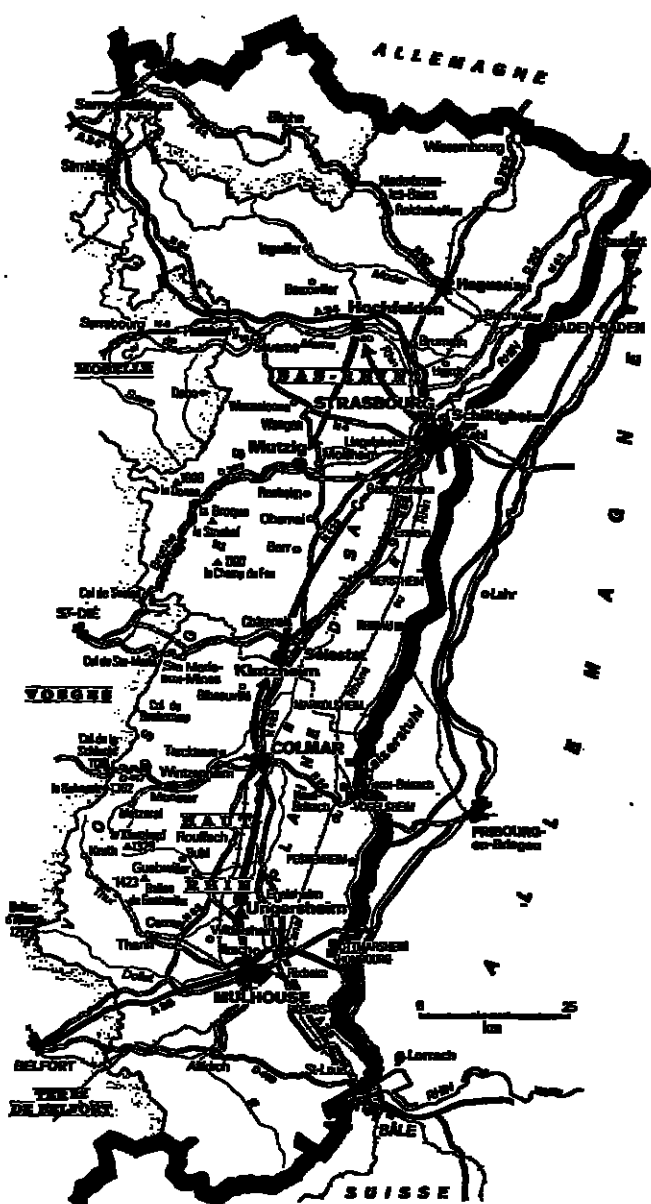
« L'union a toujours existé, même si elle n'a pas toujours l'occasion de se manifester de manière aussi éclatante que dans cette affaire malheureuse. Cela nous a fait chaud au cœur de voir l'ensemble des responsables du Haut-Rhin se déplacer aussitôt vers la capitale de la région, simplement pour affirmer la solidarité alsacienne face à un problème qui au départ ne les touchait pas directement. Quelle satisfaction aussi de voir que nos alliés du RPR, qui ne peuvent pourtant guère se mettre en avant parce qu'ils n'occupent pas les postes-clés de la région, nous accompagnent sans surcroît. De voir enfin la quasi-totalité des maires avec nous. Un jour, entre parenthèses, on écrit l'histoire du nombre de maires alsaciens qui ont été, en vain, sollicités pour accueillir le président.

« La constitution de ce front commun avec le Haut-Rhin n'a-t-elle pas été facilitée par une autre affaire : l'opposition aux injections dans le sous-sol d'Alsace des déchets salins des mines de potasse ? Certains accusent la région, dans ce cas, de demander à la France de ne pas respecter sa signature à la convention de Bonn sur la dépollution du Rhin ?

« Vous pouvez mettre en parallèle l'affaire des saumures et celle du synchrotron dans les deux sens. On peut dire que les Alsaciens sont incohérents parce qu'ils demandent, dans un cas au gouvernement de renier sa signature, et dans l'autre l'accuse de ne pas la respecter. Mais on peut aussi bien dire que le gouvernement est incohérent : il impose les injections de saumure contre la volonté des Alsaciens uniquement pour honorer sa signature avec les Hollandais, et quand il s'agit des intérêts alsaciens, il renie sa signature sans un contrat qu'il n'a signé qu'avec eux.

Propos recueillis par JACQUES FORTIER.

(Lire la suite page 14.)



Le parcours fléché signale les principales étapes du voyage du président de la République.

Ne pas manquer ce rendez-vous essentiel

par JEAN-MARIE BOCKEL

Avocat, né à Strasbourg en 1950, membre du CERS, M. Jean-Marie Bockel était député du Haut-Rhin depuis 1981, seul parlementaire de gauche face à quatre élus de l'opposition, lorsqu'en juillet 1984 M. Fabius lui demanda d'entrer dans son gouvernement. Il est secrétaire d'État auprès de M. Michel Cripeau, ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, qui l'a chargé des loirs et du commerce. Il nous a expliqué ce qu'à son avis l'Alsace doit attendre de la visite du président de la République.

L'ALSACE, terre d'histoire et de déchirements, symbole de l'unité nationale s'appuie à commémorer le quarantième anniversaire de la libération de l'Alsace, comme pour les cérémonies anniversaires du débarquement en Normandie et de la libération de Paris, tient à honorer tout particulièrement l'Alsace en présidant les manifestations patriotiques de la libération de Strasbourg.

Hommage solennel de la France à notre province, hommage aux libérateurs qui, sans distinction de nationalité, de race, de religion, de convictions politiques, ont, au sacrifice de leur vie, vaincu la tyrannie, restauré les libertés et libéré le territoire national.

Hommage aussi du président de la République à une région qui a su tirer certaines leçons de son histoire et qui, grâce au dynamisme de sa population — à ce savoir-faire unanimement reconnu et apprécié — a su recréer les conditions d'un développement équilibré et harmonieux dans la communauté nationale et dans l'espace rhénan et européen.

Longtemps considérée comme une région prospère et dynamique dont l'économie était essentiellement basée sur une tradition industrielle, mécanique et textile, toujours vivante, l'Alsace se trouve encore à la croisée des chemins parce que ses responsables n'ont pas suffisamment apprécié, au cours de la dernière décennie, l'ampleur des mutations économiques, technologiques et sociologiques.

Aujourd'hui, la crise frappe tardivement mais de plein fouet l'économie alsacienne : le chômage augmente plus vite qu'ailleurs et les investissements se font rares.

Pour tenter de faire oublier leurs carences du passé, certains cherchent à faire croire que les difficultés de l'Alsace ont débuté le 10 mai 1981. Ce sont ceux-là même qui aujourd'hui boycottent le voyage du président de la République.

Certes l'affaire du Synchrotron est regrettable. Mais a-t-on su véritablement « porter » ce dossier alors que la candidature officielle de Gre-

noble constituait un fait nouveau et que les positions des différents partenaires européens sur ce projet ne cessaient d'évoluer ? Ces événements nous rendaient précaire toute position prétendument acquise par une référence dans un contrat de plan ou dans telle ou telle correspondance.

Quoi qu'il en soit, il est clair à présent qu'au-delà du problème important, sérieux, du Synchrotron, il y a volonté délibérée de bafouer l'autorité de l'État, d'orchestrer une espèce de grand dévouement collectif de ceux qui n'ont jamais voulu accepter la légitimité du pouvoir actuel.

Or qui peut penser que les difficultés actuelles de l'Alsace sont dues au changement politique intervenu en France ? C'est faire injure aux Alsaciens que de prétendre à un tel raccourci.

Pourquoi certains investissements majeurs n'ont-ils pas été faits durant les décennies de croissance et de prospérité ?

Pourquoi notre région est-elle si peu pourvue en industries de pointe : aéronautique, informatique, électronique... ?

Pourquoi les grands groupes industriels, à quelques exceptions près, se sont-ils si peu intéressés à l'Alsace ?

(Lire la suite page 14.)

Strasbourg-sur-Europe

A H, ce label ! Pour le conquérir, pour l'orgueil de voir flotter au-dessus de ses toits la bannière étoilée de l'Europe, Strasbourg a naturellement donné, mais sans ostentation, ce qu'elle avait de mieux.

A commencer par l'un de ses plus beaux quartiers, l'Orangerie, sur la rive de l'Ill, traversé d'arbres coussus bordant un bois mélancolique. L'Europe est là chez elle, à l'évidence, avec une distinction et une opulence toutes diplomatiques. Depuis le pari fait, au sortir de la seconde guerre mondiale, de bâtir la Communauté à partir de « la ville de réconciliation franco-allemande », ces beaux quartiers concédés ont acquis ce charme international que les ambassades et les grandes institutions donnent aux capitales.

Ce développement du périmètre européen, qui se distingue du reste de la ville, les Strasbourgeois l'ont reconnu : ils viennent volontiers se promener aux abords du parvis du nouveau Conseil de l'Europe ou sur l'ancien chemin de halage qui ceinture l'immeuble de studios et de

bureaux destinés à l'usage des parlementaires européens.

Strasbourg, ville communautaire, c'est d'abord cela, un « plus », un surcroît d'élégance pour une cité déjà pourvue d'une belle qualité d'âme. Le roman rhénan et le gothique, le style wilhelminien, l'influence française... L'Europe de la seconde moitié du vingtième siècle a harmonieusement placé ses marbres, ses ciments aux côtés du grès rose.

Le « complexe de l'enfant adopté »

Mais les Strasbourgeois le concèdent volontiers aussi : l'Europe n'est pas une idée facile à intégrer à la vie quotidienne d'une grande ville française, même arrosée par le premier fleuve communautaire et placée, comme elle l'est, au cœur d'une entité linguistique et culturelle croisée. Après les premières élections européennes de 1979, la transhumance des élus du Parlement, de Bruxelles ou de Luxembourg vers Strasbourg avait été suivie avec une curiosité amusée. On a essaié dit le nomadisme de

style adopté par les quatre cent trente-quatre députés, logés à l'hôtel le temps d'une courte session mensuelle, l'arrivage des fonctionnaires par colonnes de voitures et de la documentation par semi-remorques.

Puis de légères irritations ont suivi. Le campement européen, à croire certains Strasbourgeois, n'accorde vraiment à la ville que le temps de ses goguettes. Comme tous les visiteurs, les élus, les fonctionnaires présents dans Strasbourg, présentent les charmes de la gastronomie et le confort des maisons. L'Europe a fait monter les prix du vin blanc dans les Winestube et des appartements. Et à la nuit tombée, par temps de session parlementaire, le centre de la ville et le quartier de l'Orangerie paraissent envahis par les forces de l'ordre. Bien-être et sécurité européenne obligent...

Sans doute comme ses rivaux, Luxembourg et Bruxelles, Strasbourg deviendra ville européenne, si ce jour arrive, quand l'Europe cessera d'être perçue partout comme un vœu pieux, lointain et compliqué.

PHILIPPE BOGGIO.
(Lire la suite page 12.)



Dessin de PLANTU.

pour l'avenir de la science en Europe : notamment une soufflerie cryogénique et l'anneau de rayonnement synchrotron.

« Le boycottage d'un voyage du président de la République est aussi une première.

« Dans de nombreux cas, des élus ont « boudé » MM. Giscard d'Estaing ou Mitterrand. Le mot « boycottage » est agressif, sensationnel. Dans ce cas, il signifie quoi ? Que nous estimons que la visite d'un président de la République doit se faire autour que possible dans la sérénité et la joie. Si c'est pour « l'engueuler », ce n'est pas la peine. La forme exige que pour cela on déroule le tapis rouge et sorte les plantes vertes : cela serait tout à fait choquant à l'heure qu'il est dans l'esprit des Alsaciens.

La « Bavière » de la France

— Est-ce que l'Alsace, après cela, ne sera pas encore davantage regardée à Paris, selon la formule de l'humoriste Germain Muller comme la « Bavière » de la France ?

— La Bavière a des qualités. Ce ne serait pas grave que nous soyons sa Bavière. Nous faisons ce que notre conscience nous dicte. Nous faisons une fois de plus confiance à nos compatriotes pour qu'ils comprennent que notre attitude n'a rien à voir avec le séparatisme. Au contraire, nous sommes super-patriotes : nous ne pouvons pas imaginer que la France, comme l'Allemagne nazie ou l'Allemagne de Guillaume dont on nous a libérée, ne tienne pas ses engagements. La France est le pays de la liberté, de la justice et de l'équité : c'est un pays qui respecte sa parole. C'est

LES FAUSSES RÉPUTATIONS DE L'ÉCONOMIE RÉGIONALE

Des industries dans le changement

« **L**e tissu industriel alsacien s'effiloche », estime le président du conseil régional, M. Marcel Rudloff. Les faits lui donnent largement raison. Aux difficultés spectaculaires de plusieurs entreprises importantes s'ajoute l'érosion progressive du marché de l'emploi sans que pour autant la « mini-reprise » observée après l'automne 1983 se confirme.

Avec 58 651 demandeurs d'emploi fin octobre 1984 l'Alsace n'est plus loin du taux de chômage national. Selon les bassins d'emploi il approche, et parfois dépasse, les 10 % de la population active que sur la progression sur douze mois soit de 12 % c'est-à-dire inférieure de 16 % à la moyenne nationale.

C'est dire que l'Alsace, malgré ses quelque 36 000 travailleurs frontaliers, est elle, aussi malade du chômage.

La répartition inégale de ce chômage entre les cantons aggrave cette situation : certaines vallées vosgiennes où déclinent les activités traditionnelles, sont maintenant dans une véritable impasse économique.

Les difficultés de plusieurs entreprises importantes illustrent cette inquiétude. Si la Cellulose de Strasbourg (pâte à papier) après un long conflit social au début de l'année dernière est maintenant à flot grâce à la montée du dollar, d'autres entreprises sont en sursis. La branche textile de la Société alsacienne de construction mécanique vient de déposer son bilan, hypothéquant

ainsi 1 200 emplois près de Mulhouse. Les espoirs portés dans une nouvelle machine textile moderne, l'UR 1 000, ne semblent pas concrétisés.

La reconversion du bassin potassique

Dans le nord du Bas-Rhin la Raffinerie de Strasbourg, installée à Herlisheim, doit fermer ses portes à la fin de l'année. Trois cents emplois seraient supprimés sur place, même si une redistribution dans les entreprises des trois actionnaires (ELF, Total et BP) évite de réelles mises au chômage. Surtout, ce sont quelque six cents emplois en sous-traitance qui sont ainsi menacés (le Monde daté 16 et 17 septembre 1984).

Les restructurations opérées dans les grands groupes ne donnent pas toujours les résultats escomptés : ainsi la scission de Manurhin, dans le sud de l'Alsace, en deux sociétés n'a pas apaisé toutes les inquiétudes. La branche civile Matra-Manurhin Automatic serait dans une situation délicate. De même à Schaeffer-Impression à Thann (Haut-Rhin) la suppression de deux cents emplois n'a pas permis pour l'instant de trouver les partenaires qui pourraient épauler l'entreprise.

L'une des grandes interrogations pour l'avenir alsacien et la reconversion du bassin potassique. La fin probable — de l'exploitation des mines de potasse d'Alsace en 2004 obligera le Haut-Rhin à un réel virage industriel. Syndicalistes, élus et partenaires des mines de potasse se sont regroupés dans un Comité 2004 pour tenter de provoquer les décisions nécessaires.

Secteur par secteur, la conjoncture alsacienne ne permet guère pour l'instant de s'appuyer sur le présent pour construire l'avenir. Bâtiment et travaux publics sont en baisse : au premier semestre 1984, trois mille cinq cents logements ont été mis en chantier en Alsace, mille de moins que l'année précédente. En revanche, le secteur des biens d'équipement a connu une légère progression, mais sans que les industriels s'attendent vraiment à une reprise des commandes.

Contrairement à ce qui s'est passé en 1983, le raffinage a connu cette année un creux important en mai, tandis que les industriels de la chimie et du caoutchouc sont eux plutôt confiants. Les Brasseries alsaciennes implantées dans le Bas-Rhin soufflent le chaud et le froid. Kronenbourg doit visiter le président à rétroviser le passage aux treize heures dans des conditions données en exemple. En revanche, la Société européenne de brasserie (SEB), autre branche du même groupe BSN, a fermé il y a quelques mois son unité de Königshoffen.

Dans le textile, tissages et filatures sont en déclin tandis que les industries de l'habillement sont fort peu optimistes. Plusieurs conflits sociaux ont illustré les difficultés de l'imprimerie tandis que le troisième

quotidien régional, le *Nouvel Alsacien*, tente de surmonter ses difficultés à la veille de son centième anniversaire.

Dans le secteur agricole, l'Alsace est accablée à des mutations impérieuses. Nombreux sont les éleveurs qui ont demandé à bénéficier des compensations liées à l'arrêt volontaire de leur production dans le cadre des quotas laitiers. Les chambres d'agriculture s'efforcent de jeter des passerelles plus larges avec l'industrie agro-alimentaire locale.

La vigne et le tabac

Les vendanges 1984 promettent une production de vins d'Alsace plus raisonnable que dans les années précédentes. Le millésime 1982 a été très difficile à vendre même si la profession n'accepte pas le mot de surproduction. Le débat a, en tout cas, été très vif ces derniers mois dans le monde viti-vicole. Faut-il imposer un vin d'assemblage de haut de gamme comme ambassadeur des blancs d'Alsace, notamment dans les pays anglo-saxons ? Certaines grandes coopératives ont pris de l'avance à l'exportation alors que beaucoup auraient préféré des actions commerciales interprofessionnelles. Faut-il réduire volontairement la production pour maintenir les cours ? Il semble que la nature ait partiellement choisi pour les viticulteurs.

En revanche, dans la culture du tabac, les choix ont été délibérés : les expériences en liaison avec la SEITA privilégient maintenant le « blond » de Virginie par rapport au traditionnel tabac brun dont le marché se rétrécit.

L'exemple le plus typique du paradoxe alsacien est peut-être celui de l'épargne et du réseau bancaire. Dans une région historiquement très dense en guichets bancaires — et notamment autour de plusieurs groupes à forte coloration régionale (Crédit mutuel, Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine ou Banques populaires par exemple), l'épargne alsacienne s'est retrouvée en 1982 dans la moyenne nationale. Dix ans plus tôt l'Alsacien détenait en placements à court terme des sommes d'un quart plus importantes que le Français « de l'intérieur ». En revanche, il se porte plus facilement

aujourd'hui sur les emprunts d'État ou les obligations du secteur privé.

Les élus alsaciens de l'opposition regrettent amèrement qu'une part de ce précieux réseau bancaire soit handicapée pour aider l'Alsace : le rattachement il y a un an des activités internationales du Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine au groupe CIC, une éventuelle opération du même genre rattachant à la Société générale la Société générale alsacienne de banque, autant d'inquiétudes exprimées à voix haute. Elles croient une conviction bien ancrée en Alsace : les efforts financiers alsaciens, épargne ou fiscalité, se répartiraient dans une nébuleuse nationale sans que la région en voie les retombées. On n'est pas loin d'une histoire de synchronisme...

J. F.

Strasbourg-sur-Europe

(Suite de la page 11.)

En attendant, les Strasbourgeois se contentent de tirer avantage des efforts consentis depuis la guerre par la municipalité et par l'État en faveur de l'idée communautaire. L'aéroport d'Entzheim, les autoroutes, etc., ne sont plus à l'échelle d'une simple métropole régionale. Un rêve de grandeur particulier habite les projets d'urbanisme et les échanges. Il anime les réalisations culturelles, quelques clubs, les milieux scientifiques ou intellectuels.

Mais au-delà ? Les Strasbourgeois admettent que le « fait européen », abrité dans leurs murs, éprouve encore des difficultés à s'approfondir. « Est-ce différent ailleurs ? », demande un universitaire. La géographie favorise bien l'ambition de Strasbourg, mais l'histoire aurait tendance à la compliquer. L'Alsace reste, en effet, encombrée du « complexe de l'enfant adopté ». La candidate française à l'internationalisme communautaire manifeste toujours, en fait, une certaine obsession hexagonale tout

en éprouvant, parfois, une sentimentalité rhénane. « Strasbourg est donc une ville terriblement, volontairement française, avec, dans son comportement, des traces d'identité germanique. »

Comment, dans ces conditions, s'élargir à toute l'Europe ? Sa profonde originalité, son puissant mélange d'influences font le charme incomparable de la ville, mais marquent aussi une certaine résistance naturelle à un environnement qui reste flou. Un lien ici s'exprime trop, encore fait aujourd'hui d'amour et d'habitude, d'histoire et de déchirure, pour accorder une réelle importance à des sentiments secondaires ou trop récents. Un Strasbourgeois le dit sans détour : « Nous sommes encore trop occupés à comprendre notre relation avec nos deux épouses, la France et l'Allemagne, pour courir les autres femmes. »

Curieusement, le « fait européen » est, ces semaines-ci, étouffé par deux phénomènes complémentaires :

— le 40^e anniversaire de la libération de Strasbourg, célébré dans la pompe et avec une gravité qui rappelle à qui l'ignorait la « qualité française » de l'Alsace. Les drapeaux tricolores ornent les façades à colombages. Des expositions sont organisées. Strasbourg se souvient avec émotion, mais ce sentiment se mêle, cet automne, à un esprit d'ouverture, sans doute plus réel que jamais, aux visiteurs allemands.

— L'efflux croissant, en fin de semaine, de touristes allemands dans ses restaurants et, par la grâce de la faiblesse du franc, dans ses supermarchés. Le phénomène dépasse depuis quelques mois l'ampleur de la tradition, au point qu'il enrichit, en période de crise, plusieurs secteurs économiques locaux.

Aussi les Strasbourgeois se disent-ils satisfaits de cet afflux, le présentant comme leur « première vertu européenne ». Longtemps encore sans doute, les principaux Européens de Strasbourg seront allemands.

PHILIPPE BOGGIO.

36 000 emplois en Allemagne et en Suisse

Chaque matin, quelque trente-six mille Alsaciens passent les frontières allemande ou suisse pour travailler dans le pays limitrophe. Ce phénomène, qui ne fonctionne que dans ce sens, est l'un des révélateurs de la fragilité de l'économie alsacienne. Si le nombre de frontaliers est stable vers la République fédérale, il diminue constamment depuis deux ans en direction de la Suisse. Cette baisse des effectifs touche tous les secteurs économiques dans les cantons de Bâle.

On reconnaît aujourd'hui que les disparités monétaires ne sont pas le moteur essentiel de la recherche d'un emploi transfrontalier, mais qu'il existe bien un basculement du Rhin supérieur. L'Alsace, moins industrialisée que les régions voisines, y est demanderesse d'emplois.

La population transfrontalière est largement ouvrière, à 72 % vers la Suisse, à 90 % vers l'Allemagne. Elle est, selon l'INSEE, mieux formée à qualification égale que la main-d'œuvre alsacienne travaillant « au pays », compte tenu des critères d'embauche des entreprises allemandes ou suisses.



DERRIÈRE L'IDEE MUTUALISTE, LA VITALITE D'UNE REGION.

Il y a 100 ans, en Alsace, une poignée d'hommes généreux s'unissaient pour lutter contre l'usure et l'injustice et jetaient les bases du Crédit Mutuel. Un mouvement si porteur d'avenir qu'il devenait rapidement inséparable de la vie de la région.

Aujourd'hui, le Crédit Mutuel réunit 2 Alsaciens sur 3.

Au service des particuliers, il finance la moitié des prêts immobiliers et distribue plus des deux tiers des cartes bancaires.

Groupe bancaire moderne, il est un partenaire dynamique des collectivités locales, des associations et aussi des entreprises. Cette réussite est fondée sur trois principes mutualistes :

— la décentralisation, concrétisée par l'autonomie des 756 Caisses locales alsaciennes, — la démocratie, illustrée par l'élection des

Administrateurs et Conseillers des Caisses par les sociétaires, — la solidarité, manifestée entre anciens et nouveaux sociétaires, emprunteurs et épargnants, qui les fait notamment profiter au sein d'une Caisse des mêmes services au plus juste coût.

Le Crédit Mutuel : une idée actuelle au service des hommes et de l'économie régionale.

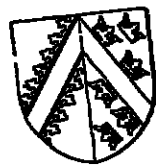
Crédit Mutuel
Les uns les autres

collecte

مكثان الأمل

LE CONTRAT

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



CONTRAT
DE
PLAN 1984-1988

conclu entre l'Etat
et la
Région Alsace

Article 30:

Le développement de la vocation internationale de Strasbourg.
En complément du contrat signé le 4 février 1983, relatif aux modalités de fonctionnement de la desserte aérienne internationale de Strasbourg, un contrat particulier a été signé entre l'Etat et les partenaires régionaux et locaux le 24 novembre 1983. Ce contrat particulier, annexé au présent contrat de Plan, comporte les volets suivants:

30.5 Accueil de nouveaux organismes.

a) le Gouvernement français défendra auprès de ses partenaires européens la candidature de la Ville de Strasbourg pour l'accueil de nouveaux organismes internationaux: Office des marques, Institut européen de recherche en matière économique et sociale, Centre européen du mouvement Synchronisme, etc...

Fait à Strasbourg, le 28 avril 1984

Le Président du
Conseil Régional d'Alsace

Marcel Rudloff
MARCEL RUDLOFF

Le Préfet, Conseiller de la
Région de la Région Alsace

Se présente de:
Monsieur le Secrétaire d'Etat chargé du Plan et de la Prospective Economique
Jean LE CHESNE

LA RUPTURE

Voici le texte intégral de la lettre adressée par Laurent Fabius à Louis Mermaz.

«Monsieur le Président et cher ami, vous avez appelé mon attention sur l'importance que revêtait pour Grenoble l'implantation du laboratoire européen de rayonnement synchrotron. J'ai le plaisir de vous informer qu'après examen des dossiers qui ont été soumis, j'ai retenu celui présenté par la communauté grenobloise.

«J'ai demandé au ministre de la Recherche et de la Technologie de se rapprocher de son collègue d'Allemagne Fédérale pour préparer la proposition conjointe des deux pays à nos partenaires européens sur la base d'une implantation de la machine à Grenoble.

«Je vous prie de croire, Monsieur le Président et cher ami...»

Extrait du «Dauphiné Libéré» du 19.10.84.

**MONSIEUR LE
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
FAITES
RESPECTER
LES ENGAGEMENTS
DE L'ETAT ENVERS L'ALSACE**

Marcel Rudloff

Marcel RUDLOFF
Sénateur du Bas-Rhin
Maire de Strasbourg
Président du Conseil Régional d'Alsace
Président de la Communauté Urbaine de Strasbourg

Daniel Hoeffel

Daniel HOEFFEL
Sénateur du Bas-Rhin
Président du Conseil Général du Bas-Rhin

Henri Goetschy

Henri GOETSCHY
Sénateur Haut-Rhin
Président du Conseil Général du Haut-Rhin

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

HOMMAGE A DANIEL-HENRY KAHNWEILER

Le marchand pêcheur d'hommes



Portrait de D.-H. K. par Picasso 1957

L'exposition de l'extraordinaire donation que Louise et Michel Leiris viennent de faire à l'Etat commence par un hommage à Daniel-Henry Kahnweiler. La plus grande partie de cette donation, qui comporte quelque deux cents numéros, peintures, sculptures, dessins et papiers collés, provient en effet de la collection de Kahnweiler, le marchand de Picasso et de Braque dès 1907, puis de Léger et de Gris avant la guerre de 1914, qui fut aussi historien du cubisme, et éditeur. Mais pas collectionneur : il se disait « pêcheur d'hommes plutôt que de tableaux ». Cependant il vivait dans l'art, et naturellement les murs de sa maison étaient remplis de tableaux de ses amis peintres...

Kahnweiler, qui est mort en 1979, souhaitait donner ces tableaux à l'Etat. Ce qu'ont fait Louise Leiris, sa belle-sœur, dont la galerie aujourd'hui rue de Monceau fut la sienne, et Michel Leiris. Plus que des parents, ces amis fidèles, qui ont beaucoup aidé le marchand dans les moments difficiles de sa longue carrière, ont tenu à y ajouter leur propre collection.

L'exposition qui s'ouvre au Centre Georges-Pompidou le 22 novembre coïncide avec le centenaire de la naissance de ce grand homme de l'art, qui reste pour beaucoup de directeurs de galeries un modèle, l'honneur de la profession. — G. B.

L'ADOLESCENT aimait la musique, il aurait voulu être chef d'orchestre. Le jeune homme, courant les concerts — il assista à neuf représentations du Pelléas de Debussy — et les musées, décida d'être marchand de tableaux. Il l'a dit plus tard, c'était au fond le même besoin qui le poussait, cette conscience qu'il était « non un créateur, mais plutôt un intermédiaire » entre l'artiste et le public. Un intermédiaire qui se situa du côté de l'artiste, pour l'aider à accoucher, lui éviter les soucis matériels, plutôt que du public qu'il attendait, mais au-devant duquel il n'allait pas.

Pour Daniel-Henry Kahnweiler, le premier marchand des cubistes, il n'a jamais été question de fournir à des acheteurs la marchandise que ceux-ci désiraient. Sa mission était d'offrir « à l'admiration publique, si je puis dire, les peintures que le public ne connaissait absolument pas et auxquels il faudrait frayer la voie ». Celle d'un découvreur.

Le jeune homme de vingt-trois ans, né à Mannheim en 1884 d'une famille bourgeoise juive, que les parents avaient envoyé à Paris chez des oncles pour s'initier au métier d'homme d'affaires, risqua le tout pour le tout en 1907. On lui donnait 25000 F et un an pour faire ses preuves dans l'art. Il ouvrit sa « boutique » rue Vignon, un local loué de 4 mètres sur 4, dans le quartier de la Madeleine, où, à l'époque, se tenait le commerce de l'art. Il ne connaissait pas le milieu, ni les marchands, ni les artistes, mais, depuis plusieurs années, il suivait l'actualité à travers les Salons, celui des Indépendants surtout. C'est là qu'il fit ses premiers

achats, avant même de rencontrer les peintres, Van Dongen, Derain, Vlaminck, les fauves, l'avant-garde scandaleuse de l'année, qui est aussi celle des *Démolisseurs d'Avignon*, de Picasso. Kahnweiler vit le tableau dans l'atelier du peintre au Bateau-Lavoir, rencontra Braque aussi, passa avec eux des contrats... L'histoire du cubisme commençait, Kahnweiler y voyait déjà.

Des peintres élus, il achète la production, toute la production, et au fur et à mesure que les toiles lui arrivent, les accroche dans sa galerie. Pas de publicité, pas ou peu d'expositions véritables, pas d'invitations, pas de soirées de vernissage, et encore moins de téléphone... Pourtant on vient : la bouche-à-oreille dans un Paris en ébullition qui ne compte qu'une poignée de galeries, une vingtaine. Kahnweiler n'a pas de fonds propres, pas de collection, il achète quand même l'inventable. Au fond, c'est à peine une aventure puisqu'il est sûr, il a la certitude, qu'il vendra. Il a la foi. Et il vend. A qui ? A peu de gens : il a un petit noyau d'amateurs d'avant-garde à Paris, dont font partie Gertrude Stein, Dutilleul, Uhde, mais, et cela dès le début, il travaille avec l'étranger, diffuse, fait connaître ses peintres. En fait, c'est là, dans cette relation avec Londres, l'Allemagne, la Suisse, qu'est la clef de son commerce. Le jeune homme à qui les parents avaient offert une galerie en cadeau de première communion, comme l'a dit Ambroise Vollard, a inconsciemment le sens des affaires, en plus du flair. Après Picasso, après Braque, c'est Fer-

nand Léger, l'auteur de *Nus dans la forêt*, qu'il prend sous contrat, en 1911, et Juan Gris qui débute en peinture (il vivait jusque-là de dessins et d'illustrations de journaux). Avant 1914, Daniel-Henry Kahnweiler est le marchand de quatre grands. Les cubistes « mineurs », ceux qui prennent le train en marche ne l'intéressent pas.

A relire son histoire à travers ce qui peut être considéré comme ses Mémoires — ses entretiens (radio-phoniques) avec Henri Crémieux, publiés en 1981 (1) — tout semble aller de soi, simplement et sans mystère, sans truc particulier. Aujourd'hui, tel comportement est impensable. Quel jeune marchand pourrait, sans arrière-pensée, sans courtage, d'emblée prendre une dizaine d'artistes et les entretenir ? Le marché n'est plus structuré de la même manière, la concurrence est forte, les besoins de chacun beaucoup plus grande : le coût de la vie, les mentalités... On se prend à rêver à tous les petits Kahnweiler qui sommeillent ici et là, mais qui n'auront pas l'occasion de s'illustrer... Les grands peintres ne courent pas les rues non plus, ceux qui font les grands marchands. Car pour Kahnweiler — il l'a réalisé longtemps plus tard, — ce sont eux, « les grands peintres, qui créent les grands marchands ». Et non l'inverse, comme aujourd'hui dans la profession on a un peu trop tendance à le penser.

Kahnweiler n'a pas fait le cubisme, il l'a vécu au milieu de ses amis peintres. Il les a soutenus dans leur entreprise révolutionnaire sans chercher à les influencer, en leur laissant une liberté totale de rythme de travail, de format, d'orientation.

Sa relation avec eux repose sur un contrat de confiance absolue... Pas de spéculation, sinon intellectuelle. C'est l'autre et le même versant du personnage Kahnweiler, le théoricien éclairant, mais après coup, ses choix et sa conception de la peinture comme « écriture faite de signes signifiant assez fortement une réalité du monde extérieur pour être cette réalité ». De cela, Kahnweiler s'est expliqué dans ses écrits élaborés en Suisse pendant la première guerre mondiale (*Der Weg zum Kubismus*), ou en zone libre pendant la deuxième (sa monographie sur Juan Gris, le fidèle, le cubiste par excellence : un livre qui procède d'analyses formelles irremplaçables parce que son auteur a été le témoin attentif de chaque jour, qu'il a vu naître les œuvres, évoluer les recherches).

Autrement dit, l'écrit d'art est venu compléter le marchand à chaque fois qu'il ne pouvait exercer le métier, ce métier dont il montra toute sa vie qu'il pouvait avoir une morale, même au moment des plus sombres revers de fortune. Le modèle, « notre prince », dira cet autre marchand, Louis Carré, celui qui fait l'honneur de la profession, n'a pas toujours été récompensé de sa droiture, ni de sa fidélité au choix de la première heure.

En 1914, Kahnweiler, qui est sujet allemand, européen et pacifiste, en terre ennemie, se réfugie à Bernes, chez son ami le collectionneur Hermann Rupp. La galerie fut fermée, et au retour, en 1920, ce fut la dispersion de ses biens confisqués : environ sept cents tableaux, sans compter les dessins, seront mis en vente publique — plus de cent Braque, plus de cent Picasso, une bonne cinquantaine de Gris, une cinquantaine de Léger... Et les confrères de jubiler secrètement, et les ennemis du cubisme — ils étaient nombreux — et du « Kubismus » — autrement dit de la barbarie étrangère — à se frotter les mains.

Les tableaux furent bradés, le marché inondé — les quatre ventes Kahnweiler suivirent de peu celles de la collection Uhde, pour les mêmes raisons. Mais il y eut des acheteurs : des artistes, des poètes, des écrivains : Breton, Eluard, Tzara, Salacrou... ceux qui refaisaient le cercle autour du marchand.

GENEVIEVE BREERETTE.

(1) Gallimard, nouvelle édition : collection « Idées » 1982.

LE « MATISSE » DE PIERRE SCHNEIDER

Un ciel de lumière sur une mer d'histoires

C'ÉTAIT à Leningrad, au plus froid de l'hiver. Les palais horizontaux, aux rythmes italiens, courbes ou rectilignes, vert pistache ou abricot pâle, étaient posés comme des jouets sur le plaid blanc et rose de la neige dont les Russes disent qu'elle « tient la terre au chaud ».

J'étais resté plus de deux heures, près du nouveau stade, ce dimanche matin, à contempler les gens qui marchent sur la mer, les babouchkas et les enfants emmitouffés dont les files se perdaient à l'horizon sur les eaux gelées du golfe de Finlande, puis je m'étais retrouvé au musée de l'Ermitage, mais les peintures ne se montraient pas capables de lutter contre la pureté, la lumière, des paysages qui s'inscrivaient dans les croisées, quand je suis tombé en arrêt devant le tableau de Matisse, *la Conversation*, qui brille, ce mois de novembre 1984, à la devanture des librairies de France, puisqu'il illustre la couverture du monumental livre de Pierre Schneider sur Matisse, qui vient de paraître.

Une femme assise, un homme debout, se font face. On dirait qu'ils ont une quarantaine d'années peut-être. Elle est vêtue d'une robe noire à col vert, lui d'un pyjama bleu rayé blanc, — il a les mains dans les poches.

L'attente, la franchise, une sorte d'évidence entière, audessus et au-dessous du monde, qui lient les regards très droits de ces deux figures, donnent à penser que le peintre est dans le cœur de sa toile, que l'homme debout est Henri Matisse, que la femme assise est son épouse Amélie. L'œuvre a été peinte en

1911, ils sont mariés depuis treize ans.

Il y a, dans l'homme, une raideur, il se tient très droit, il est tout en lignes rigides verticales, celles du pantalon, de la veste, et des rayures du pyjama, celles de la nuque, du nez, de la pointe de la barbe. Il y a, dans la femme, une douceur, qu'irradient les arrondis des genoux, des hanches, de la poitrine, de l'épaule, de l'oreille, de la chevelure noire.

De la maison, Matisse ne montre rien, si ce n'est les lignes à peine suggérées du fauteuil dans quoi s'est assise la femme : les deux mariés se projettent sur un vide bleu uniforme, si bien que c'est en toute clarté, tout accident mis entre parenthèses, que nous sommes requis, profondément touchés, par la proximité profane et le mystère éternel de ces deux êtres entre qui l'accord paraît être absolu, qui sont deux et qui ne sont qu'un.

Le tableau s'appelle *la Conversation*, mais la vue de cette toile diffuse un silence comme universel. La femme et l'homme partagent un trésor de paroles, sans prononcer un mot. La simplicité et la force de l'échange des deux figures déterminent, dans le for intérieur du spectateur de cette toile, un silence entier aussi, une émotion muette, une méditation, et Pierre Schneider observe avec justesse que ce tableau agit sur le flux de la conscience exactement comme agissent les icônes.

Entre la femme et l'homme, les séparant, mais aussi les réunissant par une perception partagée, il y a une fenêtre, grande ouverte sur le jardin : une po-



Dessin pour les *Jockys cannelés*, de Pierre Reverdy (1918).

louse, trois massifs de tulipes, un arbre. Pierre Schneider note, là aussi avec raison, que le tronc de l'arbre et les barres du balcon répondent aux verticales rigides de l'homme, que les courbes des ramures, des massifs, des volutes du balcon, répondent aux arrondis de la femme : dans cette toile, tout va

par deux, et ce « deux » se transforme en un seul accord.

Ce tableau, aux lignes, aux surfaces, aux couleurs, on ne peut plus simples et pures, est absolument magique. Comme les icônes, et aussi comme des peintures orientales et arabes, il n'est fait que de traits et de couleurs élémentaires, comme

posés tels quels sur la toile. Miraculeusement, une lumière éblouissante irradie des plages plus sombres, noir et bleu foncé, qui logiquement se trouvent dans l'ombre. Une fraîcheur de peinture, une enfance de peinture, suscitent un recueillement prolongé.

Il n'y aurait pas de raison, presque, à ce que ce recueillement s'achève, et le visiteur prendrait la racine, jusqu'à s'éteindre, un jour, malgré les remontrances du gardien du musée de l'Ermitage, où, par les « charmes » de Matisse le témoin de cette peinture aurait glissé dans l'éternité, comme le sage tibétain Milarepa dans sa grotte de l'Everest, si Matisse n'avait pas mis tout de même, sur sa toile, un petit signe d'évasion, sur quoi Pierre Schneider, me semble-t-il, ne dit mot.

C'est pourtant ce signe qui, à Leningrad, me permit de sortir enfin de l'état de catalepsie où m'avait plongé *la Conversation*. Dans le fond du jardin, il y a une porte, un portail à deux battants, bien. Et, au centre de ce portail, il y a une raie, très blanche, beaucoup plus blanche que les rayures du pyjama matinal de l'homme. Une fois que le regard s'est accroché à cette raie blanche, il y revient, comme malgré soi. C'est le seul trait du tableau qui émet un son, un peu d'une bicyclette. Matisse a eu la gentillesse de déclencher cette petite sonnerie pour réveiller ses visiteurs.

La Conversation d'Henri Matisse est comme un trésor naturel ajouté à la nature, et des centaines de tableaux de Matisse diffusent la même lumière du dedans et la même joie des sens,

et la même méditation. C'est pourquoi le livre de Pierre Schneider, qui nous donne une infinité de tableaux de Matisse, plus beaux l'un que l'autre, souvent inédits, est beaucoup plus qu'un livre, est plutôt une machine féérique à contempler, à voyager, à respirer.

Pendant que vous tournez les pages, bouleversé par les images, Pierre Schneider, noir sur blanc, vous raconte, à mi-voix, un monde d'étranges histoires. On ne peut pas s'y arracher. Sur la jaquette du livre, l'éditeur nous dit que Pierre Schneider a « consacré quarante ans à l'élaboration de son ouvrage ». Je crois qu'il se trompe. Car, il y a aujourd'hui trente ans, rue Saint-Dominique à Paris, dans une vaste, sombre, et comme sous-marine demeure qui était l'une de celles de Matisse, je revois un jeune homme, très silencieux et studieux, perdu dans la contemplation des tableaux de Matisse, et prenant des notes sous le regard du genre de Matisse, Georges Duhamel, qui a été un peu le parrain de Pierre Schneider dans l'approche de Matisse.

Il n'est pas possible de rendre compte, en quelques lignes, des perspectives, des horizons, qu'ouvre dans tous les sens le livre de Pierre Schneider. C'est « une mer d'histoires », comme l'on disait au Moyen Âge. Se perdre dans les images et dans le texte de cet immense livre de Pierre Schneider sur l'un des plus grands peintres qui ait vécu, c'est bien plus qu'une lecture, c'est une aventure très rare des sens et de l'esprit.

MICHEL CURNOT.

* MATISSE. Flammarion, 695 F jusqu'au 31 décembre. A partir du 1^{er} janvier 1985 : 795 F.

KAHNWEILER ÉDITEUR

L'une et l'autre écriture

AVOIR édité le premier ouvrage de Guillaume Apollinaire, et par la suite les premiers-nés d'André Malraux et d'Antoine Artaud, pour un coup d'essai, c'est déjà un joli coup de maître. Mais les avoir fait illustrer par Derain, par Léger, voire par Elie Lascaux, confirme que le flair légendaire de Kahnweiler ne se limitait pas aux arts plastiques. Son flair, c'était le cœur et la raison enfin réunis. On pourra dire que ses poètes et ses peintres étaient ses amis. Encore fallait-il savoir les choisir. Et, puisque ce jeune Allemand, qui s'était intronisé marchand de tableaux à l'âge de vingt-deux ans, décidait deux ans plus tard de se lancer dans l'édition de luxe, fallait-il savoir les ac-

(1911), dont on nous montre le manuscrit, et le troisième, le *Siège de Jérusalem* (1914), ont été confiés à Picasso. Bien qu'intimement lié à son futur filleul, celui-ci se comporte vis-à-vis du texte avec une grande désinvolture. Ses eaux-fortes sont plutôt une extraordinaire démonstration de cubisme, d'abord analytique, puis synthétique, et Max s'en doutait, qui, avant de les avoir vues, vantait, dans le prospectus rédigé par Kahnweiler, son art austère, son dessin « d'assujettir la peinture aux rigueurs d'une composition simple et complexe », de « ne retrouver la réalité qu'à travers un style et la retrouver plus vraie ».

C'est tout pour la période placée sous l'enseigne de la Galerie Kahnweiler. La guerre va interrompre ses activités, faire éclater le groupe, étouffer de grands es-

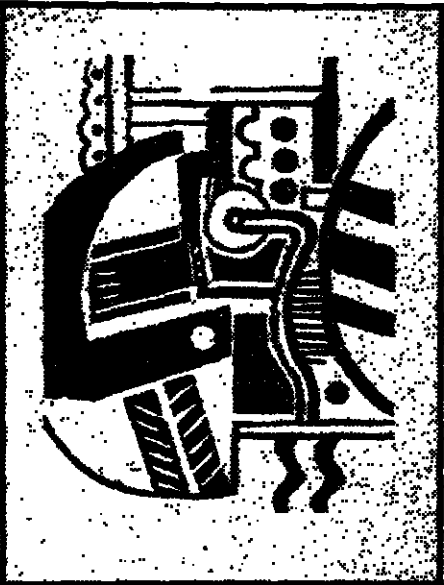
muages (1925) de Tristan Tzara, et *A Book Concluding with as a Wife Has a Cow* (1926) de Gertrude Stein.

Braque manquait à l'appel. Il illustre de bois en couleurs le *Piège de Méduse* (1921) d'Éric Satie, dont on nous exhibe le manuscrit et sa calligraphie précieuse et bisornue.

Mais voici qu'André Masson fait une entrée en force, et définitive, chez Kahnweiler. Les ci-maïses ne lui suffisent pas. Il lui faut les livres : *Soleils bas* de Georges Limbour (1925), *Simulacre* de Michel Leiris (1925), *C'est les bottes de sept lieues* (1926) de Robert Desnos, *Ximènes Malinjoide* (1927) de Marcel Jouhandeau, *L'Anus solaire* (1931) de Georges Bataille, *Glossaire j'y serre mes gloses* (1939) de Michel Leiris.

Penchons-nous également sur les livres illustrés par Elie Lascaux, ils en valent la peine si l'on considère le premier ouvrage d'Antoine Artaud, *Tric trac du ciel* (1923), ou *A Village* (1928), de Gertrude Stein. Et sur pas mal d'autres.

Nouvelle guerre, nouvelle œuvre. Louise Leiris, belle-sœur de Kahnweiler, a réussi à sauver la galerie : sous son nom, ce n'est plus un « bien juif ». Si les éditions semblent s'orienter davantage, désormais, vers la publication d'estampes prestigieuses, qui sont plutôt des albums que des livres malgré leur présentation — somptueuse, certes : à côté des sept recueils de lithographies ou d'eaux-fortes, avec ou sans textes de Michel Leiris, paraissent en 1954 les superbes *Poèmes et lithographies* de Pablo Picasso, qui récidive en 1957 avec les lithos que



Fernand Léger pour André Malraux (1921).

poirs. Mais, ressuscitée sous le nom de Galerie Simon, la maison d'édition va redoubler de vitalité et, mettant à contribution les anciens et les nouveaux élus de Kahnweiler, leur associer des auteurs tout neufs.

Elle accueille un écrivain de vingt ans, André Malraux, et lui adjoint Fernand Léger, qui orne de gravures sur bois ses *Lunes en papier* (1921) — étonnant de netteté, le manuscrit déjà mis en pages ; un autre de dix-huit ans, Raymond Radiguet : cette fois c'est le sculpteur Henri Laurens qui se lance dans l'illustration, avec sept eaux-fortes pour les *Pélicans* (1921). La même année, Juan Gris s'est résigné à aborder le livre, en l'occurrence *Ne coupez pas Mademoiselle*, ou les erreurs de Max Jacob, préoccupé davantage par ses propres recherches que par les personnages de ce conte philosophique, dont il tient pourtant compte dans une certaine mesure. D'où vient donc l'unité de ce tandem ? A l'accord de deux parties contrastées, qui s'entendent à merveille. Max Jacob revient encore avec sa *Couronne de Yvelines* (1923), ornée des équivalences colorées de Suzanne Roger, tandis que Juan Gris récidive avec le *Casseur d'assiettes* (1924) d'Armand Salacrou, *Mouchoir de*

C'est encore Derain — qui d'autre part a dessiné l'emblème aux deux coquilles de l'éditeur — qui a illustré de soixante-six gravures sur bois les *Œuvres burlesques et mystiques de Frère Matoriel mort au couvent de Max Jacob* (1912), où il fait preuve d'une fertilité inventive parallèle à celle du poète, aussi cocasse, aussi débridée.

En vérité ce recueil hétéroclite est le second volet du triptyque de *Saint-Matoriel*. Le premier

Le marchand pêcheur d'hommes

(Suite de la page 13.)

Kahnweiler a ouvert une nouvelle galerie rue d'Astorg, dès 1920, la galerie Simon, du nom de son associé, mais peut difficilement faire vivre ses artistes. Ceux-ci n'ont d'ailleurs pas toujours attendu le retour du marchand. Braque et Léger sont passés chez Léonce Rosenberg, Picasso chez son frère Paul. Kahnweiler n'aura pas les moyens de la reprendre en exclusivité. Il devra même pendant un temps fonder un syndicat d'entraide artistique avec des collectionneurs dont les versements mensuels seront redistribués aux artistes.

Kahnweiler a fait entrer Henri Laurens dans sa galerie et Gris est toujours là, et il a de nouvelles recrues d'obédience cubiste comme André Beaudin. Mais il a surtout découvert Masson. Si la famille est re-

constituée, elle n'a pas le même unité. Les temps ont changé, et le cube s'est singulièrement effrité, pour reprendre l'expression d'un critique de l'époque.

A la Seconde Guerre mondiale, de nouvelles épreuves attendent le marchand, dont la galerie est encore mise sous séquestre, non plus cette fois parce que Kahnweiler est allemand — il s'est fait naturaliser — mais parce qu'il est juif. Louise Leiris, la jeune sœur de sa femme, qui travaille avec lui depuis plus de dix ans, sauvera l'entreprise en le mettant à son nom. Enfin, les efforts de chaque jour seront récompensés après la guerre, avec Picasso, dont il aura à nouveau la maîtrise totale du marché, avec Masson. Les associés de la galerie Louise Leiris veillent. Kahnweiler aussi. Il est au poste jusqu'à sa

mort, en 1979. A la galerie (rue de Monceau depuis 1957), ou bien à travers l'Europe, qu'il parcourt pour visiter les expositions de ses artistes désormais célèbres, ou pour parler d'eux. Fidèle apôtre. La mode, les modes, qui se sont succédés l'ont laissé indifférent. Le tachisme et l'abstraction, il aura détesté. Aurait-il pu en être autrement de la part d'un homme qui au début du siècle s'était engagé corps et biens dans une aventure formelle comme celle du cubisme, s'était identifié à lui, ressemblait au portrait hyperpénétrant qu'avait fait de lui Picasso en 1910 — ce portrait génial, totalement dédicacé, que l'Art Institute de Chicago a bien voulu prêter pour l'exposition.

GENEVIEVE BREERETTE.

* Centre Georges-Pompidou, du 22 novembre 1984 au 28 janvier 1985.



« HEIMAT »,

Remarqué au dernier Festival de Venise, où il obtint le Prix de la critique internationale, *Heimat*, film en onze épisodes du cinéaste allemand Edgar Reitz, est bien l'événement que divers critiques, tant allemands (avant même Venise) qu'anglais, français et italiens, avaient décelé. Edgar Reitz crée un nouveau genre, ni exactement cinéma ni tout à fait télévision, où le « message » devient en quelque sorte la média, où la communication prime les différences entre grand et petit écran.

Premiers concernés, les Allemands ont été profondément touchés par une œuvre de longue haleine qui lève enfin le voile sur une période très mal perçue de leur histoire, entre la première guerre mondiale et le retour au pouvoir

de l'Allemagne revivent à travers les petites histoires de deux ou trois familles unies entre elles par des mariages. Toutes les télévisions sont friandes de ces « sagas » qu'on appelle feuilletons, où les destinées individuelles subissent le contre-coup de la grande histoire.

Si l'on met à part *Holocauste*, production américaine axée sur le sort fait aux juifs en Allemagne nazie, suite de chocs dramatiques et émotionnels, ces sagas — on en a deux exemples récents à la télévision française : « Des grèves aux loups », de Philippe Moenier, et « Dans la tourmente », feuilleton allemand de Michael Braun — sont fondées sur les mêmes principes : reconstitution rétro, divi-

sion en épisodes de même durée chacun ; dates connues et importantes venant régulièrement sonner comme le tocsin et utiliser la mémoire des spectateurs.

Chez Edgar Reitz, la démarche est foncièrement différente. La forme du téléfilm devient roman cinématographique, la durée de chaque partie varie comme dans les chapitres d'un livre, les coupes dans l'histoire correspondant à des fluctuations familiales, sociologiques et psychologiques dans lesquelles la politique est perçue, par les protagonistes, avec un léger décalage. De plus, la reconstitution, à la fois dans les maillages des personnages qui vieillissent, une vivante authentique. *Heimat* est tourné en noir et blanc, avec de temps à autre des

RENCONTRE AVEC EDGAR REITZ, LE RÉALISATEUR

« Un peu plus fort que

« Faut-il considérer *Heimat* comme un film de cinéma ou de télévision ?

Edgar Reitz. — Le film n'appartient à aucun média, cinéma ou télévision. Les médias ne sont que les chemins par lesquels le cinéma rejoint son public. La substance reste toujours la même, un bon film de fiction est toujours un bon film, qu'on le projette sur grand ou petit écran. Le cinéma offre des conditions optimales pour l'image, l'atmosphère ; la télévision des conditions optimales pour la diffusion de masse. N'oubliez pas que, depuis le milieu des années 60, aucun film allemand de quelque importance n'a été produit sans l'argent conjoint de la télévision et du cinéma. Ce fut le cas pour Volker Schlöndorff, pour Fassbinder, pour Kluge, pour moi-même.

On va répéter que le cinéma est un endroit magique, et la télévision un lieu bureaucratique, commercial. Ce n'est vrai que dans nos rêves ! Dans la pratique, le cinéma est tout aussi bureaucratique et commercial. La poésie reste un corps étranger tant au cinéma qu'à la télévision. La seule véritable proximité de la poésie est celle qui parfois relie les hommes entre eux, et non avec les médias. Les médias n'ont aucune poésie. Après avoir vu *Heimat*, les gens ont commencé à écrire leur propre chronique, j'ai reçu de grosses lettres. J'y lis la solitude de l'individu, elle se relie à la solitude dans le film. Il en résulte une autre forme de communication, une autre poésie. Le cinéma est un événement public.

Est-il exact que *Holocauste*, le fameux feuilleton américain sur les camps nazis, est un peu à l'origine de *Heimat* ?

Le feuilleton *Holocauste* est un produit de studio, j'avais déjà commencé à écrire mon histoire quand il est passé à la télévision. Je cherchais une position morale face à mon sujet. *Holocauste* n'avait aucune position morale. Et puis, après l'avoir vu sur le petit

V OICI Edgar Reitz et sa jeune interprète, Marita Breuer, vingt-trois ans, la Marita du film qui traverse le siècle. Quand nous les avons rencontrés, ils arrivaient du Hunsrück proche, le pays natal du cinéaste où fut tourné *Heimat* sur une période de près de deux ans. Le film entamait sa carrière sur le petit écran ; ils avaient suivi un des épisodes avec les habitants du village.

Edgar Reitz, cinquant-deux ans, a lui-même traversé l'histoire de son pays. Il est un des signataires, en 1962, du Manifeste d'Oberhausen, considéré comme l'acte de naissance du nouveau cinéma allemand. Il rejoint à la même époque le cinéaste Alexander Kluge à l'école de cinéma qu'il vient de créer à Ulm, et qui sera célèbre dans les années 60 (il ne reste plus aujourd'hui que quelques

écran, je me suis dit : *Holocauste* a épuisé la morale. C'est la fin de la morale. Sans parler d'une autre morale, elle purement commerciale, dans la mesure où, en même temps que sa morale, le film vendait un pur produit commercial. Donc, j'en avais plus de morale. Je devais me contenter d'inscrire mes images, de transmettre les seules images. Je me trouvais un peu dans une jungle, je cherchais à m'orienter. J'essayais de déterminer comment telle image appelle telle autre image. Sans liaison d'idée, mais par des rapports associatifs, des ambiances. Alors, je n'ai songé ni à la télévision ni au cinéma. Je n'ai obéi qu'à la nécessité de produire toute une vie à travers des images. A la fin, j'avais un scénario si épais, près de deux mille pages, que je me suis demandé : que faire ? Je n'avais pas d'argent. Nous avons travaillé au scénario, Peter Steinbach et moi-même, un an et demi sans avoir la moindre idée d'où viendrait l'argent.

Il a pris mon scénario et l'a divisé. Il a montré cinq cents pages à son patron et lui a dit : « Ça fait environ quatre heures de film. Donnez une chance à *Heimat*. » J'ai rejoint le tournage. Nous avons ainsi entamé le tournage sans savoir si nous irions jusqu'au bout du scénario original. Nous avons créé une situation de force majeure, la télévision avait intérêt à donner l'argent pour terminer le film. Nous étions sauvés pour une demi-année. L'argent épuisé, nous avons obtenu une seconde rallonge. Et même une troisième, le tournage normal achevé, pour l'épilogue.

Cet épilogue n'est-il pas un peu plaqué ?

Non, il était indispensable de prendre congé de nos acteurs, de donner aux personnages une nouvelle dimension. Cela ne se produirait jamais dans une dramaturgie normale.

Quel public avez-vous touché à la télévision ?

D'abord, les réactions ont été très vives, il en est résulté une polarisation en deux groupes : ceux qui veulent se souvenir et sont heureux que ces souvenirs soient libérés, et ceux qui ne veulent pas se souvenir, qui veulent effacer le souvenir. Dans cette seconde catégorie, les anciens nazis ont eu la réaction qu'on devine. Très fléchés, ils nous ont écrit, ils nous ont appelé au téléphone, avec toujours les mêmes arguments. Il y a aussi les personnes



le feuilleton de l'Allemagne (1919-1982)

des chrétiens-démocrates du chancelier Kohl, en octobre 1982.

Le cinéaste réinvente un peu à la fois le cinéma et l'histoire de son pays. Il redonne un sens tout neuf au mot *Heimat* (le pays natal), l'allège de toute sa charge passéiste, en fait une promesse d'avenir, pour la grande joie des écologistes, dont le poids va croissant dans l'équilibre politique outre-Rhin. — L. M.

* Théâtre des Amandiers à Nanterre, chaque week-end des 24-25 novembre aux 15-16 décembre. Le film complet, quinze heures quarante minutes, est projeté en quatre parties le samedi de 14 h à 18 h 45 et de 20 h à 24 h, le dimanche de 14 h à 18 h 15 et de 20 h à 23 h. Rés. : 721-22-25.

passages en couleurs qui sont, parfois, des visions subjectives, parfois non. Sans trop scruter les intentions d'Edgar Reitz, on peut les ressentir comme ces paragraphes de roman imprimés en italique pour varier la tournure du style.

Mais revenons à Paul Simon. La guerre et la défaite de l'Allemagne impériale ont en fait un être instable comme le régime qui naît de cette défaite. Il cherche les voix d'un autre monde à la radio, il s'prend d'une fille brune surnommée la Gitane, mais elle n'est pas pour lui. Alors, il épouse Maria Wiegand, la fille du maire, qui attendait son heure. Ils ont deux fils, Anton et Ernst.

Brusquement, en 1928, Paul repart sur la route. En sens inverse.

Il disparaît pour des années, au moment où les villageois découvrent, dans la forêt, le cadavre d'une femme inconnue. On ne peut pas supposer que Paul est un meurtrier. Mais, à cette époque, la République de Weimar, déliquescence, a ses criminels sexuels tristement célèbres, tels le boucher de Hanovre, le vampire de Düsseldorf ; et le temps n'est pas loin où Fritz Lang réalisera *Le Maudit*, avant de fuir l'Allemagne de Hitler. Ainsi Edgar Reitz suggère-t-il ce qui se passe au-delà des limites du Hunsrück, et qui attendra, de biais, puis de face, une collectivité apparemment préservée dans son isolement campagnard et provincial (pour la petite ville voisine de Schabbach).

Paul parti, Maria devient la figure centrale et dominante.

Jusqu'à sa mort, en 1982, à travers les épreuves qui la frappent, elle incarne farouchement le « Heimat », la terre natale. Détail fascinant : la cuisine de la maison des Simon où Maria règne, avec puis sans sa belle-mère Katharina, reste la même, emplit d'odeurs de pain et de fruits. Que l'histoire de l'Allemagne, tous éléments rassemblés, de Weimar au nazisme, du nazisme à l'occupation américaine, puis à la reconstruction et au miracle économique, passe dans l'espace de cette cuisine villageoise est un trait de génie. Toute une vie s'y concentre pour signifier, même si Maria n'est pas une femme exemplaire, l'unité historique de la mémoire, les imprégnations successives des régimes que le peuple allemand s'est donné ou qu'on lui a donnés.

Aujourd'hui, grâce à Edgar Reitz et à Maria Breuer (l'interprète de Maria Simon, qui est d'une justesse et d'une simplicité extraordinaires, au sein d'une distribution nombreuse et particulièrement bien choisie), le public de la RFA retrouve, au miroir de la télévision, soixante-trois années d'inconscient collectif, y compris les faits que la mauvaise conscience d'après 1945 était acheminée à oublier, malgré les études historiques, les documents, et même, à partir d'une certaine époque, les films d'analyse politique. Sans excuser ni accabler, Ed-

gar Reitz montre, par son roman cinématographique, que rien n'est arrivé par hasard, que les comportements individuels, les mœurs, la morale, le goût de l'ordre, se plient aux enchaînements de circonstances. Nazisme, fascisme, stalinisme, sont les monstruosités spécifiques de pouvoirs totalitaires. Mais les démocraties ne sont pas forcément à l'abri des glissements de terrain, des alignements d'opinion sur un régime « fort ». Passons.

On ne peut pas et on ne doit pas tout raconter. Il y a, dans les familles Simon et Wiegand, des régimes, des fanatismes choisissant le nazisme par conviction idéologique, des opportunistes qui s'en servent pour se faire une position sociale puis, à l'heure des vainqueurs, retournent leur stratégie. Il y a les malheurs et les horreurs de la guerre sur le front russe, la reconversion d'anciens combattants en trafiquants et industriels du miracle économique. Il y a le mythe cinématographique de Zarah Leander berçant de romances que les spectateurs d'avant-guerre avec *La Habanera* et *Heimat* (*Magda*, en version française) et chantant l'espoir en pleine guerre (*Un grand amour*). Il y a aussi l'amour de Maria pour un ingénieur venu construire une autoroute en 1938 (et destiné à périr tragiquement) dont elle a un trois-

sième fils, Hermann, « non légitime ». Du problème juif, Edgar Reitz — va-t-on le lui reprocher ? — retient seulement une désapprobation ouverte devant des actes de vandalisme, puis silencieuse lorsqu'un SS parle de camps d'extermination. Mais les gens du Hunsrück ne sont pas les mieux placés pour savoir.

La contamination du nazisme « ordinaire » s'exprime dans l'histoire de Hanschen, un gamin borgne, fils d'un ouvrier socialiste. Un jour, en escaladant une colline, il découvre une carrière où peinent des prisonniers en costume de toile rayée (on n'en est alors qu'aux « camps de travail »). Un gros garde déboune, portant fusil, l'invite à filer puis, remarquant son infirmité, lui dit qu'il aurait de la chance au tir, « parce qu'il n'aurait pas besoin de cliquer de l'œil ». Il lui prête son fusil. Le gosse effacé, méprisé, inutile, s'écroule. Il devient tireur d'élite dans l'armée. C'est d'un effet bien plus formidable qu'une nouvelle vision de foules endoctrinées par les ragissements oratoires de Hitler.

Par ce genre de détour, Edgar Reitz recrée le cheminement des mentalités. On trouve dans *Heimat* bien des scènes semblables. De l'après-guerre à 1982, le cinéaste dépouille, ainsi, les faussemblants de la nouvelle société en RFA, enrichie par l'américani-

sation et le développement industriel. Il n'est pas tendre pour l'ordre moral qui en est résulté, autre contamination atteignant Maria elle-même. Car Maria, après avoir brûlé aux feux de la passion, ne peut tolérer que Hermann, son « enfant de l'amour », ait une liaison avec une jeune fille qui se fait avorter. Alors, elle fait renvoyer celle-ci par ses patrons, et menace de la dénoncer à la police si elle ne renonce pas à son fils. Exécution.

Et, comme jadis Paul Simon. Hermann quitte sa famille et le village. Le temps de la contestation est venu. Ces chapitres ont un autre ton. Fassbinder était passé par là avant Edgar Reitz, mais on ne peut pas faire de comparaison. Parce que cette affaire de morale, entre autres, reste liée à tout ce qui a précédé et à tout ce qui suit. Parce que tout est centré sur les liens de famille et l'enclave du Hunsrück. Parce que la mise en scène se situe toujours (à l'exception du dernier chapitre, ballade des regrets, du souvenir, de la mort, de la réflexion) dans le réalisme social. *Heimat*, œuvre novatrice, lucide, inspirée, sur le pays natal, la patrie historique et affective, est le grand film allemand du siècle. Le film de l'Allemagne.

JACQUES SICLIER.

ET MARITA BREUER, L'ACTRICE la vie elle-même

bureaux). Il en est même le directeur de 1966 à 1968. Un credo commun : le cinéma doit entrer dans la vie par tous les moyens possibles, mais sans sacrifier ses exigences formelles. Edgar Reitz perpétuera jusqu'à aujourd'hui la révolte de 1968, avec une tranquille assurance, rêveur et précis à la fois.

Marita Breuer a travaillé avec Lee Strasberg. Elle joue au théâtre à Cologne, surtout

des classiques, et Peter Stein voudrait l'embaucher à la Schaubühne de Berlin. Elle débute au cinéma dans *Heimat*.

Au milieu d'une interprétation remarquable, elle se révèle une comédienne de race, capable de porter tout le film sur ses épaules, les onze épisodes, les quinze heures quarante de projection. Edgar Reitz envisage d'écrire prochainement pour elle, nous dit-il, une comédie érotique.

L. M.



— *Heimat est-il né de souvenirs personnels ?*

Edgar Reitz. — J'ai pensé d'abord à mon père. Il a connu toutes ces expériences avec la radio, comme Paul dans le film. Quand j'étais petit garçon, je l'ai vu rester assis toute la nuit avec ses écouteurs, essayant de capter des voix lointaines. Je trouvais ça fascinant, mon père vivait la nuit. Il habitait un autre monde. Et puis il y avait un cousin de ma mère, c'est lui qui s'est enfui. Je crois que mon père avait aussi ce rêve en tête lorsqu'il était jeune. Il nous a quittés en esprit.

Pour moi, un film doit être plus grand que la réalité. Un peu plus fort que la vie elle-même. La différence entre la réalité et le film, c'est toujours un peu la différence entre les rêves et leur réalisation. Je change les rêves en réalité. C'est pareil pour les personnages. J'ai pu ainsi trouver la clé des fantaisies de mon père dans cette autre personne qui quitta vraiment le village. Et qui revient comme un riche Américain avec son grand chapeau sur la tête et que personne ne reconnaît. Je me souviens que les gens disaient : il a complètement changé. Nous n'arrivions pas à comprendre, parce que tout en lui était tellement étrange que nous nous demandions si nous avions bien en face de nous le même homme.

Propos recueillis par LOUIS MARCORELLES.

Un pays se trouve âme et refuge

RETOUR au pays : dans une Allemagne inquiète, coincée entre la peur atomique et le béton, le « Waldsterben » (la mort de la forêt) et le chômage, la série d'Edgar Reitz, *Heimat*, est tombée à pic. Ce n'est pas un hasard si ce que certains ont comparé à un *Dallas* allemand a tenu en haleine près de dix millions de téléspectateurs, deux fois par semaine, pendant tout l'automne. L'Allemagne s'y est soudain trouvée âme et refuge. Comme si Edgar Reitz avait brusquement libéré, dans le cœur des Allemands, une nostalgie qui ne demandait qu'à s'exprimer au grand jour.

« Ce n'est plus l'exaltation du progrès, mais le retour sentimental au pays, la redécouverte du pays, la défense du pays : la conscience de la société allemande a visiblement changé à travers tous les groupes (...) C'est le retour à un concept longtemps méprisé, à un nouveau sentiment (*Gefühl*) qui remue ces dernières années le pays », écrivait en octobre dernier l'hebdomadaire *Der Spiegel* qui consacrait toute sa couverture à l'événement.

Le « *Heimat* » n'est pas une nouveauté en Allemagne. « Ce n'est pas l'invention mais la découverte des romantiques. C'est le paradis perdu », analysait récemment Christian Graf von Krockow dans l'hebdomadaire *Die Zeit*. Mais la dernière vogue du « *Heimat* », qui avait marqué le cinéma et les chansons populaires des années 50, reflétait trop l'idéologie de la période précédente pour survivre longtemps. Une Allemagne divisée, à la recherche de ses racines dans un demi-pays en ruine, avait eu quelques remords à se retrouver dans un concept galvaudé par la propagande conservatrice et celle du nazisme. Puis il y avait eu la reconstruction, le miracle économique. On a enfoui ses sou-

venirs, tout à la croyance des bienfaits d'une société économique et scientifique.

L'immense succès de *Heimat* ne peut être séparé de la vague verte qui défleure actuellement sur l'Allemagne fédérale. Que recherchent, après tout, ces tombeurs de centrales atomiques, ces théoriciens d'une nouvelle société écologique, sinon que la défense du pays natal, de son chez soi ? Au cœur des autoroutes et d'une Europe en armes, toute une génération redécouvre ce que les villes délaissées de 1945, les déplacements de population, avaient refusé à leurs parents, comme le faisait remarquer récemment Heinrich Böll, le prix Nobel de littérature, au cours d'une conversation.

Si l'aspiration au « *Heimat* » n'avait jamais réellement disparu en RFA, il a fallu lui découvrir de nouvelles lettres de noblesse. Des films comme *Scènes de chasse en Bavière*, de Peter Fleischmann, sont considérés aujourd'hui comme des précurseurs, bien qu'ils aient agi plus alors comme négation du « *Heimat* » dans son acception conservatrice que comme son exaltation. Mais on était déjà plus loin des nouveaux efforts pour redonner au « *Heimat* » sa place, non comme expression d'un passé dominant, mais comme recherche d'un futur meilleur. A ces théoriciens du « nouveau *Heimat* », apparus dans les années 70, le succès d'Edgar Reitz apporte une reconnaissance publique que le chancelier Kohl lui-même avait précédé de peu en septembre dernier, en exaltant, devant des associations de réfugiés, « le lieu où le pays où on est né, où on a grandi, où encore le lieu où on se sent chez soi parce qu'on y a vécu longtemps ».

HENRI DE BRESSON.

qui attendent de la télévision une orientation, qui souhaitent entendre certaines vérités, et qui sont contrariés que cet élément didactique manque. Mais les autres spectateurs ont été très sensibles aux détails (il y a eu beaucoup, beaucoup de réactions). Ces spectateurs parlent de tout : des individus, de la langue, du dialecte, des circonstances, des objets, des villages, des villes...

— *J'ai lu que vous aviez dit, à propos du film : « Nous devons commencer à aborder sérieusement le passé, jeter un regard différent sur l'histoire. »*

— Il y a une fâcheuse différence entre l'histoire que nous apprenons à l'école, celle qui est consignée dans les livres... et l'expérience vécue des hommes. Nous sommes assis ici même à discuter dans une chambre d'hôtel. Cette même discussion peut avoir lieu en temps de paix, pendant la guerre ou bien en pleine crise économique, ou encore quand l'équipe de football d'Allemagne remporte le championnat du monde. Quelque chose de l'atmosphère ambiante passera en nous, et cela les livres officiels d'histoire n'en parlent jamais. C'est la chance du cinéma. Je voudrais consigner dans un film ces petits riens, ces mouvements, ces diffé-

rences ; bref, non pas écrire de grands spectacles historiques, mais refléter l'atmosphère qui entoure les petits événements.

— *Que vous a apporté votre scénariste Peter Steinbach ?*

— Nous avions déjà travaillé ensemble sur *Punkt zero*. Il vient d'une autre région d'Allemagne, il est né à Leipzig, mais vit à l'Ouest depuis plusieurs années. Il a appris à connaître avec moi cette région du Hunsrück. Il a découvert qu'une bonne partie de sa propre histoire offrait des analogies avec la mienne. Grâce à ses souvenirs, j'ai pu mettre au jour, en moi, des choses très personnelles que j'aurais pu ignorer. Je dois ajouter qu'il possède un énorme talent de dialoguiste.

— *Marita Breuer, comment avez-vous construit le rôle de Maria ?*

— Mon rôle était très spécial. J'ai d'abord appris très consciencieusement le dialecte du Hunsrück, et aussi certaines choses en relation avec ce pays. On avance à travers le dialecte, à travers l'atmosphère, le paysage, et tout à coup une certaine façon de penser et de sentir influence votre personnage et vous marque sans que vous vous en rendiez compte. Cette influence vous gagne au point que les réactions ensuivent de soi.

— *Quelle différence entre votre expérience du cinéma et celle du théâtre ? Vous jouez surtout les classiques...*

Marita Breuer. — C'était nouveau pour moi de cerner un personnage de si près, de jouer de façon si intime. A la scène, vous jouez de manière différente, le geste (le rapport du personnage avec son environnement) est bien plus considérable, moins privé. Alors que pour créer Maria je devais m'appuyer sur moi-même et sur les autres.

Edgar Reitz. — Marita est une actrice qui, au moment où elle joue, oublie tout ce qu'elle a dit. Elle se transforme. Par quelle méthode y parvient-elle, je l'ignore. J'imagine qu'elle ne le sait même pas très bien elle-même. On répétait trois ou quatre fois une scène, l'opérateur nous observait. Et, au cours de ces répétitions, Marita n'était pas encore Maria.

Marita Breuer. — Je ne répète jamais.

Edgar Reitz. — Elle suit toutes les indications techniques, accomplit les bons mouvements au bon endroit, elle respecte toutes les consignes, mais elle ne joue pas encore. Et puis la claque donne le départ. C'est seulement à la projection des rushes que j'ai vu à quel point elle était remarquable.

Marita Breuer. — J'étais anxieuse à l'idée qu'on puisse penser, autour de moi, que je ne jouais pas juste. C'est vrai que pendant une répétition je ne joue pas véritablement.

— *Vous établissez une relation particulière avec la caméra ?*

Marita Breuer. — Pour l'acteur, c'est la caméra, la relation la plus importante, la plus étroite.

SELECTION

CINÉMA

« Boy Meets girl » de Leos Carax

Un garçon rencontre une fille, un jeune cinéaste secoue le cinéma français par trop confortable. Portrait dans un miroir (l'artiste en jeune chien), pèlerinage aux sources d'une autre tradition française. Une génération s'interroge (*le Monde* du 15 novembre).

« Assurance sur la mort » de Billy Wilder

Un classique du film noir américain, toutes les recettes du genre condensées, une interprétation dominée par Barbara Stanwyck, diabolique.

ET AUSSI : *Amadeus*, de Milos Forman (l'as de la musique); *Quilombo*, de Carlos Diegues (l'histoire vraie du Brésil); *Paris nous appartient*, de Jacques Rivette (le premier film); *Deux Anglaises et le continent*, de François Truffaut (la version intégrale).

THÉÂTRE

« Spinoza et Vermeer » et Copi à la Bastille

En haut du Théâtre de la Bastille, à 19 h 45, Copi, plus elle que jamais, lit ses derniers délires, tribulations de folidignes autour d'une vespasienne, sur les *Escaliers du Sacré-Cœur*. En bas, à 21 h, un chameau d'Asie accompagne de ses borborygmes les élocutions d'un Spinoza à fort accent portugais, tandis que Vermeer peint, et qu'une jeune fille joue les go-between.

ET AUSSI : *L'illusion* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (la merveille); *Paludei* à Malakoff (pour Cide); *la Tour d'amour* à Essalon (la mer meurtrière).

MUSIQUE

« L'Enlèvement » et les percussions

Il y a pléiade de concerts et spectacles musicaux ces jours-ci à Paris. A l'Opéra, il faut voir ou revoir *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, mis en scène par Strehler (21, 24, 27 novembre, 4, 7, 10 décembre).

Le copieux programme du Forum des percussions à Beaubourg s'attache plus spécialement à Xenakis et au Japon, du 21 au 26 novembre. A l'Alliance française, le Théâtre de marionnettes de Stockholm raconte le Ramayana (jusqu'au 28).

Parmi les concerts les plus originaux, signalons le programme Ligeti, dirigé par P. Esch, pour le Festival d'automne (Théâtre de la Ville, le 22), les « Perspectives du XX^e siècle » (Schmitt, Hartmann, Bartok, Hindemith, Schapira (Radio-France, le 24, à 14 h 30 et 17 h), l'ouverture d'une série XX^e siècle à l'Ensemble orchestral de Paris, avec une création de G. Amy dirigée par l'auteur (Théâtre du Rond-Point, le 26), un splendide concert Lully-Du Mont par la Chapelle royale, sous la direction de Ph. Herreweghe (St-Germain-des-Prés, le 26).

DANSE

« Tranche de cake » de Ph. Decouffé

Danse chewing-gum, gestuelle déglutée, style BD, les costumes fous de Bill Tornado, la musique hurlante des Parasites... l'art de bouger « mode » (Théâtre de Paris, 21-25 novembre).

« Motus » à Déjazet

Emmanuelle Robert à la tête de cinq sorcières malicieuses et furies dans *Vol de nuit*, une farce surréaliste, et *Peau d'âne*, création sur la jungle des villes.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Entrée principale : rue Saint-Martin (277-11-12). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h à 22 h; sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche.

MINAM
Visites animées régulières, sauf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h; le samedi, à 11 h, entrée du musée (troisième étage); lundi et jeudi, 17 h; galeries contemporaines.

KANDINSKY, jusqu'au 28 janvier.
MIRO, Les 3 bleus, jusqu'au 28 janvier.

DONATION LOUISE ET MICHEL LEERS, Collections Kalkwiler-Leers - HOMMAGE A DANIEL-HENRI KAHNWEILER, marchand, éditeur, sculpteur, jusqu'au 28 janvier.

ENRICHISSEMENTS DU CABINET D'ART GRAPIQUE, De Matisse à nos jours, jusqu'au 7 janvier.

PATRICK SAILLY-MAITRE-GRAND, Salons photo, jusqu'au 16 décembre.

NOSTOS II, Installation vidéo de T. Kuntz, Salle de cinéma du musée, jusqu'au 24 décembre.

CCI
DÉCHETS : Part d'accueillir les autres, jusqu'au 21 janvier.

SIX PHOTOGRAPHES CHEZ LE CORBUSIER, jusqu'au 7 janvier.

IMAGES A LA PAGE, L'illustration de l'album en France 1954-1984, jusqu'au 7 janvier.

FELIX LORIOUX, Entre Grandville et Walt Disney, un précurseur, jusqu'au 7 janvier.

ACCROCHAGE, vingt contemporains vers Ph. Herreweghe, jusqu'au 3 décembre.

IMAGES ET SONS, Bibliothèque des enfants, piazza, jusqu'au 10 décembre.

INITIATIVES CULTURELLES DE FEMMES, jusqu'au 30 novembre.

OBETS EN DÉRIVE, Atelier des enfants, Sauf dim., de 14 h à 18 h. Entrée libre, jusqu'au 31 janvier.

Musées

LE DOUANIER ROUSSEAU, Grand Palais, avenue Winston-Churchill (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h; mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 16 F; samedi : 12 F (gratuite le 3 décembre). Jusqu'au 7 janvier.

WATTEAU, 1684-1721. Grand Palais, entrée place Clemenceau (voir ci-dessus). Entrée : 20 F; samedi : 15 F (gratuite le 13 décembre). Jusqu'au 28 janvier.

ZHONGSHAN, Tombes des rois oubliés. Grand Palais, entrée place Clemenceau (voir ci-dessus). Jusqu'au 4 février.

PEINTURE, L'œuvre nouvelle glorieuse. Grand Palais, avenue de Général-Eisenhower (voir ci-dessus).

SALON D'AUTOMNE, Kléber, 1891-1953. Grand Palais, porte H (339-46-07). T13, de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 25 novembre.

SYMBOLISME ET RÉALITÉ, La peinture allemande 1848-1905. Petit Palais, avenue Winston-Churchill (265-12-73). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 13 janvier.

DESSINS FRANÇAIS DU XVIII^e siècle, Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Janquet (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h à 17 h. Entrée : 15 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 28 janvier.

ANÉNAGEMENT DU GRAND LOUVRE, Etat actuel du projet. Orangerie des Tuileries, entrée côté Seine (263-99-48). Sauf mardi, de 9 h à 17 h 15.

DIDEROT ET L'ART DE BOUCHER A DAVID, les Salons 1799-1781. Hôtel de la Monnaie, 11, quai de Conti (329-12-48). Sauf lundi, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 7 janvier.

YARROT, Jeu et singe. Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (261-52-83). T13, de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 6 janvier.

HOMMAGE A JEAN GRENIER, Bibliothèque nationale (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 décembre.

JEAN HELION, Rétrospective. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30; mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 6 janvier.

LUCIEN CLERQUE, Rétrospective. Jusqu'au 7 janvier. - **HELMUT NEWTON**, jusqu'au 27 janvier. **MARTINE BARBET**, jusqu'au 15 décembre. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus).

COLLECTIONS DE PHOTOGRAPHES : Accrochage n° 1 (Boussat, Brasseur, Carlier-Bresson, Carroussel, Dubouche, Kertész). Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 décembre.

LA FÊTE DES MORTS AU MEXIQUE, Musée des cultures au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenue de New-York (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30; mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 16 décembre.

LE CIRQUE ET LE JOUEUR, Musée des décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 12 h à 18 h; sam. et dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 22 janvier.

PERMANENCE DE L'ORFÈVRE FRANÇAIS, Collections de meubles des arts décoratifs, 16^e au 19^e étages - Le musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 14 janvier.

PUBLICITAIRE AU JAPON - MAGGI-KUB PUBL, Centre des arts de la publicité, 18, rue de Paradis (246-13-07). Sauf dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 21 janvier.

HIPPOLYTE, AUGUSTE ET PAUL FLANDRIN, Musée du Luxembourg, 19, rue de Valenciennes (234-25-95). Sauf mardi, de 11 h à 18 h; jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 12 F; samedi : 8 F (gratuite le 25 janvier). Jusqu'au 10 février.

L'AFFICHE D'OPERA, Musée-galerie de la SEITA, 12, rue Surcouf (535-91-50). Sauf dim. (et j. fériés), de 11 h à 18 h. Jusqu'au 12 janvier.

HENRI CARTIER-BRESSON, Paris à vue d'œil. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Sauf mardi, de 10 h à 18 h. Entrée : 12 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 6 janvier.

GENIAUX-ATGET-VERT, Peintures médiévales et types parisiens vers 1900. Musée Carnavalet (voir ci-dessus). Jusqu'au 13 janvier.

VOYAGE IMAGINAIRE, Illustrations photographiques de M. Delabre. Musée René-Schoeller, 16, rue Chapuis (874-95-38). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 13 janvier.

LA RUE SAINT-DOMINIQUE, Hôtels et appartements. Musée Rodin, 77, rue de Varenne (703-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 14 heures à 16 h 45. Jusqu'au 20 décembre.

JEAN HUGO, costumes pour l'homme qui vit. Maison de Victor-Hugo, 6, place des Vosges (272-16-65). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 31 décembre.

APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS, LA MIEUX. Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma Gandhi (bois de Boulogne) (747-69-80). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 15. Entrée : 9 F; samedi : 7 F (gratuite le 20 février). Du 24 novembre au 15 avril.

ACQUISITIONS RÉCENTES, 1982-1984. Musée instrumental du Conservatoire national supérieur de musique, 14, rue de Madrid (295-15-10). Du mercredi au samedi, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 23 février.

L'ARCHITECTURE ET L'EAU, Musée des monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadéro (727-35-74). Sauf mardi, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 9 F. Jusqu'au 30 décembre.

LA FRANCE ET LES FRANÇAIS DE LA LIBÉRATION (1944-1945), Vers une France nouvelle. Musée des deux guerres mondiales. Hôtel national des Invalides (551-93-10). Sauf lundi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Dim. de 14 h 30 à 18 h. Entrée 10 F. Jusqu'au 31 décembre.

ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES DE L'ANNÉE, Hôtel des Invalides (555-92-30). Sauf lundi, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 15 janvier.

Centres culturels

PARIS DES ILLUSTRÉS, Un siècle de décors éphémères à Paris, 1820-1920. Hôtel de Lamignon, 24, rue Pavée (274-44-44). Sauf dim. Entrée libre. Jusqu'au 15 janvier 1985.

HOMMAGE A RENÉ MAGRITTE, Centre culturel Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf lundi, de 11 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 10 février 1985.

ARMANDO, Tableaux et dessins. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (705-85-99). Sauf lundi, de 13 h à 19 h. Jusqu'au 2 décembre.

DEGAS, La mode et l'espérance. Centre culturel du Marais, 28, rue des Francs-Bourgeois (272-73-52). T13, de 10 h à 19 h. Entrée : 21 F. Jusqu'au 27 janvier.

ALEXANDRE VESNINE et le constructionnisme russe. Centre culturel d'architecture, 6, rue de Tournon (633-90-36). Sauf dim. et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 29 décembre.

SINE, Héros 84. Mécanisme Graphique Center, 49, rue des Mathurins (483-52-66). Sauf sam. et dim., de 13 h à 18 h. Jusqu'au 31 janvier.

LIMA, Photographies d'une commune rurale de Solé prise entre 1890 et 1938 - L'EDIFICÉ DU RUSSE, La rénovation des bâtiments du Parlement soviétique. Centre culturel suédois, 11, rue Payenne (271-82-20). De 12 h à 18 h; sam. et dim., de 14 h à 18 h. Du 23 novembre au 3 janvier.

TELLE QUELLE, STRAIGHT, Couleur et photographie. Paris art center, 36, rue Falguère (329-39-47). Sauf dim. et lundi, de 14 h à 19 h. Jusqu'au 29 décembre.

CORPO ET ALMA, Photographie contemporaine au Brésil. Espace latino-américain, 4, rue du Roi-de-Sicile (278-25-49). Sauf dim. et lundi, de 14 h à 19 h. Jusqu'au 8 décembre.

LES AGES ET LES VILLES, F. Carter - N. Nixon. American Center, 261, boulevard Raspail (335-21-50). Sauf dim. de 12 h à 19 h; sam. de 12 h à 17 h. Jusqu'au 14 décembre.

MICHEL SAINT-JEAN, Le flamand rue. Photographies - SEPT ARTISTES DE L'ALBERTA. Centre culturel canadien, 5, rue de Comandine (531-35-73). Sauf lundi, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 9 décembre.

GABRIEL L'ESPACE, Trépan de Bagouille, rue de Boulogne (357-45-15). Jusqu'au 23 décembre.

PIERRE CORNEILLE, Mairie, 4, place du Louvre, T13, de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au 18 décembre.

PIER PAOLO PASOLINI, Corps et Mezz. Maison des sciences de l'Homme, 54, boulevard Raspail (544-72-30). Sauf sam. et dim., de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 29 décembre.

EMERIC FEHER, 1904-1966. Les travaux et les jours - HOLGER TRULSCH, De la gare au musée d'Orsay. Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (274-22-22). T13, de 10 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 15 janvier.

HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE : BONGROUSE, de 1900 à 1945. Bibliothèque Forney, 1, rue du Figuier (278-14-60). Sauf dim. et lundi, de 13 h 30 à 20 h. Sauf mardi, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 22 décembre.

CAROLINE DUGOS, Nus. Photographies. Centre culturel allemand, 31, rue de Condé (316-09-31). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. Jusqu'au 14 décembre.

L'ARBRE, Photographies de F. Lagard. Bimé Galerie, 53, rue de Valenciennes (278-67-68). Sauf dim. et lundi, de 15 h à 19 h. Jusqu'au 4 décembre.

STARS... STARS... STARS, Les trésors baroques de « Clair-Revue », 1945-1948. Tour Maine-Montparnasse (56^e étage), 33, avenue du Maine. T13, de 10 h à 21 h 30. Jusqu'au 15 janvier.

NACHO LOPEZ, Photographies. Centre culturel du Mexique, 28, boulevard Raspail (549-16-26). Jusqu'au 8 décembre.

Galleries

DUBUFFET, FAUTRIER, WOLS, Peintures, aquarelles, dessins. Galerie N. Seroussi, 34, rue de Seine (634-05-84). Jusqu'au 12 janvier.

MAITRES IMPRESSIONNISTES ET MODERNES, Galerie D. Mallinque, 26, avenue Matignon (266-60-33). Jusqu'au 15 décembre.

L'OUTIL AGRICOLE, Dessins de XIX^e siècle. La Galerie, 17, rue des Beaux-Arts (326-95-89). Jusqu'au 30 décembre.

MILLE ANS D'ART JAPONAIS, Galerie J. Olier, 26, place des Vosges (887-28-07). Du 22 novembre au 13 janvier.

TIETI, TERRE DU CIEL, Photographies de K. King. Artcurial, 9, avenue Matignon (299-16-16). Jusqu'au 1^{er} décembre.

BARRATTE, Pastels et dessins. Galerie Berggruen, 70, rue de l'Université (222-02-12). Jusqu'au 1^{er} décembre.

MARTINE BARRAT, Le Geste d'or. Photographies. Galerie du Jour, 6, rue du Jour (232-43-40). Jusqu'au 7 décembre.

MICHAEL BASTOW, Galerie Jean-Brianne, 23-25, rue Guénégaud (326-85-51). Jusqu'au 18 décembre.

ALEXANDRE BAUMGARTNER, Dessins, aquarelles, gouaches. Galerie Suisse de Paris, 17, rue Saint-Sulpice (633-76-58). Jusqu'au 12 janvier.

BAZILLE-BUSTAMANTE, Galerie Crocchione, 80, rue Quincampoix (387-60-81). Jusqu'au 6 décembre.

ILSE BING, Maïas. Photographies. Galerie des Femmes, 74, rue de Seine (329-50-75). Jusqu'au 15 décembre.

MARTINE BOULEAU, Les Chateaux, sculpture. Galerie Breteau, 70, rue Bonaparte (326-40-96). Jusqu'au 2 décembre.

COLETTE BRUNSCHWIG, Galerie Bollin, 28, boulevard Sébastopol (278-01-91). Jusqu'au 20 janvier. (Fermé du 22 décembre au 3 janvier.)

ARISTIDE CAILLAUD, 26 œuvres récentes. Galerie Vanuxem, 134, rue du Faubourg-Saint-Honoré (359-72-13). Jusqu'au 8 décembre.

JEANNE CHAMPION, Pastels récents. La Poésie, 11, rue Guénégaud (354-89-03). Du 22 novembre au 22 décembre.

CHARCROUNE, Peintures. Galerie N. Bresson, 54, rue de l'Université (222-58-09). Jusqu'au 20 décembre.

A. COJAN, Galerie Rapp, 12, rue Pavée (887-80-36). Jusqu'au 5 décembre.

PAUL-EMILE COLLIN, 1897-1949. Un siècle de l'art d'aujourd'hui. Galerie Sagier, 84, boulevard Saint-Germain (326-54-22). Jusqu'au 31 décembre.

CHARLES COTTET, Rétrospective. Galerie Bernheim-Jeune, 27, avenue Mathison (266-60-31). Jusqu'au 25 novembre.

BERNARD DUFOUR, Peintures, dessins. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (271-20-50). Jusqu'au 6 décembre.

JEAN-LOUIS FAURE, Galerie A. Boudet, 50, rue du Temple (271-85-86). Jusqu'au 5 janvier.

WOLFGANG GARGEN, Galerie Baudouin Lebon, 36, rue des Archives (272-09-10). Jusqu'au 29 décembre.

GERARD GAROUSTE, Nature contre-nature. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Handicriettes (277-63-60). Jusqu'au 22 décembre.

RENÉ GUEFFRY, Rue des Petites-Carreaux, Chez J. Roch, 59, rue Quincampoix (272-60-32). Jusqu'au 15 décembre.

IONESCO, Œuvre peint récent. La Hune, 14, rue de l'abbaye (325-54-06). Novembre.

ESCAN, Ordre et désordre. Peintures. Galerie Jean Payson, 14, rue de Sévigné (277-74-59). Jusqu'au 15 décembre.

CHRISTIAN JACCARD, Pices - Maïas - brèves. Galerie Brownstone et Cie, 17, rue Saint-Gilles. Jusqu'au 15 décembre.

JEAN-PIERRE JOUFFROY, Œnologie, 20, rue Saint-Lazare (878-08-76). Jusqu'au 4 janvier.

JOUSSAUME, Dessins, peintures. Galerie L. Boudet, 50, rue de Seine (326-94-32). Jusqu'au 5 décembre.

VICTOR KOLBAK, Galerie Iy Barchot, 35, rue Guénégaud (354-22-40). Jusqu'au 8 décembre.

YVAIN LE TOUMELIN, Art Espaces, 77, rue Saint-Louis-en-l'Île (326-38-94). Jusqu'au 15 décembre.

FELIX LORIOUX, 1872-1964. Galerie Labrousse, 12, rue de Mironville (265-09-23). Jusqu'au 31 décembre.

ANNA MARK, Galerie P. Lescot, 153, rue Saint-Martin (887-81-71). Du 24 novembre au 22 décembre.

ANTOINETTE REYAN, Peintures et dessins. Le Roi des Aulnes, 159 bis, boulevard du Montparnasse (326-86-92). Jusqu'au 26 décembre.

CORNELIUS ROGGE, Sculptures et six grilles issues de l'œuvre de Karen Hansen. Site-art, préface, 10, rue Couillière (508-58-96). Jusqu'au 14 décembre.

SUBIRA-PUIG, Bois, cuir, corde, fer. Galerie Arel, 140, boulevard Haussmann (563-13-09). Jusqu'au 14 décembre.

MAURICE TABARD, Galerie M. Meyer, 15, rue Guénégaud (633-04-38). Jusqu'au 25 décembre.

GERARD THUPINER, Peintures. Galerie Studier, 51, rue de Seine (326-91-10). Jusqu'au 22 décembre.

TOMISLAV, Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (548-84-28). Jusqu'au 8 décembre.

JACK VANARSEY, Galerie L. Durand, 19, rue Mazarine (326-25-35). Jusqu'au 22 décembre.

JEAN VERAME, Galerie Christiani Chement, 30, rue de Lièbonne (563-36-06). Jusqu'au 22 décembre.

CLAUDE VVEL, Peintures 1980-1984. Galerie A. Boudet, 4, rue Aubry-le-Boucher (278-66-67). Jusqu'au 10 janvier.

En région parisienne
BOBIGNY, Les arts et la civilisation industrielle, 1854-1914. Maison de la culture, boulevard Léon (831-11-45). Sauf lundi, de 12 h à 20 h; dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 13 janvier.

CINEMA

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE

(N.Y.): Kamenetz, 9 (123-20-95); L'Es-
Opéra, 2° (274-93-50); UGC Montpar-
nasse, 6° (574-94-94); UGC Boulevard,
9 (574-95-00); UGC Gare de Lyon, 12°
(574-91-59); UGC Gobelins, 13 (536-
23-44); Gaumont Sud, 14 (574-84-50);
UGC Convention, 15 (574-84-50);
Images, 19 (572-97-94); Secordian, 19°
(241-77-99); Gambetta, 20° (636-
10-96).

LA CORDE (A. v.a.): Reflet Médias, 5°
(633-25-97); George-V, 6° (562-41-66);
Action La Fayette, 9 (329-79-89); Pa-
ramassine, 14 (320-30-19).

LES DAMNÉS (It. v.a.) (*): Champso,
9 (554-51-60).

DON GIOVANNI (It. v.a.): Chry-
Palace, 3 (354-07-76).

EDMONDUELLE (Fr.) (**): Paramount

ÉTAT DES CHOSES (A. v.o.) : St-

- PLIASS (A. v.a.) : UGC Biarritz, 6
 73-69-23; (v.f.) : Rex, 2° (236-
 83-93).
- STAR WAR LA SAGA, LA GUERRE
 DES ÉTOILES, L'EMPIRE
 CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR
 DU JEDI (A. v.a.) : Escorial, 13 (707-
 28-04); Balzac (v.a., v.f.), 3° (561-
 10-60).
- André des Arts, 6° (326-48-18).
- EXCALIBUR (A. v.f.) : Opéra Night, 2°
 (296-62-56).
- FARRENGHE (Fr.) : Olympic, 14° (544-
 43-14).
- LA FEMME FLAMBÉE (A., v.o.) (**) :
 Grand Pavois, 15° (556-46-35).
- FRITZ THE CAT (A. v.a.) : Cinochea, 6°
 (633-10-82).
- HAIR (A. v.a.) : Boîtes à films, 17° (622-
 10-60).

E TARTUFFE (Fr.) : Cinoches, 6^e (633-44-21).
HAUTE PÈGRE (A.; v.n.) : Action

- A TÊTE D'ENFANT LE SAC (Fr.) :** Paramount
Original Express, 1^e (325-62-36) ; Forum
Express, 1^e (325-62-36) ; Paramount
Express, 1^e (325-62-36) ; Paramount
Original, 6^e (325-39-83) ; Paramount
City Triomphe, 6^e (562-45-76) ;
Marignan, 6^e (359-92-82) ; Paramount
Opéra, 5^e (742-56-31) ; Paramount
Original, 5^e (359-92-82) ; Paramount
Express, 1^e (335-21-40) ; Paramount
Express, 1^e (335-21-40).
- THE HIT (Angl.-esp.) :** Forum Orient
Express, 1^e (335-21-40).
- Écoles, 5^e (325-72-07) :**
- HOTEL DU NOBOD (Fr.) :** Studio Ber-
trand, 7^e (783-64-66).
- INDIA SONGS (Fr.) :** Forum Orient
Express, 1^e (325-62-36) ; 14-Juillet Pa-
radiso, 6^e (326-58-00).
- L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) :**
(*) : Grand Pavois, 1^{er} (554-46-85) ;
Bette à films, 1^{er} (622-44-21).

Express, 1^{er} (233-42-26); Hauteferrière, 6^e (633-79-38); George V, 8^e (562-
J'AI LE DROIT DE VIVRE (A. v.d.) :
Olympic Luxembourg, 6^e (633-97-77).

- 41-46): *Paranarcissus*, 14f (335-21-21);
 41-46): *Imperial*, 7f (742-75-52).
THIS IS THE ARMY (A. v.a.): Olympic
 (Jap. sp. *Armed Forces*, 7f (777)).
TOP SECRET (A. v.a.): *Sain-Miguel*, 5f
 (324-79-17); *UGG* (Marshall), 6f (561-
 96-95); (v.f.): *Paranarcissus Opéra*, 5f
 (742-56-31).
LES TROIS TROIS DE BANGKOK (Fr.)
 (Jap. sp. *Three Three Three*, 11f (805-
 51-33)).

LILI MARLEEN (All., v.o.) : Rivoli, 4
(272-63-32).

- LA MAIN AU COULLE!** (A. v.o.): apoc
 5 (337-57-47)
LOLITE (A. v.o.): Champe, 5° (354-
 51-60).
METROPOLIS (A.L.): Studio de la
 Harpe, 5° (634-25-32).
MIDNIGHT EXPRESS (A. v.l.) (**)
 Capit. 2° (508-11-69).
NOBLESSE OBLIGE (A. v.l.) : Rebe-

Forum, 1^{er} (297-53-74); Quintette, 5^e

- Les grandes reprises**
- ALICE DANS LES VILLES** (AIL. v.o.) :
14 juillet Paramount, 6 (325-11-30)
- AMÉRICAIN AMÉRICAIN** (AIL. v.o.) :
Quartier Latin, 5 (325-84-65)
- ASSURANCE SUR LA MORT** (AIL. v.o.) :
14 juillet Paramount, 6 (325-11-30)
- NOTRE HÉROS** (AIL. v.o.) :
Bowling, 18 (666-64-88)
- L'OMBRE D'UN DOUTE** (A. v.o.) :
Action Christine, 6 (329-11-30)
- ORANGE MÉCANIQUE** (A. v.o.) (**)
14 juillet Paramount, 6 (325-11-30)
Boite à films, 17 (622-44-21)
- OBSESSION** (IL. v.o.) :
Champso, 5 (324-51-60)

OTHIELLO (A., v.o.) : Reflet Logos-II, 9
(354-42-34).

- LES FILMS NOUVEAUX**
- BOY MEETS GIRL**, film français de **MATAGL. LE VIEUX CHASSEUR**

6* (326-48-18) : Elysées Lincoln, 8*
Gotoh (v.f.) : Quartier Latin, 5*
(326-84-65).

- L'ÉTOILE SANS FIN** (The never ending Story), film allemand de Wolfgang Petersen (v.o.) : Gaumont Halles, 1. (297-49-70) ; UGC Dunk., (225-10-30) ; Publicis Sélecto.

83-33) : UGC Montparnasse, 6^e (574-94-94) : UGC Boulevard, 9^e (574-95-40) : UGC Gare de Lyon.

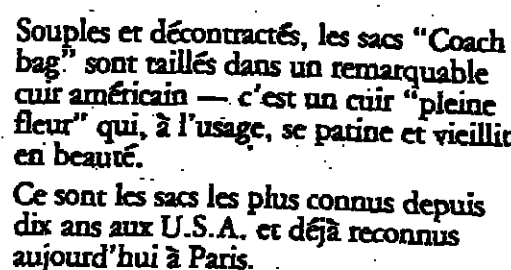
- 16-16) — V.f. Berlioz, 2* (742-60-33) ; Richelieu, 2* (233-36-70) ; UCCG Greville, 1* (343-31-59) ; UCCG Gobelins, 1* (327-52-37) ; Montparnasse, 1* (337-52-37) ; Mistral, 1* (459-53-42) ; Camille Convention, 1* (828-43-77) ; Camille Convention, 1* (828-43-77) ; Images, 1* (522-47-94) ; Secretan, 1* (241-77-99) ;

MAD MISSION, Rm de Hongkong de Tini Karu (V.J.) : Paramount City, 23 (25-32-26); Cluny Ecclesia, 5 (35-26-26); 22; Guimette, 5 (63-57-38); George, 27; 28; 29; 30; 31; 32; 33; 34; 35; 36; 37; 38; 39; 40; 41; 42; 43; 44; 45; 46; 47; 48; 49; 50; 51; 52; 53; 54; 55; 56; 57; 58; 59; 60; 61; 62; 63; 64; 65; 66; 67; 68; 69; 70; 71; 72; 73; 74; 75; 76; 77; 78; 79; 80; 81; 82; 83; 84; 85; 86; 87; 88; 89; 90; 91; 92; 93; 94; 95; 96; 97; 98; 99; 100; 101; 102; 103; 104; 105; 106; 107; 108; 109; 110; 111; 112; 113; 114; 115; 116; 117; 118; 119; 120; 121; 122; 123; 124; 125; 126; 127; 128; 129; 130; 131; 132; 133; 134; 135; 136; 137; 138; 139; 140; 141; 142; 143; 144; 145; 146; 147; 148; 149; 150; 151; 152; 153; 154; 155; 156; 157; 158; 159; 160; 161; 162; 163; 164; 165; 166; 167; 168; 169; 170; 171; 172; 173; 174; 175; 176; 177; 178; 179; 180; 181; 182; 183; 184; 185; 186; 187; 188; 189; 190; 191; 192; 193; 194; 195; 196; 197; 198; 199; 200; 201; 202; 203; 204; 205; 206; 207; 208; 209; 210; 211; 212; 213; 214; 215; 216; 217; 218; 219; 220; 221; 222; 223; 224; 225; 226; 227; 228; 229; 230; 231; 232; 233; 234; 235; 236; 237; 238; 239; 240; 241; 242; 243; 244; 245; 246; 247; 248; 249; 250; 251; 252; 253; 254; 255; 256; 257; 258; 259; 260; 261; 262; 263; 264; 265; 266; 267; 268; 269; 270; 271; 272; 273; 274; 275; 276; 277; 278; 279; 280; 281; 282; 283; 284; 285; 286; 287; 288; 289; 290; 291; 292; 293; 294; 295; 296; 297; 298; 299; 300; 301; 302; 303; 304; 305; 306; 307; 308; 309; 310; 311; 312; 313; 314; 315; 316; 317; 318; 319; 320; 321; 322; 323; 324; 325; 326; 327; 328; 329; 330; 331; 332; 333; 334; 335; 336; 337; 338; 339; 340; 341; 342; 343; 344; 345; 346; 347; 348; 349; 350; 351; 352; 353; 354; 355; 356; 357; 358; 359; 360; 361; 362; 363; 364; 365; 366; 367; 368; 369; 370; 371; 372; 373; 374; 375; 376; 377; 378; 379; 380; 381; 382; 383; 384; 385; 386; 387; 388; 389; 390; 391; 392; 393; 394; 395; 396; 397; 398; 399; 400; 401; 402; 403; 404; 405; 406; 407; 408; 409; 410; 411; 412; 413; 414; 415; 416; 417; 418; 419; 420; 421; 422; 423; 424; 425; 426; 427; 428; 429; 430; 431; 432; 433; 434; 435; 436; 437; 438; 439; 440; 441; 442; 443; 444; 445; 446; 447; 448; 449; 450; 451; 452; 453; 454; 455; 456; 457; 458; 459; 460; 461; 462; 463; 464; 465; 466; 467; 468; 469; 470; 471; 472; 473; 474; 475; 476; 477; 478; 479; 480; 481; 482; 483; 484; 485; 486; 487; 488; 489; 490; 491; 492; 493; 494; 495; 496; 497; 498; 499; 500; 501; 502; 503; 504; 505; 506; 507; 508; 509; 510; 511; 512; 513; 514; 515; 516; 517; 518; 519; 520; 521; 522; 523; 524; 525; 526; 527; 528; 529; 530; 531; 532; 533; 534; 535; 536; 537; 538; 539; 540; 541; 542; 543; 544; 545; 546; 547; 548; 549; 550; 551; 552; 553; 554; 555; 556; 557; 558; 559; 560; 561; 562; 563; 564; 565; 566; 567; 568; 569; 570; 571; 572; 573; 574; 575; 576; 577; 578; 579; 580; 581; 582; 583; 584; 585; 586; 587; 588; 589; 590; 591; 592; 593; 594; 595; 596; 597; 598; 599; 600; 601; 602; 603; 604; 605; 606; 607; 608; 609; 610; 611; 612; 613; 614; 615; 616; 617; 618; 619; 620; 621; 622; 623; 624; 625; 626; 627; 628; 629; 630; 631; 632; 633; 634; 635; 636; 637; 638; 639; 640; 641; 642; 643; 644; 645; 646; 647; 648; 649; 650; 651; 652; 653; 654; 655; 656; 657; 658; 659; 660; 661; 662; 663; 664; 665; 666; 667; 668; 669; 670; 671; 672; 673; 674; 675; 676; 677; 678; 679; 680; 681; 682; 683; 684; 685; 686; 687; 688; 689; 690; 691; 692; 693; 694; 695; 696; 697; 698; 699; 700; 701; 702; 703; 704; 705; 706; 707; 708; 709; 710; 711; 712; 713; 714; 715; 716; 717; 718; 719; 720; 721; 722; 723; 724; 725; 726; 727; 728; 729; 730; 731; 732; 733; 734; 735; 736; 737; 738; 739; 740; 741; 742; 743; 744; 745; 746; 747; 748; 749; 750; 751; 752; 753; 754; 755; 756; 757; 758; 759; 760; 761; 762; 763; 764; 765; 766; 767; 768; 769; 770; 771; 772; 773; 774; 775; 776; 777; 778; 779; 780; 781; 782; 783; 784; 785; 786; 787; 788; 789; 790; 791; 792; 793; 794; 795; 796; 797; 798; 799; 800; 801; 802; 803; 804; 805; 806; 807; 808; 809; 810; 811; 812; 813; 814; 815; 816; 817; 818; 819; 820; 821; 822; 823; 824; 825; 826; 827; 828; 829; 830; 831; 832; 833; 834; 835; 836; 837; 838; 839; 840; 841; 842; 843; 844; 84

Don Saint-Charles, 1^{er} (579-33-00) :
Paramount Montmartre, 18^e (606-
34-23).

**NATIONAL DU FILM FANTAS-
TIQUE** (v.o./v.L.) : Grand Rex, 2^e
(236-83-99).

COACH
COUTURE



Galerie Coach Bag
23 Rue Jacob, Paris 6^e
326.29.17

SOCIÉTÉ

Interpol fait peau neuve

II. - Le programme musclé de la présidence

Interpol, à un tournant de son histoire... Dans un premier article (le Monde du 21 novembre), Danielle Rouard décrit la tâche au travail, dans les hauts de Saint-Cloud, près de Paris. Mais la nouvelle présidence, américaine, a d'importants projets...

« Il était dans l'intérêt d'Interpol et de celui des Etats-Unis d'être un président américain... » Ainsi M. John Walker Jr, assistant du secrétaire au Trésor et supérieur hiérarchique de M. John R. Simpson, commente-t-il l'élection de ce dernier, directeur de l'US Secret Service, à la présidence d'Interpol en septembre 1984. Dans une interview publiée le 2 octobre 1984 par *The Washington Times*, - quotidien financé par le révérend Moon, - M. John Walker ne mâche pas ses mots. Le fait est suffisamment rare pour être souligné. Les Etats-Unis, grâce à leur nouvel élu - et pour quatre ans - « peuvent exercer une sorte de leadership qui non seulement servira les intérêts de leur pays, mais aussi ceux de la cause mondiale en faveur d'un renforcement des lois contre la criminalité internationale ». M. John Simpson, apprend-on dans cette interview, est l'homme « ad hoc ». Restant directeur de l'US Secret Service, il entend mener de front ses deux fonctions.

« La gestion au jour le jour des Français n'était pas assez agressive, juge M. Walker. Moderniser le réseau de télécommunications, réformer les procédures, développer les finances et « manager » Interpol, tout ces objectifs se heurtaient à la lenteur de l'actuel secrétariat général... Il aura fallu « plusieurs années » aux Américains pour atteindre leur but : la présidence. C'est désormais chose faite. Ils ont un programme. *The Washington Times* en livre quelques éléments.

Le terrorisme est l'« ennemi public ». Selon M. Walker, le secrétaire d'Interpol à Saint-Cloud « a montré quelle crainte à lutter sur ce terrain. Certes, l'article 3 des statuts de l'organisation lui interdit d'intervenir dans des affaires politiques, militaires, raciales et religieuses ». Mais, aux yeux de M. Walker, cela ne peut servir d'excuse : à Interpol pour « esquiver » son rôle. On peut s'étonner que l'interview ne fasse pas référence à ce qui a fait l'objet d'une récente polémique dans la presse à propos de la violence politique. L'article 3 des statuts d'Interpol ne devrait pas s'appliquer, suggèrent certains, aux auteurs de crimes contre l'humanité (par exemple les nazis). Le débat s'est corré avec les révélations faites sur le rôle de la CIA dans la « récupération » de Klaus Barbie.

« Le terrorisme est une crime », ajoute M. Walker, qui vous rappelle le terrorisme ou non. Nous avons eu, dans le passé, quelque difficulté à être entendus sur ce point. Mais l'Assemblée générale en septembre à Luxembourg a adopté, sous notre pression, une résolution qui va dans notre sens. On ne peut plus seulement refuser une requête en la matière sous le prétexte qu'elle est politique. On doit examiner au cas par cas, les faits et la caractéristique de l'acte - s'il est légal ou pas. Interpol ne pourra plus refuser, comme par le passé, de fournir les réponses demandées sur tel ou tel nom ». Ainsi M. John Walker exprime-t-il les espoirs américains fondés sur l'arrivée du nouveau président.

Contre-feux

Mais encore faudrait-il modifier les règles d'échanges entre le siège de l'organisation et les divers bureaux centraux nationaux (BCN). La charte est formelle : aux seules polices nationales contrôlées par leurs gouvernements respectifs de décider de répondre ou non à une demande d'information via Interpol.

Un exemple récent illustre l'enjeu de ce principe. Cela se passait il y a deux ans. Yilmaz Güney, cinéaste turc, venait d'achever son film *Yol*. Pour le BCN d'Ankara, ce fut une découverte. L'homme était recherché. Ce BCN envoyait une demande de renseignements à son homologue de Paris, par Interpol. L'organisation, avant de transmettre, exigea des informations complémentaires. Elle avait des doutes sur la nature des griefs : « droit commun » ou

par DANIELLE ROUARD

« politique » ? L'article III lui interdit dans ce dernier cas toute transmission. Ankara confirma le caractère de droit commun. Interpol transmitt.

Le BNC-France, sous l'autorité gouvernementale, refusa d'acquiescer à la requête d'Ankara. « On savait que si on donnait son domicile, le cinéaste risquait sa vie », se souvient un des témoins de l'affaire. Yilmaz Güney était, de fait, recherché pour avoir, selon Ankara, tué en Turquie un magistrat, mais ce pouvait être, avant tout, un opposant politique que la police turque, sous couvert de droit commun, voulait neutraliser. Ainsi jugea le gouvernement français.

De sa longue histoire passée au crible des droits de l'homme, la réputation d'Interpol n'est pas sans taches. Des fonctionnaires au passé de SS et au présent d'agent secret... Ces faits ont été l'objet de mises au point. Ils appartiennent au passé. En 1975, la LICA (aujourd'hui LICRA) a accusé Interpol d'avoir enfreint ses statuts, pour avoir demandé à la police française, sur requête de la police allemande, d'enquêter sur le rabbin Daniel Farhi venu manifester à Berlin sous les fenêtres de Kurt Lischka, ancien chef de la Gestapo à Paris. Vérification faite par un membre de la commission nationale Informatique et Libertés, Interpol n'est jamais intervenue dans cette histoire.

En Belgique, le 21 février 1980, l'hebdomadaire gauchiste *Pour* dénonce un « dérapage ». Il publie trois télétransmis fin 1979 par Interpol-Wiesbaden à Interpol-Bruxelles. Ces télétransmissions demandent des renseignements sur plusieurs citoyens allemands et sur leurs relations éventuelles en Belgique, alors qu'ils ne faisaient l'objet d'aucune poursuite véritable. Affaire politique... « Ces télétransmissions violent la convention d'extradition et celle des Droits de l'homme ».

Là encore, selon les autorités françaises, Interpol n'était pas en cause. Il s'agissait d'un échange purement bilatéral de télégrammes entre deux polices nationales.

La réorganisation, en cours, d'Interpol n'est pas faite pour rassurer ses contestataires. Déjà, l'Eglise de la Nouvelle Compréhension - ex-Scientologie - relance un de ses thèmes de bataille : la mise à la disposition d'Interpol d'informations concernant le revenu, telles les données de l'IRS américain (Internal Revenue Service).

A l'heure américaine

Au-delà de ces contestations, il faut bien s'interroger sur la nature des renseignements relatifs aux personnes qu'Interpol est autorisée à transmettre et à stocker. La revue britannique *Penthouse*, dans un article de décembre 1983, s'indigne des pratiques d'Interpol. Selon elle, chaque citoyen serait fiché dans ses moindres allées et venues, dans ses plus secrets penchants et fréquentations. Ses revenus et impôts seraient livrés en pâture. Sous la condition minimale que ce citoyen ait eu affaire, une fois dans sa vie, à la police du Royaume-Uni, fût-ce pour témoigner. Comment la nation britannique - proteste en substance *Penthouse* - peut-elle accepter un tel manquement à sa vertu démocratique et continuer à alimenter les dossiers d'Interpol ? La revue persiste et signe... Selon elle, cette organisation transmet à n'importe quelle police du monde, y compris celles, nombreuses, de dictatures, ou encore celles de pays de l'Est, les détails de la vie de chaque citoyen de Sa Majesté. *Penthouse* omet d'évoquer certains contre-pouvoirs mis en place, tel le contrôle - certes partiel - institué entre Interpol et le gouvernement français lors de la signature de l'accord de siège. Ce contrôle est exercé conjointement par des représentants de l'organisation et des personnalités, dont le président de la commission Informatique et Libertés, M. Jacques Favret (1).

Le problème demeure. Dans le fichier d'Interpol coexistent des informations judiciaires et, surtout, des renseignements de diverses sources concernant la vie des personnes mises en carte. Ira-t-on

jusqu'à grouper les informations bancaires, fiscales, de santé, etc. ?

Certains des sept ou huit systèmes juridiques qui régissent le globe interdisent ce genre d'interconnexion. La France, pour sa part, est très attachée à ce principe, mais les Etats-Unis espèrent faire évoluer les mentalités et les règlements en la matière. Car, chez eux, la lutte contre la drogue, fléau national, appelle d'autres moyens à l'échelle mondiale. M. John Walker, cité par *The Washington Times*, définit la mission impartie sur ce point au nouveau président américain d'Interpol.

Ce dernier doit renforcer l'attention, encore « insuffisante », de la communauté internationale sur la nécessité de mener des enquêtes financières pour lutter contre tous les types de criminalité organisée. Pour cela, il faudra de nouvelles lois. La coopération, difficile, entre les diverses administrations américaines devrait, à en croire les propos de M. J. Walker, servir de modèle.

Aux Etats-Unis, explique l'intervenant du *Washington Times*, le BCN-Interpol groupe soixante personnes, dont quatorze sont membres d'agences fédérales. Coopèrent ainsi les « alcools, tabacs et armes à feu », la DEA (drogue), l'IRS (revenus), les Douanes, le Service d'immigration et de naturalisation, les inspecteurs de la Poste, les inspecteurs généraux, la police, le département de l'Agriculture, le FBI et le Secret Service. A Saint-Cloud même, ce BCN, à des représentants, précise M. J. Walker, du Secret Service, de la DEA, de l'IRS, des douanes, de la police et de la poste.

Interpol à l'heure américaine... Cela inquiète certains membres de l'organisation. Interpol se mettrait ainsi au rythme des nouvelles formes de lutte, aux Etats-Unis, contre le trafic de drogue, qui touchent de plus en plus à la politique, comme en témoigne une longue enquête publiée en six articles par le *New York Times*, à partir du 9 septembre 1984.

Notre confrère dénonce ce trafic qui « corrompt » certains gouvernements de pays producteurs dans le tiers-monde. Il soupçonne « les gains illicites de financer le terrorisme ». Il s'interroge : « Ne devrions-nous pas supprimer l'aide aux pays producteurs ? ». Ce faisant, le *New York Times* reprend les éléments d'un débat qui secoue l'Amérique républicaine. Ses questions sont celles exprimées au Congrès. La drogue est « devenue un élément de la politique étrangère américaine ». La cocaïne ferait des ravages croissants ; consommation en hausse de 12 % en un an, offre en augmentation de 70 % en deux ans, chute des cours des deux tiers dans la même période, un Américain sur dix en consommant régulièrement, etc.

La suppression de l'aide financière aux pays producteurs « affecterait la politique étrangère américaine », rétorquent d'autres voix officielles, citées par le quotidien de New-York. Ce faisant, le *New York Times* reprend les éléments d'un débat qui secoue l'Amérique républicaine. Ses questions sont celles exprimées au Congrès. La drogue est « devenue un élément de la politique étrangère américaine ». La cocaïne ferait des ravages croissants ; consommation en hausse de 12 % en un an, offre en augmentation de 70 % en deux ans, chute des cours des deux tiers dans la même période, un Américain sur dix en consommant régulièrement, etc.

Celle-ci est devenue une affaire d'Etat : tant pis si l'efficacité à tout prix provoque des « bavures ». Les défenseurs des « droits de l'homme » auront encore du pain sur la planche.

FIN

(1) Au lendemain de la promulgation de la loi du 6 janvier 1978, la Commission nationale informatique et libertés (CNIL) revendique le droit de contrôler les fichiers d'Interpol installés sur le sol français.

Une nouvelle commission est mise en place, composée de cinq membres, deux appartenant à Interpol et trois personnalités indépendantes. En août 1984, M. Jacques Favret, président de la CNIL, a été nommé à ce titre par le gouvernement français. Pour sa part, M. Markus Peter (Suisse) a été désigné par Interpol. MM. Favret et Peter devaient désigner un troisième membre qui occuperait le poste de président pour la mi-octobre. La décision n'est à ce jour pas encore prise. Ce retard est dû aux interrogations liées à la personnalité du candidat proposé par M. Peter.

DANS UN DOCUMENT SUR LA PROCRÉATION ARTIFICIELLE ET L'EUTHANASIE

Les évêques mettent les Français en garde contre « la vie et la mort sur commande »

« L'homme n'est pas le maître absolu de la vie ». Cette affirmation résume bien le document publié, mercredi 21 novembre, par la commission familiale de l'épiscopat français et intitulé *Vie et mort sur commande*. On peut y voir une condamnation sans détour de certaines pratiques médicales, comme l'euthanasie active, les dons de sperme et les « ombres de location », qui traduiraient « un bouleversement complet des valeurs » et menaceraient de « désintégrer la cellule familiale ».

Mais, dans l'esprit de ses auteurs, la démarche est difficile : « Nous ne prétendons pas avoir réponse à toutes les questions et nous exprimons par décret, affirme Mgr Jacques Jullien, président de la commission (1). C'est une invitation à réfléchir sur des situations limites, avant qu'il ne soit trop tard ».

Les évêques se réfèrent à plusieurs événements récents : la jeune Marseillaise qui voulait se faire inséminer avec le sperme de son mari décédé ; l'autre jeune femme qui reconnaissait porter un embryon pour le compte d'une épouse stérile ; le congrès des associations pour « le droit de mourir » à Nice, en septembre dernier... Le texte épiscopal était prêt depuis un mois, mais ses auteurs ont préféré attendre que le

débat public s'apaise. Entre-temps, le Comité national d'éthique, présidé par le professeur Jean Bernard, s'est prononcé contre « les mères de location » (le Monde du 1^{er} novembre).

Sar aucun des points traités, le document du 21 novembre ne contredit les positions déjà exprimées par des responsables catholiques. Son originalité - et son ambition - est de réunir, dans une même réflexion, toutes les questions posées par la maîtrise de la vie et de la mort. Le problème est pris ainsi par les deux bouts.

Totalitarismes

En d'autres temps, les évêques auraient fondé leur argumentation sur le mal et le péché. Aucun de ces deux mots ne figure dans le texte où abondent, en revanche, les références à « l'humain » et aux menaces qui pèsent sur lui. La société moderne serait entraînée, en effet, dans une double logique : « logique du sentiment » qui fait « du désir un absolu » et conduit, par exemple, à vouloir vaincre la stérilité - ou à empêcher une naissance - par tous les moyens ; « logique de la technique » qui ne voit aucune raison de

renoncer à une expérience du moment qu'elle est possible. Il y a, dans les deux cas, disent les auteurs, un « jusqu'au-boutisme » dangereux dont on doit absolument s'affranchir.

Le « respect de la vie » amène les évêques à condamner l'euthanasie active, comme ils avaient condamné l'avortement. C'est la même logique - entraînant les mêmes objections, puisque les défenseurs du « droit de mourir » affirment que le respect de la vie suppose parfois de mettre fin à une existence qui n'en est plus une. S'en tenant à une distinction - contestée - entre euthanasie passive (laisser mourir) et active (donner la mort), les auteurs du document estiment que ce n'est pas au malade à décider du moment de sa mort, et encore moins au médecin. Suivre sur ce point le professeur Christian Barnard serait « réduire l'homme à un objet », ouvrir « la porte à tous les totalitarismes » et risquer ainsi de « réduire l'humanité à un cheptel ». Des phrases sans nuance qui tranchent avec le reste du texte.

Parallèlement au « respect de la vie », les évêques sont très attachés au « lien entre fécondité et amour conjugal » qui est, à leurs yeux, le fondement du couple et de la famille. Ils s'opposent donc à toute intervention d'une tierce personne dans la procréation artificielle, que ce soit le donneur de sperme ou la « mère de location ». L'Eglise catholique réaffirme ainsi son attachement à un concept de filiation biologique.

C'est très net à propos du donneur de sperme. Ne lui reproche-t-on pas de renoncer à exercer sa responsabilité à l'égard d'un enfant, « qui demeure le sien, qu'il le veuille ou non » ? Le don de sperme, affirment les évêques, n'est pas comparable au don du sang : il porte tout un patrimoine génétique joutant un rôle déterminant chez l'enfant dont le père se désintéresse complètement.

« Fécondité et amour conjugal... » Toutes ces pratiques traduisent-elles une avancée en humanité ? N'y a-t-il pas d'autres réponses plus humaines à l'épreuve de la stérilité, depuis l'adoption jusqu'à l'engagement au service des autres dans une fécondité spirituelle ? En dissociant de plus en plus fécondité et amour conjugal, on tend à désintégrer le couple et la cellule familiale (...).

« L'euthanasie active... » Prité pour qui ? Pour le malade ou pour moi ? Les souffrances sont « insupportables » pour lui ou pour moi ? Et si c'était pour soulager ma souffrance à moi que je le tuais, lui ? Et si cette solution « courageuse » était une solution de facilité ? Il est souvent plus commode pour l'entourage de plonger le malade dans une totale inconscience que de l'assister longuement par une présence fraternelle. Il est plus commode aussi pour le scélérat de régler le problème des souffrances terminales selon la logique technique, que de créer des unités spécialisées dans l'accompagnement humain des mourants, comme il en existe chez les Anglo-Saxons (...).

« Les locations d'utérus... » de son côté, agit-elle en responsable ? En toute bonne foi, elle veut rendre service en donnant un enfant au couple qui le désire : mais peut-elle pendant toute sa grossesse se désintéresser de l'enfant qui tisse avec elle des liens affectifs extrêmement profonds ? Peut-elle l'oublier après la naissance ?

« Les donneurs de sperme... » Le don de sperme est un acte généreux, dit-on. Peut-être dans l'esprit du père. Mais qu'est-ce que cette générosité qui se démet à l'avance de toute responsabilité dans l'éducation future de l'enfant ? Le don de la semence humaine est-il réductible simplement au don du sang, par exemple ? La semence porte une information, un patrimoine génétique joutant un rôle déterminant chez l'enfant dont le père se désintéresse complètement.

« Fécondité et amour conjugal... » Toutes ces pratiques traduisent-elles une avancée en humanité ? N'y a-t-il pas d'autres réponses plus humaines à l'épreuve de la stérilité, depuis l'adoption jusqu'à l'engagement au service des autres dans une fécondité spirituelle ? En dissociant de plus en plus fécondité et amour conjugal, on tend à désintégrer le couple et la cellule familiale (...).

« L'euthanasie active... » Prité pour qui ? Pour le malade ou pour moi ? Les souffrances sont « insupportables » pour lui ou pour moi ? Et si c'était pour soulager ma souffrance à moi que je le tuais, lui ? Et si cette solution « courageuse » était une solution de facilité ? Il est souvent plus commode pour l'entourage de plonger le malade dans une totale inconscience que de l'assister longuement par une présence fraternelle. Il est plus commode aussi pour le scélérat de régler le problème des souffrances terminales selon la logique technique, que de créer des unités spécialisées dans l'accompagnement humain des mourants, comme il en existe chez les Anglo-Saxons (...).

ROBERT SOLÉ

(1) Outre l'archevêque coadjuteur de Rennes, Mgr Jacques Jullien, qui la préside, la commission comprend Mgr André Bontems (Chambéry), Mgr Armand le Bourgeois (Autun), Mgr Joseph Goupy (Blois), Mgr Maurice Rigaud (Auch), Mgr Louis Simonneau (Versailles) et M. Noël Forno.

JUSTICE

L'AFFAIRE DU CENTRE HOSPITALIER DE POITIERS

Preuves et contre-preuves

Poitiers. - M. Olivier Drevet, procureur de la République à Poitiers, a fait appel, le 20 novembre, de l'ordonnance de mise en liberté provisoire rendue la veille par M. Pierre Hovner, juge d'instruction, en faveur du docteur Denis Archambeau inculpé d'assassinat après le décès, le 30 octobre, de M^{me} Nicole Berneron, au centre hospitalier régional de Poitiers. La chambre d'accusation statuera le 28 novembre sur cette décision.

D'autre part, les avocats du docteur Bakari Diallo, également inculpé d'assassinat, ont déposé une nouvelle demande de mise en liberté provisoire pour leur client, la première ayant été refusée.

Comment interpréter l'appel du procureur de la République ? En outre, les témoignages à charge d'une infirmière présente dans le bloc opératoire et du professeur Mériel, chef du département d'anesthésie-réanimation, faisant état d'une attitude « anormale » du

De notre envoyé spécial

docteur Archambeau durant l'anesthésie de M^{me} Berneron pourraient être interprétés comme une preuve que ce médecin n'était pas informé de l'inversion des tuyaux d'arrivée des gaz. Complice, n'aurait-il pas adopté une autre attitude, plus discrète ?

Tableau clinique

La mort de M^{me} Berneron est-elle due à une autre cause qu'une asphyxie au protoxyde d'azote ? Cette thèse semble difficile à soutenir. « Il est certain », ont affirmé toutefois les défenseurs du docteur Diallo, qu'une inversion des tuyaux d'arrivée des gaz ne peut être la cause du décès. M^{me} Drouineau, avocate du docteur Diallo, nous a expliqué qu'il estimait que le décès ne pouvait être dû à une telle inversion dans la mesure où cette manœuvre

aurait conduit à un tableau clinique aisément décelable. En d'autres termes, le professeur Mériel n'aurait pu, dans cette hypothèse, que sauver la malade. S'il ne l'a pas fait, c'est donc qu'il y avait autre chose.

« Nous avons pratiqué une autopsie totale sans a priori », nous a déclaré de son côté le docteur Roger Junqua (Poitiers), et nous avons écarté dans nos conclusions toute autre cause de décès.

Il semble donc que rien ne soit encore acquis, dans cette affaire, l'un des médecins inculpés apparaissant même comme pouvant être totalement étranger aux faits. Faute de ne pas avoir envisagé au départ d'autres hypothèses que celle avancée par le professeur Mériel, on s'engage vers de difficiles méandres et, au-delà, vers une conclusion impossible.

JEAN-YVES NAU.

Testé et approuvé par les plus de 100 kg.



Il y a quelques plus de 100 kg qui sont venus visiter IKEA. Quand nous leurs avons parlé de nos exigences en matière de qualité, ils ont voulu tester par eux-mêmes la solidité de nos meubles. Les chaises, les tabourets, les canapés, les lits, tout y est passé. Ils sont montés dessus, se sont laissés tomber et encore un peu essouffés nous ont déclaré qu'après avoir testé, ils approuvaient.

Peu après, nous leurs avons expliqué qu'ils auraient pu éviter toute cette peine car ce qu'ils avaient fait subir à nos produits n'était rien en comparaison de ce que nous, nous leurs faisons également subir.

Les appareils d'essais réglés selon les directives de l'Institut Suédois du Meuble torturent ce que nous vendons. Le résultat de ces expériences est sur l'étiquette "Möbelfakta" (véritable label de qualité délivré par cet institut) accrochée à bon nombre de meubles exposés. Du mobilier qui dure longtemps à des prix qu'on oublie vite. C'est cela IKEA.



Ils sont fous ces Suédois

IKEA ÉVRY: Z.I. LE CLOS-AUX-POIS, LISSES, AUTOROUTE DU SUD, SORTIE ÉVRY-LISSES. TÉL. (6) 497.85.65. LUN. MAR. MER. VEN.: 11-20 H - JEU.: 11-22 H - SAM.: 10-20 H - DIM.: 11-19 H. RESTAURANT - PARADIS D'ENFANTS
IKEA BOBIGNY: CTR. CIAL BOBIGNY 2. TÉL. (1) 832.92.95. LUN. MAR. MER.: 11-20 H - JEU. VEN.: 11-22 H - SAM.: 9-20 H. IKEA L'ON: CENTRE CIAL DU GRAND VIRE, VAULX-EN-VELIN. TÉL. (7) 879.23.26. LUN. VEN.: 11-20 H - SAM.: 9-20 H

COMMUNICATION

LA COMPÉTITION HACHETTE-ÉDITIONS MONDIALES

Deux groupes français se disputent le numéro un de la bande dessinée belge

De notre envoyé spécial

Bruxelles. La vente à suspense des Editions Dupuis - le numéro un de la bande dessinée en Belgique et l'un des leaders de ce marché dans le monde - est devenue un véritable feuilleton. Les Belges le comparent à la série télévisée « Dallas ». De rebondissement en rebondissement, cette entreprise fondée en 1893 est, en effet, toujours convoitée par Hachette, associée au groupe financier Bruxelles-Lambert, et par les Editions Mondiales, associées à AB Productions. Ces deux acquéreurs potentiels pourraient être départagés, le mercredi 21 novembre, par une décision du tribunal de commerce de Bruxelles. Le conditionnel est de rigueur. En un mois, les faits ont démontré que rien n'était sûr dans cette affaire.

L'enjeu explique cette compétition entre les deux groupes multimédias français. L'entreprise belge (sept cent cinquante-deux salariés) possède une branche édition qui a vendu, en 1983, plus de treize millions d'albums de bandes dessinées et de livres pour enfants, un secteur presse puissant avec cinq magazines (« Humo », « Télé-Moustique », « Bonne Soirée », « Spirou » et « Robbedoes ») et une imprimerie située à Marcinelle, près de Charleroi. Les Editions Dupuis intéressent aussi beaucoup Hachette et les Editions Mondiales - les deux acheteurs rivaux - par leurs fonds de personnages de bandes dessinées (comme les Schtroumpfs, Gaston Lagaffe, Boule et Bill, etc.) et les possibilités d'exploitation commerciale qu'ils offrent, notamment dans le secteur audiovisuel.

Dans un premier temps, les quatre branches de la famille Dupuis - après avoir décidé la vente de leur entreprise familiale et autofinancée - avaient contacté, en juillet, le groupe Bruxelles-Lambert, lequel avait associé Hachette aux négociations. Des négociations longues, apparemment difficiles, qui s'étaient conclues sur un accord de principe fin septembre. Le schéma retenu était le suivant : le groupe Bruxelles-Lambert acquerrait 48 % des actions, Hachette 32 % et les Dupuis en conserveraient 20 %, provisoirement, durant un an ou deux.

Cet accord de principe était rendu public début octobre. Il ne devait cependant jamais déboucher sur un protocole signé. Chez Hachette, on explique que selon « une règle élémentaire » le groupe français avait fait la demande d'un « audit contradictoire » des Editions Dupuis. M. Charles Dupuis, l'un des dirigeants de l'entreprise, explique, pour sa part, que le groupe Hachette a eu recours à des « procédés déplorablement » pour faire baisser le prix de vente fixe.

Cette mésaventure entre le groupe Hachette et les Editions Dupuis se conclut, début novembre, par une rupture unilatérale. Les dirigeants des Editions Dupuis, s'estimant lésés, contactaient alors les Editions Mondiales, deuxième groupe français de presse magazine (« Télé-Poche », « Nous Deux », « Modes et Travaux », « Marie-France », etc.) qui s'est engagé depuis deux ans dans une diversification audiovisuelle (télévision, cinéma, vidéo). « Nous sommes arrivés à un accord définitif en quatre jours », raconte M. Philippe Chopin, directeur délégué. Cette fois, les Editions Mondiales acquerraient 55 % des actions, AB Productions 25 % et la famille Dupuis en conservait provisoirement

20 %. Le montant de la transaction dépasserait deux cents millions de francs.

La décision de la famille Dupuis et la rapidité des Editions Mondiales ont pris tout le monde de court. Furieux d'avoir été « doublé », le groupe Bruxelles-Lambert demandait aussitôt la mise sous séquestre des actions Dupuis au tribunal de commerce de Bruxelles et... l'obtint le 10 novembre. Hachette se déclare « totalement solidaire du groupe Bruxelles-Lambert » et « résolu et combatif » à ses côtés. Ces deux grands groupes associés ne désespèrent pas, en somme, de pouvoir acheter un jour les Editions Dupuis.

De son côté, M. Charles Dupuis est tout aussi net : « Nous avons paraphé un accord avec les Editions Mondiales. Nous sommes engagés et il n'est plus possible de reculer. » Le tribunal de commerce se prononce sur ce point, mercredi, et tout doit déterminer si les textes élaborés et signés auparavant entre les représentants syndicaux des Editions Dupuis et Hachette-GBL valent un accord paraphé.

Cette bataille juridique et financière au répitement national en Belgique a finalement pris un tour politico-patriotique la semaine dernière. Inquiet pour l'emploi à moyen terme (une garantie jusqu'en 1987 a été signée en 1983), le syndicat majoritaire chez Dupuis, la centrale du Livre FGFB, a demandé que « la majorité des futurs capitalistes soit belge ». M. Robert Leloup, son secrétaire national, entend donc favoriser un accord dans lequel le groupe Bruxelles-Lambert serait prépondérant. Hachette pourrait l'admettre, à condition qu'il soit « l'opérateur, le manager ».

Cette nouvelle donne bouscule aussi les Editions Mondiales qui, du coup, n'excluent pas de « discuter avec le groupe Bruxelles-Lambert ». En attendant, M. Chopin s'étonne de ce que la « colère d'un banquier belge » - M. Albert Frère, président du holding Bruxelles-Lambert - ait pu faire bloquer la vente des Editions Dupuis. « Nous considérons la mise sous séquestre des actions Dupuis comme tout à fait anormale », dit-il.

En décidant la levée du séquestre, mercredi, le tribunal de commerce de Bruxelles autoriserait, de fait, la vente des Editions Dupuis aux Editions Mondiales. Dans le cas contraire, une longue procédure judiciaire commencerait en donnant des espoirs à Hachette... A suivre.

LAURENT GRELSAMER.

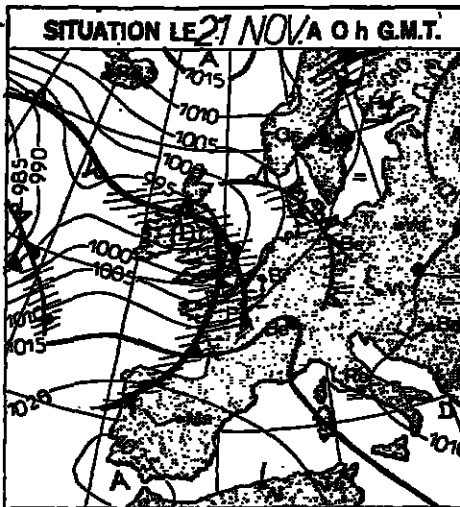
Le Monde
L'Éducation

conseil de classe crever l'abcès

l'oral de français au baccalauréat le mirage du modèle japonais



MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 21 NOV A 0 H GMT.

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 21 novembre à 0 heure et le jeudi 22 novembre à minuit.

Un vaste centre dépressionnaire positionné au sud de l'Islande commande la situation perturbée d'ouest.

La zone pluvieuse qui a intéressé l'ouest du pays cette nuit achève de traverser les régions est, tandis qu'une nouvelle perturbation aborde l'ouest en soirée.

Demain jeudi : du Nord-Est à la Méditerranée, le temps sera peu nuageux le matin avec des brumes et des brouillards de la Lorraine au Lyonnais.

Les pluies faibles à modérées ayant touché au cours de la nuit le Nord-Ouest balayeront dans la journée les régions du Centre au Nord et à l'Est, en épargnant les régions méditerranéennes. A l'arrière, un temps très doux et humide se généralisera, avec une couverture nuageuse abondante, mais les pluies seront alors localisées de la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais.

Un vent fort soufflera d'ouest-sud-ouest sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche.

Des Fyrénées aux Alpes et à la Méditerranée le temps sera plutôt agréable avec des éclaircies particulièrement sur le littoral.

Les températures seront élevées pour la saison : de 13 à 22 degrés du nord au sud.

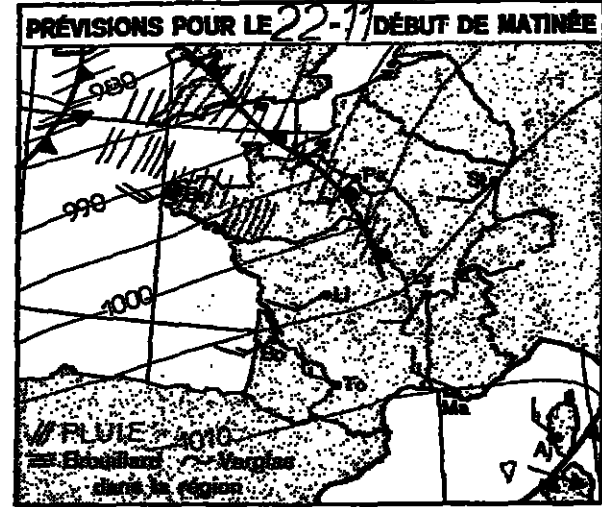
La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 21 novembre, à 7 heures, de 1006,2 millibars soit 754,7 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 20 novembre ; le second, le minimum de la nuit du 20 novembre au 21 novembre) : Ajaccio, 8 et 6 degrés ; Biarritz, 15 et 12 ; Bordeaux, 14 et 11 ; Bourges, 9 et 6 ; Brest, 13 et 9 ; Caen, 11 et 9 ; Clermont-Ferrand, 10 et 2 ; Dijon, 9 et 2 ; Grenoble-St-M-H., 10 et 4 ; Grenoble-St-Genois, 8 et 1 ; Lille, 11 et 7 ; Lyon, 9 et 2 ; Marseille-Marganne, 14 et 7 ; Nancy, 9 et 2 ;

Paris, 13 et 7 ; Nantes, 13 et 12 ; Nice-Côte d'Azur, 17 et 8 ; Paris-Montsouris, 13 et 8 ; Paris-Orly, 12 et 9 ; Pau, 16 et 8 ; Perpignan, 15 et 7 ; Rennes, 11 et 9 ; Strasbourg, 9 et 2 ; Tours, 11 et 9 ; Toulouse, 14 et 7 ; Poitiers-Péage, 10 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 7 ; Amsterdam, 10 et 6 ; Athènes, 22 et 14 ; Berlin, 4 et 2 ; Bonn, 8 et 2 ; Bruxelles, 9 et 6 ; Le Caire, 25 et 4 ; Les Canaries, 24 et 11 ; Copenhague, 6 et 3 ; Dakar, 32 et 25 ; Djibouti, 21 et 11.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



PRÉVISIONS POUR LE 22 NOVEMBRE A 0 HEURE (GMT)

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 21 novembre à 0 heure et le jeudi 22 novembre à minuit.

Un vaste centre dépressionnaire positionné au sud de l'Islande commande la situation perturbée d'ouest.

La zone pluvieuse qui a intéressé l'ouest du pays cette nuit achève de traverser les régions est, tandis qu'une nouvelle perturbation aborde l'ouest en soirée.

Demain jeudi : du Nord-Est à la Méditerranée, le temps sera peu nuageux le matin avec des brumes et des brouillards de la Lorraine au Lyonnais.

Les pluies faibles à modérées ayant touché au cours de la nuit le Nord-Ouest balayeront dans la journée les régions du Centre au Nord et à l'Est, en épargnant les régions méditerranéennes. A l'arrière, un temps très doux et humide se généralisera, avec une couverture nuageuse abondante, mais les pluies seront alors localisées de la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais.

Un vent fort soufflera d'ouest-sud-ouest sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche.

Des Fyrénées aux Alpes et à la Méditerranée le temps sera plutôt agréable avec des éclaircies particulièrement sur le littoral.

Les températures seront élevées pour la saison : de 13 à 22 degrés du nord au sud.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 21 novembre, à 7 heures, de 1006,2 millibars soit 754,7 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 20 novembre ; le second, le minimum de la nuit du 20 novembre au 21 novembre) : Ajaccio, 8 et 6 degrés ; Biarritz, 15 et 12 ; Bordeaux, 14 et 11 ; Bourges, 9 et 6 ; Brest, 13 et 9 ; Caen, 11 et 9 ; Clermont-Ferrand, 10 et 2 ; Dijon, 9 et 2 ; Grenoble-St-M-H., 10 et 4 ; Grenoble-St-Genois, 8 et 1 ; Lille, 11 et 7 ; Lyon, 9 et 2 ; Marseille-Marganne, 14 et 7 ; Nancy, 9 et 2 ;

Paris, 13 et 7 ; Nantes, 13 et 12 ; Nice-Côte d'Azur, 17 et 8 ; Paris-Montsouris, 13 et 8 ; Paris-Orly, 12 et 9 ; Pau, 16 et 8 ; Perpignan, 15 et 7 ; Rennes, 11 et 9 ; Strasbourg, 9 et 2 ; Tours, 11 et 9 ; Toulouse, 14 et 7 ; Poitiers-Péage, 10 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 7 ; Amsterdam, 10 et 6 ; Athènes, 22 et 14 ; Berlin, 4 et 2 ; Bonn, 8 et 2 ; Bruxelles, 9 et 6 ; Le Caire, 25 et 4 ; Les Canaries, 24 et 11 ; Copenhague, 6 et 3 ; Dakar, 32 et 25 ; Djibouti, 21 et 11.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3846

1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

HORIZONTALEMENT

I. Agent de répression des fuites. - II. Artiste dont le nom n'est pas à la hauteur de son talent. Extrait d'Ovide. - III. Agent biochimique. - Pas - démodé. - IV. L'une à la ligne et des appas, l'autre des poisons. - V. Prête ses outres à un sac à vin. Ancêtre mythique des Lydiens. - VI. La grande demoiselle. - VII. Se livre à un travail d'observation. Compagnon fidèle et reposant des odalisques. - VIII. Passe du centre à la gauche et à la droite. Courant faible. - IX. Peut transformer un éditorial en un simple article contracté. - X. Note. Armée mobilisée par la reine. - XI. Participe passé. Ses Mystères ne sont un secret pour personne. Négation.

VERTICALEMENT

I. Copies conformes. Peut coiffer un majeur. - 2. Politique du gagnepetit. Son tour est apprécié des femmes. - 3. Grand prix plus courant que couru. - 4. Possessif. Auréoles ne concernant pas les petits saints. - 5. Appréciation marginale. Qui coule de source. - 6. Privatif. Cavalier sur piste ou jument de cirque. - 7. Ne parle que de la pluie et du beau temps. - Chute du Niagara. - 8. Élément de bridge. Auto-stoppeur. - 9. Plus près du Bélier que du Taureau. Personne.

Solution du problème n° 3845

Horizontalement
1. Démodé. - II. Éléphants. - III. M. P. As. - IV. Otaru. Me. - V. Ne. Encens. - VI. Oseraie. - VII. Mois. État. - VIII. Outils. - IX. R. É. Eau. - X. Usine. Or. - XI. Etc. Bis!

VERTICALEMENT

1. Démon. Morte. - 2. Elite. Ouest. - 3. Me. O.I.T. IC. - 4. Oppression. - 5. Dheune. Lear. - 6. Eau. Crépus. - 7. En. Mété. - 8. Tasmia. Rot. - 9. SSS. Seiers. - 10. R. É. Eau. - 11. Etc. Bis!

GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES

VENREDI 23 NOVEMBRE

« Le Marais », 11 heures, façade de l'église Saint-Gervais, M^e Allaz.
« Hôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois, M^e Allaz.
« Petit Palais », 15 heures, entrée avenue Winston-Churchill, M^e Garnier-Ahlberg (Caisse nationale des monuments historiques).
« Hôtel Lauzun », 15 heures, 17, quai d'Anjou (Arcus).
« La vie quotidienne sous Louis XV », 14 h 30, 25, boulevard des Capucines (M^e Hanler).
« Exposition Watteau », 16 heures, Grand Palais (P.-Y. Jastel).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 21 novembre :

UN DÉCRET

« Relatif à la fixation et à la révision du classement indiciaire de certains grades et emplois de personnels civils de l'Etat. »

DÉS ARRÊTÉS

« Portant modification de l'arrêté du 9 novembre 1984 fixant les conditions des obligations PTT 1984. »

« Modifiant l'arrêté du 16 décembre 1983 fixant les modalités d'application du décret du 1^{er} août 1978 relatif à la prime d'orientation pour les entreprises de transformation et de commercialisation de produits agricoles et alimentaires. »

« Fixant les dispositions relatives au contrôle financier de l'association de gestion de la Grande-Halle et des activités culturelles au parc de La Villette. »

SALON DE L'INFORMATIQUE
SICO 84
PALAIS DES EXPOSITIONS
NICE
du 18 au 23 novembre 1984

AMITIÉ FRANCO-AFGHANE

L'ENSEIGNEMENT EN AFGHANISTAN est le thème d'un dossier d'une vingtaine de pages publié par les Nouvelles d'Afghanistan, revue bimestrielle, éditée par l'Ami-tié franco-afghane (AFRANE), BP 75524 Paris CEDEX 11. Il comprend notamment des articles sur la politique éducative soviétique et l'action en ce domaine de la résistance et dans les camps de réfugiés. Ce numéro (décembre-novembre 1984, n° 19, 20) publie également le Bulletin des principales associations non-médicales agissant en faveur du peuple afghan. Le numéro : 16 F, abonnement : 40 F.

Le président de l'AFRANE, M. Vincent Schreiner, a lancé récemment un appel à tous ceux qui pourraient venir en aide à l'association.

* AFRANE, B.P. 254, 75524 Paris CEDEX 11.

مكتبة الأمل

LE CARNET DU Monde

Décès

M. et M^{me} Fernand Bertrand, M. et M^{me} Marc Dumouchel, M. et M^{me} Jean Vedrune, ont la douleur de faire part du décès de

SIMONE BERTRAND,

survenue le 13 novembre 1984.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 22 novembre 1984, à 13 h 45, en l'église Saint-Engle, à Paris-9.

Inhumation au cimetière de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

Prions pour le repos de son âme.

20, rue des Blancs, 91440 Bures-sur-Yvette.

Lyon, Paris.

Il y a Dieu de rappeler à Lui sa servante.

M^{me} Albert CHAVANNE,

né Edith Flory, médaillon de la Résistance,

le 18 novembre 1984, à l'âge de soixante-deux ans, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques ont eu lieu en l'église de la Rédemption, le mercredi 21 novembre, à 10 heures.

De la part

du professeur Albert Chavanne, ses enfants et petits-enfants,

Des familles Chavanne, Nicolat, Flory, Bertrand.

M^{me} Yves Le Corre,

M^{me} François Loh, Yannick, Yves et Marc Le Corre,

M^{me} Maryline Durrant, leurs conjoints et enfants,

ont la douleur de faire part du décès de leur beau-frère et oncle, le

R.P. dominicain LE CORRE,

survenu le 17 novembre 1984, à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes.

M. et M^{me} Jean-Paul Delaby,

Xavier, Stephen, Chantal Delaby, M^{me} O. Drouot,

M^{me} P. A. Martin, ont la douleur de faire part du décès brutal de

Axel DELABY.

Un service religieux sera célébré le vendredi 23 novembre, à 9 heures, en l'église réformée du Saint-Esprit, 5, rue Roquépine, Paris-9.

5, rue Roquépine, Paris-9.

Ni fleurs ni couronnes.

M^{me} Simyane-Laland,

sa mère,

M. Dominique Destrem,

son époux,

M. Alain Destrem,

M^{me} Laurence Destrem,

M. et M^{me} Eric de Bazelaire,

M. et M^{me} Hugues Destrem,

ses enfants,

Nathalie Destrem,

Norbert Mathias,

Solène, Céline, Astrid et Brice de Bazelaire,

ses petits-enfants,

M. et M^{me} Jean Lotroux,

ses sœur et beau-frère,

ont la grande tristesse de faire part du décès de

MAJA DESTREM,

survenue le 20 novembre 1984.

VENTE A CHARTRES

GALERIE DE CHARTRES

Dimanche 25 novembre à 14 heures

OBJETS D'ART ET AMUBLEMENT

des 17^e, 18^e, 19^e siècles

provenant princip. d'une résidence

secondaire de la Vallée de l'Eure.

Exp. : 23, 15-17 h - 20-22 h, 24, 10-12 h et 14-17 h, dim. 25, de 10 h à 11 h 30.

M^{me} J. et J.P. LELEVRE,

I. BARRY-POMMERY

Commisaires-priseurs associés,

1 bis, place du Général-de-Gaulle,

28000 Chartres. Tél. : (37) 36-04-33.

Ses obsèques seront célébrées en l'église Sainte-Madeleine, Paris-9^e, le jeudi 22 novembre 1984, à 9 h 30.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

8, rue Montalivet, Paris-9^e.

M^{me} Charles Dreyfus,

M. Jean-Paul Delcourt,

M. et M^{me} Henry Dalby,

leurs enfants et petits-enfants,

M. et M^{me} Jean Miller,

leurs enfants et petit-enfant,

M. et M^{me} Jean-Jacques Brunschwig,

et leurs enfants,

Et ses dévoués M^{me} Dana Lopez

Et M^{me} Marie-Jo Kluhn.

Ainsi que les familles parentes et alliées,

ont le profond chagrin de faire part du décès de leur très cher époux, père,

beau-père, grand-père, arrière-grand-père, beau-frère, oncle et cousin.

M. Charles DREYFUS,

chevalier de la Légion d'honneur,

croix de guerre 1914-1918,

enlevé à leur affection le 15 novembre 1984, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques ont eu lieu en l'église de la Rédemption de Veyrier, dans l'intimité de la famille.

11, avenue Eugène-Pittard,

Genève (Suisse).

M^{me} Charles Goffaux,

sa belle-sœur,

M^{me} Marie-Christine et Florence Goffaux,

M. et M^{me} Thierry Pissard,

M^{me} Guy Goffaux,

M. et M^{me} Henri Goffaux,

leurs enfants et petits-enfants,

Les familles Larose, Chapon et

Cluzan, ses neveux, nièces, tante, cousines, cousins,

Les parents et alliés,

ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Marie-Henriette GOFFAUX,

survenue pieusement le 19 novembre 1984, à l'âge de cinquante-huit ans, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris-6^e, le vendredi 23 novembre, à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière des Batignolles.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

3, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

M. et M^{me} André Gribenski,

leurs enfants et petits-enfants,

Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} veuve Jacques GRIBENSKI,

survenue le 19 novembre 1984, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Les obsèques auront lieu le vendredi 23 novembre.

On se réunira à 11 heures, entrée principale du cimetière parisien de Bagneux.

7, rue Costlogon, 75006 Paris.

M^{me} Joseph Karim Kassar,

née Abou-Zeid,

M. et M^{me} Kamel Karim Kassar,

M. et M^{me} Radwan Karim Kassar,

M. Ghassan Karim Kassar,

M^{me} Mireille Karim Kassar,

Caroline, Maher, Nabil, Marwan,

Les familles Abou-Zeid, Okazi, Clin,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Joseph KARIM KASSAR,

leur époux, père, beau-père, grand-père et parent,

survenue le 17 novembre 1984, dans sa soixante-douzième année.

Les obsèques auront lieu le jeudi 22 novembre.

Le service religieux sera célébré en l'église Saint-Ephrem, 17, rue des Carmes, à Paris-5^e, à 14 heures.

L'inhumation aura lieu après la cérémonie au cimetière du Père-Lachaise.

1, rue du Capitaine-Scott, 75015 Paris (France).

Moussalibé,

Doumami Hussein Benaké,

Bejrout (Liban).

Niort (Deux-Sèvres).

M. et M^{me} Michel Trouillard,

M. et M^{me} Alain Beyrou et leurs enfants,

Le docteur et M^{me} Jean-Michel Trouillard

et leurs enfants,

Le docteur et M^{me} Laurent Trouillard

et leurs enfants,

ses frères, belle-sœur, neveux et nièces,

M^{me} Juliette Brillet,

Les supérieurs de la Compagnie de Saint-Sulpice,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean TROUILLARD,

prêtre de Saint-Sulpice,

ancien professeur de l'Institut catholique de Paris,

survenue le 20 novembre 1984, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 22 novembre, à 16 heures, en l'église Saint-André de Niort, où le deuil se réunira, suivie de l'inhumation dans la plus stricte intimité.

Ni fleurs ni couronnes.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Les familles Uzan, Ktorza, Chemia, Slama, Bookobza,

ont la douleur de faire part du décès de leur cher et regretté

Victor UZAN.

Kyriat-Gat (Israël).

Remerciements

M^{me} Pierre Coubet

et ses enfants

remercient tous les amis venus,

quelques-uns de très loin, dire un dernier adieu au

docteur Pierre CAUBET,

professeur agrégé des hôpitaux coloniaux.

Anniversaires

Pour le huitième anniversaire du décès de

René BARON,

il est demandé à tous ceux qui l'ont connu et aimé de s'associer par la pensée à son souvenir.

Il y a cinq ans nous quitte le

docteur Jean CARÈRE.

Une pensée affectueuse est demandée à ceux qui l'ont connu et estimé.

Le 20 novembre 1976,

Jacques LE FOYER,

BEP 22 h.

était enlevé à l'affection des siens.

Une pensée toute particulière est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

Et ceci le 20 novembre 1984.

La famille de

Georges SCHMIDLIN DE FRANCE,

né de France,

2^e commando,

1^{er} groupe de commandos,

croix de guerre,

médaille militaire,

mornellement blessé, à vingt ans, le 20 novembre 1944, à Essert (Belfort),

décédé le 21 novembre, à Villersod, rappelle son souvenir et celui de ses camarades tués lors des combats pour la libération de la France, pays de la Déclaration des droits de l'homme et

Terra d'Asile.

Miranda, Stacconi, Le Haut-de-Tot, Essert.

« Quel est cet orage qui gronde, Quel est ce signe dans le ciel, Est-ce la fin de notre monde, L'apocalypse qui nous réveille ? Ce sont nos frères, nos camarades, Qui chassent ensemble et en cadence, Le grand requiem de parade Du premier commando de France. » (Marche des commandos de France.)

Services religieux

L'ambassade de Brétil invite la colonie brésilienne en France à assister, le jeudi 22 novembre 1984, à 12 heures, à l'office religieux qui sera célébré à l'église Notre-Dame-de-la-Consolation, 25, rue Jean-Goujon, 75008 Paris, à l'occasion de la Journée nationale d'action de grâce.

Communications diverses

La vente de charité des anciens de la 2^e DB se déroulera au Parc des expositions, porte de Versailles, palais Sud, niveau II, entrée porte A, les vendredis 30 novembre, de 10 heures à 20 h 30 ; samedi 1^{er} décembre, de 10 heures à 20 h 30 ; dimanche 2 décembre, de 11 heures à 20 heures.

Danièle Augé ouvre à Orléans l'agence « Centre » de Key Men, société de conseil en recrutement du groupe EURAM.

Danièle Augé, trente-neuf ans, diplômée de l'école de psychologues praticiens, maîtrise de psychologie, a d'abord été responsable du recrutement puis responsable de formation chez Rank Xerox avant de rejoindre l'INSEP comme consultante.

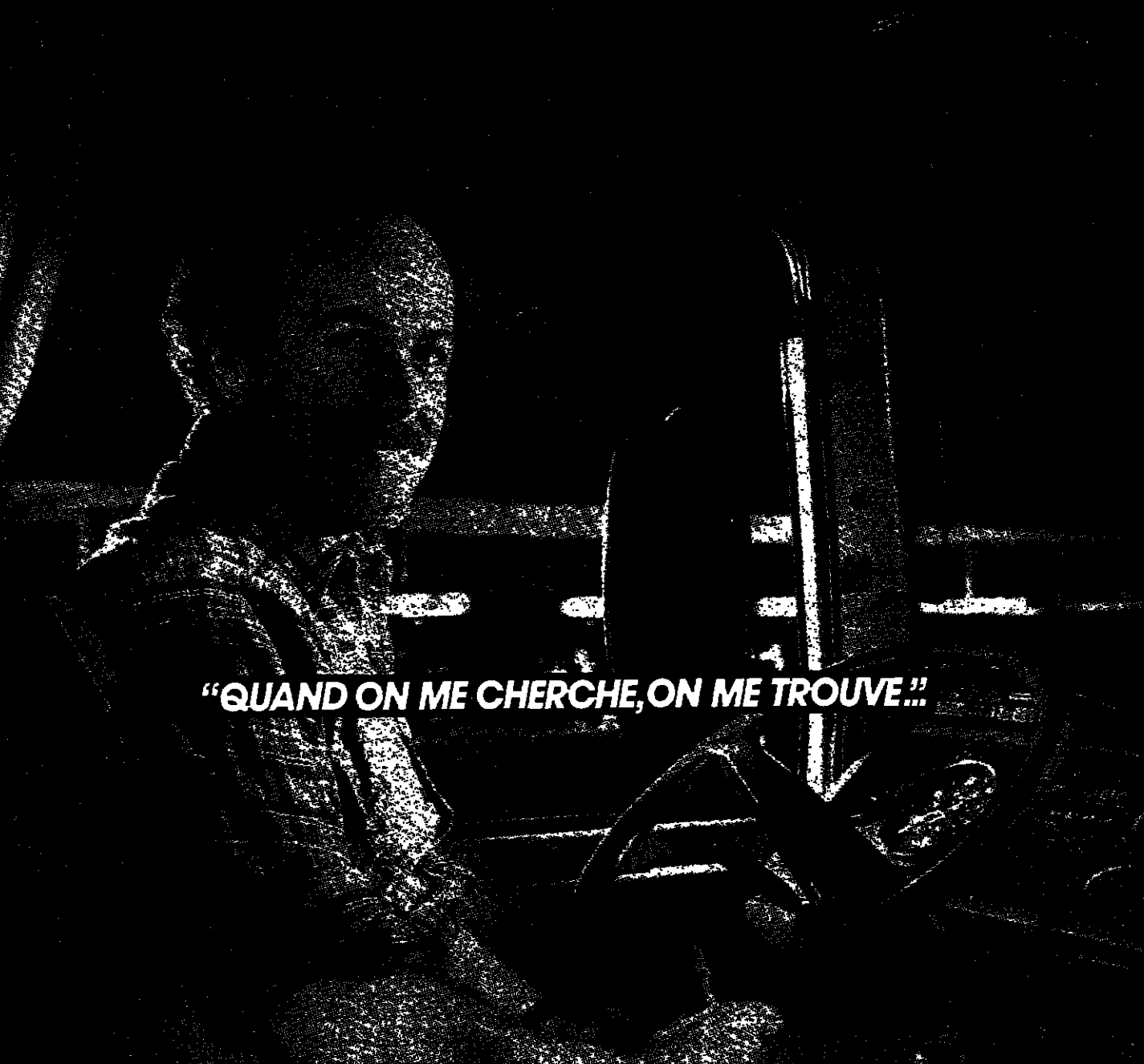
Le Centre de recherche et d'études sur Paris et l'Île-de-France (CREPIF) organise, le jeudi 22 novembre, une « table ronde » à la Sorbonne, salle des Actes de Paris-IV (entrée 54, rue Saint-Jacques) sur le thème : « L'archéologie industrielle : étude et mise en valeur du patrimoine industriel ». (CREPIF, 2, rue Lobau, 75004 Paris. Tél. : (14) 276-51-43 ou 276-52-91.)

L'Association des Ailes brisées, œuvre sociale au profit des blessés et des familles éprouvées des membres du personnel navigant de l'aéronautique civile et militaire et des parachutistes tombés en service aérien.

vous invite à sa venue d'entraide qui aura lieu le 27 novembre, de 17 heures à 20 heures et les 28, 29 et 30 novembre, de 14 heures à 20 heures, à l'hôtel George-V, 31, avenue George-V,

avec le concours de l'armée de l'air, de l'aviation légère, de l'armée de terre et des parachutistes, de l'aéronautique navale, du Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales et de la direction générale de l'aviation civile, de l'Aéroport de Paris, de l'Aéroclub de France, des compagnies Air France, UTA, Air Inter, des Anciens de l'aviation, des Amis de Malfami et de l'Association des hôtes et convives de l'air.

Le Centre Documentation recherche organise le 22 novembre, à 18 h 30, une soirée-débat sur le thème : « Jeunes et adultes : dialogue impossible ? ». Inscription : Forum 108, 108, rue de Valenciennes, 75006 Paris. Tél. : (1) 548-77-09.



"QUAND ON ME CHERCHE, ON ME TROUVE..."

EUROSIGNAL : GARDEZ LE CONTACT

Vos activités vous appellent à de fréquents déplacements. Il peut être important que l'on puisse vous joindre immédiatement, à tout moment, partout en France et en Allemagne Fédérale.

Avec Eurosignal, c'est désormais possible : • Vous attribuez à chacun de vos correspondants permanents un des quatre numéros d'appel possibles. • Votre correspondant compose sur son téléphone le numéro que vous lui avez communiqué. • Instantanément vous en êtes averti par un signal sonore et lumineux sur le récepteur Eurosignal, où que vous soyez. Même en voiture. • Vous savez alors qui cherche à vous joindre. Vous n'avez plus qu'à rappeler à partir d'un poste téléphonique.

Avec Eurosignal, complément efficace du téléphone, vous vous déplacez l'esprit libre.

Pour un renseignement ou un conseil, appelez-nous en composant le Numéro Vert Appel Gratuit 14.93.00.34.

Pour une location, un achat ou un abonnement, passez à votre Agence Commerciale des Télécommunications : son adresse est sur votre facture téléphonique et dans les pages bleues de l'annuaire.

le dépôt le patron le service exploitation la maison

TELECOMMUNICATIONS

RAINOX RECHERCHE UN IMPORTATEUR

L'entreprise leader en Italie dans le secteur des hottes pour cuisines de haute technologie collaborerait avec des importateurs/distributeurs Français sur la base d'exclusivité régionale et/ou nationale

Faire parvenir vos offres de collaboration, en incluant votre structure de vente et secteurs du marché dans lequel vous travaillez, à :

Rainox S.p.A.

Industria cappe per cucina - Direction Exportation

Via Oberdan, 47

20030 Lentate sul Seveso (MI) - Italie

Telefon: 0362/561555

Telex: 310327 Rainox I



RAINOX

	La ligne	La ligne TTC
OFFRES D'EMPLOI	80,00	106,74
DEMANDES D'EMPLOI	27,00	32,02
IMMOBILIER	60,00	71,16
AUTOMOBILES	60,00	71,16
AGENDA	80,00	71,16
PROP. COMM. CAPITAUX	177,00	209,82

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne TTC
ANNONCES ENCADREES	51,00	60,48
OFFRES D'EMPLOI	15,00	17,79
DEMANDES D'EMPLOI	39,00	46,25
IMMOBILIER	39,00	46,25
AUTOMOBILES	39,00	46,25
AGENDA	39,00	46,25

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.



emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux

IBM France

usine de Bordeaux

ECP - ENSAM - ESE - HEC - ESCP - ESSEC
ou équivalents

Vous terminez en 1985 votre cycle d'études supérieures techniques ou de gestion dans une grande école ou à l'université.
Vous êtes libéré des obligations militaires, ou vous le serez en 1985.
Nous vous invitons à postuler dès maintenant pour débiter votre carrière de cadre dès votre disponibilité sur un des postes suivants :

- **CHEFS DE PROJETS CONCEPTEURS D'APPLICATIONS INFORMATIQUES** pour la gestion de la production (élaboration du cahier des charges, suivi de la réalisation et de la mise en place dans un environnement international - contacts de haut niveau).
- **INFORMATIENS** pour mise en œuvre d'applications de pointe sur grands systèmes (informatique de gestion ou technique - Courrier électronique - CAO - Télétraitement - Optimisation de systèmes).
- **CADRES FINANCIERS** études et projets de contrôle de gestion.
- **SPECIALISTES DES METHODES DE TEST** des composants VLSI (grande école + troisième cycle avec thèse à l'IMAG ou au LAG - au LAAS ou au LAM).
- **SPECIALISTE ETUDE DE FIABILITE** des composants VLSI orienté statistiques appliquées à la fiabilité des composants.

Excellent niveau d'anglais indispensable.
Envoyer lettre de candidature et CV à Compagnie IBM France, Usine de Bordeaux, Service du Recrutement, B.P. 27 - 33610 CESTAS.

MATRA

recherche H/F pour son centre d'intégration de matériel aéronautique de haute technicité à Sète-Saint-Denis, Loir-et-Cher, (170 personnes)

Ingénieur Grande Ecole

Responsable du service moyens électroniques

Placé sous la responsabilité du Chef de Production du Centre, il encadre une petite équipe de techniciens de bon niveau.

Sa mission consiste à :

- Participer à la mise au point des moyens de tests (hard et soft) auprès des services concepteurs.
- Prendre en charge la mise en place de l'exploitation de ces moyens dans les ateliers.
- Suivre leurs évolutions techniques.
- Assurer la maintenance préventive et curative.

Ce poste nécessite une formation d'ingénieur en électronique (ESE - ENSI...) complétée par une première expérience industrielle sur des systèmes électroniques pilotés par ordinateur.

Adresser CV, rémunération souhaitée et photo sous N° NK 1172 au Service Recrutement des Ingénieurs et Cadres - 3 avenue du Centre - Centre de MONTIGNY 78182 - SAINT-QUENTIN YVELINES CEDEX

INRA
(Département de Zoologie)
recrute par voie de concours

1 AGENT TECHNIQUE CONTRACTUEL

Catégorie 1 B
(Niveau Licence minimum)
Domaine : Informatique du sol.
Affectation : DIJON.

Dossier de candidature à adresser avant le 15 décembre 1984 au Service du Recrutement de l'INRA (Département de Zoologie) - 17, rue de la Plaine BP 206 - 74016 Annecy Cedex.

INGÉNIEUR SYSTÈME

poste basé à ANNECY (Haute-Savoie)
Rattaché au Service des Systèmes du Département de Microinformatique de l'Université de Savoie - 4, rue de la Plaine BP 206 - 74016 Annecy Cedex.

emploi international

(et départements 4 Outre-Mer)

L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

ouvre une inscription pour :

- Un poste de professeur ordinaire de langues et littérature françaises modernes.
- Un poste de professeur ordinaire d'histoire médiévale.

Charge : ces deux postes sont à plein charge (6 heures hebdomadaires de cours et de séminaires, direction de recherches).

Titre exigé : docteur ou titre équivalent.

Entrée en fonction 1^{er} octobre 1985 ou date à convenir.
Les dossiers de candidatures doivent être adressés avant le 15 janvier 1985 au Secrétaire de la Faculté des Lettres, rue de Candolle 4, 1211 Genève 4 (Suisse) ou peuvent être obtenus des renseignements complémentaires sur le cahier des charges et les conditions.

OFFRES D'EMPLOIS

ACTIS
RELATIONS PUBLIQUES

Entreprise leader de la profession en France
(30 collaborateurs permanents,
une marge brute de forte progression :
8 millions de francs en 1983,
estimation 1984 : 11 millions de francs)

recrute

3 CHARGÉ(E)S DE DOSSIERS SENIORS

Formation universitaire (Sciences Po, Eco, HEC...)
Anglais courant.
Expérience professionnelle d'un mois 3 ans.

Adresser C.V., photo et prétentions à : Département Ressources Humaines
ACTIS Relations Publiques - 78, avenue Raymond-Poincaré, 75116 PARIS.

Sté d'expertise comptable

CHEFS DE MISSIONS

ASSISTANTS

DECs + 3 ans d'expérience
cabinet minimum.

Env. lettre manuscrite avec
C.V. à INTERCONSEIL 37, r.
d'Amsterdam, 75008 PARIS.

ENTREPRISE GÉNÉRALE

PARIS SUD recherche

INGÉNIEUR AUTOMATISME

1^{er} exp. en instrumentation
convertisseur, système numér.
central, en milieu industr.
Fonct. études de câblage et de
réglage, suivies d'affaires.

Env. C.V. et photo, n° 3063,
DECs, Publicité, 10, square du
Var 20, qui transmettra.

ETS D'ENSEIGN. SUP. PRIVÉ

(750 élèves niveau études
BAC + 5 années)
recherche

1 INGÉNIEUR

(GDE ECOLE OU UNIVERS.)

Orienté applications pratiques
pour :

- Enseign. micro-processeurs ;
- Conception et encadrement
T.P. (électronique et micro-processeurs).

Une première expérience de
l'enseignement ou de la formation
constituerait un atout.
Salaire annuel 150.000 F.

Env. C.V. à ESSEA

71, rue Albert, 75013 PARIS.

secrétaires

Sté Française d'ingénierie rech.
un ou une Secrétaire bilingue
anglais, de préférence de langue
maternelle anglaise. Poste
comportant traduction et
trappe en anglais et français.
Nécessitant des connaissances
et documents. Env. n° 20, 172,
Centre d'Annonces,
121, rue Réaumur, Paris-2^e.

formation professionnelle

ACILCO

DÉPARTEMENT

ÉTUDES ET FORMATION

Programmes
nationaux et internationaux.

Formation professionnelle
en 10 mois et demi.

D'ANALYSTE PROGRAMMEUR

Sur gros système IBM
+ gamme minica.

Formation du jour et du soir.

Spécialisation :
techniques avancées.

Tél. : 723-55-18, 38, rue de
Bassano, 75008 PARIS.

Métro : Ecole, George-V.

Env. C.V. à ESSEA

71, rue Albert, 75013 PARIS.

Env. C.V. à ESSEA

71, rue Albert, 75013 PARIS.

Env. C.V. à ESSEA

71, rue Albert, 75013 PARIS.

Env. C.V. à ESSEA

71, rue Albert, 75013 PARIS.

Env. C.V. à ESSEA

71, rue Albert, 75013 PARIS.

Env. C.V. à ESSEA

71, rue Albert, 75013 PARIS.

DEMANDES D'EMPLOIS

Secrétaire 46 ans, expérimentée.
Recherche poste stable, salaire
immédiat. T. 532-78-87.

Directeur des Ventes 46 ans,
autodidacte, très mobile effec-
tive, anglais, ch. situation ré-
gion indifférente. Ecrire HAVAS
BOURGES, n° 3018.

H. 31 ans, C.B.B. parlant cour-
amment anglais. Ch. emploi
bureau trav. écritures. Possède
ordre et méthode. Libre imméd.
Tél. : 508-05-27 de 9 h à 10 h
et après 20 h ou adr. journal
de transmettra.

Env. n° 384 Compas Pub. 20,
rue de la République, 75008 Paris.

J.H. typographe, 7 ans expé-
rience, recherche place type, al-
ternative (travaux) en droit,
Tél. : 508-30-35, après 19 h.

J. H. 37 ans, juriste Spécia-
lisme formation professionnelle,
matériaux, maîtrise droit,
expérience pédagogique en uni-
versité, cherche emploi France

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. 26 ans cherche emploi
bénévole d'urgence, prêt à tout
faire. Tél. : 511-32-04.

Pme 33 ans, compt. nat. direc-
t. ch. emploi stable contact ou
coll. de préférence product.
Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

Env. n° 1580 le Monde Pub.,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. gradée, 3 bi langues nat.
travaux angl. 18-22-33-34 et
corps, 8 a. exp. bi angl. assist.
d'ingénierie, comm. nat. de l'élec-
tricit. Tél. : 511-32-04.

l'agenda du Monde

Artisans

Enfin le plombier!

PLOMBERIE - SANITAIRE
CHAUFFAGE CENTRAL
AU GAZ
CARRELAGE -
DÉPOSE GRATUIT

ROBERT SIBONI

89, rue Montmartre
Téléphone : 381-82-39

Bijoux

ACHAT OR

BIJOUX ANCIENS

MOYENNES - BRILLANTS
ARGENTERIE - VIEL OR
PERRON JOAILLIERES-ORFÈVRES à
Cofra - 4, r. Chausée-d'Antin,
étage 37, av. Victor-Hugo
Ventes, Options, Échanges.

COMPTOIR FRANÇAIS

ACHAT COMPTANT
BEAUX BIJOUX ANCIENS
DESSUS OR OR DÉTACHE
HORLOGERIE, LETTRES et
TIMBRES-POSTE
Tél. : 227-40-54 +
14, bd Courcelles - M^o Villiers.

Carrelages

DIRECT USINES

BOCAREL 337-08-46 +
113, av. Faidherbe, Paris 11^e.

Cours

BÉNÉVOLENT

Séances de conversation en
anglais, de niveau et agé.
off. Téléphone : 819-41-82.

MATHÉMATIQUE SECONDAIRE

SUP. PROF. EXPÉRIENTÉ.

Touses classes secondaires
MATH. SUP. SPÉCIALE
Prof. expérimenté. 556-11-71.

Détectives

DÉTECTIVE PRIVÉ

Téléphone : 822-95-52

ENQUÊTES

Affaires privées, industrielles et
commerciales.

FLATULES

(Acco - Moto)
Toutes missions France et
étranger. Rapports utilisables
devant les tribunaux. Pratiques
pour la justice.

Région - Détaché - Efficace.

Libres

Part. vende livres 18^e, 19^e,
20^e siècle illustrés - Listes
gratuites. P. Orléans - 12, place du
14-Juin, 92000 MONTMARTRE.

HENRI LAPITTE

Achat comptant de LIVRES
de toutes langues - Liste
gratuite. P. Orléans - 12, place du
14-Juin, 92000 MONTMARTRE.

Vende l'homme et la terre

d'Égypte Révisé - 8 volumes.
Tél. : 584-81-55. A. 20 h.

Maroquinerie

VENTE AU PRIX DE GROS

SACS - BAGAGES - CADEAUX
VISCONTI & C. Michel-Le-Clerc,
2^e - 272-16-58, fermé nuit.

Moquettes

MOQUETTES 1^{er} CHOIX
100.000 m²
Tous types et coloris
Prix défiant toute concurrence

Le Monde

économie

SOCIAL

LE QUINZIÈME CONGRÈS CONFÉDÉRAL DE FORCE OUVRIÈRE

De nombreuses délégations demandent à la Confédération de lancer une action interprofessionnelle

« Reprendre notre place historique : la première », inscrit en lettres blanches sur fond rouge derrière la tribune, cet objectif résume parfaitement l'ambition de Force ouvrière, qui a ouvert, le 20 novembre, au parc floral de Vincennes, son quinzième congrès confédéral. Après l'allocution de M. André Bergeron, les trois mille trois cent vingt délégués (dont 47,9 % ont quarante ans ou moins) ont commencé le débat sur le rapport d'activité. D'emblée, l'actualité d'une grève nationale interprofessionnelle a dominé les interventions, faisant apparaître des olivages, tactiques ou plus profondes.

Plusieurs délégués s'exprimant dans un brouhaha continu ont demandé une action interprofessionnelle sans préciser si elle devait revêtir la forme d'une grève ou d'une manifestation. Prenant la parole au nom de l'Union interprofessionnelle des fonctionnaires, M. André Giansu a chiffré à 7 % la perte de pouvoir d'achat de la fonction publique, en soulignant l'exemplarité de la récente grève du 25 octobre pour l'ensemble des salariés : « Dès que l'on toise la fonction publique, ce sont tous les salariés de ce pays qui perdent du pouvoir d'achat. Je lance un appel à la confédération pour que des décisions d'action soient prises sur le plan interprofessionnel, pour qu'un signal d'alarme soit adressé au gouvernement. »

appelé « l'avancée du RPR dans FO ». Plusieurs intervenants se sont explicitement prononcés pour une grève interprofessionnelle « au moment opportun ». Un militant de la santé (Bouches-du-Rhône) a défini ainsi l'alternative pour FO : « Ou on fait marche arrière, ou on défonce le mur ». Comme dans sa région pour sa sympathie envers le PC, mais sachant démontrer sur une démarche syndicale, M. Roston (aérospatiale, Nantes) a affirmé que « Fabius et Gattaz sont unis dans une nouvelle croisade contre la classe ouvrière (...). Si cette politique devait se poursuivre, nous devrions déclencher la mobilisation générale », celle-ci pouvant ensuite déboucher sur une grève générale.

Prudence

Alors que M. Bergeron, qui répond ce 21 novembre aux intervenants avant le vote sur le rapport d'activité, demeure réservé quant à un appel immédiat à une grève interprofessionnelle, plusieurs militants ont manifesté la même prudence. « La grève générale, cela ne se décide pas, cela se prépare », a lancé un délégué de la Drôme. M. Molatti, du syndicat des municipaux de Marseille (l'un des plus importants de FO avec 7 200 adhérents, la sensibilité socialiste étant

dominante), a reconnu que la montée du mécontentement pouvait aboutir à une action interprofessionnelle mais avec un préalable une bonne préparation : « Il ne faudrait pas déclencher une confédération à bataille perdue dans une grève qui risquerait d'enlever l'autorité qui est la nôtre. »

Au-delà de ce débat, le plupart des délégués ont apporté leur soutien au rapport d'activité. De nombreux militants ont vivement attaqué le CNPF, parlant tantôt de « l'abbé Pierre et de son apôtre Edmond Mèze », de « véritable parti » ou même, comme n'a pas craint de le faire un délégué d'Ille-et-Vilaine, « d'insultables autogestionnaires et fascistes ».

Si M. Jacques P6 (défense nationale) a dénoncé la stratégie du PC « Gardons-nous de relâcher notre vigilance », M. Collas (cheminots, Tours) a critiqué la prise de position de la confédération au moment de l'entrée des ministres communistes dans le gouvernement, estimant qu'il s'agissait d'un « acte politique ». Il a également tiré la sonnette d'alarme à propos de la personnalisation de l'E.O. : « La loi de Bergeron dans l'histoire de FO est grande. Nous ne pratiquons pas la vénération. Plus cette loi dans l'avenir sera grande, plus grande devra être notre inquiétude. »

MICHEL NOBLECOURT.

Grève illimitée des mineurs de fer en Lorraine

De notre correspondant

Metz. — La grève générale et illimitée des mineurs de fer lorrains lancée, lundi 19 novembre, par la CGT s'est étendue pour toucher toutes les mines de Saurier et d'Usigny. Elle devrait concerner également dès jeudi les exploitations lorraines du groupe sidérurgique luxembourgeois Arbed. Parallèlement, les barrages dressés par les grévistes sur la voie ferrée permettant l'accès aux installations sidérurgiques de Saurier dans la vallée de la Fensch (Moselle) ont été maintenus. Ils ont bloqué tout échange de métal entre les diverses unités.

En conséquence, faute de minerai de fer, les hauts-fourneaux ont été mis en veilleuse, alors que l'acierie était arrêtée quelques heures plus tard. Mardi 20 novembre, la direction a convoqué un comité d'établissement extraordinaire pour informer les organisations syndicales de l'arrêt progressif des installations en aval de l'acierie si le blocus se poursuivait. Les 11 500 salariés de Saurier sont donc menacés de chômage technique d'ici à la fin de cette semaine.

Les mineurs de fer CGT, à l'origine du mouvement de grève gé-

AFFAIRES

LE DÉPARTEMENT AMÉRICAIN DE LA JUSTICE AUTORISE IBM A PRENDRE LE CONTRÔLE DE ROLM

IBM va pouvoir prendre le contrôle de Rolm, un fabricant américain de centraux téléphoniques, à la condition qu'il recède avant six mois la division d'informatique à usage militaire qui représente 15 % de l'activité de Rolm. Ainsi en a décidé le Département de la justice dans le cadre de la législation antitrust en vigueur aux États-Unis. L'an passé, Rolm a fourni la moitié environ des ordinateurs à spécifications militaires, pour le marché intérieur américain.

Selon le Département de la justice, deux sociétés seulement, Rolm et Norden Systems, une division de United Technologies, se partageaient les 80 % du marché de tels équipements spécifiques, de 1980 à 1983, les ventes de Rolm s'élevant à 75 millions de dollars, soit le moitié environ d'un tel marché pour 1983. IBM n'est pas présent sur ce secteur très spécialisé des ordinateurs à spécification militaire, mais fournit déjà l'armée américaine en équipements informatiques.

Acceptant la décision de la justice, IBM a précisé que la division de Rolm concernée par ce jugement serait maintenue en dehors du groupe jusqu'à sa vente. IBM, en prenant finalement le contrôle de Rolm, peut poursuivre les opérations de diversification dans l'ensemble du champ de la communication.

CORRESPONDANCE

A propos de l'Union méditerranéenne de banques

Dans le numéro du Monde du 14 novembre dernier a paru, sous la signature de Serge Marti, un article relatif à la situation d'une banque franco-algérienne, l'Union méditerranéenne de banques, ses difficultés liées notamment au volume des pertes subies, les positions de ses actionnaires, et par voie de conséquence les incertitudes de son avenir. Dans un « croquis » consacré à la présentation de cet établissement, l'auteur, en signalant que l'actuel président n'était en poste que depuis juin 1984, a cru devoir ajouter, sans autre précision quant à la date d'installation et/ou la durée du mandat exercé, que son prédécesseur était M. Seghir Mostefai. C'est-à-dire moi-même.

Pour combler les lacunes concernant les faits, je dois donc rappeler que :

- 1) En prenant moi-même la suite d'autres présidents — dont le dernier a exercé deux mandats entiers — j'ai été installé à la tête de l'UMB le 10 mars 1983. J'ai quitté cet établissement le 20 février 1984 (date à laquelle a été installé mon successeur, et qui n'est donc pas juin 1984 comme indiqué par l'auteur de l'article) ;
- 2) Au moment où j'ai pris mon poste, la situation de l'UMB était pratiquement identique à ce qu'elle est aujourd'hui (le montant total des pertes mis à part) ;

— Elle était parfaitement connue des actionnaires ;

— Elle avait déjà fait l'objet de contrôles et de remontrances des autorités de tutelle (commission de contrôle des banques et Banque de France) ;

— Elle était déjà sanctionnée par les marchés, dans la mesure où elle avait entraîné une modification profonde dans la qualité des relations que la banque entretenait avec l'ensemble de ses correspondants.

3) Au cours de mon mandat effectif — qui a été inférieur à un an — la survie de l'UMB a été assurée, à l'occasion de la sanction des comptes de l'exercice 1982, par une opération de « coup d'accordéon » par laquelle les actionnaires ont fait un apport d'argent frais pour le montant nécessaire à la reconstitution des fonds propres au niveau des 120 millions de francs représentant le capital de la banque.

Au moment où cette reconstitution a été faite, les résultats de l'exercice 1983 étaient largement prévisibles, sur la seule base des engagements anciens ; car les nouveaux engagements de la banque étaient soumis à l'approbation unanime des membres du conseil d'administration.

M. SEGHIR MOSTEFAI, ancien gouverneur de la Banque centrale d'Algérie, ancien président de l'UMB.

Kodak se diversifie dans les télécommunications

Le groupe américain Eastman Kodak, numéro un mondial de la photographie (92 milliards de francs environ de chiffre d'affaires), a décidé d'ouvrir des services de télécommunications (téléphone, télécopie, transmission de données, téléconférences, etc.) à l'intention de la clientèle industrielle et commerciale. Les dirigeants de la firme ont fait l'annonce mardi 20 novembre à New-York de cette diversification stratégique vers la communication, et ont précisé qu'une division « Eastman Communications » allait être rapidement créée, dont la direction sera confiée à M. Lester Miller.

Dans un premier temps, la firme utilisera son propre réseau d'usage strictement interne jusqu'à ce qu'elle s'efforce de développer ensuite à partir des structures existantes. Mais très rapidement Kodak compte utiliser les lignes du géant ATT. Des négociations sont actuellement en cours à cet égard. Des conversations

sont également menées avec des compagnies étrangères en vue de couvrir l'Europe, l'Amérique latine et l'Asie.

Le premier objectif poursuivi par Kodak est d'arriver très vite à rentabiliser son réseau personnel, capable, à l'heure actuelle, d'acheminer sept millions de communications par an et environ un million de fichiers de données entre deux cent vingt-cinq villes situées à l'étranger. Mais c'est surtout la diversification de ses activités vers l'électronique, déjà bien engagée notamment dans la vidéo avec son caméscope (caméra magnéscope 8 mm) que vise la firme de Rochester.

La nouvelle a été accueillie avec un certain scepticisme à Wall Street où les analystes doutent que la société soit capable d'être assez compétitive pour déjouer les pièges de la concurrence.

Le directeur général de Bull justifie le plan de 700 suppressions d'emplois. — M. Francis Lorenz, directeur général, a assuré, le 20 novembre, que la société Bull « a fait le maximum pour limiter le nombre de personnes concernées ».

En 1982, a-t-il rappelé, 2000 à 3000 emplois auraient dû être supprimés « alors que l'usine d'Angers tournait à 50 % de sa capacité et que le groupe enregistrait une perte de 1,3 milliard de francs pour un chiffre d'affaires de 8 milliards ».

ERRATUM. — Dans notre article sur le rapport du Haut Conseil du secteur public paru dans le Monde de l'économie, du 20 novembre une ligne manquante nous a fait écrire « la balance des paiements du secteur public a été déficitaire de 2,6 milliards de francs en 1982 puis de 4,4 milliards en 1983 ». Il fallait lire « le solde des intérêts et dividendes de la balance des paiements, etc. ». La balance (globale) des paiements du secteur public est, elle, largement excédentaire.

L'immobilier

REPRODUCTION INTERDITE

appartements ventes		appartements achats		locations non meublées		propriétés		pavillons	
1^{er} arrdt Métro PYRAMIDES 3 p., cuis., bain, w.c. Vue sur rue Montparnasse, 690.000 F. Vis. mercredi et samedi, de 13 h à 18 h 30, 34, RUE RICHELIEU ou sur rendez-vous 277-02-23.	12^{er} arrdt 80 NEUILLY, Châp. 2 p., TT, CFT, refait, 8 ^e asc., 4/nu. 290.000 F. Tél. : 628-88-04.	94 Val-de-Marne ST-MANDÉ 60, M DU BOIS 3 p. 64 m ² et 72 m ² emboulevard, cave, parking, 13 duplex. Tél. : 708-95-50.	Paris NOMMÉES LOCATIONS DISPONIBLES ENTRE PARTICULIERS C.L.P. 807-05-46	Paris NOMMÉES LOCATIONS DISPONIBLES ENTRE PARTICULIERS C.L.P. 807-05-46	Paris A vendre 100 m ² de terrain 50 m de large, belle maison neuve, sur parc 5 500 m ² . R.-de-ch. : entrée, gd séjour, carrelé, cheminée, escalier chêne, cuisine équipée, bureau, salle de bain, w.c. 1 ^{er} et 2 ^e étages, 4 de bns w.c., cave gd garage (2 voit.), chauffage, proche d'un lycée, planche à voile, tennis. Px : 750 000 F. M. Lecomte, notaire à Sevigne/Lesclap, 37340. Téléphone : (47) 24-90-03.	Paris A vendre 100 m ² de terrain 50 m de large, belle maison neuve, sur parc 5 500 m ² . R.-de-ch. : entrée, gd séjour, carrelé, cheminée, escalier chêne, cuisine équipée, bureau, salle de bain, w.c. 1 ^{er} et 2 ^e étages, 4 de bns w.c., cave gd garage (2 voit.), chauffage, proche d'un lycée, planche à voile, tennis. Px : 750 000 F. M. Lecomte, notaire à Sevigne/Lesclap, 37340. Téléphone : (47) 24-90-03.	Paris A vendre 100 m ² de terrain 50 m de large, belle maison neuve, sur parc 5 500 m ² . R.-de-ch. : entrée, gd séjour, carrelé, cheminée, escalier chêne, cuisine équipée, bureau, salle de bain, w.c. 1 ^{er} et 2 ^e étages, 4 de bns w.c., cave gd garage (2 voit.), chauffage, proche d'un lycée, planche à voile, tennis. Px : 750 000 F. M. Lecomte, notaire à Sevigne/Lesclap, 37340. Téléphone : (47) 24-90-03.	Paris A vendre 100 m ² de terrain 50 m de large, belle maison neuve, sur parc 5 500 m ² . R.-de-ch. : entrée, gd séjour, carrelé, cheminée, escalier chêne, cuisine équipée, bureau, salle de bain, w.c. 1 ^{er} et 2 ^e étages, 4 de bns w.c., cave gd garage (2 voit.), chauffage, proche d'un lycée, planche à voile, tennis. Px : 750 000 F. M. Lecomte, notaire à Sevigne/Lesclap, 37340. Téléphone : (47) 24-90-03.	Paris A vendre 100 m ² de terrain 50 m de large, belle maison neuve, sur parc 5 500 m ² . R.-de-ch. : entrée, gd séjour, carrelé, cheminée, escalier chêne, cuisine équipée, bureau, salle de bain, w.c. 1 ^{er} et 2 ^e étages, 4 de bns w.c., cave gd garage (2 voit.), chauffage, proche d'un lycée, planche à voile, tennis. Px : 750 000 F. M. Lecomte, notaire à Sevigne/Lesclap, 37340. Téléphone : (47) 24-90-03.

COOPÉRATION INTERNATIONALE

LA RÉUNION DU CONSEIL DE LA FAO

En Ethiopie, 900 000 personnes sont menacées de mort à brève échéance

Rome. — La situation alimentaire déjà dramatique de l'Afrique pourrait s'aggraver encore en 1985, a affirmé, mardi 20 novembre, M. Saouma, directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). « En Afrique, a-t-il déclaré, c'est une véritable tragédie dont il s'agit. Non seulement la situation n'a guère de chance de s'améliorer dans un avenir proche, mais tout porte à croire qu'elle s'aggravera encore l'an prochain. »

M. Saouma s'adressait aux membres du conseil de la FAO, l'organisme le plus important après la conférence plénière qui est en session à Rome jusqu'au 30 novembre. La veille, lors de la séance inaugurale, le directeur général de la FAO avait souligné, en prenant l'exemple de la famine qui règne actuellement en Afrique et contre laquelle son organisation avait dès 1983 mis en garde, la situation alimentaire précaire d'autres régions du globe et la nécessité d'assurer au plus tôt la sécurité alimentaire mondiale. M. Saouma a notamment annoncé qu'il soumettrait un projet de pacte mondial de sécurité alimentaire à la prochaine session du comité chargé de cette question.

L'Afrique où la production agricole globale a diminué de 15 % en 1983 est la priorité numéro un du programme de la FAO (près de la moitié des dépenses de l'Organisation lui sont consacrées). Et les déclarations de M. Saouma sont

étayées par les chiffres réunis par l'Organisation. Celle-ci estime que « vingt et un pays d'Afrique (1) devront faire face à de graves pénuries alimentaires en 1985 et qu'ils auront besoin au total de plus de 4 millions de tonnes d'aide alimentaire, soit au bas mot de 1 million de tonnes de plus qu'il n'en a fallu cette année à l'ensemble des pays africains frappés par la crise ».

Dans un récent rapport établi par le groupe d'action spéciale de la FAO et du programme alimentaire mondial (PAM) est présentée en chiffres la situation dramatique dont témoignent les images et les reportages de ces dernières semaines sur l'Afrique. Cinq pays sont particulièrement touchés (l'Ethiopie, le Mali, la Mauritanie, le Mozambique et le Tchad). Mais d'autres (le Burundi, le Maroc, le Rwanda) ont aussi besoin, pour la première fois, d'une assistance exceptionnelle. En outre, les récoltes de 1984 sont mauvaises dans toute l'Afrique australe et au Kenya elles seront inférieures de 40 % à celles de l'an dernier.

Pour les cinq pays les plus gravement touchés par la famine, les chiffres parlent d'eux-mêmes :

— En Ethiopie, 6 millions sur les 33,8 millions d'habitants sont victimes de la famine et près de 900 000 personnes sont menacées de mort à brève échéance. La production de céréales sera inférieure de 30 % à celle de 1983 ; les récoltes

De notre correspondant

seront nulles dans le nord du pays (zone la plus touchée) ; on recense en outre de nombreux foyers de peste bovine. Les besoins en vivres sont estimés à 1,2 million de tonnes afin de pouvoir distribuer 700 grammes de nourriture par jour par adulte et 350 grammes par enfant d'ici à septembre 1985.

— Au Tchad, les récoltes et pâturages ont été détruits par la sécheresse dans la zone du Sahel (nord et centre du pays) (et les populations (200 000 personnes) tentent d'émigrer vers le sud. La malnutrition se généralise et le cheptel est aussi menacé par la peste bovine dans tout le pays. La FAO recommande une aide financière d'urgence de 1,5 million de dollars.

— Au Mali, la sécheresse a provoqué une diminution importante des récoltes, et les pâturages sont profondément affectés, notamment dans les régions de Tombouctou et de Gao, où l'on n'a plus d'espoir de sauver le cheptel. Le Mali a besoin immédiatement de 400 000 tonnes de vivres pour reconstituer ses stocks de sécurité.

— En Mauritanie, la récolte céréalière a été en 1983 le quart de ce qu'elle est normalement et celle de 1984 s'annonce plus mauvaise encore (disparition totale des céréales secondaires qui fournissent 27 % des protéines consommées). Les deux tiers de la population souffrent de malnutrition et la peste bovine menace, y compris dans le Sud où le bétail a été regroupé (disparition de 30 % du cheptel).

— Au Mozambique la « situation est sans doute la plus dramatique de toute l'Afrique australe » souligne la FAO : 3,2 millions d'habitants sur les 24 millions du pays souffrent de la faim. Les paysans manquent les semences et la peste bovine menace le long de la frontière tanzanienne. Les besoins d'aide alimentaire du Mozambique sont évalués à 575 000 tonnes pour 1984-1985. La FAO invite les pays voisins à accélérer leurs livraisons et propose une aide financière internationale d'urgence de 5,7 millions de dollars.

Le problème du transport

Selon le groupe d'action spéciale, les pays sinistrés n'ont plus les moyens d'affronter le problème de la production alimentaire et de nutri-

tion humaine et animale, et une assistance extérieure d'une valeur exceptionnelle est nécessaire. Plusieurs problèmes se posent.

Procédant à une évaluation de l'action internationale, M. Saouma a tout d'abord souligné la validité de l'évaluation des besoins faite par la FAO grâce au système d'alerte rapide mis en place. « Si solide que soit la base de nos évaluations, les premières alertes que j'ai lancées et les initiatives que j'ai prises en 1983 à propos de l'Afrique ont été accueillies avec un certain scepticisme », a déclaré M. Saouma. A cela s'ajoute l'insuffisance des politiques nationales de production et de réserve.

Le second problème est celui de l'acheminement de l'aide vers les zones sinistrées qui prend en Ethiopie, par exemple, un caractère particulièrement aigu avec l'insuffisance du parc de véhicules de transport. La FAO recommande une aide de 2 millions de dollars pour y remédier. Il en va de même au Tchad : l'aide qui transite par Dakar arrive très lentement en raison de la vétusté des véhicules et du mauvais état des routes.

La FAO concentre actuellement son effort sur les programmes d'urgence. M. Saouma a notamment demandé une augmentation de la réserve alimentaire internationale d'urgence : en 1984, les contributions ont dépassé de 8,8 % l'objectif des 500 000 tonnes. La France a déjà annoncé qu'elle fournirait 5 000 tonnes supplémentaires. La FAO ne dissimule cependant pas que les causes profondes de la crise sont à rechercher dans les structures sociales, techniques, économiques et politiques des pays sinistrés. À long terme, vingt et un pays d'Afrique n'ont pas les capacités de subvenir à leur alimentation, mais à la fin du siècle, il y en aura peut-être une trentaine. La stratégie de l'aide alimentaire doit donc se combiner à celle du développement, une évidence difficile à mettre en pratique.

PHILIPPE PONS.

Accord CEE-tiers-monde

(Suite de la première page.)

En réalité, ils seront soixante-six à signer à Lomé, sans surprise de dernière heure. L'Angola et le Mozambique qui ont participé à la négociation vont en effet rejoindre le club. Désormais l'ensemble de l'Afrique subsaharienne sera couverte par la Convention et toute l'Afrique australe sera liée à l'Europe trouvant là peut-être un moyen de desserrer quelque peu sa dépendance qui est grande à l'égard de l'Afrique du Sud.

Lomé III ressemblera comme une sœur à la précédente convention. Les instruments de coopération qui, en dépit des déceptions et de certaines insuffisances, ont fait des années de négociations, ont finalement pratiquement inchangés. Tenant compte de l'expérience, quelques améliorations ont été décidées, qui sont le plus souvent de détail. Les ACP bénéficient d'un libre accès presque total aux marchés des Dix pour leurs exportations, tant que le système STABEX leur garantit une compensation au moins partielle de la diminution éventuelle des recettes provenant de ces exportations. Le SYSPIN réserve des crédits aux ACP producteurs de minerais.

Il s'agit maintenant de rendre l'aide européenne plus efficace. M. Edgard Pisani, le commissaire chargé de la politique de coopération, avait mis l'accent sur la nécessité d'un développement davantage « autocentré », d'une aide accordée par la CEE en fonction d'un « dialogue sur les politiques » à engager avec les gouvernements ACP. Il a voulu donner la priorité absolue à l'amélioration de la sécurité alimentaire.

Toutefois, M. Pisani a commis des erreurs de manœuvre. Critiquant de manière excessive l'action passée, dénigrant de même le futur.

● La politique tarifaire d'EDF. — EDF a conclu un accord tarifaire avec les trois associations représentant les producteurs autonomes d'électricité, qui sont un millier en France, pour la plupart exploitants de micro-centrales hydrauliques (barrages au fil de l'eau), fournissant environ 2 milliards de kilowatts/heure par an (1 % de la production nationale).

Cet accord, valable pour cinq ans, prévoit une nouvelle grille de prix d'achat du courant par EDF différenciant les tarifs d'hiver (plus élevés) et les tarifs d'été (plus faibles). Elle devrait entraîner une baisse de revenus pour les petits producteurs de 6 % établie dans le temps. Cette baisse est inférieure à celle envisagée initialement par EDF (11 %), à qui les pouvoirs publics ont demandé d'adopter une politique moins rigoureuse vis-à-vis de ses petits fournisseurs.

naissance par la Communauté d'investissements ambitieux que les Africains n'ont pas ensuite les moyens d'entretenir et qui de fait ne concourent guère au développement, le souci de rupture qu'il a affiché, surtout au début des pourparlers, a inquiété les pays associés. Ils ont trouvé suspect son fameux « dialogue sur les politiques », y voyant l'Europe un moyen de s'ingérer dans la conduite de leurs affaires et de subordonner, à la manière du FMI, son concours financier au respect de conditions qu'elle aurait imposées.

Stratégies alimentaires

Il reste que si la tactique a été défectueuse, l'analyse était juste et que, pour l'essentiel, elle est désormais reconnue comme telle. On peut affirmer que, en jouant le rôle d'agitateur un peu subversif, la Commission a rempli sa mission. Les idées de M. Pisani ont imprégné toute la négociation et se retrouvent à chaque détour du texte de la nouvelle convention. Les Dix et leurs partenaires ACP s'y montrent conscients de la nécessité, accentuée par la crise, de rendre l'aide européenne plus mobile, de l'affecter davantage à des programmes qu'à des projets.

L'expérience d'aide à des « stratégies alimentaires », menée depuis deux ans par la Commission avec quatre pays ACP — le Mali, le Rwanda, la Zambie et la Tanzanie — n'a été recueillie par personne et sera au contraire étendue chaque fois que les circonstances s'y prêteront et que suffisamment de crédits seront disponibles. La nouvelle convention prévoit aussi, ce qui est également nouveau, la mise à la disposition des pays ACP de produits agricoles à des prix inférieurs aux prix mondiaux.

Bref, la Communauté, au-delà des querelles sur les textes et les concepts, a montré la volonté de faire un effort d'innovation et de pragmatisme. Toutefois, la politique européenne de développement est perçue avec réticence par des Etats membres comme le Royaume-Uni et la RFA. Les Allemands, comme les Britanniques, refusent résolument d'ouvrir davantage les cordons de la bourse, il a fallu anticiper sur la contribution des Espagnols et des Portugais, qui sont supposés adhérer à la Communauté le 1^{er} janvier 1986. A l'heure où les Dix sont en train de trouver un terme honorable aux conflits agricoles et budgétaires qui empoisonnent leurs débats depuis des années, l'attitude résolument négative de Londres sur ce terrain du développement aggrave mal des possibilités de relance de la construction européenne.

PHILIPPE LEMAITRE.

Programme de Formation aux Fonctions Formation et Communication

8 mois à temps plein, organisé en alternance de février 1985 à septembre 1985, dans le cadre du congé individuel de formation.

Renseignements et inscriptions : IFACE - 75, avenue de la République 75011 PARIS Tél. 358.38.08 postes 12.11 - 12.12 CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

CONJONCTURE

Le commerce extérieur a été déficitaire de 3,4 milliards de francs en octobre

Le commerce extérieur a été déficitaire de 3,4 milliards de francs en octobre — en chiffres corrigés des variations saisonnières — alors qu'il avait été excédentaire de 0,5 milliard en septembre et de 0,5 milliard en août. En octobre 1983, les échanges avaient enregistré un solde négatif de 0,5 milliard. Pour les dix premiers mois de 1984, le déficit cumulé du commerce extérieur représente 22,4 milliards de francs contre 41,6 milliards de janvier à octobre 1983.

La réapparition d'un résultat négatif est due à une augmentation de 6 % des importations, qui ont atteint 77,2 milliards de francs, alors que les exportations ne représentaient que de 0,7 % pour représenter 73,8 milliards. En un an, par rapport à octobre 1983, les achats à

l'étranger se sont accrus de 18,6 % et les ventes de 14,4 %. Le taux de couverture s'est établi le mois dernier à 93,6 % contre 100,7 % en septembre et 99,2 % une année auparavant.

On souligne dans l'entourage du ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur (RICE), « la très forte poussée des importations ». Le déficit énergétique est resté « stable » (- 15,5 milliards de francs) et l'excédent agro-alimentaire « continue de s'accroître » (+ 3,6 milliards contre 3,2) ; mais le surplus industriel a fortement fléchi (- 4,4 milliards contre 9,9 milliards en septembre). Cette évolution, ajoute-t-on, est due à l'augmentation des achats de biens d'équipement, qui pourrait être liée à une reprise de l'investissement.

Retour à la normale ?

A quelque chose, malheur est bon. De toute façon, le commerce extérieur a tellement de facettes qu'il est le plus souvent possible que quelque mois de « non montrer que la plus favorable ». En octobre, les pouvoirs publics faisaient ressortir l'importance du surplus industriel : en novembre, le déficit est attribué à la bonne cause de l'investissement.

Tout cela n'est pas très rassurant, d'autant que, mardi, les documents d'analyse, une fois encore, faisaient défaut. La mauvaise nouvelle ayant été, de surcroît, annoncée, le 20 novembre, à Besançon, où M^{me} Edith Cresson se trouvait en déplacement. Existait-il par souci de décentraliser l'information ou de devancer l'heure du conseil des ministres ? Toujours est-il que le résultat d'octobre apparaît d'autant plus sombre que les surplus des deux mois précédents avaient été surestimés.

En fait, le déficit du mois dernier traduit, dans une certaine mesure, un retour à la normale. Il correspond d'ailleurs à la moyenne mensuelle qui a été enregistrée au cours des six premiers mois de l'année, soit 3,7 milliards de francs. Le résultat du troisième trimestre avait été influencé par des éléments aberrants comme des opérations exceptionnelles de céréales et surtout d'Airbus.

Les statistiques rentrent ainsi dans le rang et la France se trouve confrontée avec un déficit structurel de l'ordre de 2 à 3 milliards de

francs par mois, dont la résorption exige, dans l'immédiat, le maintien d'un décalage de croissance avec les autres pays et, pour l'avenir, l'adaptation de l'appareil industriel et commercial à la demande interne et externe. En attendant, l'objectif gouvernemental de parvenir à un déficit de 30 milliards de francs pour 1984 semble réalisable ; mais il s'agit d'un chiffre qui a fait l'objet de trois révisions : d'abord en hausse et une en baisse. Faiblesse féroce des augures officiels.

MICHEL BOYER.

FORTE BAISSSE DES ACHATS DES MÉNAGES EN OCTOBRE

(Suite de la première page.)

La perspective d'avoir à régler des impôts locaux très élevés a aggravé les achats. Sauf en 1978, le mois d'octobre est en effet plutôt une période de reprise des achats.

L'effondrement de la consommation en octobre sera probablement partiellement compensé en novembre et en décembre. Il n'empêche qu'il s'inscrit dans une tendance générale à la baisse amorcée dès le milieu de l'année 1982 et qui avait coïncidé avec le premier plan de rigueur (blocage des salaires pendant quatre mois et demi).

Non seulement, depuis lors, la pression fiscale s'est alourdie ; mais les revenus — notamment salariaux — ont augmenté de plus en plus lentement (le taux des salaires horaires n'a progressé que de 0,8 % au troisième trimestre, ce qui représente une baisse sensible de son pouvoir d'achat : - 0,9 %). Le revenu disponible des ménages (c'est-à-dire y compris impôts et prestations sociales) aura légèrement baissé pour les deux années 1983-1984.

Tout cela explique que la consommation des ménages qui, bon an mal an, entre 1972 et 1982, progressait à un rythme de 3 % en volume ait depuis deux ans tendance à nettement se ralentir (+ 1 % l'an seulement). Encore la faible progression enregistrée est-elle due aux services. Car pour les seuls produits manufacturés, dont la demande croissait au rythme de 3,5 % par tête (période 1972-1982), on assiste depuis deux ans à un recul absolu (- 1,4 % en 1983). Quand il sera connu, le résultat de 1984 (probablement - 2,5 %) confirmera probablement cette tendance à la baisse. Un phénomène nouveau en France.

ALAIN VERNHOLLES.

RECTIFICATIF. — Un mot omis a déformé le sens d'une phrase du bulletin de l'étranger du Monde du 21 novembre, « L'enfer des villes ». Il faut lire : « La population urbaine du tiers-monde s'accroît à un rythme supérieur à celui des habitants de toutes les villes du globe en 1975. » Et non pas, comme il a été imprimé : « La population du seul tiers-monde... »

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● Philips et la TV en noir et blanc. — En raison de la rapide diminution de la demande, le groupe néerlandais a décidé de fermer, en 1985, son usine de Stadelhofen (nord des Pays-Bas) où ces tubes sont fabriqués. Cette mesure n'aura pas de conséquence sociale, assure-t-on à Eindhoven, son siège de la société.

● Le groupe Bruno Petit lance l'assurance relais-chômage. — Quatrième constructeur de maisons individuelles en France, le groupe Bruno Petit a mis au point l'assurance relais-chômage, qui doit permettre à l'occupant à la propriété de rembourser la totalité de ses mensualités pendant trois ans au maximum. Les primes sont de 70 F par mois, quelle que soit le montant et la durée du crédit. L'assurance joue trois mois après le licenciement ouvrant droit aux prestations des ASSÉDIC.

● Les 2 CV bloqués par un conflit social. — Les salariés de l'entreprise Luchaire, à Messel (Orne), ont défilé pour protester contre les 292 licenciements demandés. Mardi 20 novembre, certains ont bloqué la voie ferrée Paris-Granville et retenu le directeur de l'usine. Ce conflit a entraîné l'arrêt technique d'une partie de l'usine. Citroën de Levallois (1 000 salariés sur 1 800) à laquelle Luchaire livre les châssis de base pour les 2 CV.

● RFA. — Routiers allemands contre routiers suisses. — Le gouvernement allemand a décidé, le 20 novembre, de taxer les transporteurs routiers suisses en réplique à la taxation des véhicules étrangers par les autorités helvétiques à partir du 1^{er} janvier 1985. Des négociations entre les deux gouvernements ont échoué la semaine dernière.

● Social. — Cresson-Loire : la CGT opposée à la reprise de l'usine de Nantes. — La CGT, favorable à une solution française de reprise de l'établisse-

ment Cresson-Loire à Nantes, a qualifié d'« erreur économique » la décision du tribunal de commerce de Paris d'autoriser deux groupes étrangers à reprendre l'usine de Nantes.

● PAYS-BAS. — Un tiers des chômeurs ont moins de vingt-trois ans. — 802 600 chômeurs étaient enregistrés fin octobre, dont près de 244 000 jeunes de moins de vingt-trois ans, soit 33 % du total contre 28 % en octobre 1983 (malgré une diminution du nombre de chômeurs inscrits de près de 20 000).

● GRANDE-BRETAGNE. — Le produit intérieur brut (PIB) britannique est demeuré stationnaire de juillet à septembre, pour le troisième trimestre consécutif. Selon l'Office central de la statistique, l'indice officiel (base 100 en 1980) s'est établi provisoirement à 105, contre 104,8 au deuxième et premier trimestres 1984, et 105 également au quatrième trimestre 1983. Le PIB n'aurait dépassé que d'environ 1 % son niveau d'un an auparavant : mais l'Office estime que, sans la grave des charbonnages, la progression aurait été de près de 2,5 %, ce

(Publicité)
OFFICE NATIONAL DE L'EAU POTABLE
DIVISION DU GRAND AMÉNAGEMENT DU BOU-REGREG
SUPPLY OF POTABLE WATER FOR THE ATLANTIC COAST
BETWEEN RABAT AND CASABLANCA
BOU-REGREG PROJECT OFFICES, LABORATORY, WORK SHOP
Public offer's opening on Friday 28/12/84
INTERNATIONAL CALL FOR TENDERS
As part of the Bou-Regreg project to supply potable water to the Atlantic coastal area between Rabat and Casablanca, Office national de l'eau potable (ONEP) issues an international call for tenders for: Electrical works (interior and exterior), works for offices, laboratory and work shop at the Bou-Regreg Treatment Plant.
These works will be undertaken with the financial support of the International Bank for Reconstruction and Development (IBRD).
Firms willing to submit tenders for the works may obtain tender documents from the Tender Office (bureau d'ordre) of the Head Office of ONEP, 61bis, rue Pasteur-Lemaître, Rabat-Casablanca, from 7 November 1984.
A charge of DH 400 will be made for each copy and will be paid by cheque payable to: M. le directeur de l'ONEP, Rabat.
Tenders should be sent to: M. le directeur de l'ONEP - at the above mentioned address together in one bid as follows:
- Technical references of completed works of same nature and same importance as well as financial references;
- Form of « Déclaration sur l'honneur »;
- Tax clearance certificate;
- The tender;
- A fully completed bill of estimated quantities;
- Bid bond of 1,5% of the tender sum.
Only firms of member countries of IBRD as well as Switzerland and Taiwan and with suitable references will be eligible to bid.
The closing date for bids is 27 December 1984 at 10 noon.

(Publicité)
OFFICE NATIONAL DE L'EAU POTABLE
DIVISION DU GRAND AMÉNAGEMENT DU BOU-REGREG
SUPPLY OF POTABLE WATER FOR THE ATLANTIC COAST
BETWEEN RABAT AND CASABLANCA
BOU-REGREG PROJECT OFFICES, LABORATORY, WORK SHOP
Public offer's opening on Friday 28/12/84
INTERNATIONAL CALL FOR TENDERS
As part of the Bou-Regreg project to supply potable water to the Atlantic coastal area between Rabat and Casablanca, Office national de l'eau potable (ONEP) issues an international call for tenders for: Plumbing, fluids and air condition for offices, Laboratory and work shop at the Bou-Regreg Treatment Plant.
These works will be undertaken with the financial support of the International Bank for Reconstruction and Development (IBRD).
Firms willing to submit tenders for the works may obtain tender documents from the Tender Office (bureau d'ordre) of the Head Office of ONEP, 61bis, rue Pasteur-Lemaître, Rabat-Casablanca, from 7 November 1984.
A charge of DH 400 will be made for each copy and will be paid by cheque payable to: M. le directeur de l'ONEP, Rabat.
Tenders should be sent to: M. le directeur de l'ONEP - at the above mentioned address together in one bid as follows:
- Technical references of completed works of same nature and same importance as well as financial references;
- Form of « Déclaration sur l'honneur »;
- Tax clearance certificate;
- The tender;
- A fully completed bill of estimated quantities;
- Bid bond of 1,5% of the tender sum.
Only firms of member countries of IBRD as well as Switzerland and Taiwan and with suitable references will be eligible to bid.
The closing date for bids is 27 December 1984 at 10 noon.

مكتبة الشغل

CONJONCTURE

Le commerce extérieur a été de 34 milliards de francs en 1983

ÉTRANGER

... LE MONDE - Jeudi 22 novembre 1984 - Page 31

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Aux Etats-Unis

Le ralentissement de la croissance complique les arbitrages budgétaires

De notre correspondant

Washington. — La progression du produit national brut américain s'est considérablement ralentie au cours du troisième trimestre de cette année, et cela rend plus difficile encore les choix économiques et politiques que M. Reagan doit faire pour réduire l'ampleur du déficit budgétaire.

En rythme annuel, indiquent les statistiques publiées mardi 20 novembre par le département du commerce, la croissance n'a été que de 1,9 % de juillet à septembre contre 8,6 % en rythme annuel tout-jours, au cours du premier semestre. Les milieux financiers comme le département du commerce avaient laissé prévoir depuis deux mois un ralentissement marqué (2,7 % en rythme annuel) mais son ampleur réelle est venue déjouer les prévisions les moins optimistes.

Cela signifie, estime-t-on généralement, que les 4 % de taux de croissance sur lesquels tablaient les dirigeants américains pour l'année prochaine ne pourront être atteints et que les rentrées fiscales seront inférieures à l'attente. Les hypo-

thèses sur lesquelles travaillait la Maison Blanche pour mettre au point le projet de budget pour 1986, qui sera présenté en janvier, sont en conséquence à revoir, alors même que la préparation de ce projet provoque déjà de sérieux affrontements au sein du gouvernement et du Parti républicain.

Tandis que M. Reagan s'en tient pour l'instant à son refus affirmé maintes fois durant la campagne électorale d'augmenter les impôts, certains de ses collaborateurs comme le directeur du budget, M. Stockman, ne veulent pas exclure cette possibilité, alors que le secrétaire au Trésor, M. Donald Regan, et l'aile la plus conservatrice du parti la rejettent, eux, absolument. Le montant du déficit budgétaire récemment révisé en hausse pouvait atteindre cette année les 210 milliards de dollars et devant se maintenir, si rien n'est fait, à un niveau semblable en 1986, M. Reagan s'était, en tout état de cause, vu recommander par son équipe, au

début de la semaine dernière, de réduire les dépenses publiques de quelque 50 milliards de dollars. Cette coupe claire ne devrait pas porter sur les dépenses militaires. En attendant les arbitrages auxquels devrait procéder le président au retour de la semaine de vacances qu'il passe dans son ranch en Californie, chaque jour apporte de nouvelles rumeurs, qui suscitent aussitôt la mobilisation des victimes potentielles des futurs coups de hache.

L'annonce du ralentissement du taux de croissance risque donc d'accroître la confusion, car il porte en lui, par la menace qu'il fait peser sur les rentrées de l'Etat, un élargissement du déficit et donc a priori des mesures d'austérité plus drastiques encore. La difficulté est que ces mesures, politiquement difficiles hier, deviennent aujourd'hui économiquement dangereuses : car elles coûteront cher en emplois et en pouvoir d'achat — donc en croissance, à un moment où celle-ci s'est déjà ralentie. Elles n'en sont pas moins plus indispensables que jamais puis-

que les mauvais résultats, publiés mardi, sont dus largement au niveau élevé des taux d'intérêt qui freine la consommation et gêne, en faisant monter le dollar les exportations.

Quelles que soient les décisions de M. Reagan, elles seront aussi déclinées à prendre qu'impopulaires et sujettes à polémique au Congrès : les républicains sont divisés sur la question des impôts et les démocrates sont majoritaires à la Chambre des représentants.

Le long processus d'adoption du budget risque ainsi d'être d'autant plus mouvementé que M. Reagan entend parallèlement faire adopter une réforme de la fiscalité. Cette « simplification » du calcul de l'impôt ne devrait en théorie rien changer à son montant global ; mais, en admettant même que cela reste vrai, certains contribuables seront néanmoins perdants dans l'affaire. Lesquels et jusqu'à quel point ? Là aussi discussions et marchandages font déjà rage.

BERNARD GUETTA.

Washington limite unilatéralement leurs importations de tubes d'acier européen

Le gouvernement américain va limiter autoritairement du 28 novembre à la fin de l'année les importations de tubes d'acier européen. La part du marché réservée aux tubes des pays de la CEE ne devra pas dépasser 5,9 %. Pendant la journée du 20 novembre il fut même question de bloquer purement et simplement toute importation et ordre en avait apparemment été donné aux services des douanes. Devant le tollé qu'a provoqué à Bruxelles cette décision unilatérale, les autorités américaines sont revenues en arrière dans la soirée indiquant qu'il s'agissait d'une erreur et le quota, de nul, est passé à 5,9 %.

Ce chiffre correspond à un « arrangement » conclu en 1982 entre la CEE et les Etats-Unis et qui a été dépassé depuis, puisque la part du marché américain des tubes européens sur les neuf premiers mois de 1984 est de 15 %.

La décision de Washington constitue en réalité une pression sur les Dix pour qu'un nouvel arrangement, dont le principe a été conclu la semaine dernière entre la Commission européenne et les Etats-Unis, et qui donne une part de marché de 7 à 8 %, soit avalisée par les ministres européens le 22 novembre. Une pression qui a toute les allures d'un ultimatum.

E. L.B.

Entrepôt « SOLUTION »

Z.A. Chanteloup — 93600 Aulnay-sous-Bois
Ancienne usine Idéal Standard — Parking Centre LECLERC
PLUSIEURS MILLIERS DE VÊTEMENTS griffés et dégriffés
HOMME — FEMME — ENFANT
à des prix « SOLUTION »
Semaine exceptionnelle du cuir
du 16 au 24 novembre
PRIX A PARTIR DE

FEMME	HOMME
Manteau 329 F	Veste 100 % laine 390 F
Jupe d'hiver 135 F	Pantalon flanelle 179 F
Imper 395 F	Costume 490 F
Jupe cuir 385 F	Blouson cuir 695 F
Pantalon 445 F	Imper 295 F

HORAIRES D'OUVERTURE : lundi de 14h30 à 19h.
Samedi de 10h30 à 13h et de 14h30 à 19h ; samedi de 9h à 19h.
866-58-09



LAFFITTE 2001 :
UN PRODUIT ORIGINAL DE RETRAITE PAR CAPITALISATION
L'EUROPÉENNE DE BANQUE et sa filiale LAFFITTE INVESTISSEMENT, associées à la compagnie d'assurances LA FÉDÉRATION CONTINENTALE, viennent de créer un régime de retraite complémentaire par capitalisation. Ce contrat est proposé par LAFFITTE RETRAITE, association sans but lucratif, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, qui regroupe les adhérents clients de L'EUROPÉENNE DE BANQUE et de LAFFITTE INVESTISSEMENT.

LAFFITTE 2001 peut être souscrit selon deux modalités différentes en fonction des possibilités et des projets des souscripteurs :

- 1) Le plus retraite : contrat à primes périodiques d'un montant minimum de 400 F par mois.
- 2) Le capital retraite : contrat à prime unique d'un montant minimum de 20000 F.

La phase des versements de LAFFITTE 2001 se caractérise par une très grande souplesse : ils peuvent être interrompus, augmentés ou diminués ; en outre, des avances peuvent être obtenues auprès de la compagnie d'assurances.

En terme de son contrat, l'assuré se verra offrir trois possibilités :

- la récupération de son capital revalorisé ;
- une rente viagère ;
- une rente fixe à durée déterminée.

LAFFITTE 2001 permet d'accéder par ailleurs à deux garanties complémentaires :

- une rente de conjoint, en cas de décès de l'assuré ;
- une garantie d'exonération du paiement des primes en cas d'incapacité temporaire ou permanente de l'assuré.

Grâce au contrat LAFFITTE 2001, L'EUROPÉENNE DE BANQUE et LAFFITTE INVESTISSEMENT proposent à leurs clients la possibilité de se constituer à leur rythme, et selon leurs possibilités, une retraite complémentaire revalorisée, gérée par des professionnels, leur assurant une rentabilité forte et régulière.

Bénéficiant d'un régime fiscal privilégié, LAFFITTE 2001 permet la meilleure protection de l'épargne familiale.

L'EUROPÉENNE DE BANQUE
21, rue La Fayette, 75009 PARIS - Tél. 247-88-25

RADAR

Le conseil d'administration de Radar SA, réuni le 19 novembre 1984, a décidé de renforcer la direction générale du groupe, qui sera désormais ainsi composée :

- M. Georges Meyer, président-directeur général ;
- M. Philippe Houzé, directeur général ;
- M. Daniel Lebar, directeur général ;
- MM. Jean-Pierre Caillaud, Claude Dintrens et Claude Hoffmann, directeurs généraux adjoints.

Ainsi dotée de moyens nouveaux d'une efficacité éprouvée, la direction générale a reçu mission de poursuivre vigoureusement la politique qui a permis déjà de dégager 368 millions de plus-values en début d'année et d'assurer le retour à l'équilibre des comptes, en prenant toutes mesures propres à assainir et à valoriser chacune des branches composant le groupe.

Par ailleurs, le conseil a fixé au jeudi 20 décembre 1984, à Reims, l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires dont il avait précédemment arrêté le principe en vue d'adopter la forme de société anonyme à conseil de surveillance et directeur.



Présent sur les grands marchés mondiaux.

Ces caractères japonais signifient « coopération ». Ils traduisent les objectifs importants de Bayer au « pays du Soleil-Levant » : association et travail en commun basé sur une confiance mutuelle. Objectifs qui comptent pour Bayer dans le monde entier. Depuis un siècle, Bayer est lié au Japon par des relations toujours croissantes. Douze sociétés de commerce et de production sont présentes sur le marché japonais avec des produits touchant presque tous les secteurs économiques.

Bayer rencontre ses partenaires partout : dans les rizières, lorsqu'il s'agit de sauvegarder une récolte par exemple. En médecine appliquée, aussi bien que dans l'industrie automobile où l'on ne saurait désormais se passer de produits chimiques.

Au Japon, le groupe Bayer fit en 1983 un chiffre d'affaires de 1,5 milliard de DM et occupera à l'avenir une place de plus en plus importante sur ce marché mondial des produits chimiques. (le deuxième après celui des Etats-Unis).

Parallèlement à l'Europe et aux pays où Bayer s'est déjà sérieusement implanté, aux Etats-Unis et au

Brazil par exemple, le Japon est devenu le centre des activités du groupe dans le secteur économique de l'Asie orientale.

Bayer compte parmi les sociétés de produits chimiques les plus importantes dans le monde avec ses 175.000 ouvriers et employés et ses 400 sociétés filiales en Allemagne fédérale et à l'étranger, dont plus de 100 usines de production sur tous les continents.

Entreprise tournée vers l'avenir, Bayer investit de fortes sommes dans la recherche. En 1983, les investissements mondiaux s'élevaient à 1,7 milliard de DM. 12.850 personnes travaillent dans ce domaine.

10.000 produits environ sont vendus sous la marque Bayer. Les médicaments et les produits phytosanitaires contribuent à protéger la vie et la santé, à diminuer la douleur et la fièvre. Qu'il s'agisse de matières plastiques ou de caoutchoucs, de fibres textiles ou de colorants, de films ou de bandes magnétiques, les produits Bayer font partie de nos besoins quotidiens essentiels.

Bayer en chiffres

1984 Au cours du premier semestre, le chiffre d'affaires a augmenté de 18,4 %, atteignant 21,9 milliards de DM, et dégageant un bénéfice avant impôts de 1.487 millions de DM. Le chiffre d'affaires mondial de Bayer dépassera les 40 milliards de DM.

Le chiffre d'affaires de Bayer AG a augmenté de 15,5 % et s'élève à 8,64 milliards de DM, dégageant un bénéfice avant impôts de 660 millions de DM.

1983 Chiffre d'affaires mondial du groupe Bayer : 37.336 milliards de DM ; part de la production des sociétés à l'étranger et des exportations : 76,8 %.

Chiffre d'affaires de Bayer AG : 14.647 milliards de DM ; part des exportations : 63,4 %.

Investissements en immobilisations de Bayer dans le monde : 1.872 milliard de DM, dont 966 millions de DM en République fédérale allemande.

Bénéfice après impôts de Bayer dans le monde : 754 millions de DM, de Bayer AG : 504 millions de DM.

Dividende pour 1983 : 7,— DM par action d'une valeur nominale de 50,— DM.

Bénéfice distribué : 354 millions de DM sur un capital de base de 2,53 milliards de DM répartis entre environ 350.000 actionnaires.

Si vous souhaitez en savoir plus sur Bayer, veuillez vous adresser à Bayer AG, Département Relations Publiques, D-5090 Leverkusen, Allemagne fédérale, ou à Bayer France S.A., Département Relations Publiques, 49-51 Quai de Dion Bouton, F-92815 Puteaux Cédex.

Bayer
Aktiengesellschaft
Leverkusen



ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

Le mouvement de reprise du travail s'accélère dans les mines « Celui qui franchit la ligne est un jaune... »

Le mouvement de reprise du travail dans les mines continues. Selon la direction des charbonnages, au cours de la seule journée du 19 novembre 2282 mineurs ont cessé de faire grève. Il s'agit du chiffre le plus important enregistré depuis le début du mouvement, en mars dernier. Il y a maintenant près de 60 000 non-grévistes (51 000 d'après l'Union nationale des mineurs, NUM) pour 140 000 grévistes.

Shirebrook. — Sur les routes qui mènent à la mine de Shirebrook, à l'heure du changement d'équipe, c'est un va-et-vient d'autocars curieusement aménagés : toute la partie supérieure jusqu'au bas des vitres est enveloppée d'un grillage. Ces véhicules sont loués par la direction des charbonnages pour assurer le ramassage des mineurs qui ont décidé de revenir au travail, et ce bricolage en dit long sur l'ambiance qui règne — ou ont pu — leur réserver leurs camarades grévistes. Mais, ce matin, l'ambiance est assez détendue à l'entrée de la mine. Le piquet de grève n'est fort que d'une demi-douzaine d'hommes. Ils deviennent aimablement autour d'un brasero, avec les quelques policiers chargés d'alerter les renforts au cas où, comme cela s'est produit les jours précédents, la section locale de la NUM déciderait de battre le rappel de ses troupes dans les environs pour venir bloquer « en masse » l'accès aux puits.

Après du brasero est posée une pancarte sur laquelle sont inscrits ces mots : « NUM : grève officielle ». Entre cette pancarte et le trottoir d'en face passe une ligne imaginaire, aussi importante que le méridien de Greenwich aux yeux des syndicalistes. C'est la *picket line*, terme-clé du vocabulaire ouvrier dans tout conflit de travail. « On ne doit pas franchir la picket line », dit l'un des grévistes en articulant à la manière d'un instituteur de cours élémentaire. « Comme mon père, j'ai été élevé comme ça. C'est le onzième commandement. Celui qui franchit la ligne est un scab. » Le « scab », autre mot-clé, est à la fois un salaud, un traître et un jaune. Bref, un briseur de grève ; pis : un hors-la-loi ; car il ne faut jamais oublier qu'il s'agit d'une grève « officielle ».

M. Arthur Scargill, le leader de la NUM, l'a récemment rappelé alors

qu'il était poursuivi devant la Haute Cour pour n'avoir pas respecté la nouvelle législation qui oblige les syndicats à organiser une consultation générale de leurs adhérents avant un débrayage à l'échelle nationale. M. Scargill avait déclaré : « Le mouvement ouvrier a lui aussi ses lois. » La mine est un monde qui est fort de ses traditions, en Grande-Bretagne peut-être plus qu'ailleurs. Le syndicat des mineurs a toujours été à la pointe du « combat des travailleurs ». Les « gueules noires » d'aujourd'hui sont en Grande-Bretagne les héritiers de ces pionniers qui, voici près de deux siècles, ont fourni l'énergie de la révolution industrielle. Cette histoire pèse encore lourd dans le conflit actuel. Elle explique la détermination de ceux qui se sont lancés dans cette grève interminable.

Mais le rapport de force vient de changer à Shirebrook : depuis le début du mois, plus de mille mineurs sur un total de mille neuf cent cinquante ont repris le travail.

« Noël coûte cher »

Voisin des deux principaux bassins, le Yorkshire (chef de M. Scargill), où la grève est encore respectée à plus de 95 %, et le Nottinghamshire, où au contraire, depuis mars, la production n'a jamais cessé, — le Derbyshire, région de Shirebrook, a toujours été considéré comme le « baromètre de l'industrie minière ». Or il vient d'indiquer un remarquable changement de climat. En quinze jours, le nombre des non-grévistes a triplé. Il représente environ le tiers des effectifs de la NUM, soit à peu près la même proportion que pour l'ensemble du pays.

Non loin de Shirebrook, dans les locaux d'une mine désaffectée depuis 1982, où sont installés aujourd'hui une partie des services régionaux du National Coal Board (NCB), un cadre penché sur des statistiques déclare : « La grève est loin d'être terminée, elle peut se prolonger encore pendant des mois, car c'est le noyau dur qui va rester. Mais, en quelques jours, un tournant peut-être décisif vient d'être pris. Avant, c'était la direction des charbonnages et au gouvernement

de savoir s'ils pouvaient tenir, maintenant c'est le problème de M. Scargill.

Il faut voir si le mouvement de retour au travail se poursuit au même rythme. On le saura après la trêve de Noël... »

« Noël coûte cher, et je ne pouvais pas faire payer ce conflit à mes enfants, ils n'auraient pas compris, ils ont l'habitude d'être gâtés. » Cet ex-gréviste, qui vient de sauter le pas et veut garder l'anonymat (« la nuit dernière, on a jeté des briques dans les vitres de notre arrière-cuisine »), ne cherche pas d'excuses. « Je ne vais pas non plus, dit-il, mettre sur le dos de mes enfants le choix que je viens de faire. Peut-être ne sommes-nous plus habitués à nous priver comme nous l'avons fait ces derniers mois.

Il s'empare en déclarant : « Il faut bien reconnaître que le charbon n'est plus indispensable, nous n'avons plus le même poids face au gouvernement. » Il affirme qu'il est toujours d'accord avec les objectifs de la grève et que M. Scargill a eu raison de la lancer. Il souligne qu'il est inadmissible que la direction des charbonnages puisse envisager de fermer vingt puits (sur cent soixante-quinze) et supprimer vingt mille emplois (sur cent quatre-vingt-cinq mille) sans tenir compte des accords passés précédemment avec le syndicat à ce sujet, sans se soucier sérieusement des reconversions et des conséquences économiques pour les régions touchées par ces décisions. « Je suis sûr que ce projet (qui est à l'origine de la grève) n'est qu'une première étape, et c'est pourquoi il fallait s'y opposer. D'autre part, Ian McGregor (président des charbonnages) et Maggie (M^{me} Thatcher) ont voulu faire un test. Le gouvernement veut à tout prix briser ce qu'il appelle le « pouvoir syndical » pour agir ensuite comme il l'entend, c'est-à-dire avec brutalité. Nous ne voulons pas subir le sort de la sidérurgie (1).

Les syndicats dans les aciéries ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Nous devons essayer de mettre un coup d'arrêt à cette politique sauvage. »

Mais ce mineur, comme beaucoup de ses camarades qui ont suivi son exemple, critique la « tactique »

de M. Scargill. Il estime que le dirigeant de la NUM a manqué deux occasions de trouver un « compromis provisoire » : la première en juillet, quand la grève des dockers venait s'ajouter à celle des mineurs et affaiblissait le gouvernement, d'autant plus que les milieux financiers s'alarmaient et que la livre baissait ; la seconde quand, en octobre, le syndicat très modéré des contremaîtres et agents de sécurité des mines a menacé de cesser à son tour le travail, décision qui aurait eu pour effet de paralyser toutes les bouillères.

A la direction des charbonnages, on souligne avec une certaine malice que M. Scargill a « raté sa chance » au moment où le NCB était prêt à lâcher du lest et à revoir quelque peu son plan de restructuration en consultant les syndicats, ce qui semble exclu aujourd'hui.

A Ollerton, dans le Nottinghamshire, un mineur qui n'a jamais cessé le travail nous confie que, en dépit de son désaccord avec la direction de la NUM, il regrette « avec tristesse » la tournure des événements. « Aujourd'hui, dit-il, la direction des charbonnages se raidit parce qu'elle a l'espoir de venir à bout du syndicat tout entier. Je désapprouve les méthodes de Scargill, mais je redoute un succès de McGregor et du gouvernement. »

Une minorité de grévistes subsiste à Ollerton — cent cinquante sur mille employés, — mais M. Hood, responsable du comité de grève, se déclare certain que le mouvement peut durer « encore longtemps », tout en admettant que la situation financière de certaines familles de grévistes devient « intenable ». Pour celles qui ne disposent que d'un salaire unique, le seul revenu est constitué par les allocations familiales, c'est-à-dire 6,50 livres (77 francs) par semaine et par enfant.

Une mère de deux enfants qui fait savoir fièrement qu'elle est en grève, comme son mari, nous a dit avec des larmes dans les yeux qu'elle allait vivre « le Noël le plus dramatique de sa vie ».

FRANCIS CORNU.

(1) En 1980, cinquante-deux mille emplois sur cent trente mille ont été supprimés en quelques mois.

gestion

adaptée à vos intérêts ;

sécurité

de placements judicieux ;

service :

disponibilité de votre Conseil en placement.

nf

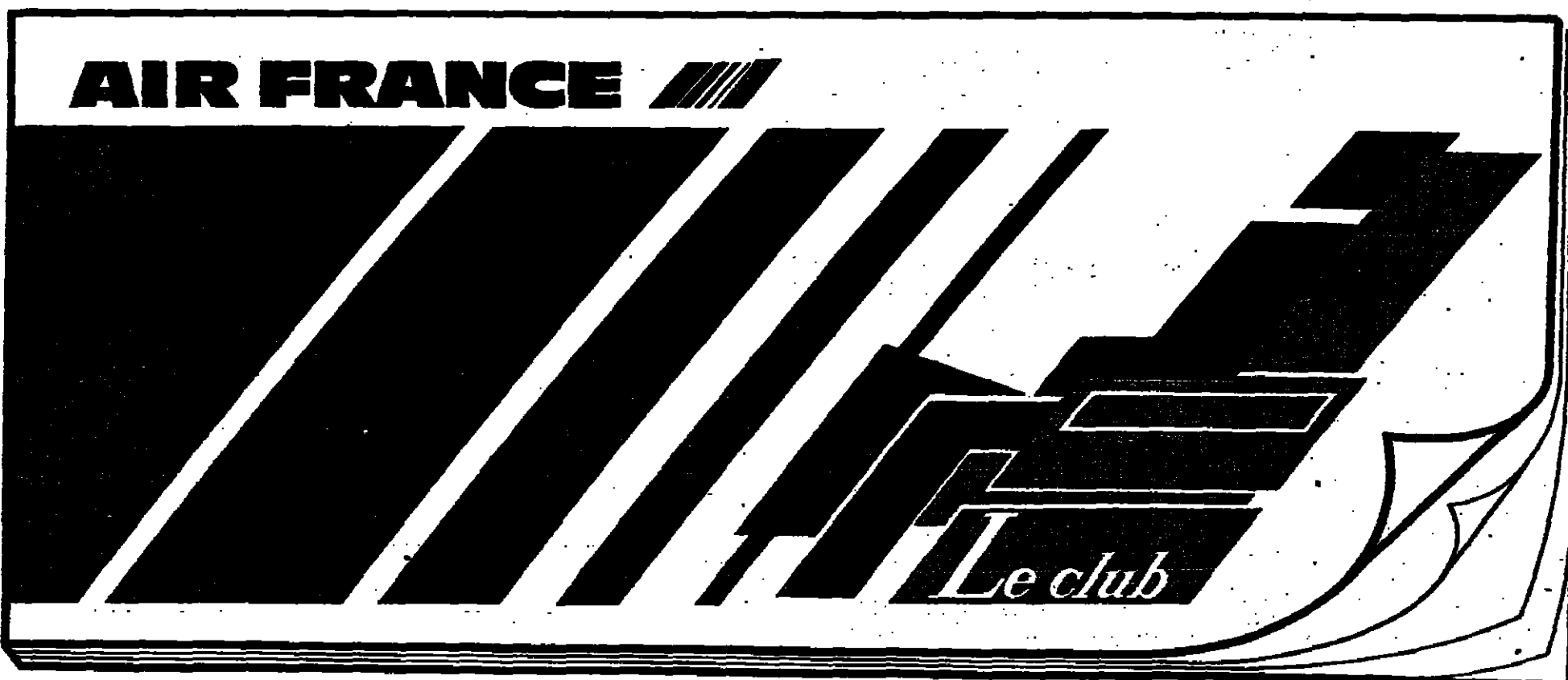
NIVARD, FLORNOY & CIE
Agents de Change

20, boulevard Montmartre, 75009 PARIS

Sur envoi de votre carte de visite, nous vous adresserons gracieusement notre périodique d'information :

investir
EN BOURSE

Quelle est la Classe Affaires la moins chère sur les U.S.A. ? La réponse est dans le billet.



Le parcours Paris-New York en classe Air France Le Club ne coûte que 5515 F. Air France Le Club, c'est une classe à part conçue pour répondre à vos exigences ; c'est aussi la classe affaires la moins chère entre Paris et New York.

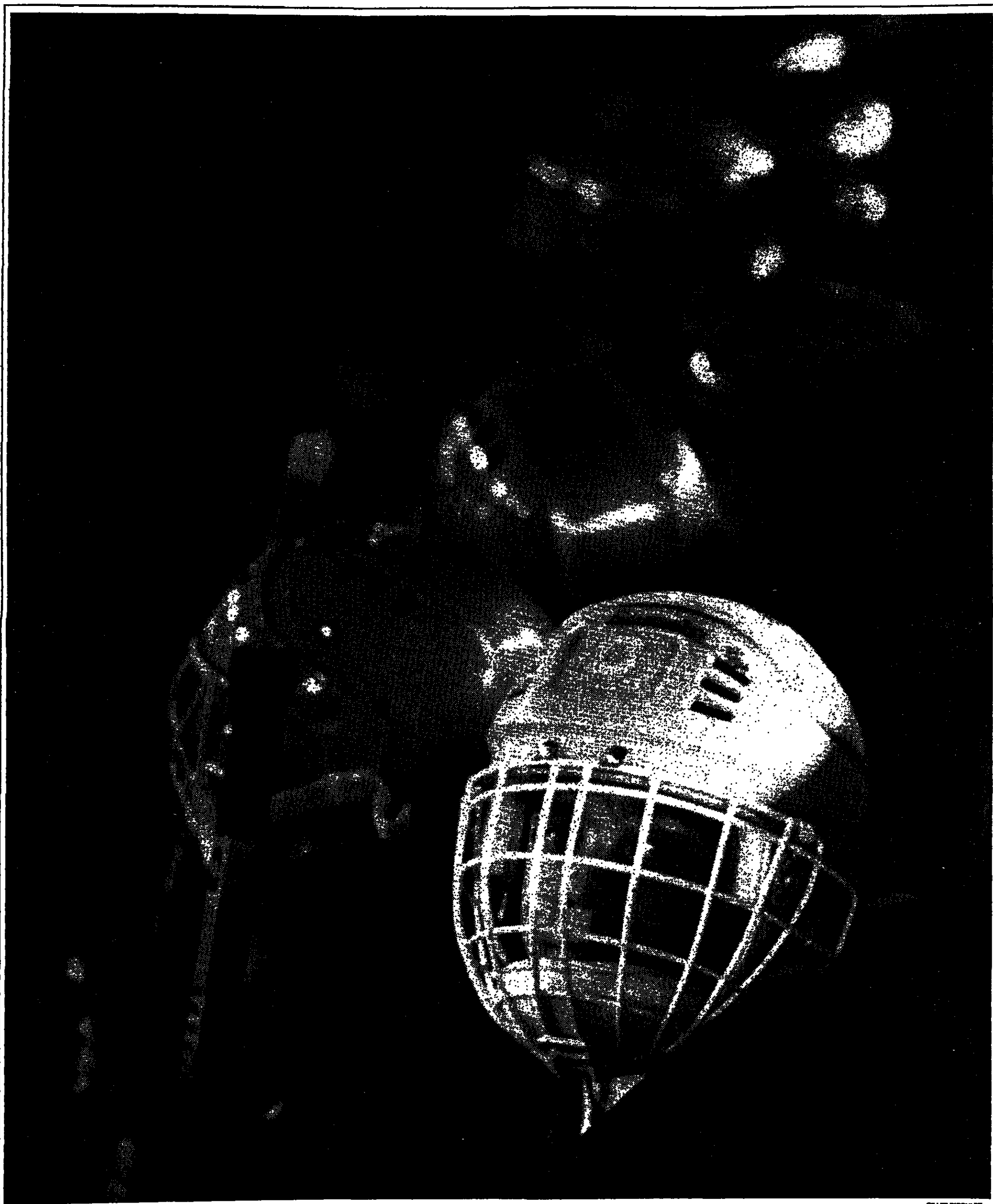
Dès l'aérogare, un service particulier vous est assuré. A bord, votre fauteuil, étudié pour votre bien-être, vous est réservé. Pour votre confort, un vestiaire, des écouteurs électromagnétiques, un meuble bar-bibliothèque. Apéritif, re-

pas et toutes boissons à discrétion, vous seront proposés. Avec le billet Air France, vous pouvez vous rendre également sans escale à Houston, Chicago et Los Angeles en classe Air France Le Club.

Le billet
tous services

Le Monde

Loisirs



GILLES RINGUET

Les enfants et la glace, page II

New-York en ville et près de la mer, page IV

Bibliothèque d'un gourmet, page XII

Les programmes commentés de radio et de télévision, pages VII à XI

Supplément au n° 12389. Ne peut être vendu séparément. Samedi 24 novembre 1984.



Petites glaces

Le triple lutz réussi dès l'âge de douze ans.

ELLE a douze ans, il en a vingt. Ce couple passe cinq heures par jour ensemble. Que peut-on bien se dire avec une telle différence d'âge ? Le sport de compétition aplanit tout. Ensemble, ils patinent. Tous les jours, ils font des figures sur la glace, des portés, des sauts, ils s'enlacent. Par une température de 2 degrés.

Tous les deux appartiennent au CSG Colombes, le plus grand club de patinage en France, avec deux cent cinquante licenciés. Dans ce complexe sportif, l'ancien vice-champion d'Europe Jean-Christophe Simon enseigne son savoir-faire. Laurent Depouilly, le plus grand espoir français, s'entraîne, et André Brunet, conseiller technique régional (CTR) d'Ile-de-France, dirige une école d'apprentissage réputée et fréquentée par une centaine d'élèves.

Peu de sports peuvent être pratiqués aussi jeune que le patinage artistique. Jean-Christophe Simon a chaussé ses premiers patins à l'âge de trois ans : à l'époque, c'était presque une exception. « Aujourd'hui, c'est banal, affirme André Brunet, huit ans, ça devient vieux pour débiter : à Colombes, j'ai une trentaine de gamins de trois ans, les plus mous et les plus doués suivent un entraînement sérieux dès l'âge de sept ans. »

Lorsque les mères de famille amènent leurs enfants à la patinoire, il n'est pas question de compétition ni de médaille. Rien à voir avec le secret espoir qu'ont certains de faire de leur fils un Mozart en le mettant tout jeune au piano. Apprendre à patiner, c'est avant tout apprendre l'équilibre, coordonner ses mouvements, apprécier sa rapidité, ses réflexes, les distances, maîtriser sa peur. Apprendre à glisser alors qu'on marche à peine.

Glisser. Tous les gamins de Colombes veulent glisser. Tenir sa lame bien perpendiculaire à la glace. Les références sont nombreuses. Depuis le Patineur de Julien Clerc (« Il glissait là sur son miroir »), les cartes de vœux rétro, les photos jaunies de ces couples 1900, joue contre joue, une jambe en l'air et bien droite, et, plus près de nous, les images télévisées de ces costumes kitsch aux paillettes éclatantes, sourires figés et gestes maniérés des champions sur fond de musique aseptisée et commentaires avertis (Léon Zitrone oblige).

Ici, les enfants sont trop jeunes pour être sous le charme d'un Scott Hamilton ou du couple Jane Torvill-Christopher Dean, tous trois champions olympiques de patinage artistique. Ils sont beaucoup plus influencés par le ou la camarade de maternelle qui fréquente déjà la patinoire. Deux fois par

semaine donc, ils se retrouvent sur la glace.

Mercrdis, 13 heures. Une fraîche température de 3° règne sur la patinoire, où une soixantaine d'enfants évoluent, répartis en cinq niveaux délimités par des plots de couleur jaune. Les plus expérimentés apprennent l'arabesque ; pour eux, patiner est un jeu d'enfant. Ils ont entre sept et dix ans.

Aux niveaux en dessous, les élèves s'initient à la marche arrière, au freinage-dérapiage, au saut à pieds joints. Enfin, tout au fond de la patinoire, se trouve le « baby », les débutants, une quinzaine en tout. Age maximum : quatre ans ? De jeunes monitrices (entre douze et quatorze ans) se chargent de leur baptême sur glace. Jeunes, mais expérimentées et rétribuées 10 francs le cours : Laureen, par exemple, possède à douze ans sept années de pratique et patinait cinq heures par jour l'année dernière dans le cadre d'un lycée sport-études.

Pour les premières leçons, les parents sont là ; accoudés à la balustrade. Ils ont froid. Pas les apprentis qui se demandent surtout comment ils vont s'y prendre pour avancer sur ces lames de 2 millimètres d'épaisseur. « La présence de la mère est indispensable pour les premiers pas de l'enfant, affirme André Brunet, c'est son seul repère dans un univers totalement étranger. »

A les voir, en effet, on les croit sur la Lune. Passe-montagne sur la tête, regard immense, mouffles trop grandes, bras écartés, corps rigide, ils ne glissent pas ; ils marchent à tout petits pas, se précipitent sur la balustrade, parfois font de petits sauts.

Alice découvre la glace à deux ans et demi. Très vite, elle se met à pleurer, même si elle n'est pas tombée. La peur probablement. M. Brunet sort alors la solution miracle. Il suffit de la faire marcher le long de la balustrade. Côté glace, elle tient la main de la monitrice, côté public, la main de sa mère restée sur le sol ferme. « Ça marche à tous les coups, affirme M. Brunet, les enfants reviennent d'ailleurs toujours pour la deuxième leçon. »

A côté d'Alice, les autres ont déjà une vingtaine d'heures « dans les patins », et s'appliquent tant bien que mal à faire des exercices : regarder devant soi et non les pieds, plier les



jambes, tourner sur soi, passer au milieu des cubes, taper dedans avec les patins, aller les chercher, lever timidement une jambe. « La petite bonne femme » est un exercice très redoutable : se mettre accroupi sur les patins, les bras en avant. Bref, tout est bon pour améliorer l'équilibre.

Grégory, trois ans, est seul dans son coin, assis jambes écartées. Il se croit dans un bac à sable, joue avec les cubes, mange de la glace. Ou comment, à sa façon, faire son apprentissage du patinage artistique.

Tout ça sous le regard des parents attentifs qui encouragent de la voix leur enfant. « Je voulais mettre ma fille à la piscine, mais elle pleure le patin », explique cette mère de famille. « Elle a mal réagi après la première leçon : elle pensait glisser, elle est tombée. Mais elle s'accroche. C'était mon rêve de patiner, c'est tellement beau de la télévision ! Voir ma fille sur la glace est donc un plaisir. Je n'ai pas peur des chutes, car il y a des risques dans tous les sports. Ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'un patin lui passe sur la main. »

« Les risques d'accident sont minimes, répond André Brunet, très vite, on apprend aux enfants à se contrôler pour éviter de rentrer dans la balustrade ou dans leurs camarades ; on leur apprend également à tomber : les chutes font partie du patinage, les plus douloureuses se produisent à la réception de sauts ; elles ne concernent donc que des patineurs aguerris. »

De toute façon, les enfants se soucient peu des risques. A la fin du cours, sur le coup de 14 h 15, ils sont libres pendant une quinzaine de minutes ; libres de patiner. Il faut les voir « blinder », comme ils disent, s'amuser comme des fous aux quatre coins de la patinoire, traversée en un rien de temps.

Dans leur coin, les plus petits quittent la glace, peu séduits par ce moment de liberté qu'on leur offre. Pour le moment, car le « baby » dure très peu de temps pour un gosse moyennement doué. Un an au maximum, d'autant plus qu'à cet âge la progression peut être fulgurante.

Pour motiver les élèves, on leur fait passer des tests, gravir des échelons : facile d'obtenir

son premier glaçon : pas étonnant d'arriver au septième. « Ces glaçons, équivalents des étoiles au ski, sont une carotte générale, avoue M. Brunet ; rien de tel pour donner un but aux enfants, ils peuvent apprécier leur progression. »

C'est aussi un moyen de les garder au patinage artistique. Comme dans tous les sports, les « déchets » sont importants, mais c'est plus visible lorsque le sport en question n'attire pas les foules. Au départ, on trouve une majorité de filles. Par son aspect artistique, le patinage se rapproche plus de la danse que du rugby ou du judo, et les experts constatent une carence inquiétante de gars parmi les jeunes espoirs.

Tout le monde peut apprendre à patiner. Savoir sauter est une autre paire de manches. Devant la difficulté, beaucoup abandonnent ou se tournent vers d'autres sports comme le football. Mais c'est le hockey sur glace qui est le concurrent le plus redoutable : tout simplement parce que le patinage

donne une excellente formation.

Restent quand même les passionnés. Au club de Colombes, les jeunes les plus doués font de la compétition dès l'âge de huit ans. Ils s'entraînent de plus en plus, ils travaillent la synchronisation avec la musique, ils sont capables de réaliser un programme libre de deux minutes trente, ils s'initient aux exercices imposés.

Ils ont le secret espoir d'arriver tout en haut de la pyramide, là où se trouve actuellement, seul, Philippe Candéloro, avec ses deux titres de champion de France espoir. A son âge, il est le premier à avoir réussi un triple lutz. Il a douze ans et demi.

MICHEL GUERRIN

Club de sports de glace de Colombes. Parc de l'Île-Marante, 92780 Colombes. Ecole de glace : les mercredis et samedis de 13 heures à 14 h 15. Licence : 220 F par an (assurance). Plus 20 F par séance comprenant le cours et la location des patins. Il faut compter 700 F pour une paire de patins.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Campagne

VACANCES DE NOËL en ARDÈCHE

HOTEL LE MONARQUE **
LA LOUVÈRE Logis de France.
Rambouillet - Tignes - Digne - Révelon
stage informatique 22 et 23 décembre
et 27 au 30 décembre. Forfait pension et
cours. Tél. : (75) 67-80-44 et 06-05-30.

Côte d'Azur

06600 MENTON
HOTEL DU PARC ***
Tél. : (93) 57-66-66. Près mer. Centre
ville. Parking. Grand jardin. Cuisine
réputée. Déjeuner sur demande.

06500 MENTON-GARAVAN
« Le meilleur climat d'Europe
l'hiver sur la Côte d'Azur »
A L'HOTEL-VILLA NEW YORK ***
Cadre raffiné chambres avec douches
bains, W.C., téléphone direct, TV, jardin
exotique, grande terrasse ensoleillée,
parking clos, cuisine du patron. Forfait
hiver à partir de : 1 050 F par semaine.
Demi-pension. Pension complète : 1 330 F.
Doc. et réservation (93) 35-78-69.
Avenue Katherine Maufield.

VILLEFRANCHE
VOS VACANCES D'HIVER SUR LA
CÔTE D'AZUR DANS UN HOTEL ***
Restaurant gastronomique, bar, terrasse
baignant la rade de Villefranche.
Forfait 7 jours 1/2 pers. à partir de 1 540 F
de Noël à Pâques. Tél. : (93) 01-89-56
Hôtel VERSAILLES
06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER

Montagne

05490 St-VÉRAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 51-03-31
Ch. + cuisinette 2 à 6 pers. Pise - Food.
Juv. Mars de 370 à 600 F pers./sem.
SAVOIE
CHALET-HOTEL DE L'ŒULE ROUGE,
**NN, Logis de France, 1 600 m, réné à
300 m par télécabine au domaine skiable de

SAVOIE
CHALET-HOTEL DE L'ŒULE ROUGE,
**NN, Logis de France, 1 600 m, réné à
300 m par télécabine au domaine skiable de

SAVOIE
CHALET-HOTEL DE L'ŒULE ROUGE,
**NN, Logis de France, 1 600 m, réné à
300 m par télécabine au domaine skiable de

SAVOIE
CHALET-HOTEL DE L'ŒULE ROUGE,
**NN, Logis de France, 1 600 m, réné à
300 m par télécabine au domaine skiable de

CORBIER-LATOUSSE (120 km de
pistes, 40 remontées mécaniques).
10 chambres personnalisées dans chalet
confortable XVIII^e. Vaste terrasse, salle à
manger avec cheminée, cuisine traditionnelle,
spécialités du terroir, ambiance familiale,
pension complète 180 à 240 F (par jour et
par personne). - Famille SURRIER, LA
CHAL, 73530 SAINT-JEAN-D'ARVES,
tél. : (79) 59-70-99.

Andorre

FORFAIT SPÉCIAL SKI
HOTEL BELLROC ***
Pas de la Cas. Tél. : 55151. Alt. 2100 m
à 100 m. Pistes skis, 48 chambres doubles,
bains, confort. Du 6 janvier au 9 février.
Forfait semaine à partir de 770 F
(remontées et chambre).
ACHATS HORS TAXES.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Tél. : 411150 FENICE 1.
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

CH 1930 Champex-Lac
Vacances blanches en Valais
Hôtel familial, détente, bien-être où les
enfants sont les bienvenus. Paradis du ski
de fond - ski alpin - promenades, 7 jours
en pens. compl. + skis pass ESS. 1975 FF à
2280 FF, non skieur 1330 FF à 1600 FF
selon saison.
Hôtel Splendide ** Tél. : 1941/26/41145

LEYSIN (Alpes vaudoises)
HOTEL SYLVANA ***
40 lits. Dotés d'un confort moderne.
Grand salon avec bar. Situation panorami-
que, à 200 m des pistes de ski.
Son restaurant « Le Refuge »
avec ses spécialités.
Demi-pension dès 153 FF (env. FF 190)
Pain L. Bonelli, chef de cuisine.
Tél. 1941/25/34-1136 - CH-1854 Leysin.

TOURISME

COTE D'AZUR, studios équipés 2 pers.
1 sem., 1020 F ; 4 sem., 2480 F. Parking.
Mer 600 m.

ROI SOLEIL, 153, bd Kennedy,
06600 ANTIBES. (93) 61-68-30.

Le CLUB VERT (6) 903-50-80
Séjour et vacances sportives et d'été.
Enfants, adolescents (mixtes).
Tous congés scolaires.
Noël - Fêtes : ski - micro-informatique.
Effectifs limités.

SAHARA LES PLUS BELLES
EXPÉDITIONS
Découvertes hors-pistes
Explorations
Ceux qui ont rêvé les Tassilis
du Hoggar vous guident
RAIDS ET MÉHARÉES
01480 Mersy - Tél. : (74) 86-20-89
L'expérience du désert...

REYKJAVIK
ISLANDE

4 JOURS
en ISLANDE
2.990 F
aller-retour
forfait spécial hiver

Possibilité
de randonnées
et raids à ski de fond.
Renseignez-vous !

Islande
vous attend !
au départ
de Luxembourg
votre agent de voyages ou
ICELANDAIR
9, bd des Capucines 75002 Paris
742.52.26

ORLANDO
FLORIDA

FLORIDA SPÉCIAL
4.340 F
La Floride en toute liberté,
tarif 7/22 jours
+ location de voiture.

SUPER APEX
3.890 F
tarif 7/90 jours.
+ 200 F du 14 au 31/12/1984.

Trajet SNCF compris de Paris
et de l'Est de la France.
aller-retour
au départ
de Luxembourg
votre agent de voyages ou
ICELANDAIR
9, bd des Capucines 75002 Paris
742.52.26

VOUS REVENEZ DE SANTORIN ?

Vous avez contemplé les gigantesques falaises où se perchent les blancs villages grecs ; vous avez parcouru les rues poudreuses d'Akrotiri, admiré les merveilleuses fresques exhumées de la cendre volcanique ; le brûlot des îles Kaméni vous a vu débarquer sur ses rives noires. Le dénué, déshérité par la plus formidable éruption de tous les temps historiques, c'est ici, à Santorin, que naquit peut-être, il y a plus de trois mille ans, le mythe de l'Atlantide...

Vous revivrez votre voyage dans Santorin et les ombres de l'Atlantide, un album de Joël Cuénot, un documentaire précis sur l'histoire volcanique et archéologique de l'île, mais aussi une œuvre passionnée, imaginative, sur l'un des plus hauts lieux du monde.

Une documentation gratuite concernant ce titre et ceux de la collection : Les sentiers imaginaires vous sera envoyée, sans aucun engagement, en écrivant aux Editions Joël Cuénot, BP 24 Meudon-Bellevue, 92194 Meudon cedex ou en laissant votre nom et votre adresse au 507.18 (répondeur).

Les moustiques du hockey

Agressivité et amusement bien contrôlés.

« Le hockey sur glace, c'est le sport de l'an 2000 », dit avec conviction le président du club des Français volants, Thierry Lacarrière. Ce jeu qui remonte à la nuit des temps est en effet très spectaculaire et requiert de très grandes qualités athlétiques. Tous les quatre ans, les retransmissions télévisées du tournoi olympique en font d'ailleurs la démonstration. Mais pour être sûr que le public de l'an 2000 trouve bien le chemin des patinoires, Thierry Lacarrière fait distribuer aux enfants des écoles plusieurs milliers de billets gratuits pour qu'ils puissent assister aux évolutions de son équipe sur la glace du Palais des sports de Bercy, pour le compte du championnat national. Les encouragements juvéniles réchauffent l'ambiance de cette vaste arène, qui serait plutôt glaciale sans leur secours. Et ce n'est pas un investissement à fonds perdus : il y a de la graine de supporters dans ces jeunes garçons et filles qui découvrent un sport qui ressemble à un jeu électronique. Bientôt ils tireront leurs parents par la manche pour les amener à la patinoire admirer les exploits des joueurs. Puis certains leur demanderont de pouvoir essayer eux aussi. Et le hockey, qui grignote petit à petit le patinage artistique, sera gagnant sur tous les tableaux : il aura en réserve des spectateurs et des pratiquants.

Pourtant, les gamins qui ont passé le cap des douze ans ne doivent pas se faire beaucoup d'illusion : ils ont très peu de chance de jamais devenir des virtuoses de la crosse et du palet. (1) Sept, huit ans, c'est déjà presque trop tard. L'idéal, c'est de commencer à quatre ans. Très sérieusement Jacques Olivier, bientôt treize ans, qui patine sous les couleurs vert, blanc et rouge de Courbevoie depuis trois saisons, explique : « Quand maman a demandé au directeur du club si je pouvais faire du hockey il a dit que c'était "juste" et que je devrais m'accrocher. Il s'accroche donc en reconnaissant qu'il a un bagage plus limité que certains de ses camarades : « Pendant les matches, le coach me laisse trente secondes sur la glace alors que les autres y restent plus d'une minute trente. » Les autres, ce



sont des bouts de choux qui ont chaussé des patins en apprenant à marcher et qui jouent avec la crosse depuis la maternelle. « A dix ans, ils sont beaucoup plus forts, naturellement. »

C'est un peu « râlant », mais cela lui plaît tellement. « Le costume est très chouette. On a l'air d'un chevalier en armure. C'est une sorte de déguisement chaque fois qu'on s'entraîne. Et puis, ça nous protège effica-



cement quand on se rentre dedans pour une mise en échec. » Mise en échec ? « Mais oui, quand on coince le type qui a le palet contre la balustrade. Remarque, c'est interdit pour les plus petits. Mais de toute façon on ne se fait pas souvent mal. C'est pour ça que c'est tellement intéressant. On peut « chercher » les autres, entrer en contact sans risques. » Un entraîneur confirme : « Les matches seniors ont l'air très

violents, mais en fait il s'agit d'un des sports les moins dangereux, parce qu'on dispose justement d'un équipement approprié. Tête, jambes, chevilles, coudes, coccyx, chaque zone de contact, chaque articulation est protégée. Aucun risque de ce côté-là. C'est pourquoi il n'y a pratiquement pas d'accidents, moins qu'en judo, football ou en rugby en tout cas... » Le risque vient du déséquilibre que peut provoquer un développement précoce : « J'ai un copain très « barré » pour son âge qui en a mis un autre, plus petit, K-O. au cours d'un match », raconte Jacques Olivier. Mais c'est un peu comme une blague qu'on se fait dans la cour de récréation. Avec malice. Sans méchanceté.

Les éducateurs s'efforcent d'ailleurs de montrer que le hockey n'est pas un sport de gladiateurs. « Si c'était trop violent, les parents ne nous les confieraient pas et les petits ne reviendraient pas. » Précisément, les « moustiques », ces bambins qui ont commencé dès quatre ans en poussant une chaise, adorent cela. Dès qu'ils ont attrapé une crosse et tapé dans un palet, ils ne veulent plus s'arrêter.

Pourtant, les choses vraiment sérieuses ne commencent qu'un peu plus tard, quand ils ont grandi et qu'ils sont capables de soutenir un véritable entraînement. « En plus des matches du championnat d'Ile-de-France, je vais deux fois par semaine à la patinoire avec l'équipe. Au total, ces entraînements durent trois heures. On commence par des tours d'échauffement. Après, on fait

des exercices d'assouplissement avec la crosse, de petits sprints et des freinages très secs. C'est pour la rapidité. Pour la précision et les passes. On fait du slalom entre des cônes de signalisation routière avec le palet. Après on étudie des combinaisons, puis on fait de petits matches entre nous », raconte Jacques Olivier. Dans certains clubs, comme les Français volants, les progrès des enfants sont sanctionnés régulièrement par des tests : « Nous avons conçu un carnet individuel avec des graduations qui leur permettent de recevoir des insignes en récompense de leur évolution. »

Le dimanche, chaque famille emmène son garçon au match : « Au début, on croyait qu'après un moment de rodage les familles allaient s'organiser pour conduire les enfants à tour de rôle. Mais il n'en a rien été. Les parents veulent très jalousement sur leur progéniture. Finalement, ce n'est pas désagréable car l'ambiance des parties est bonne », dit Karine, la mère, qui est d'origine suédoise mais qui a inscrit son fils au hockey par pur hasard. « Il a découvert le patin en colonie, et il a voulu continuer. Son frère, en revanche, fait de la natation et du basket. »

La passion de son fils coûte cher à Karine : « Au début, le club prête les équipements. Mais dès qu'ils ont plus de dix ans il faut les acheter. Bien sûr, le club organise chaque année une bourse d'échange où il est possible de trouver du matériel d'occasion. Mais il faut tout de même prendre du neuf car il y a des choses très personnelles et d'autres qui s'usent vite. Les patins, par exemple : ils doivent être bien ajustés aux pieds, qui grandissent très vite à cet âge, et la paire la plus ordinaire coûte 700 F. »

L'armement complet revient à plus de 2 000 F. Les prix sont très élevés parce que la quasi-totalité des équipements sont importés du Canada ou des pays scandinaves. « En plus, il y a la cotisation, qui est de 750 F par an. Elle permet d'avoir accès à la patinoire librement. Il faut encore ajouter les stages avec les entraîneurs nationaux, qui ont lieu généralement à Saint-Gervais l'été pendant une se-

maine. » Pas de regrets pourtant : « Un pédagogue m'avait conseillé le hockey pour Jacques Olivier. Cela développe bien les membres inférieurs. Cela permet de canaliser l'agressivité et d'apprendre une certaine discipline collective », estime Karine. Cela tient au fait que le hockey se pratique toujours sous surveillance, à l'inverse des autres sports comme le football.

La sanction des fautes par des périodes de prison ou moins longues de « prison » pendant les matches est à cet égard une bonne confrontation avec la notion d'ordre dans une discipline où les agressions sont autorisées. Bref, le hockey a bien des atouts pour devenir effectivement le sport de l'an 2000. Il lui en manque cependant un essentiel, un nombre suffisant de moniteurs : « Souvent les entraînements sont faits par les garçons des équipes supérieures parce qu'il n'y a pas assez d'entraîneurs disponibles », regrette Jacques Olivier, dont la seule ambition est de progresser. « Je joue arrière gauche », dit-il fièrement.

ALAIN GIRAUDDO.

(1) Appelé aussi puck et rondelle, c'est un morceau de plastique dur de 7,62 centimètres de diamètre et pesant 170 grammes qui peut être envoyé à plus de 180 kilomètres à l'heure.

Clubs

QUELQUE huit cent mille personnes glissent plus ou moins régulièrement sur les cent quarante patinoires françaises. La Fédération française de sports de glace (1) ne compte cependant que vingt-cinq mille licenciés, répartis dans deux cents clubs qui s'intéressent à la compétition dans sept disciplines : hockey sur glace, patinage artistique, danse sur glace, patinage de vitesse, bobsleigh, luge et curling.

Hockey sur glace et patinage artistique se partagent 85 % de ces effectifs. Le tiers des joueurs de hockey ont moins de douze ans et sont pris en charge dans les écoles qui doivent ouvrir chacun des cent clubs affiliés pour participer aux championnats de France seniors. Vingt-cinq clubs sont implantés dans la région parisienne. Les plus importants sont :

● ACSE. — 1, rue Victor Griffuelhe, 92100 Boulogne (tél. : 621-00-96) ;

● CSG CHAMPIGNY. — Boulevard Jules-Ferry, 94500 Champigny (tél. : 881-82-82) ;

● FRANÇAIS VOLANTS PARIS. — 4, rue Anatole France, 94220 Charenton (tél. : 376-68-88) ;

● US VÉSINET. — Place du Marché, 78110 La Vésinet, tél. : 976-30-60 ;

● CO COURBEVOIE. — Place Charms, 92400 Courbevoie (tél. : 788-03-33) ;

● ASNIÈRES SPORTS. — Av. Pierre-de-Coubertin, 92600 Asnières (tél. : 799-96-06) ;

(1) FFSG, 42, rue du Louvre, 75001 Paris. Tél. : 261-51-38.

L'Afrique du Sud

C'est l'Afrique.

Et ce n'est pas l'Afrique.

De prime abord, c'est en Afrique puisque c'est la pointe sud du continent africain.

Mais ce n'est pas tout. Comme au cœur de l'Afrique, on y trouve de vastes réserves d'animaux sauvages, des plaines infinies bornées de montagnes grandioses. Des déserts, des savanes arides côtoient de vertes forêts. Des rivières douces, un ciel toujours bleu.

Une multitude de tribus, de coutumes, de cultures différentes. Une nature absolument vierge.

L'Afrique du Sud, c'est l'âme de l'Afrique.

Sauvage. Sensuelle. Somptueuse. Comme elle.

En 1992, les Hollandais arrivèrent. Avec leur architecture. Puis les Anglais. Avec leurs traditions. Les Français, quant à eux, apportèrent l'art du vin.

Une civilisation aux multiples facettes se développa. Le Cap était né.

En 1971, des diamants furent découverts à Kimberley. Quinze ans plus tard, de l'or à Johannesburg.

Avec les chercheurs de fortune, fleurit cette ambiance de prospérité qui est l'un des charmes du pays.

Maintenant, fermez les yeux et imaginez. Une contrée qui s'étend de l'Atlantique à l'Océan Indien.

Trois mille kilomètres de littoral. Des plages dorées. Des mers de fleurs.

De riches métropoles, aux nuits brillantes et animées. De luxueuses boutiques de mode et de nombreux restaurants gastronomiques.

Une population cosmopolite. Tout un monde de traditions linguistiques et culturelles.

Tout un monde rassemblé dans un pays. Unique. L'Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud. Un monde en un seul pays.

Demander le Recueil des Voyages en Afrique du Sud et une documentation générale. South African Tourism Board, 5, Bd. de la Madeleine, 75001 Paris. Tél. 261-6290, Téléc. 230580.

SCHEIDT
Nom _____
Adresse _____
Téléphone _____

L'AVENTURE SAHARIENNE...

Venez vivre l'expérience unique du désert avec les Touaregs. Cours à l'arabique de 17 h à 19 h.

VENUEZ LES AMIS DU SAHARA
55, rue de la Montagne Ste Geneviève
75005 Paris. Tél. : 229 05 83

tyrolhotel

Chaque jour, un repas à 10 francs, et le soir, un repas à 12 francs.

En été comme en hiver, repassez vos vacances à l'hôtel tyrol dans un cadre agréable. Hôtel rustique avec tout le confort. Nombreuses possibilités sportives, atmosphère montagnarde, piscine couverte à 20° C, sauna (17 h à 20 h) sur les vastes panoramas, sauna saunas, massages, confort, salon de beauté, atmosphère sportive. Centre de soins en plein air et couvert (sauna et jacuzzi), piscine extérieure et cours d'initiation gratuite. Pendant toute l'année, nous les avons d'été et d'hiver à l'hôtel tyrol. C'est le moment de choisir votre séjour de vacances. 4 catégories de prix selon le standard de l'hôtel, pension complète à partir de 100 F et demi-pension d'été.

A-5160 Seefeld, Autriche
Tél. 1943-5212-2217
ou 1943-5264-8181

strandhotel Seefeld

A-6100 Seefeld, Autriche
Tél. 1943-5212-2217
ou 1943-5264-8181

Hôtel établi aux prix abordables dans un cadre merveilleux — juste au bord du lac — idéal pour l'été et l'hiver — à 5 minutes du centre de la station et de toutes les installations sportives et lieux de montagne de Seefeld.

Demi-pension à partir de 110 F — sans supplément pour chambre à un lit.

1 000 FERMES, VILLAS ET CHATEAUX A LOUER EN TOSCANE

Pour des vacances de soleil, culture et qualité, consultez le catalogue GUENDET (230 pages en couleurs), presque un guide touristique décrivant minutieusement chaque demeure avec des photos intérieures et extérieures, inventaire garanti, etc.

Pour achat du catalogue (25 F) et réservations : **DESTINATION TOSCANE**
7, rue du Pélican, Paris (1^{er}) - Tél. : 233-38-16



LE SAHARA

HOGGAR, TASSILI DU HOGGAR, TASSILI DES AJERS, TADRART, AIR, TÉNÉRÉ.

Nous vous proposons 14 itinéraires différents, de 10 à 19 jours, à partir de 8.950 F en Algérie et 14.000 F au Niger, sous forme de marches et randonnées avec chameaux de bât ou véhicules porteurs.

5, rue Saint-Victor 75005 Paris - Tél. : 329.84.50

Veuillez me faire parvenir votre brochure 1985. ☐ ALGERIE ☐ NIGER ☐

Nom _____

Adresse _____

terres d'aventure

Le spécialiste de la randonnée

Plongeon dans le Lower East Side

Bouillonnement social, révolte et créativité.

« **P**OUR te rendre au 8 BC Club, me dit un ami, tu traverses Tompkins Square et tu suis la 8th East Street sur 200 mètres environ. C'est sur la gauche. » Difficile de croire que quelque chose existe dans cette portion de 8th East Street, entre B et C Ave. C'est, à première vue, Londres après le blitz ou une anticipation de New-York après l'Apocalypse. La rue apparaît comme une longue succession d'immeubles murés par des parpaings, de façades noircies ou recouvertes de slogans, graffitis ou autres fresques exécutées à la bombe à peinture. Des textes très longs aussi, à l'écriture serrée, hachée, des poèmes peut-être, des cris sûrement. Il faudra attendre demain pour les lire, car, pour ce qui est de l'éclairage, on semble être revenu au temps d'avant ce bon monsieur Edison. Est-il possible que cela soit cette maison basse d'où semblent s'échapper quelques grosses notes étouffées ?

Tout autour, un no-man's land, une énorme dent creuse, et, devant, vraiment peu d'animation. Pourtant, à peine entré et réglé après avoir réglé 5 dollars, on se retrouve plongé dans une invraisemblable fournaise. Plusieurs centaines de personnes patageant dans la même sueur vibrant aux riffs d'un groupe de rock local dément. Sono assourdissant.

Le 8 BC ne se contente pas de produire la musique des années 80, désabusée et pourtant si pleine d'énergie. Il s'y déroule des fêtes (pour la dernière, il fallait venir avec des vêtements peints), d'excellentes pièces d'avant-garde, des spectacles de danse, etc. Des artistes y accrochent leurs dernières toiles.

Une immense fresque lyrique orne le mur. Il fait très chaud. Les gros ventilateurs poussifs n'arrivent même plus à brasser l'air incandescent de la cave. On se retrouve vite dehors pour saisir la faible brise de la nuit. Plus tard, nous arriverons difficilement à pénétrer au Pyramid, notre étape suivante, le trou à rats le plus fascinant du Lower East Side. Ça sélectionne à tout va. Le « doorman », homme tout-puissant du lieu, choisit ses clients. Coupe iroquois, douze anneaux dans l'oreille, autant de tatouages sur les bras, sans compter ceux dissimulés par



un maillot de corps de déménageur.

A l'intérieur, ambiance indescriptible. Tous les genres, tous les styles, visages défaits, cadavériques ou ultra-chargés, tenues démentées, gays et et straights, punks et petits-bourgeois. Deux travestis poilus jouent les go-go girls debout sur le comptoir. Musique lourde de fin du monde dans la moiteur d'un bouge africain. Et pourtant, ici aussi, il se passe quelque chose : des pièces de Shakespeare sauce « new wave » s'y jouent, et des groupes, dont chaque mot est une provocation, renouvellent le langage musical, bousculent les certitudes.

On peut toujours aller se reposer en buvant un verre au Varzac, au coin de 7th et B Ave, un des bistrotiers les plus sympas du coin. Il n'a pas bougé depuis 1933, avec son grand comptoir en U, ses murs bruns rongés par la nicotine, sa clientèle de vieux du quartier accrochée au demi le moins cher de New-York. Au mur, une photo de Paul Newman en compagnie du patron rappelle que le lieu sert parfois de décor pour des films. De l'autre côté de Tompkins Square, le Life Café, quant à lui, symbolise la

nouvelle culture du Lower East

Side. De ténébreux poètes y déclament la nouvelle fureur de vivre d'une jeunesse acharnée à reculer la fin du monde. A l'heure qu'il est, la voix du dernier poète se sera peut-être tue, étouffée par les décombres de l'immeuble qui n'en finissait pas de se lézarder ce soir-là. En revanche, Saint Marks Place se fait rassurante ce soir.

Toujours la East 8th Street, mais, miracle ! elle a changé de nom en traversant Tompkins Square. Saint Marks, c'est le produit des amours sordides du Boul'Mich et de King's Road. Une foule énorme qui prend possession de la rue, des trottoirs, des restaurants et cafés avec terrasses, dans un climat un peu sauvage, mélange de fièvre joyeuse et de tensions. Les punks les plus déliants côtoient les petits-bourgeois du New-Jersey venus s'encanailler un samedi soir. Tous ceux qui trouvent Greenwich Village trop aseptisé échouent ici. Ils en ont pour leur argent. Nulle part à New-York, les gens sont si différents et pourtant si proches. Dans les vieux cafés ukrainiens, les punks et marginaux de tout poil semblent s'entendre avec la vieille émigration d'Europe de l'Est.

Le Lower East Side a toujours été un refuge pour les

pour-compte de la société américaine. Les vagues de l'émigration ont amené ici les Ukrainiens, les Polonais, les juifs d'Europe centrale, les Irlandais, les Italiens et pour finir les Portoricains. A cette « immigration ethnique » est venue se rajouter, de tout temps, celle des marginaux de la société américaine : musiciens de jazz, artistes en tout genre, poètes, écrivains (Kate Millet habite au 295 Bowery), puis, dans les années 60, les hippies, les révolutionnaires en rupture de grand soir, etc. Les punks seront les derniers à venir s'y installer. Les raisons en sont simples : ici, on trouve les loyers les moins chers de Manhattan. Et puis le quartier est vivant, chaleureux. Beaucoup de gens ont tissé entre eux, à travers de dures conditions d'existence, des liens d'amitié et de solidarité. Bien sûr, beaucoup de blocs sont effondrés, d'autres en piteux état, mais nulle part ailleurs à New-York on trouve comme ici des rues qui n'ont pratiquement pas bougé depuis la fin du dix-neuvième siècle. Milos Forman les a fait revivre pour son film Ragtime dans la 11th Street. Les boutiques ont quarante, cinquante, trente ans. Leur aspect a à peine changé.

Libraires aux riches collections, épiciers italiens aux étalages généreux, marchands de fripes d'occasion, petits artisans, restaurants ukrainiens, pâtisseries fabuleuses. Les prix sont incroyablement bon marché, et la qualité des services louée par tous les habitants du quartier. Allez donc goûter aux délicieuses pâtisseries de Deroberis (176 First Avenue) ou de Veniero's (342 East 11th Street) pour vous en convaincre. Veniero's, cela fait quarante-dix ans qu'il régale les gens du quartier. Beaucoup de boutiques restent ouvertes très tard. La 1^{re} et la 11^e Avenue voient souvent leurs trottoirs encombrés par des « pucés » sauvages où l'on trouve tout jusqu'à au moins 2 heures du matin.

Fidèle à ses traditions, le Lower East Side reste un creuset de la contre-culture. Dans l'église Saint Mark in the Bowery, le pasteur organise, en dehors des offices, des concerts, des spectacles de danse, des récitals de poésie, au grand dam des bigotes du quartier qui vont prier ailleurs. Le PS 122, ancienne école convertie en espace de danse et de théâtre, est devenu l'un des lieux les plus créatifs de Manhattan. Les théâtres off-off produisent d'excellents spectacles.

De plus en plus, de jeunes stylistes, couturiers, créateurs de mode, viennent s'installer ici. Astor Place est devenue le dernier salon où l'on se fait coiffer !

Beaucoup de locataires sont en grève contre la hausse des loyers. La faute aux galeries de peinture ! La première d'entre elles s'installa en 1981. Puis d'autres suivirent. De nombreux peintres qui ne peuvent exposer dans la 57th Street ou à Soho trouvent là l'occasion de percer. Le bouillonnement culturel, les tensions sociales, les rues en décomposition, les inspirent. Autant de facteurs propres à favoriser une créativité quelque peu endormie ailleurs. On a vu ensuite débarquer les collectionneurs d'art, toujours à l'affût de ce qui sera demain à la mode. Les prix des toiles ont commencé à grimper, et la cote des galeries également. Puis s'installèrent les galeries ne visant qu'à faire du fric. La dangereuse spirale était lancée : le Lower East Side est devenu le dernier quartier à la mode. Comme le furent Soho et l'Upper West Side. La « gentrification » — l'embourgeoisement — a fait le reste. A la suite des galeries arrivent les restaurants et les cafés chics, les magasins d'antiquités, les boutiques de fringues chères, etc.

Sentant que les affaires deviennent juteuses, les propriétaires augmentent brutalement les loyers quand ils ne sont pas « rent-controlled ». Les petits commerçants en fin de bail n'ont plus qu'à mettre la clef sous le paillasson, car leur loyer est multiplié par 5 ou 6, voire par 10. Maria Pidhorodecky, qui tenait depuis trente ans le seul restaurant italo-ukrainien de la ville, vient de voir passer son loyer de 900 à 5 000 dollars. « Combien devrai-je vendre mon bortsch pour m'en sortir ? », soupire-t-elle. Mais l'exemple le plus significatif est le Christodora, un immeuble de seize étages en piteux état sur Tompkins Square. Acheté une bouchée de pain (62 000 dollars) en 1975, il était revendu huit ans après 1 300 000 dollars. Aujourd'hui, il en vaut 3 500 000. Les vieux « lower easters » qui ne payaient que 150 à 200 dollars pour leur appartement voient débarquer dans leurs immeubles les jeunes loups, les nouveaux snobs, ravis d'emménager dans le dernier quartier à la mode. Eux, en revanche, allongent de 1 000 à 1 200 dollars pour le même appartement. « Nous habitons la même maison qu'eux », nous expliquent Mike et Susan, mais pas dans le même quartier. Nous vivons dans le Lower East Side, eux viennent vivre dans l'East Village ! Le paradoxe fleurit : ainsi a-t-on vu un type gratter les dessins et slogans des murs autour de son magasin en pestant contre les vandales, alors que, dans sa boutique, il vend... des graffitis !

Tout est-il irrémédiablement joué ? Pas sûr... La résistance des habitants du quartier est vive. Les banderoles « Spéculeurs dehors ! » barrent les rues. La plupart des immeubles sont en grève des loyers. Et puis, à la différence de l'Upper West Side, les gens d'ici sont enracinés dans leur quartier depuis longtemps, et beaucoup ont pu, dans le temps, acheter leur appartement ou leur boutique.

Aujourd'hui, on s'observe sans se mélanger. Sur le même trottoir, l'Odessa, le vieux restaurant ukrainien (Ah ! ses délicieux blintzes), ignore complètement The Pharmacy, la dernière mangeoire à la mode. Et, dans la journée, le charmant Tompkins Square est toujours animé par de vieux Polonais tapant le carton.

PHILIPPE GLOAGUEN.

• Office de Tourisme des Etats-Unis. 23, place Vendôme, 75001 Paris, tél. : 260-57-15.

LES ESPACES SONT PLUS GRANDS A NOUVELLES FRONTIERES

**PARIS
NEW-YORK**
à partir de **2790 F** aller-retour

nouvelles frontières
66, boulevard Saint-Michel 75006 Paris 634 55 30

Charter Chic
Paris - New-York en Boeing 747
Départ Orly-Sud
Retour Open possible
A partir de 3 350 F A.R.
AIRCOM
93, rue de Monceau
75008 PARIS, tél. : 522-86-46.

ICELANDAIR
c'est
**NEW YORK
WASHINGTON
DETROIT
CHICAGO
ORLANDO**
aux
meilleurs prix

renseignements
et inscriptions
ICELANDAIR
9, Bd des Capucines
75002 PARIS ☎ 742 52 26

Seaport retrouve la mémoire

Les deuxièmes noces de Manhattan et de l'océan.

Le projet Seaport aura coûté 350 millions de dollars financés, pour les quatre cinquièmes, par l'investissement privé. Principaux actionnaires : le cabinet Resnick & Sons, la société Rouse et la Ville de New-York. Les travaux de rénovation et d'aménagement du site prendront fin à l'été 1985. Les deux millions et demi de visiteurs attendus devraient fournir une recette annuelle de 1 800 000 dollars. Nous sommes en Amérique, plus précisément à la pointe de l'île de Manhattan. Ici, tout a d'abord un prix.

Avant d'être un business, Seaport - le port de mer - était riche d'une longue histoire. A la fondation du South Street Seaport Museum, voici une vingtaine d'années, il n'en subsistait presque rien. Une jetée victorieuse dont les piles pourrissaient dans l'embouchure de l'East River, et onze blocks d'entrepôts et d'immeubles vétustes promis à la démolition. Un vieux quartier du front de mer que surplombaient les buildings du Financial District. En réalité, le berceau d'un empire, celui qu'édifia New-York au siècle dernier, en lançant ses clipper à l'assaut des océans.

Dans ce quadrilatère, que bornent, à l'est, le pont de Brooklyn et, à l'ouest, les tours de Wall Street, des armateurs et des négociants ont jeté les fondations d'un mythe toujours en chantier. Seaport, c'est le dernier reflet de l'âge d'or de Manhattan. Et sa première enceinte dressée sur l'emplacement de la Nouvelle-Amsterdam, le comptoir établi en 1625 par la Compagnie hol-

landaise des Indes occidentales.

Dans un milieu urbain en proie à de brusques (et superbes) éruptions architecturales - voir les gratte-ciel jumeaux qui scintillent la nuit sur les rives de l'Hudson, - où la spéculation immobilière ne cesse d'accroître le coût, déjà prohibitif, des terrains et d'accélérer la ruine de certains quartiers, la conservation du patrimoine obéit à d'autres critères que sur le Vieux Continent. Or les vestiges constitués par l'enclave de South Street offraient plutôt un caractère sentimental.

Si les dix mille membres de l'Association pour la défense de Seaport ont obtenu, en 1972, l'inscription de cet arrondissement sur le registre fédéral des sites et monuments historiques, celui-ci n'a été sauvé de l'oubli que pour devenir un pôle d'attraction commerciale et culturel. Un mot propre au génie américain résume parfaitement le souci des promoteurs : *entertainment* - spectacle, divertissement. Les schooners à quai le long des jetées 15 et 16, la halle aux poissons, les tavernes et les vitrines des marchands du vieux port lui doivent de retrouver, aujourd'hui, une seconde jeunesse.

Sans être un écomusée du commerce maritime à New-York, de la fin du XVIII^e au début du XIX^e, le quartier rassemble des témoignages vivants de ce qui fut la grande aventure, l'« ancienne frontière » de la côte est des Etats-Unis. Véritable complexe touristique, l'ensemble, réalisé



avec la première tranche de travaux, comporte un musée de la mer, abritant également un théâtre, une librairie et des bureaux administratifs, un nouveau marché et les allées Schermerhorn, un des seuls exemples new-yorkais d'architecture classique demeurée en l'état dans sa fonction originelle. Des rues piétonnes et des piazzas où, à l'heure du déjeuner, les cadres des grandes banques toutes proches viennent musarder au milieu des touristes, font le lien entre les sites restaurés. Sans oublier cet air marin qui vient vous surprendre au sortir du labyrinthe de

la cité. Cette dernière semble retrouver là sa vraie nature.

Le nouveau marché Fulton est le troisième du nom. Le précédent, construit en 1883 et démonté en 1951, de style Renaissance française, gigantesque halle aux poissons, a laissé la place à un immeuble aéré, agrémenté à l'intérieur d'une vaste mezzanine qui regroupe un marché, des restaurants et des cafés. Les immeubles qui font partie du Schermerhorn block et qui datent, pour la plupart, des années 1810-1812, avec leurs façades néo-classiques ornées

de piliers et de linteaux de granit, accueillent désormais des échoppes, des magasins d'antiquités et des restaurants.

Sur le front de mer proprement dit, le Tin Building - l'immeuble d'étain, - bâti en 1907, a, lui aussi, conservé son aspect primitif. C'est là que se négociaient les plus grosses affaires du port. Au 210 de Front Street, le South Street Venture abrite une salle de projection multi-écrans. La décoration des fresques et des bas-reliefs en stuc représentant les maisons du port possède une allure kitsch qui évoque irrésistiblement notre cinéma Rex.

Mais les retrouvailles de New-York et de l'océan exigeaient la présence des voiliers qui firent sa réputation de grande cité marchande. Un quatre-mâts à coque d'acier, lancé en 1911, le *Peking*, jadis converti en navire-école britannique sous le nom de *Arctura*, et un joli schooner, qui servait à convoyer du bois et du minerai, ont retrouvé, cinquante ans plus tard, leur port d'attache. Le schooner, baptisé *Pioneer*, promène chaque été ses passagers pour une croisière de trois heures au large de Manhattan.

Avec la construction du pavillon de la jetée 17, qui doit être achevée en juin 1985, les visiteurs pourront profiter d'un large panorama sur le vieux port et l'estuaire de l'East River. Près de 120 restaurants, cafés et boutiques devraient s'y ouvrir. Se rendre à Seaport, d'ailleurs remarquablement desservi par les voies express, le métro (descendre à Fulton Street) et les autobus, c'est s'offrir un détour au centre même du quartier des affaires. Et, quand, la nuit tombée, s'allument les vitrines de l'allée Schermerhorn et de ses arcades, comment ne pas se souvenir que ce bout de continent a été la première parcelle de notre terre où la fée électricité a joué de sa baguette. A 3 heures de l'après-midi, un 4 septembre 1882, Thomas Edison mettait en service la première station permanente d'éclairage urbain à l'électricité. Seaport venait d'ouvrir le bal qui fascine tant, aujourd'hui, les amoureux nocturnes des grandes métropoles.

GILLES DUSOUCHET.

Trois raisons logiques de passer par New York en voyage d'affaires

Vous aimeriez sans doute passer par New York au cours de votre prochain voyage d'affaires aux Etats-Unis et vous avez probablement vos raisons pour cela : théâtres, musées, monuments, magasins, restaurants...

Mais au cas où il faudrait quelques solides raisons supplémentaires pour vous convaincre, vous ou votre firme, en voici trois. Trois raisons pour passer par les aéroports de New York et New Jersey, portes d'entrée des Etats-Unis, qu'il s'agisse de voyages d'affaires ou d'agrément.

1. Le plus grand nombre de vols directs en provenance d'Europe

Tout d'abord, les aéroports de New York et New Jersey accueillent plus de vols d'Europe que tous les autres points d'entrée aux Etats-Unis réunis. Plus de 500 vols directs par semaine vous offrent la souplesse et le choix nécessaires dans les affaires.

Et vous n'ignorez pas que New York possède plus de restaurants (25 000) et vous propose plus de distractions (40 théâtres à Broadway) que toute autre grande ville des Etats-Unis.



Plus de 40 théâtres à Broadway

2. Un très grand nombre de vols de correspondance sur les autres grandes villes américaines

Lorsque vous arrivez à l'un des aéroports de New York ou New Jersey, les arguments sont plus convaincants encore. Nos trois aéroports, Kennedy, Newark et LaGuardia vous offrent plus de vols sur les grandes villes américaines que n'importe quel autre point d'arrivée (plus de 10 000 vols par semaine sur plus de 160 villes). Quelle que soit donc la destination de votre voyage d'affaires, vous disposerez d'un plus grand choix de vols au départ de nos aéroports.



Plus de 8 000 magasins et boutiques

3. Des services plus nombreux pour voyages d'affaires

Vous serez sans doute d'accord pour dire qu'il ne suffit pas d'arriver à un aéroport, encore faut-il en sortir. C'est précisément pourquoi nous vous offrons tous les moyens possibles de sortir rapidement des nôtres.

Des autobus rapides, fréquents et gratuits, qui vous amèneront d'une aéroport à une autre. Des limousines, autocars, hélicoptères et taxis qui vous déposeront en ville ou à l'aéroport d'où vous voulez repartir.

Vous trouverez aussi, bien sûr, nos guichets de change, notre service téléphonique en cinq langues, nos réceptionnistes multilingues qui vous attendent au Bâtiment des Arrivées Internationales et grâce auxquels vous vous sentirez un peu plus chez vous.

Et si vous n'avez rien à déclarer à la douane, notre nouveau système Rouge/Vert en service à Kennedy vous fera gagner encore davantage de temps.

Donc rappelez-vous : la prochaine fois que les affaires vous amèneront aux Etats-Unis, faites mieux qu'un simple bon voyage. Faites un bon séjour à New York. Après tout, c'est aussi une bonne affaire : parlez-en à votre agent de voyage.

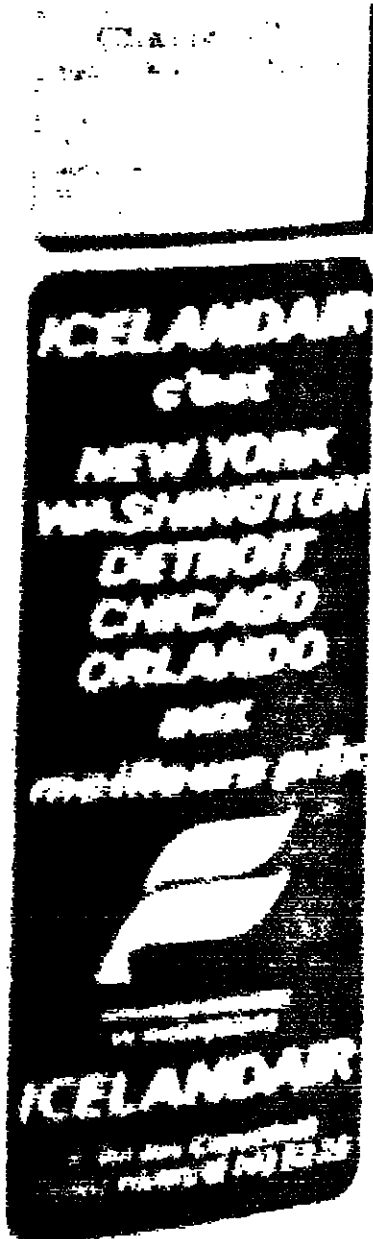
Plus de chances de gagner à Atlantic City



NEW YORK/NEW JERSEY AIRPORTS

Kennedy Newark LaGuardia

THE PORT AUTHORITY OF NY & NJ



Classique

L'intégrale Schubert
de Neville Marriner

Notre connaissance de Schubert symphoniste s'est trouvée bouleversée ces derniers temps par une série de découvertes et d'hypothèses plus ou moins vérifiées dont l'album de Neville Marriner — c'est un de ses nombreux mérites — donne une idée complète. Il contient, en effet, à une infime exception près (un fragment de 1811 antérieur à la *Prémère Symphonie*), tout ce dont nous disposons aujourd'hui, c'est-à-dire, d'une part, les huit symphonies traditionnellement « complètes », à savoir les six premières (1813-1818), l'*Inachevée* (1822) et la *Neuvième*, ou *Grande en ut* (1825-1826), et, d'autre part, divers fragments, esquisses ou premiers jets dans des versions « exécutables » : *Septième* en mi majeur (1821) dans l'orchestration de Brian Newbould (l'œuvre fut entièrement « composée » par Schubert), fragments de 1818 et de 1820-1821, scherzo et finale pour l'*Inachevée*, et enfin *Dixième*, de 1828.

Quelques précisions et commentaires sont indispensables. La *Dixième* par exemple ne comprend ici que trois mouvements, l'aspect « fragment » est donc plus net que dans la version récente, dont il a été question dans ces colonnes, de Pierre Bartholomée : c'est que ce dernier incluait en outre, non sans justifications d'ailleurs, le scherzo complet faisant partie des fragments de 1820-1821. On retrouve ce scherzo chez Marriner, mais à sa place « normale ». L'*Inachevée* est « complétée » par un scherzo largement esquissé par Schubert, et, en guise de finale, par le grand air de la *Rosamunde* :

idée vieille d'un siècle déjà, mais que je continue à trouver peu défendable, la rupture de son étant trop grande entre les deux mouvements entendus d'habitude et cette page. La *Septième*, dans la réalisation exemplaire de Newbould, est un ajout important au répertoire, car l'œuvre témoigne d'ambitions nouvelles de la part de Schubert : elle apparaît néanmoins, comme la *Dixième*, indiscutablement en deçà des huit symphonies « traditionnelles » sur le plan poétique et expressif.

Mais tout ce qui n'est pas ces huit symphonies n'en contient pas moins des visions fulgurantes, souvent même davantage, et on ne voudrait plus, maintenant qu'on en a pris connaissance, en être privé. Remercions donc Marriner (à la tête de l'*Academy of Saint-Martin-in-the-Fields*) et son éditeur de nous avoir offert ce panorama d'ensemble. Tel quel, il vaut largement la peine d'être acquis, d'autant que les fragments ne sont pas disponibles ailleurs et que la *Septième* est de loin préférable aux réalisations antérieures. Je ne prétendrai pas que Marriner a gravé, pour les symphonies « traditionnelles », les meilleures versions disponibles. Mais sa *Sixième*, pour ne citer qu'elle, est un des sommets de la discographie actuelle, et le reste, malgré trop de participation ici ou là, contient de très beaux moments. Cet album est unique en son genre, et c'est comme tel, je le répète, qu'il faut le considérer.

MARC VIGNAL.
Sept disques Philips, 412/176.

Les « introuvables » du chant wagnérien

Mieux encore qu'introuvables — car les amateurs les possèdent déjà en grande partie — indispensables ! Car sont ici rassemblés trente ans de révélations : des voix certes, mais surtout des styles et, plus rare encore, des personnalités qui, après les caricatures de « l'ère Cosima », restaurèrent le chant wagnérien comme chant précisément, avec tout ce que cela exige de nuances et de couleurs, de legato et de phrasé là où il n'y avait plus que hurlements et hachures.

Les énumérer, c'est aussi les célébrer tant ce sont là des artistes ayant une conception consécrationnaire de leur art. C'est aussi décrire un panthéon cosmopolite où l'on voit les géants de tous pays affluer vers la colline inspirée : germains et nordiques bien sûr, culturellement chez eux dans la saga wagnérienne, mais aussi australiens, russes, américains, français et même italiens et britanniques, chacun apportant sa vision et son école propres, ce qui prouve bien que l'art de Bayreuth ne diffère pas en vérité de l'art du chant tout court.

Voici les Heldenbaryton, aux timbres telluriques, accordés à la puissance des dieux et au pathos de la condition humaine : Bockelmann et Schorr, Wotan d'une décadence dont le flambeau est repris sans déperdre par Kiprie et Hotter ; ceux qui expriment les désirs et les ambitions des hommes avec, dans la voix, les nuances de la tendresse et de la nostalgie, Hüscher Weber, Messen. Voici la cohorte des ténors : ceux

qui ont pour armes la vaillance et l'éclat, Lorenz et Melchior ; Rosewange, Protée du chant, Pertile, dit le « ténor-Toscanini » pour l'exactitude de sa métrique, Thill, aristocratique de ligne et de diction. Voilà ceux qui chantaient Wagner comme on murmure le lied, Janssen et Singher.

Du côté des déesses se côtoient les majestueuses Héra à la voix ample et à la vision plus large que le regard humain : Austral, Lubin, Larsen-Todsen, Flagstad ; les ardentes Athènes consumées d'intensité : Leider, Seinemeyer, Lawrence, Rethberg ; les radieuses dispensatrices de féminité tendre : Lehmann, Fuchs, Reining ; les « blondes », à la grâce fragile et transparente : Schumann, Lemnitz, Müller.

Et pour tout supplémentaire, la deuxième acte de la *Walkyrie* tel qu'il fut commencé par Bruno Walter en 1935 avec la Philharmonie de Vienne et achevé trois ans plus tard à Berlin par Bruno Seidler-Winkler, morceau d'anthologie avec un Hotter débutant répondant à un Melchior dévastateur, une Klose à son aise et avec Lehmann inoubliable.

Un monde et un monument avec, pour guide, le commentateur aussi savant qu'amoureux qu'est André Tubeuf dans un somptueux numéro spécial illustré de l'*Avant-Scène* (192 pages).

ALAIN ARNAUD.

Six disques EMI, 290-2123.

Le « Cinquième Livre de madrigaux » de Monteverdi



Au fur et à mesure que nous avançons dans la redécouverte de la musique ancienne, certaines œuvres-clés nous apparaissent sous un éclairage autre qui semble bien être le reflet de leur vérité originelle. Ainsi du *Cinquième Livre de madrigaux*, que Monteverdi fait paraître en 1605 et où, dans une superbe volonté de synthèse — qui est aussi la juste orgueil du créateur sûr de son génie, — il fait le point sur l'évolution du genre, associant à la grande écriture à cinq voix, héritée de Marazziti, les trouvailles du *stile nuovo*.

De fait, c'est à l'effluence toujours plus étroite du chant et du verbe que nous convient ces pages splendides qui mobilisent les ressources d'une harmonie hardie pour mieux faire écho au pouvoir du mot et peut-être, mais dans un autre registre, aux idées dramatiques de la *Cammarata* florentine.

Confronté à cette « bible des madrigalistes », le Consort of Musica à pour lui sa musicalité, cette plasticité inimitable des voix anglaises, chaque chanteur ou chanteuse étant un artiste de premier plan, l'équivalent des virtuosi dont l'auteur pouvait disposer à la cour de Mantoue.

Reste un problème d'authenticité dans le ton et le couleur sonore qui n'est peut-être pas entièrement résolu par Anthony Rooley et ses camarades. Et pourtant, il faut reconnaître que le groupe anglais entre au plus profond de la sublime musique et que la flamme de la passion brûle dès la plainte fameuse sur *Cruda Amarilli* (les aigus de lumière d'Emma Kirby).

ROGER TELLART.

Ocean-Lyre, 416291.

Nous avons remarqué aussi...

• BEETHOVEN : *Quatuor à cordes n° 14* en ut mineur opus 131, par le Quatuor Alban Berg. — Toute la « modernité » de Beethoven dans une interprétation exemplaire (EMI, 1436641).

• BEETHOVEN : *Symphonie n° 4* en si bémol majeur opus 60, par l'Orchestre d'Etat de Bavière dirigé par Carlos Kleiber. — Enregistrement de concert effectué en mai 1982. La rapidité des tempos dans les deux mouvements extrêmes, l'extrême clarté de l'interprétation

et l'énergie qui s'en dégage font de ce disque un véritable événement. Beethoven rajeuni, et toutes griffes dehors. A écouter absolument (Orfeo, distr. Harmonia Mundi, S 100 841).

• JEAN CRAS (1879-1932) : *Ames d'enfants et Journal de bord*, par l'Orchestre philharmonique de l'Etat de Rhénanie-Palatinat, direction Pierre Stoll. — A la fois compositeur (disciple de Henri Duparc) et officier de marine (il termine sa car-

rière comme major général commandant l'arsenal de Brest), Jean Cras est un des nombreux musiciens français qu'il importe de redécouvrir. Une firme spécialisée dans ce genre de tâche nous propose deux de ses ouvrages symphoniques, datant l'un de 1918, l'autre de 1927, aux belles sonorités se situant parfois dans la mouvance debussyste, que ne voudront pas manquer les amateurs de musiques respirant le large (Cybelle, distr. Disco-Shop, CY 664).

• MOZART : *Quatuor Sonates d'Église*, par l'Ensemble London Baroque. — Jouées par des solistes sur instruments anciens, ces œuvres assez peu connues en sortent transfigurées et deviennent, pour notre émerveillement, de la musique de chambre de haute volée (Harmonia Mundi, HMC 1137).

M. V.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES							
Nous publions, chaque semaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.							
CLASSIQUE		JAZZ		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1 GEORGES THILL L'Opéra français (EMI)	LES INTRouvables DU CHANT WAGNER (EMI)	WYNTON MARSALIS Hot house flowers (CBS)	STEPHEN MACGRAVEN Avec Sam Rivers (OMD)	SERGE GAINSBURG Love on the loose (PRONOGRAM)	PIERRE ELIANE Liberté (CBS)	DEEP PURPLE Perfect Strangers (POLYDOR)	FRANK ZAPPA Them or us (PATHE-MARCONI)
2 VERDI Le Troubadour Dir. C.M. Giulini (DG)	SMETANA QUATUORS Quatuor Talich (CALLIOPE)	GROVER WASHINGTON Inside moves (WEA)	MARAVIERHU JOHN McLAUGHLIN Radio Activity (WEA)	JULIEN CLERC Brio Land (VIRGIN)	PAUL PERSONNE La (PRONOGRAM)	U2 The unrepentent few (PRONOGRAM)	INMATES The (MADRIGAL)
3 M.A. CHARPENTIER Midi Les Arts Interagency W. Christie (BM)	RÉCITAL HANS HOTTER Bach - Brahms Schubert (EMI)	A TRIBUTE TO TRELONIOUS MONK That's the way I feel now (CBS)	ART BLAKEY + ALL JAZZ MESSENGERS Free for all (PATHE-MARCONI)	GÉRARD MANSET L'Amour (PATHE-MARCONI)	JO LEMAIRE Fille de joie (PRONOGRAM)	SADE By Your Side (CBS)	THE STRANGLERS Strangers (CBS)
4 MAHLER Symphonie Dir. L. Muzil (CBS)	W.A. MOZART Concertos n° 19 et 21 M. Puschin (CBS)	GEORGE DUKE Rendez-vous (CBS)	JOE FARRELL LOUIS HAYES QUARTET Viva le Viper (OMD)	TÉLÉPHONE Un autre monde (VIRGIN)	ETIENNE DABO La Note (VIRGIN)	TOTO Isolation (CBS)	DEEP PURPLE Perfect Strangers (POLYDOR)
5 WAGNER Parsifal Dir. Knappebush (DECCA)	BORODINE Les symphonies Dir. Svetlanov (CEANT DU MONDE)	STEPHEN MACGRAVEN Avec Sam Rivers (OMD)	SONNY ROLLINS Somp Days (CARRERE)	FRANCE GALL Déroule (WEA)	MICHEL JONASZ Love love mercy (WEA)	FRANKIE GOES TO HOLLYWOOD Welcome to the pleasure zone (PRONOGRAM)	SOUTHSIDE JOENNY In the heat (POLYDOR)
6 R. STRAUSS Le chevalier à la rose Dir. Karajan (EMI)	MENDELSSOHN Mozart et passées (RM)	PAT METHENY GROUP First Circle (ECM)	BOBBY MCERRIN The Voice (WEA)	RENAUD Morgane de toi (POLYDOR)	G. BERLINER La dernière profane (CARRERE)	MIKE OLDFIELD Discovery (VIRGIN)	TOTO Isolation (CBS)
UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS							
CLASSIQUE				VARIÉTÉS			
Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1 VERDI Le Troubadour Dir. C.M. Giulini (DG)	W.A. MOZART Concertos n° 26 et 27 English Chamber Orchestra M. Puschin (CBS)	MIKE OLDFIELD Discovery (VIRGIN)	SADE By Your Side (CBS)				
2 W.A. MOZART Don Giovanni Dir. B. Haitink (EMI)	L. HAYDN 6 Trios pour flûte, violon et violoncelle S. Knijzen (ACCENT)	PINK FLOYD The Wall (EMI)	DERECHO MODE Sans grand record (VOGUE)				

Rock

« Every Man has a Woman »
collectif dirigé par Yoko Ono

Symboliquement, le disque débute sur la première face par la voix de John, et c'est celle de Sean qui conclut la seconde face. C'est dans le cours des choses et ce n'est que justice de constater que si Julien, le fils de Cynthia, a hérité de la voix de son père, Sean, le fils de Yoko, a hérité de celle de sa mère. Ce disque, imaginé par Yoko, est une compilation de chansons de sa composition qu'elle a fait interpréter par différents musiciens. Ça va du pire Spirit Choir, Rosanne Cash, Sean Ono Lennon au meilleur (Elvis Costello, John Lennon, Alternating 3000) en passant par l'insolite Harry Nilsson, Roberta Flack. Évidemment, Yoko Ono (pas folle, la juge) a placé Lennon et Costello,

ALAIN WAIS.

Polydor, 823490-1.

Jane Fonda's
Workout Record

« Un, deux, trois », c'est le troisième disque aérobic de Jane Fonda, quatre, cinq, six, et c'est un double album. « Debout », la voix de Jane, en avant, « assis », pour expliquer les mouvements, « la jambe plus haute », et encourager l'auditeur à grimper, « l'épaule plus ouverte », qui souffre le martyre des premières mesures, « le pied derrière la nuque », sur des chansons de Michael Jackson, Quincy Jones, Sylvester, Red Speedwagon, en fond sonore, « piffuuu ». Qui aurait pu, en 1985, imaginer, en voyant les premiers déhanchements d'Elvis Presley, que le rock nous mènerait à de telles acrobaties imbibées ? En complément au disque, un livre constitué de croquis démonstratifs. Avant même d'avoir posé la galette sur la platine, on est pris de courbatures dans la tête. Doux Jésus, personne n'avait prévu que le métier de chroniqueur de disques serait un jour si fatigant !

A. W.

CBS, 83640.

« Barjo-Land »
de Paul Personne

Il a une voix, Paul Personne, une vraie voix, râpeuse, râleuse, recieuse de fond de gorge, qui chante le blues sans décalage, le timbre noir, décoloré, rodé à la fumée de cigarette et à l'alcool. Personne n'a jamais chanté le blues en français dans le texte comme Personne, avec l'authenticité, le feeling, la dimension poignante et vivante, la vibration sensuelle, la vivacité urbaine, le charme et la sincérité. Paul Personne est un seigneur, un vrai. Dire qu'il a le blues dans le sang est un redondance : on l'a lu ou pas du tout. Et avec ça, il lui insufflé une modernité, se l'appropriée et lui adapte une tradition de la chanson française dans ce qu'elle a de meilleur. L'évocation requise, l'écriture compressée, les abréviations adoucies, les textes, sort d'une quasi rareté. Surtout ne pas se laisser effaroucher par l'étiquette blues. Paul Personne le conjugué au présent sans se laisser enfermer dans un purisme désuet.

A. W.

Phonogram, 82284-1.

Radioscopie d'une censure

L'« Enquête inachevée » de deux journalistes britanniques.

DE toutes les censures, la plus insidieuse est peut-être celle qui ne se présente pas comme telle. Plus que le cinéma et l'édition, la télévision, lieu privilégié de communication dans les sociétés industrielles modernes, se trouve de nos jours au centre des pressions, des luttes d'influence des groupes politiques, économiques, qui cherchent à édulcorer ou à dissimuler la réalité.

Il est rare que la télévision se mette elle-même en question. En France, en tout cas. Sans doute n'est-ce pas un hasard si c'est d'outre-Manche que nous vient cette interrogation sur l'éthique journalistique et la fonction sociale des médias audiovisuels. Présenté en 1982, en Grande-Bretagne, primé la même année au Festival de San-Sebastián, *Giro City* (devenu en français *Enquête inachevée*) est l'une de ces œuvres qui osent déranger.

Menée avec le suspense d'une intrigue policière, cette production du réalisateur gallois Karl Francis nous arrive auréolée d'une solide réputation. De *Times* au *Guardian* en passant par *Time Out* et le très sérieux *Financial Times*, toute la presse britannique a fait l'éloge de cette histoire « bien ficelée », aux dialogues percussifs et qui, en même temps, dégage une odeur de soufre.

Sophie (Glenda Jackson), réalisatrice de télévision, tourne en secret dans un village du Pays de Galles un conflit entre un conseiller municipal véreux (bien campé par Emerys James) et un fermier menacé d'expulsion. Jugé pas assez « objectif » par le contrôleur des programmes des studios (qui a horreur de toute note trop sentimentale), le film est recalé. Sophie, furieuse, s'insurge contre la robotisation qu'on veut lui imposer.

A la suite de cet incident, elle est envoyée avec un autre reporter, O'Malley (Jon Finch), connu pour son goût du risque et du whisky, faire un entretien avec un responsable clandestin de l'IRA à Dublin. Celui-ci fait des déclarations fracassantes mettant en cause le gouvernement britannique. Avant de



passer au petit écran, l'interview doit obtenir l'approbation des conseillers juridiques de la chaîne. Résultat : le film est sérieusement émasculé ; contre le gré de ses auteurs qui se voient imposer, en même temps, « pour équilibrer », une déclaration sans intérêt d'un ministre. Les deux reporters, que l'aventure a rapprochés intellectuellement, repartent alors en campagne dans le Pays de Galles pour reprendre l'affaire de prévarication qu'avait découverte Sophie.

Leurs efforts se révèlent encore plus fructueux qu'ils ne pouvaient l'imaginer. Ce qui n'était, au départ, qu'une simple querelle locale prend la dimension d'une affaire de corruption à l'échelle nationale, impliquant même une compagnie industrielle multinationale. L'enquête passera-t-elle à l'écran ? Aux téléspectateurs de le découvrir.

Tout ce qu'a fait Karl Francis jusqu'à maintenant est « de la petite bière » à côté de

Giro City, a écrit le *Guardian*. Né d'un père mineur, le réalisateur connaît bien le Pays de Galles, où il a passé toute son enfance et sa jeunesse. Tout le poussait vers une carrière politique, mais son franc-parler et son refus des mœurs corrompues des partis lui firent tourner le dos à cet avenir tout tracé. Devenu reporter à la BBC, il s'en va au bout de quelques années, après avoir constaté les distorsions imposées à la vérité, le nombre de sujets « mis au placard », le rôle « sorniois de la censure et de l'autocensure ».

« N'est-il pas bizarre, déclare-t-il au *Guardian*, que l'on puisse dire, à la télévision, tout ce qu'on veut sur un pays étranger, mais pas ce que l'on sait réellement sur des gens de son propre pays ? » Et d'ajouter : « Ce que j'ai voulu démontrer dans *Giro City*, c'est que les médias sont très puissants, mais qu'ils continuent d'énoncer des semi-vérités. Ce n'est pas la voix de Dieu qui

sort de la télévision. C'est souvent celle du mensonge. »

Avant *Giro City*, Karl Francis était surtout connu pour un long métrage, *Above us, the Earth* (Au-dessus de nous, la terre), sur la ferme d'un puits de mine dans le Pays de Galles et sur ses conséquences pour une petite communauté. Tourné à Cardiff, pour Channel 4, *Giro City*, outre le fait d'avoir touché à un sujet brûlant, a bénéficié de la présence de deux grands acteurs, Glenda Jackson et Jon Finch. Une chance inespérée, reconnaît Karl Francis. Plus vraie que nature, Glenda Jackson, en journaliste fonceuse un peu revenue de tout, et Jon Finch, en personnage à la Graham Greene, à la fois saint et alcoolique, apportent une densité plus grande encore à ce téléfilm qui éclaire ainsi du cadre du genre.

Le réalisateur a tout focalisé sur le travail d'un journaliste de télévision, sur les difficultés, les oppositions auxquelles il est confronté non seulement sur le terrain mais aussi au sein même de sa rédaction. Karl Francis a donc volontairement mis en retrait le contexte personnel de ses deux héros. Leurs caractères sont cependant assez fortement dessinés pour nous laisser deviner qui ils sont en dehors de leur vie professionnelle.

Contrairement au déroulement de son scénario, Karl Francis a trouvé à Channel 4, en la personne de Jeremy Isaacs, le contrôleur des programmes de l'époque, un homme prêt à se battre pour son film s'il le fallait. Mais le sort a voulu que *Giro City* soit d'abord accueilli dans les salles de cinéma. Il était peut-être plus facile, ensuite, à la télévision de l'accepter.

Film amer d'un homme enragé, auquel certains pourraient reprocher de friser la caricature. Cette œuvre n'en reste pas moins un cri de colère salubre face aux compromissions du monde de l'information, et un témoignage d'espoir.

ANITA RIND.

« Enquête inachevée », mercredi 28 novembre, A 2, 20 h 35 (102 mn).

Vu pour Vous

Gisèle Freund et l'histoire

Grande fatigue du nerf optique, exténué par la vision indéfiniment répétée des spots publicitaires acidulés, des flashs d'information turbulents, ou des clips vidéo tapageurs. L'œil abasourdi, victime d'une inflation exponentielle d'images, éprouverait le besoin expressif de se réfugier dans une petite salle obscure au contact de ce que nous appellerons ici une image pure, aux contours finement tracés. Le simple visage d'ombre et de lumière d'une jeune femme, l'une des plus grandes photographes du siècle : Gisèle Freund, que Teri Wehn-Damisch, la réalisatrice de l'ancien magazine d'art de TF 1 *Domino*, célèbre dans un court documentaire en deux volets d'une demi-heure chacun. La semaine dernière, la première partie de « Photographie et société » s'intitulait « Images de la réalité » ou encore l'image manipulée, posée, transposée, juxtaposée à des fins politiques, sociales... Dans la seconde, il s'agit d'inverser les termes et de dire « Réalité de l'image » ou l'image qui nous manipule.

Commentons l'histoire de Gisèle Freund tout au début. « Photographie et société » — nous dit-on — est un documentaire, mais en fait c'est une fiction. La réalité fait des clips d'œil aux souvenirs, le vraisemblable à l'invraisemblable. C'est la question centrale. Une date, tout de même : en mai 1933, Gisèle Freund, jeune étudiante en sociologie, élève des philosophes de l'Ecole de Francfort, militante de gauche, quitte brusquement l'Allemagne nazie, pour Paris. Elle a dans ses bagages le manuscrit d'une thèse sur la photographie, dans la poche de son manteau un petit appareil photo Leica et, enroulées sur elles-mêmes, quelques pellicules.

Sur lesquelles sont gravés les premiers instants tragiques d'un des tournants du siècle. Premiers témoignages de la terreur nazie, première prise de conscience d'un regard en face de la réalité la plus flagrante. Passion de la photo et soul de la vérité animent la vieille dame de soixante-trois ans. Gisèle Freund se penche à la fenêtre de sa vie, de son siècle. Retour en arrière : plus de cinquante ans plus tard, elle recommence le voyage Allemagne-France et, à travers la vitre d'un compartiment, défilent les photos, comme dans les premiers kaléidoscopes. L'utilisation de la projection frontale permet de représenter le passage du temps et confère au « documentaire » des allures de voyage initiatique. La confrontation d'images d'archives et de photographies d'auteurs tente d'éclairer la nuit profonde de l'histoire. Les discussions entre Gisèle Freund et Teri Wehn-Damisch tournent autour de l'objectivité et de la subjectivité pour, en même temps, dépasser ce débat et aboutir à l'idée d'authenticité artistique — ce qui distingue une vision seulement narcissique d'une vision souveraine.

Aucune fausse nostalgie, une intimité sans emphase, nue, sécrétant une émotion contenue, anime « Photographie et société ». La photo est ici au service de l'événement comme chez les grands chasseurs d'images — Jacob Riis, Lewis Hine et, plus près de nous, Raymond Depardon. La pupille fatiguée s'est pour quelques instants abreuvée aux sources de l'image pure.

MARC GIANNESINI.

« Photographie et société » (2^e partie), TF 1, vendredi 30 novembre, 22 h 45 (30 mn).

Vieillesse

Étonnant, plutôt épatant ! Commencer des études supérieures à un âge qui, ne cessant de nous le répéter, n'aspire qu'à la pieuse relaxation, avant de basculer dans la grande relaxation : la mort. Pourquoi à partir de soixante ans et parfois bien plus, des hommes, des femmes, parfois d'un niveau d'instruction modeste se lancent à corps perdu dans l'étude de l'Italien, du chinois, du droit, ou du latin ancien ? Mais attention... pas du tout en dilettante... La peur au ventre de la sale note, la hantise de l'échec à l'examen, comme de petits collégiens. Les raisons de ce sacerdoce, tardif ? Simple, humain ! « Pour retrouver un brin de tonus avant la mort », répond l'une des personnes interrogées dans ce numéro de *Mœurs* en direct, signé Dominique Frisier et Dominique Page. Pour une autre, c'est une manière « de se remuer pour ne

pas vieillir » ou encore « pour retrouver les sentiments de la jeunesse ». Alors, quel enthousiasme, quelles ambitions ! « On réapprend à apprendre », on dévore le Gaffiot, on consulte rageusement les encyclopédies chinoises. Pour certains, c'est une découverte, après une vie professionnelle « sourde, aveugle, muette », exclusivement consacrée au travail industriel ; pour d'autres on réalise enfin ses rêves d'adolescent.

Témoignages en série, assez bien choisis, un peu répétitifs, mais l'ensemble est correctement mené comme une honnête enquête de société.

M. G.

« Mœurs en direct », « La vie commence à soixante ans », A2, dimanche 25 novembre, 21 h 30 (60 mn).

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

L'Ainé des Ferchaux ■ Film français de Jean-Pierre Melville (1962) avec J.-P. Belmondo, C. Vanel. TF 1, 20 h 35 (106 mn).

Un boxeur raté sert de garde du corps et de chauffeur à un vieux banquier, fuyant, aux États-Unis, la justice française. Il y a entre eux une valise bourrée de dollars et des rapports ambigus. Le sujet vient d'un roman de Simenon, mais on ne le dirait pas. La mise en scène de Melville vise à l'académisme : Charles Vanel n'aurait pas aimé la conception de son rôle. Et pourtant, grâce à lui et grâce à Belmondo, il se passe quelque chose d'étrange.

Mission to Moscow ■ Film américain de Michael Curtiz (1943), avec W. Huston, A. Harding (v.o. sous-titré). FR 3, 22 h 30 (120 mn).

Un ambassadeur américain affecté à Moscou, avant la guerre, découvre que, malgré les procès d'épuration du régime, l'URSS veut la paix et peut être, avec l'Amérique, un rempart contre le fascisme. Surprenant, n'est-ce pas ? C'était tourné, après Casablanca, ce film de propagande commandé à Jack Warner par le président Roosevelt, en plein conflit mondial. Circostances obligent. A l'époque de McCarthy, Jack Warner récolte pas mal d'ennuis à cause de cette production... qui passa à la trappe. Ne manquez pas cela : la mise en scène en vaut la peine, autant que l'intérêt sociologique et politique.

LUNDI 26 NOVEMBRE

Le Guérillero ■ Film français de Yves Ciampi (1983), avec J. Marais, D. Delamare. TF 1, 20 h 40 (100 mn).

Un ancien médecin, établi guérillero à Dinan, s'attire les foudres de la profession libérale. Le conflit entre la science et l'empirisme était, alors, d'une actualité brûlante. Mais Yves Ciampi n'a pas traité une thèse. Il est surtout question de méthodes humaines et psychologiques dans une histoire romanesque, où Jean Marais et Danièle Delorme vivent un drame qui émeut.

Une robe noire pour un tueur ■ Film français de José Giovanni (1980), avec A. Girardot, C. Brasseur. FR 3, 20 h 35 (105 mn).

Un condamné à mort s'est échappé au pied de la guillotine. Son avocat le protège, puis le cache. Il y a eu, quelque part, une magouille. Et voilà Annie Girardot s'enflammant pour une grande cause. La réalisation fonctionne à belle allure pour ce qui reste une fiction.

MARDI 27 NOVEMBRE

Une journée particulière ■ Film italien d'Ettore Scola (1977), avec S. Loren, M. Mastroianni. A 2, 20 h 40 (105 mn).

8 mai 1938, jour d'un grand défilé à Rome en l'honneur de Hitler en visite officielle. Brève rencontre d'une ménagère restée à ses fourneaux et d'un homme

sexuel qui va être arrêté, après avoir été limogé de la radio. Deux formes d'exclusion dues à la morale sexuelle du régime fasciste et dont le film prend conscience. Images aux couleurs sépia et brun rosé de la mémoire d'une époque. Une grande œuvre d'Ettore Scola avec deux interprètes qui oublient leur statut de vedettes pour être authentiques.

Destination Gobi ■ Film américain de Robert Wise (1953), avec R. Widmark, D. Taylor. FR 3, 20 h 50 (90 mn).

Expédition en Mongolie d'une équipe de météorologistes de l'armée américaine (1945). La guerre n'est pas finie, et les Japonais sont encore des ennemis. Traverser le désert de Gobi n'est pas une sinécure. Il y a beaucoup de rebondissements dans ce film d'aventures, et autant de surprises.

La Ville abandonnée ■ Film américain de William A. Wellman (1948), avec R. Widmark, G. Peck (v.o. sous-titré, N.). FR 3, 23 h (96 mn).

Six bandits qui ont dévalisé une banque se réfugient dans une ville fantôme où ne vivent plus qu'une jeune femme et son grand-père. Là aussi, les personnages traversent un désert, mais on est en plein western traditionnel, ce qui ne veut pas dire banal, au contraire. L'atmosphère du vieux Ouest, les passions déchaînées par une mine d'or et une présence féminine, l'effacement de la réalisation et de l'interprétation ont de quoi satisfaire les amateurs du genre.

JEUDI 29 NOVEMBRE

Le Retour de Martin Guerre ■ Film français de Daniel Vigne (1981), avec G. Depardieu, N. Baye. FR 3, 20 h 40 (120 mn).

Reconstitution d'un curieux fait divers historique du seizième siècle, qui provoque un procès en imposture instruit par Jean de Coras, conseiller au Parlement de Toulouse, lequel a rédigé un « arrêt mémorable ». Nathalie Baye est étonnante en paysanne retrouvant, après des années de disparition volontaire, un mari qui la comble, alors qu'autrefois il la décevait. Depardieu et Planchon ont des rôles très forts. La mise en scène, appliquée, est — dommage ! — celle d'un téléfilm à costumes.

VENREDI 30 NOVEMBRE

Voyage à Tokyo ■ Film japonais de Yasujiro Ozu (1953), avec C. Ryu, C. Higashiyama (v.o. sous-titré). A 2, 23 h (130 mn).

Un vieil homme et sa femme, retirés dans une petite ville du sud du Japon, vont à Tokyo rendre visite à leurs enfants, qui ne les reçoivent pas bien. Cette visite les dérange. C'est tout, ou presque, comme sujet. Tout tient à des rapports intimistes et feutrés, un style ascétique. Découvert tardivement en France, Ozu (1903-1963) est, avec une rigueur contemplative, le cinéaste de la brièveté des films familiaux dans le Japon moderne. Sa caméra bouge peu, est placée à la hauteur des personnages accroupis ou tâtant. Les sentiments profonds, les détails quotidiens affluent lentement. Le cinéma, pour Ozu, est un peu un art de la méditation. Ici, la vieillesse solitaire et la proximité de la mort vous prennent à la gorge.

■ A VOIR

■ GRAND FILM



Dix-huit secondes de bonheur

Mignon, beau, rigolo, tendre et gentiment provocateur, en un mot un peu galvaudé : look farouchement branché. Un exemple : « Vous aimez mon corps ? N'hésitez plus. Contactez-moi au... ».

Petite musique sauve-geonne, un numéro de téléphone apparaît sur l'écran. Ne soyez pas surpris, ce sont les petites annonces de Télé-

libération, diffusées à heures encore anarchiques, sur la chaîne qui veut en donner toujours plus. Dix-huit secondes de bonheur visuel, l'œuvre de Bertrand Merinos et deux graphistes Lionel Couvraut et Joël Waekerle. La substantifique moelle de ces annonces — à mi-chemin entre le clip vidéo et la pochette-surprise — est tirée des annonces de Libération. Conformément à la tradition de Libé, chaque jour a son thème : lundi : demandes

d'emploi ; mardi : vente d'objets divers ; mercredi : parole aux enfants ; jeudi : contact largement artistique ; vendredi : voyages ; samedi : amours, célèbres « Châteliens », légendaires annonces érotico-sentimentales, étrangement très sages... De plus dévergondées sont envisagées pour plus tard ; le dimanche : recherches et contacts divers.

Ces adorables joujoux sont tournés en vidéo, traités avec des synthétiseurs d'images, exigent de l'annonceur un dialogue humoristique et une prestation d'acteur. Originel, obligé ! Canal Plus subventionne jusqu'à la fin du mois de novembre (130 000 francs par semaine) cette expérience. Télélibération devra ensuite se trouver un sponsor.

M. G.

Flashs d'information chaque jour, du lundi au samedi, à 13 h, 17 h 55 et 20 h ; le dimanche, à 11 h, 13 h, 17 h 55 et 20 h 25, le soir après les films. Les programmes en gras sont décodés.

SAMEDI 24 NOVEMBRE

7.25 La légende du rock (et à 3.45) 8.20 Batman. 8.40 Gym à gym. 9. Rien ne va plus, film de J.M. Ribes (comédie). 10.45 Identification d'une femme, film de M. Antonioni (drame). 13.5 Jeu. 13.30 Benji. 13.50 portrait de John Huston. 14.45 Chronique policière. 16.30 Football américain. 17.30 Rock : Paul McCartney. 18.15 Les chemins de la cocaïne. 19.15 Tous en scène. 20.30 Football : Metz-Sochaux. 22.20 Le radeau d'Oliver. 23. L'éventreur de New York, film de L. Fulci (épouvante). 0.30 Pour le peu d'un fic, film d'A. Dehon (policière). 2.10 La Bête, film de V. Borowczyk (érotique). 4.45 El, film de L. Bunuel (drame). 6.10 Sur la piste du bison blanc.

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

7. Tous en scène. 7.40 Les chemins de la cocaïne. 8.40 Cabou Cadin. 9 Paul et les digyotes. 9.25 Mister T. 9.50 Les 4 filles du Dr. March. 10.10 Benji. 10.45 Gym à gym. 11 J'ai épousé une ombre, film de R. Davis (suspense). 13.30 Max Romana. 14 L'Australienne. 15.15 Batman. 15.50 Sur la piste du bison blanc. 16.45 Portrait d'Hitchcock. 17.45 Top 50. 19.15 Le club de la presse. 20.30 La ballade de Narayana, film de Sh. Imamura (drame). 22.40 Danton, film d'A. Weis (historique). 0.55 Harry Tracy, film de W. Graham (aventure). 1.30 Max Romana.

LUNDI 26 NOVEMBRE

7 7/9 M. Denisot. 9 Danton, film d'A. Weis (historique). 11.15 Rien ne va plus, film de J.M. Ribes (comédie). 13.5 Jeu. 13.30 Isaura (et à 18.40). 14 Les chemins de la cocaïne. 14.55 Charles Trenet. 15.55 Chronique policière. 17.30 Minipouss. 18. Surtout l'après-midi. 19.15 Tous en scène. 20.5 Top 50. 20.30 Un jeu brutal, film de J.C. Brisseau (drame). 22 Les KO de Canal Plus. 23 Football américain. 1.5 L'éventreur de New York, film de L. Fulci (épouvante). 2.35 Batman.

MARDI 27 NOVEMBRE

7 7/9 M. Denisot. 9 L'Australienne. 9.45 Portrait d'Hitchcock. 11.5 Un jeu brutal, film de J.C. Brisseau (drame). 12.30 Paul et les digyotes. 13.5 Jeu. 13.30 Isaura (et à 18.40). 14.5 L'empire de la terreur, film de R. Corman (horreur). 15.40 Harry Tracy, film de W. Graham (aventure). 17.20 Benji. 18 Surtout l'après-midi.

19.15 Tous en scène. 20.5 Top 50. 20.30 Que les gros salaires lèvent le doigt, film de D. Granier-Deferre (comédie). 22.10 Clémentine tango, film de C. Roboh (comédie de mœurs). 23.50 Tous en scène. 0.35 El, film de L. Bunuel (drame). 2. Portrait d'Hitchcock.

MERCREDI 28 NOVEMBRE

7 7/9 M. Denisot. 9 Cabou Cadin (Minipouss). 9.25 Benji. 9.50 Gil et Jo. 10.15 Sur la piste du bison blanc. 11.5 Charles Trenet. 11.55 Soap. 13.5 Jeu. 13.30 Isaura (et à 18.40). 14 Max Romana. 14.25 Sherlock Holmes. 14.50 Paul et les digyotes. 15.15 Mister T. 15.35 Les 4 filles du Dr. March. 16 L'Australienne. 16.45 Rock : Paul McCartney. 18 Surtout l'après-midi. 19.15 Tous en scène. 20.5 Top 50. 20.30 Hill Street blues. 21.25 Soap. 22 Harry Tracy, film de W. Graham (aventure). 23.40 Tous en scène. 0.25 La Bête, film de Borowczyk (érotique). 2. Sur la piste du bison blanc.

JEUDI 29 NOVEMBRE

7 9/9 M. Denisot. 9 Que les gros salaires lèvent le doigt, film de D. Granier-Deferre (comédie). 10.40 L'empire de la terreur, film de R. Corman (horreur). 12.5 Minipouss. 13.30 Batman. 13.5 Jeu. 13.30 Isaura (et à 18.40). 14.5 Clémentine tango, film de C. Roboh (comédie de mœurs). 15.45 Identification d'une femme, film de M. Antonioni (drame). 18 Surtout l'après-midi. 19.15 Tous en scène. 20.5 Top 50. 20.30 Et le tueur commence, film d'E. Mastalon (suspense). 22 La ballade de Narayana, film de Sh. Imamura (drame). 0.5 Tous en scène. 0.55 Un jeu brutal, film de J.C. Brisseau (drame). 2.20 Rock.

VENREDI 30 NOVEMBRE

7 7/9 M. Denisot. 9 Clémentine tango, film de C. Roboh (comédie de mœurs). 10.45 Les chemins de la cocaïne. 11.40 Hill Street blues. 12.25 Soap. 13.5 Jeu. 13.30 Isaura (et à 18.40). 14.5 J'ai épousé une ombre, film de R. Davis (suspense). 16 El, film de L. Bunuel (drame). 17.25 Mister T. 18 Surtout l'après-midi. 19.15 Tous en scène. 20.5 Top 50. 20.30 L'Australienne. 22 Le refrain de mon cœur, film de W. Lang (comédie musicale). 23.50 Tous en scène. 0.45 La Bête, de Borowczyk (érotique). 2.15 La ballade de Narayana, film de Sh. Imamura (drame). 4.20 Les KO de Canal Plus. 5.20 L'éventreur de New York, film de L. Fulci (épouvante).

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

Samedi 24 novembre

8.30 Journal.
9.00 Téléforme (et à 10 h 15).
9.20 Reprise : Concert.
Trois concertos brandebourgeois de J.-S. Bach, interprétés par l'Ensemble orchestral de Paris, dir. J.-P. Waller.
10.35 Sept jours en Bourse.
10.50 Aventures inattendues. Le téléphone nouveau est arrivé.
11.15 Un métier pour demain. Géographie-géologie, études, débouchés.
11.30 Pic et Pote et Colegram. Magazine de l'information.
12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de M. Olivier.
Charlotte aux poires ; sauce chocolat.
12.25 Amuse-gueule.
13.00 Journal.
13.35 La Séquence du spectateur.
14.00 Dessin animé : Spideyman.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Dessins animés : Nils Holgersson.
15.50 Temps X.
16.35 Casaque et bottes de cuir. Magazine du cheval.
17.05 Série : La cloche tibétaine.
18.05 Trente millions d'amis.
La reconversion du baroudeur : Aquarium sur mesure.
18.35 Auto-moto.
19.05 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Émissions régionales.
19.40 Cocorico-boy.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Série noire : Neige à Capri.
D'après le roman de P. Paoli. Réal. G. Luigi Calderone. Avec P. Le Roy-Beaulieu, L. de Filippo, K. Donati.
Détournement de produit illicite dans une superbe villa de Capri. Un homme retrouvé mort, un couteau planté dans l'œil. Une femme accusée de meurtre. Le commissaire Piazzi semble convaincu de l'innocence de Clarina. Enquête en cours.

22.10 Droit de réponse, l'esprit de contradiction : la dictature de l'intelligentsia.

Les vingt ans du Nouvel Observateur. Émission de Michel Polac.
Le 19 novembre 1964 paraissait le premier numéro du Nouvel Observateur. Pour cet anniversaire, Michel Polac a invité son directeur Jean Daniel, Stéphane Collaro, Louis Moutinet, député PS, François d'Aubert, député UDF, Daniel Bensaid (de la Ligue communiste révolutionnaire), les écrivains Jean-Marie Benoist, Jean-Pierre Chabrol, Jean-Marie Domenach et de nombreux membres de la rédaction de l'hebdomadaire.

0.05 Journal.
0.25 Ouvert la nuit.
Alfred Hitchcock présente... le Mobile du crime.
Extérieur nuit : Une nuit aux Sables-d'Olonne.

ANTENNE 2

2

10.00 Journal des sourds et des malentendants.
10.20 Vidéomaton.
10.35 Plutôt 45.
Chris Rea, Axel Bauer, Cindy Lauper, OMD, David Coverly, Kim Wilde.
11.05 Les carnets de l'aventure.
« Aïe », de J. Davis et G. Sher (spéléologie en Papouasie).
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.25 Série : L'homme qui tombe à pic.
14.15 Numéro 10. Magazine du football présenté par Michel Platini.
14.55 Les jeux du stade.
17.00 Terre des bêtes.
Pluies acides. Le ciel nous tombe sur la tête.
Récité A 2. Johan et Perleout.
17.55 La magazine. Magazine d'information de la rédaction.
Le beaujolais nouveau est arrivé : la grève des mineurs en Grande-Bretagne : le cinéma français a-t-il rencontré le père Noël ?
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Émissions régionales.
19.40 Le théâtre de Boulevard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Élysées.
De Michel Drucker.
Autour de Karen Cheryl : Hervé Vilard, Jatro, Richard Clayderman.
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Sex Machine, avec Indochine, Hall et Oates, Dennis Edwards, Mister T... ; en 2 parties : Lio.
23.20 Journal.
23.35 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS

3

13.15 Repères. Émission du ministère du travail : la manutention.
13.30 Action. Émission de la Fédération nationale de la mutualité française : la stérilité.
14.00 Entrée libre, émission du CNDF.
Invité : le réalisateur Claude Santelli.
16.15 Liberté 3, magazine des associations.
17.30 Émissions régionales.
18.55 Dessin animé : Les Wombles.
20.05 Les jeux.
20.35 Au nom de l'amour.
Émission de P. Bellemare.
But de l'émission : réunir ou remettre en présence pour quelques heures deux personnes qui ont vécu un bel amour et que le hasard, le destin ou la vie a séparées.
21.30 D'amour et de Kris. Émission de Kris et Inoxydable.
21.45 Journal.
22.10 Feuilleton : Dynastie.
A la mort de son oncle, Jeff Colby hérite de la firme Colby, mais se heurte à l'intransigence d'Adam Carrington.
22.55 Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes : Danielle Thompson, Jean-Albert Cartier, Laurent Terzieff.
23.25 Prélude à la nuit.
Festival de Monte-Carlo. « Prélude à l'après-midi d'un faune », de C. Debussy, interprété par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de L. Foster.

PÉRIPHÉRIE

• RTL 20 h, A vous de choisir : le Gaspier, film de Roger Figaut, ou les Enfs braoullés, film de Joël Santoni ; 21 h 35, Série : Soap ; 22 h 5, Souvenirs, souvenirs : Pat Boone ; 22 h 35, Ciné-club : Oris la proscrite, film de M. Shindou.
• TMC 21 h, Téléfilm : Bulletin spécial, de E. Zwick ; 23 h 5, Clip'n'Roll.
• KTB 20 h, Série : Le jardin extraordinaire (les balcons) ; 20 h 45, Les Misérables, film de Robert Hossein (première partie) ; 22 h 20, Cinéscope.
• TSR 20 h 5, Téléfilm : Le Tueur triste, de N. Gessner ; 21 h 35, Football ; 23 h 45, Cinéma de minuit : Trois milliards d'un coup, film de Peter Yates.

Dimanche 25 novembre

8.30 Journal.
9.00 Émission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 La source de vie.
10.00 Présence protestante. Culte en direct de la salle de l'Armée du salut.
10.30 Le Jour du Seigneur.
11.00 Mezzé, célébrés avec la communauté des malentendants à la paroisse Ste-Thérèse d'Angers (Maine-et-Loire).
12.02 Midi presse. Émission de Pierre-Luc Signillon.
12.30 Télé-foot.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starzky et Hutch.
14.20 Sports dimanche.
16.30 Variétés : La belle vie, De Sacha Distel.
Avec Julien Clerc, Warwick, Axel Bauer...
17.30 Les animaux du monde.
Les secrets des animaux lumière.
18.10 Série : Alembic et torpédo.
19.00 Magazine : 7 sur 7.
Présenté cette semaine par Anne Stéclier.
Invité : Jacques Séguéla, responsable d'un grand groupe publicitaire français.

20.00 Journal.

20.35 Cinéma : l'Ainé des Ferchaux.

Film de Jean-Pierre Melville.

22.15 Sports dimanche soir.

L'actualité du week-end.

23.00 Journal.

23.25 C'est à lire.

23.30 Clignotant.

MAT

9.35 Journal et météo.
9.40 Récité A 2.
10.10 Les chevaux du terroir.
10.40 Gym tonique.
11.15 Dimanche Martin.
Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.15 Dimanche Martin (suite).
Si j'ai bonne mémoire ; 14.30, Série : Loterie ; 15.15, L'école des fous ; 16.00, Dessin animé ; 16.15, Thé dansant.
17.00 Série : Thérèse Humbert (rediffusion).
Quatrième et dernier épisode du feuilleton sur la plus belle escroquerie du dix-neuvième siècle, organisée par Thérèse Humbert, interprétée par la magistrale Simone Signoret.
Stade 2 (à 20 h 25).
18.00 Série : Dans la tourmente.
20.00 Journal.
20.35 Jeu : La chasse aux trésors.
A Corfu, en Grèce.
21.40 Mœurs en direct : Vieillesse, j'aurai ta peau.
La vie commence à soixante ans, enquête de D. Frischer, réal. D. Page (1^{re} partie).
(Lire notre article.)
22.30 Musique : Opus 84.
De Eve Ruggieri, réal. A. Adria.
Hommage à Georges Thill, Marguerite Long et Jacques Thibaud : la reprise du « Chevalier à la rose », de R. Strauss à l'Opéra de Paris ; le Forum des percussions au Centre Pompidou.
23.15 Journal.
23.30 Bonsoir les clips.

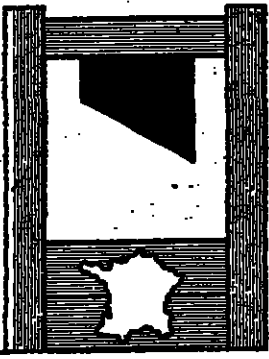
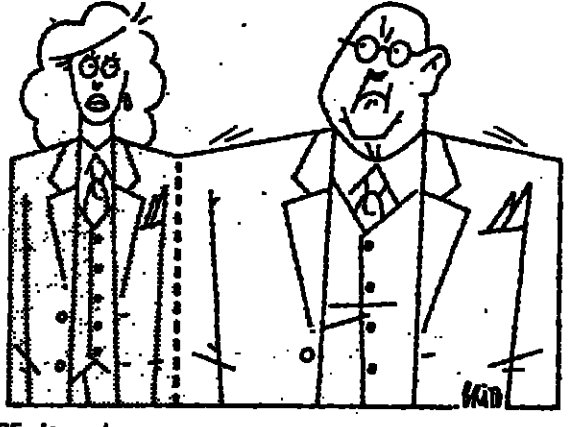
10.00 Mosquée. Émission de l'ADRI.
Carte de dix ans : Convergences 84 ; Agenda et variétés.
12.00 D'un soleil à l'autre. Magazine agricole.
13.00 Quatre-vingt-quatre. Émission du GME.
14.30 Objectif entreprise. Émission de PAPIE.
15.00 Musique pour un dimanche (et à 17 h 55).
15.15 Théâtre : Palais de Justice.
Mise en scène de D. Müller, S. Müller et J.-P. Vincent. Avec E. Didi, A. Philippou, A. Rimoux.
Auteur d'une audience qui eut lieu le 15 février 1981 au tribunal de Strasbourg. Purement fictif : Le Syndicat de la critique dramatique a décerné à cette pièce le prix de la meilleure pièce en langue française pour la saison 1981-1982.
17.00 Boîte aux lettres. Émission de J. Garcin.
Spécial Fraipointe Sagan, l'auteur de Bonjour tristesse et de nombreux succès de la librairie. Ambiance feutrée, simplifiée du style, toute l'époque des années 60.
18.00 Émission pour la jeunesse.
19.40 RFO Hédo.
20.00 Fraggle Rock.
20.35 Décors et mirages : Les trésors de l'Opéra.
Histoire du décor à l'Opéra de Paris.
L'histoire de l'Opéra à travers ses décors, des maquettes, des dessins tenant de retracer l'esprit et le déroulement de l'Opéra passé. Les influences de la mode, de l'architecture, les peintures de Baskin, Picabia, les mises en scènes de Laval.
21.30 Aspects du court métrage français.
Procession, de P.-M. Soulié et Mémé Strega, de M. Caillot.
22.00 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : Mission to Moscow. Film de Michael Curtiz.
0.30 Prélude à la nuit.
La Savolité de Riccio par les Saqueboutiers.

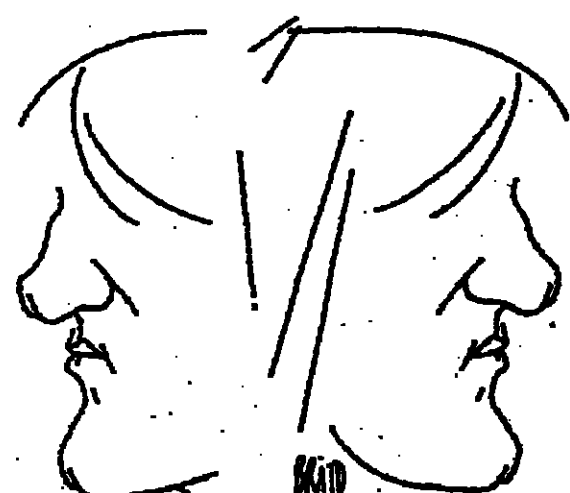

• RTL 20 h, Une salle affaire, film d'Alain Bonnot ; 21 h 30, Série : la Dièze ; 22 h 30, Journal et extraits du Grand Jury RTL-le Monde.
• TMC 20 h, Série : « Allé Bénédict » ; 21 h, La Maison de campagne, film de Jean Girault ; 22 h 55, Clip'n'Roll.
• KTB 20 h 15, Variétés : La bonne école ; 21 h 25, Téléfilm : Aurélien (d'après Aragon).
• TSR 20 h, Série : Le soufflé de la guerre ; 20 h 50, Tickets de première ; 21 h 45, Cadence : Alvin Alley.

Dimanche

TELEVISION

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 24 NOVEMBRE 1984 IX

Lundi 26 novembre	Mardi 27 novembre	Mercredi 28 novembre	
<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Paul et Virginie. 12.30 La bouteille à la mer. Invité de la semaine : Jean Lefebvre. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Marion ; 14.45 Accroche-cœur ; 15.00 Reprise : Sept sur sept (diffusé le 25 novembre) ; 15.55 La maison de TF1 ; 17.25 Aventures insolites : Un partenaire en Afrique. 17.55 Mini-journal pour les jeunes. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Danse avec moi. 19.15 Emissions régionales. 19.35 Emission d'expression directe : C.G.T. ; APCA (assemblée permanente des chambres d'agriculture). 20.00 Journal. 20.35 L'Avenir du futur. Emission de J.-P. Hutin. 20.40 Cinéma : le Guérisseur. Film d'Yves Ciampi. 22.20 Débat : la psychosomatique. Les influences de notre état psychologique sur notre état physiologique. Avec les professeurs P. Marty, psychanalyste, L. Israël, cancérologue, S. Rose, neurobiologiste, S. Bonfils, gastro-entérologue. 23.15 Journal. 23.40 C'est à lire. 23.45 Clignotant.</p>	<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Paul et Virginie. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Marion ; 14.45, Ces chers disparus : P. Larquey ; 15.00 Reprise : Le deuxième sexe (diffusé le 11 novembre) ; 15.55 Les choses du mardi ; 17.20, Histoire naturelle : artisans pêcheurs du pays de Caux. 17.55 Mini-journal pour les jeunes. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Danse avec moi. 19.10 Titi, s'il te plaît, raconte-moi une puce. Magazine de l'informatique. 19.40 Cocorocoboy. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. Au cœur de l'Afrique, l'équipe du commandant Cousteau et la Calypso filment les hippopotames en Zambie, dans le lac Tanganyika. Combats et scènes d'amour dans des eaux infestées de crocodiles. Une partie du continent africain menacée dans ses équilibres écologiques. 21.30 Contre-enquête. De A. Hoare. Magazine des faits divers : Potage à bouillon ; Brimades à l'usine ; Procès-verbal ; La main et la machine ; La Mary-Chérie. 22.30 Couleurs de la musique. Emission de B. Massin. La flûte octo-basse ; Mozart adolescent, l'Opéra libérateur ; Les femmes esquimaudes ; le walkman est-il dangereux ; Coup de cœur, agenda ; Hommage à Georges Thal, récemment disparu. 23.00 Journal. 23.20 C'est à lire. 23.25 Clignotant.</p>	<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Paul et Virginie. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.40 Vitamine. Les Trois Mousquetaires ; Pourquoi-comment ; dessins animés ; variétés... 16.25 Microjudo. Magazine de l'informatique. 16.50 C'est super. 17.10 Hip-hop, magazine des nouvelles danses avec Sidaty. 17.25 Jack spot. 17.50 Journal. 18.00 Des jouets par milliers. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Danse avec moi. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Cocorocoboy. 19.55 Tirage du Tso-o-tac. 20.00 Journal. 20.25 Tirage du Loto. 20.30 Parlons France : Avec M. Laurent Fabius, premier ministre. 20.45 Série : Dallas. J. R. continue son enquête sur le passé de Clayton. Donna et Ray découvrent Randolph inanimé, victime d'une absorption massive d'alcool. J. R. accusé ! 21.45 Documentaire : le Deuxième Sexe. De Simone de Beauvoir. Emission de F. Verry et J. Dayan. La femme mythique, la star d'antan, est, de nos jours, désacralisée. L'émission d'aujourd'hui se penche sur une tout autre réalité : la femme battue, seule, divorcée, indépendante... Simone de Beauvoir et l'Américaine Kate Millet aborderont également les problèmes de l'homosexualité féminine. 22.30 Branches-musique. Frankie goes to Hollywood, David Bowie, Téléphone, Duran-Duran, William Sheller... 23.15 Journal. 23.35 C'est à lire. 23.40 Titi s'il te plaît, raconte-moi une puce. 0.05 Clignotant.</p>	<p>TELEVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Ces stars étaient des hommes (Fernandel et J. Gabin). 14.50 Série : La légende d'Adam et de l'ours Benjamin. 15.40 Reprise : Apostrophes. Les lauriers sont coupés (diffusé le 24 novembre). 16.55 Divertissement : Thé dansant. 17.40 Récré A 2. La Pimpia ; Johan et Pirlouit ; Latulu et Liréli ; Tchaou et Grodo ; Pac Man ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Emmenez-moi au théâtre : Amphitryon 38. De J. Giraudoux, mise en scène C. Barma. Avec J. Fiat, A. Dussolier, C. Claire, J.-C. Dronot... Jupiter, amoureux d'Alcmène, descend sur terre, avec son fidèle Mercure, messager de l'Olympe. Il se rend à Thèbes, où réside la femme d'Amphitryon, qui, lui, est parti guerroyer à la tête de ses armées. Un classique du vingtième siècle. 22.35 Magazine : Plaisir du théâtre. De P. Laville, avec Pierre Dux. Au sommaire : « Question de géographie », à Marseille, portrait de Denise Grey, reprise des « Corbeaux » à la Comédie-Française, « l'Otage », de Claudel, à Retms ; actualité du théâtre. 23.25 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Idées en marche. 14.50 Série : La légende d'Adam et de l'ours Benjamin. 15.40 Reprise : La chasse aux trésors. A Carton, en Grèce (diffusé le 25 novembre). 16.45 Le journal d'un siècle, de L. Bérét. 1893, l'apogée du chemin de fer. 17.45 Récré A 2. Les devinettes d'Epinal ; les quat' z'amis ; Pimpia ; Latulu et Liréli ; Terre des bêtes ; C'est chouette ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.40 Cinéma : Une journée particulière. Film d'Ettore Scola. 22.30 Mardi cinéma. Avec Nicole Garcia, Mariacka Detmers, Jean-Pierre Marielle et Marcel Bozzuffi. 23.35 Journal. 23.50 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Dessins animés : Watto-Wattoo ; X-Or. 14.15 Récré A 2. Les quat' z'amis ; Johan et Pirlouit ; Discopuce ; Les devinettes d'Epinal ; Maraboud ficelle ; Les petites canailles ; Le tour du monde en 80 jours ; La bande à Bédé... 16.50 Micro-Kid. 17.25 Les carnets de l'aventure. Sylvia Earle, docteur en botanique sous-marine, passe des heures sous l'eau. 18.00 Plaisir 45. Sylvie Winder, Didier Hervé, Christian Barham, Siobhan Mac Carty, George Michael... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : Enquête inachevée. De Karl Francis. Avec G. Jackson, J. Finch... (Lire notre article.) 22.20 Psy show. De P. Bregnot, D. Chegaray et B. Bouthier, avec la participation du psychanalyste Serge Leclaire. Murielle depuis sept ans, Francine et Christian, âgés de trente ans, ont deux petites filles et travaillent dans une entreprise de transports. Depuis leur rencontre, les problèmes s'accumulent : cercle infernal des dettes. Leurs rapports se détériorent, le quotidien devient insupportable. Christian porte en lui le souvenir d'une enfance délinquante. 23.20 Journal. 23.35 Bonsoir les clips.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Une robe noire pour un tueur. Film de José Giovanni (cycle « Le grand frisson »).  22.20 Journal. 22.50 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Christophe Colomb, père et fils, reportage de R. Gutierrez et D. Duchateau. 23.35 Les cinq minutes d'écologie mentale de Musée Dalbray. Comédienne de quatre-vingt ans, Musée Dalbray a décidé de devenir redresseur de torts. Elle ne mâche pas ses mots, bataillant contre des comportements, des idées adoptées par ses concitoyens. Dommage que se mêlent parfois à ses propos des combats d'arrière-garde ou une malverbe agacante. 23.40 Prélude à la nuit. Alborada del Gracioso, extraits de « Mirosirs n° 4 », de Maurice Ravel, par Béatrice Egnell au piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 La dernière séance, soirée Richard Widmark. Emission d'E. Mitchell et G. Jourdain. Actualité (1953) : Dessin animé : Bugs Bunny à 22 h 15 ; Tex Avery, réclames de l'époque ; entracte ; attraction. 20.50 Premier film : Destination Gobi. De Robert Wisn. 22.40 Journal. 23.00 Deuxième film : la Ville abandonnée. De William A. Wellman.</p>	<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Agora : la Guerre des sexes. Emission de la communauté des télévisions francophones en triplex et en direct, présentée de Strasbourg par Georges Walter. Trois heures avec trois pays francophones en triplex de Strasbourg, de Genève, de Montréal, soixante-cinq personnes sont réunies sur le plateau et apporteront leurs témoignages sur le travail des femmes. Problèmes d'équilibre dans la vie sociale, équilibre familial. Trois fictions seront diffusées autour de ce thème.  23.35 Journal. 23.55 Les cinq minutes d'écologie mentale de Musée Dalbray. 0.00 Prélude à la nuit. « Symphonie n° 2 », de Charles-Henri Blainville, interprétée par l'Orchestre à cordes de la Garde républicaine sous la direction de Roger Boutry.</p>	<p>FRANCE REGIONS 3</p>
<p>● RTL 20 h, Série : Dynastie ; 21 h, Télématin ; Emission obscure ; 23 h 10, La joie de lire ; 23 h 15, La lueur imaginaire. ● TMC 20 h, Série : la Chambre des dames ; 21 h, le Désordre de la nuit, film de Gilles Grangier ; 23 h, Clip'n'Roll. ● RTB 20 h 10, Ecran minois : Permis de tuer, téléfilm de J. Taylor suivi d'un débat sur l'alcool au volant. ● RTB-TÉLÉ 2 20 h, Le temps retrouvé : les petites filles d'antan ; 20 h 30, Théâtre wallon : Inspecteur Grey ; 22 h 35, Indépendants, à votre service. ● TSR 20 h 15, Spécial cinéma : le Rap, film de P. Koralnik ; 22 h, L'actualité cinématographique en Suisse ; 23 h 15, L'antenne est à vous.</p>	<p>● RTL 20 h, Série : Chips ; 21 h, Télématin ; les ennemis obscurs ; 23 h 10, La joie de lire ; 23 h 20, Clip connection. ● TMC 20 h, Série : Le bal été ; 21 h, Romulus et Rémy, film de Sergio Corbucci ; 23 h 10, Clip'n'Roll. ● RTB 20 h 5, Feuilleton : Louisiane ; 21 h 5, Vive la science : planète des hommes ; 22 h, Arts magazine. ● RTB-TÉLÉ 2 20 h, Le point de la médecine : le siècle des chirurgiens ; 21 h, Cycle Fernandel : Boniface somnambule, film de Maurice Labro. ● TSR 20 h 10, Série : Le souffle de la guerre ; 21 h 5, Le surréalisme en Suisse : l'aventure surréelle ; 22 h 5, Téléscope (un sommeil de rêve).</p>	<p>● RTL 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, Bons baisers d'Athènes, film de George Pan Cosmatos ; 23 h 10, La joie de lire ; 23 h 15, Le concert du mercredi : œuvres de Ravel et Debussy. ● TMC 20 h, Série : La bataille des planètes ; 21 h, la Raçon, film de Yvan Butler ; 22 h 35, Sports. ● RTB 20 h, Jeu : Cap 60 ; 21 h 5, Feuilleton : Au nom de tous les miens ; 22 h, la guerre d'Algérie (n° 4 : la valise ou le cercueil) ; 23 h 25, Un autre regard. ● RTB-TÉLÉ 2 20 h, Caméra sports. ● TSR 20 h 15, Bonjour voisin ; 21 h 35, Agora francophone : la guerre des sexes ou, Danger, femme au travail.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

	Jeudi 29 novembre	Vendredi 30 novembre	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.20 TF 1 Vision plus.</p> <p>11.50 La Une chez vous.</p> <p>12.00 Faillite : Paul et Virginie.</p> <p>12.30 La bouteille à la mer.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.50 A pleine vie.</p> <p>13.50, Série : Marion ; 14.45, Portes ouvertes, magazine des handicaps ; 15.00, Images d'histoire ; 15.25, Quarté en direct de Vincennes ; 15.55, Santé sans nuages. Nouvelles de la santé ; Plus loin sur : la santé ; Médecins d'ailleurs ; le jardin de la santé.</p> <p>17.00 La chance aux châteaux.</p> <p>17.55 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.10 Le village dans les nuages.</p> <p>18.30 Série : Danse avec moi.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Cocorococoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Droit de réplique.</p> <p>Les partis politiques répondent à M. Fabius.</p> <p>20.45 Série : la Diable.</p> <p>De Jean Cosmos, Réal. J.-P. Marchand. Avec V. Garviver, C. Salviat, E. Dufay.</p> <p>Louis, qui est sorti de l'École normale, découvre la petite école de campagne où il a été nommé à sa demande. Chronique intimiste de la vie d'instituteur à la fin du dix-neuvième siècle dans les paysages du Cayrol. Une saga sur la passion d'enseigner. La chronique d'un jeune homme amoureux.</p> <p>21.30 Les Judo de l'Entertainment ; Infovisio.</p> <p>Émission d'A. Dorey, R. Pic, M. Albert, J. Decourcy.</p> <p>La grande cuisine industrielle, un reportage de T. Nolin et J.-P. Guillemard. Autour des grandes chaînes de restaurants Findus, Chantier. D'autres reportages liés à l'actualité seront présentés.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.20 C'est à lire.</p> <p>23.25 Le jazz et vous.</p> <p>Émission de J. Diéval.</p> <p>Avec M. La Ferrière, A. Percha, M. Bowou et Elloz.</p>	<p>11.20 TF 1 Vision plus.</p> <p>11.50 La une chez vous.</p> <p>12.00 Faillite : Le jeune Fabre.</p> <p>12.30 La bouteille à la mer.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 A pleine vie.</p> <p>13.50 Série : Marion ; 14.50 : Reprise : les Judo de l'Entertainment (diff. le 29 nov.).</p> <p>16.05 Temps libre... Au théâtre.</p> <p>17.55 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.10 Le village dans les nuages.</p> <p>18.30 Série : Danse avec moi.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Cocorococoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Formule 1 : Jane Birkin.</p> <p>Émission de M. et G. Carpentier.</p> <p>Un plateau entièrement féminin : autour de Jane Birkin, K. Wilde, les Stars Sisters, Lio, Diane Dufresne...</p> <p>21.30 Téléfilm : l'Année noire.</p> <p>D'après le roman de C. Castellon, mise en scène M.-T. Giordano, avec G. Desrues, G. Amato, M. Foschi.</p> <p>Le plan d'action du commissaire Spada, après la mort de Fugazza, est totalement modifié. Une seule solution pour ce play-boy tortionnaire : fuir l'Italie fasciste, mais Casella assassiné, Spada est sur le point d'être arrêté. Un feuilleton d'actualité.</p> <p>22.45 Photographie et société.</p> <p>Émission de Teri Wein Damisch.</p> <p>Réalité de l'image ou l'image nous manipule (2^e partie).</p> <p>(Lire notre article.)</p> <p>23.15 Journal.</p> <p>23.35 C'est à lire.</p> <p>23.40 Clignotant.</p>	<p>Samedi 1^{er} décembre</p> <p>8.30 Journal ; 9.00 Télé-forme (et à 10 h 15) ; 9.20 Concert ; 10.35 Sept jours en Bourse ; 10.50 Aventures inattendues ; 11.15 Un métier pour demain ; 11.30 Pic et Pique et Colégram ; 12.00 Bonjour, bon appétit ; 12.25 Annus-queuleu ; 13.00 Journal ; 13.35 La séquence du spectateur ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessins animés ; 15.50 Temps X ; 16.35 Casques et bottes de cuir ; 17.05 Série : La cloche tibétaine ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Cocorococoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto.</p> <p>20.40 Au théâtre ce soir : Attends-moi pour conjuguer.</p> <p>De Joyce Karyn, mise en scène M. Roux, avec D. Vella, M. Roux, D. Fédot.</p> <p>22.35 Droit de réponse, l'esprit de contradiction : l'esprit de corps.</p> <p>Émission de Michel Polac. Avec le professeur Minkowski.</p> <p>0.05 Journal.</p> <p>0.25 Ouvert la nuit...</p> <p>Alfred Hitchcock présente... « Extérieur nuit ».</p> <p>Dimanche 2 décembre</p> <p>8.30 Bonjour la France ; 9.00 Émission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Orthodoxe ; 10.15 Présence protestante ; 10.45 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.02 Midi-Press ; 12.30 Télé-foot ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sports dimanche ; 16.30 Variétés ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.10 Série : Alambic et torpédo ; 19.00 Le magazine de la semaine ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Cinq cartes à abattre.</p> <p>Film de Henry Hathaway.</p> <p>22.20 Sports dimanche soir.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.25 C'est à lire.</p> <p>23.30 Clignotant.</p>
ANTENNE 2	<p>10.30 ANTHOPE.</p> <p>12.00 Journal et météo.</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neufs.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Faillite : Les amours des années 80.</p> <p>13.45 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Des auteurs et vous.</p> <p>14.50 Série : La légende d'Adam et de Four Benjamin.</p> <p>De D. Medford (Rédif).</p> <p>Le docteur Simon Shane et son mentor le docteur Louhin tentent de mystérieuses expériences de manipulation génétique.</p> <p>16.30 Magazine : Un temps pour tout.</p> <p>De M. Carr et A. Valentini.</p> <p>Les mannequins. Look et variétés, avec Dave, Herbert Léonard...</p> <p>17.45 Récré A 2.</p> <p>Les devinettes d'Épinal : Mes mains ont la parole ; Latulu et Liréli : Les légendes du monde ; Téléchat.</p> <p>C'est la vie.</p> <p>18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.35 Expression directe.</p> <p>CGC ; RPR (groupe du Sénat).</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Faillite : la Fureur des anges.</p> <p>De R.-L. Joseph, d'après le livre de S. Sheldon, réal. B. Kalik.</p> <p>Avec J. Smith, K. Koward.</p> <p>Deuxième volet des aventures et mésaventures d'une journaliste accusée de meurtre. Manipulations politiques et problèmes de droit commun.</p> <p>21.20 Sport : Basket-ball.</p> <p>France-Pologne, en direct de Nancy.</p> <p>23.00 Journal.</p> <p>23.15 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 ANTHOPE.</p> <p>12.00 Journal et météo.</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neufs.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Faillite : Les amours des années 80.</p> <p>13.45 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Comme des berges sur un caillou (l'île d'Houat).</p> <p>14.50 Série : La légende d'Adam et de Four Benjamin.</p> <p>15.40 La télévision des téléspectateurs.</p> <p>16.00 Reprise : Mol... ja.</p> <p>(Diffusé le 21 novembre).</p> <p>17.00 Itinéraires, de Sophie Richard.</p> <p>Birmanie : Nats et Boudha.</p> <p>17.45 Récré A 2.</p> <p>Pimp : Latulu et Liréli : Il était une fois le cirque ; les maîtres de l'univers ; Téléchat.</p> <p>C'est la vie.</p> <p>18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Série : Allô Béatrice.</p> <p>De Y. Lambert et A. Kamaf, réal. J. Bernard. Avec N. Courcol, D. Coccardi, A. Comigny.</p> <p>Troisième épisode : Béatrice est confrontée avec les durs réalités de la production télévisée. Archétype de la femme moderne, joueuse et séduisante, Béatrice enquête. Une comédie légère, bien jouée.</p> <p>21.35 Apostrophe.</p> <p>Magazine littéraire de B. Pivot.</p> <p>Sur le thème « Recherches et filatures », sont invités : Alain Borer (Rimbaud en Abyssinie ; Un sieur Rimbaud se disant négociant), Michel del Castillo (la Gloire de Dina), San Antonio (Faut-il tuer les petits garçons qui ont les mains sur les hanches ?), Henri Vincenot (l'Œuvre de chair).</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>23.00 Ciné-club : Voyage à Tokyo.</p> <p>De Yasuji Oz (cycle japonais).</p>	<p>Samedi 1^{er} décembre</p> <p>10.00 Journal des sourds et des malentendants ; 10.20 Vidéo-mat ; 10.35 Platine 45 ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : L'homme qui tombe à pic ; 14.15 Numéro 10, magazine du football ; 14.55 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes ; 17.30 Récré A2 ; 17.55 Le magazine de la rédaction ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Bouvard ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : Champs-Élysées, de Michel Drucker.</p> <p>22.05 Magazine : Les enfants du rock.</p> <p>Les Afros du rock.</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.40 Bonsoir les clips.</p> <p>Dimanche 2 décembre</p> <p>9.35 Informations et météo ; 9.40 Récré A 2 ; 10.10 Les chevaux du tiers ; 10.40 Gym toné ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) ; Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 Série : Loterie ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessin animé ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Disney dimanche ; 18.00 Stade 2 (et à 20 h 20) ; 19.00 Série : Dans la tourmente ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Jeu : La chasse aux trésors.</p> <p>À la Onlon.</p> <p>21.45 Histoire en direct : Vieillesse, j'en ai vu passer.</p> <p>O temps, suspends ton vol ; reportage de D. Frischer (2^e partie).</p> <p>22.40 Magazine : Désir des arts.</p> <p>Kandinsky en vraie grandeur.</p> <p>23.10 Journal.</p> <p>23.25 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Lucky Luke.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Ciné-passion.</p> <p>Émission de Marie-Christine Barrault.</p> <p>20.40 Film : le Retour de Martin Guerre.</p> <p>Film de Daniel Vigne.</p>  <p>22.40 Journal.</p> <p>23.05 Les cinq minutes d'écologie mentale de Muse Dalbray.</p> <p>23.40 Prélude à la nuit.</p> <p>« Quatuor n° 5 » de Boris Blacher, interprété par le Quatuor Hagen.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Lucky Luke.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.30 D'accord pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Vendredi : Etre juif à Moscou.</p> <p>Magazine d'information d'André Campese.</p> <p>Un reportage du magazine TV Aktuel (Copenhague) tourné en Union soviétique en août 1984, sur la condition des Soviétiques de confession juive. Sont-ils nombreux à vouloir quitter l'URSS ? Succession d'interviews, de témoignages, de certains membres de la communauté juive de Moscou. La possibilité d'obtenir un visa, les conditions de vie dans un régime totalitaire.</p> <p>21.30 Journal.</p> <p>21.55 Téléfilm : le Petit Manège.</p> <p>Un conte de G. Rozos, d'après une idée de M. Rouzillé, Réal. D. Trager, avec J. Frauvay, V. Zaoui, Y. Gilot.</p> <p>C'est l'histoire d'une amitié entre une petite fille, Cynthia, et un vieux forain retiré, Moustache. Celle, aussi, d'un manège de chevaux de bois entrepris dans la grange de Moustache et qui ne fonctionne plus. Mais, pour le bonheur de sa petite amie, le vieux forain va le refaire tourner. Une bonne idée d'histoire un peu mystérieuse et fantastique. On lui reste malheureusement extérieur. — A. Rd.</p> <p>23.00 Les cinq minutes d'écologie mentale de Muse Dalbray.</p> <p>23.05 Prélude à la nuit.</p> <p>Suite « Roméo et Juliette », op. 34, de Serge Prokofiev, interprétée par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise sous la direction de Sir Georg Solti.</p>	<p>Samedi 1^{er} décembre</p> <p>13.15 Reprise : Émission du ministère du travail ; 13.30 Horizon : magazine des armées ; 14.00 Entrée libre : Émission du CNRP ; 16.15 Liberté 3 : magazine des associations ; 17.30 Émissions régionales ; 19.55 Dessin animé : les Wombles ; 20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Au nom de l'amour.</p> <p>Émission de Pierre Bellemare.</p> <p>21.30 D'amour et de l'insoluble.</p> <p>Émission de Kris et Inesdyable.</p> <p>21.45 Journal.</p> <p>22.10 Faillite : Dynastie.</p> <p>22.55 La vie de château.</p> <p>Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes selon l'actualité culturelle.</p> <p>23.25 Musique.</p> <p>« Concerto pour violon en mi majeur » de J.-S. Bach, par le Festival Strings de Lucerne, dir. R. Baumgartner.</p> <p>Dimanche 2 décembre</p> <p>10.00 Musique ; 12.00 La vie en tête ; 13.00 Magazine 84 ; 14.30 Objectif entreprise ; 15.05 Musique pour un dimanche (et à 16 h 40) ; 15.15 Théâtre : Richard III, de W. Shakespeare ; 18.00 Émission pour la jeunesse ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Fraggie Rock.</p> <p>20.35 Témoin : Philippe Soupault et le surréalisme.</p> <p>Réal. Bertrand Tavernier.</p> <p>21.30 Aspects du court métrage français.</p> <p>Les Derniers Hivers, de J.-C. Tacchella ; le Spectacle de G. Chevalier.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit : Track of the cat.</p> <p>Film de William A. Wellman.</p> <p>0.10 Prélude à la nuit.</p> <p>« Ulis » de Claude Terrasse, par Ph. Corré et E. Esquerjan, pianistes.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• RTL 20 h, Série : Dufresne ; 21 h, le Voyage du père, film de Dany de La Patellière ; 22 h 50, La joie de lire ; 22 h 55, Émile ; Ford Escort 1300.</p> <p>• TMC 20 h, Série : Magnum ; 21 h, Téléfilm : l'Œil du monarque, film de Georges Lautner ; 23 h 5, Clip'n'roll.</p> <p>• RTL 20 h, Autant savoir : des usines pour y vivre ; 20 h 25, Tout feu, tout flamme, film de Jean-Paul Rappeneau ; 22 h 10, Carrousel aux images ; 23 h 15, Présence protestante.</p> <p>• TSR 20 h 15, Temps présent : la grève des mineurs ; 21 h 20, Série : Dynastie ; 22 h 20, Nocturne : l'Homme blessé, film de Patrice Chéreau.</p>	<p>• RTL 20 h, Lou Grant (le chevalier servait) ; 21 h, Série : Hétéro ; 22 h, Numéro 10, magazine du football ; 22 h 50, Drive-in : No Nukes, film de Dany Goldberg.</p> <p>• TMC 20 h, Variétés : C'est assez chaud ; 21 h, Série : Dynastie ; 22 h, Le futur aux trousses, téléfilm de D. Grassia.</p> <p>• RTL 20 h, A suivre, magazine d'information ; 21 h 5, Ciné comique italien : Toto, maître et noblesse, film de Mario Mattoli.</p> <p>• TSR 20 h 10, Tell Quel ; 21 h 45, Norma Rae, film de Martin Ritt ; 22 h 35, Les visiteurs du soir : Pierre Daxino ; 23 h 15, I Love Quincy.</p>	

Le prochain week-end

Dimanche 24 novembre

Dimanche 24 novembre

Dimanche 24 novembre

Dimanche 24 novembre

Dimanche 24 novembre

Dimanche 24 novembre

A Ecouter

Aventures africaines

Le Zimbabwe, un petit État d'Afrique australe, un nom qui fait rêver bien des explorateurs... Au nord, le Zambèze, frontière naturelle avec le Zambie, une aventure qui a tenté une femme et cinq hommes - quatre Français, trois Zimbabwéens. Ils ont effectué un parcours de 900 kilomètres, à la pagaie, entre le Botswana et le Mozambique. Une région qui est le plus vaste sanctuaire d'animaux sauvages d'Afrique, le royaume de l'éléphant, du buffle, du lion, de l'antilope. Une telle densité animale que ce paradis deviendra celui des dangers : shamans autour des têtes d'hippopotame, marche dans l'eau d'un fleuve infesté de crocodiles, nuits au

milieu des animaux sauvages... De rares habitants isolés, mais les quelques personnes rencontrées par l'équipe sont toujours des êtres d'exception : un dieu de crocodiles, une église traditionnelle de pêcheurs, les Tongas... Nicolas Hulot a fait partie de l'expédition et nous en restitue les meilleurs moments sur France-Inter, dans le magazine « Action ». Il présentera également le film de cette aventure sur Antenne 2, dans « Les carnets de l'aventure » du 1^{er} décembre.

V. J.

● Action, samedi 24 novembre, sur France-Inter, de 11 heures à 12 heures.

Gérard Philipe

Le 25 novembre 1959 disparaissait Gérard Philipe... un acteur, un modèle, un symbole, on a tout dit sur son charme, son talent. Vingt-cinq ans après, RMC, à son tour, lui rend hommage le 24 novembre. Une heure en compagnie de Michèle Morgan et Michelina Presle, pour évoquer l'homme, le comédien tel qu'elles l'ont connu.

Une heure avec les voix de ceux qui ont disparu à leur tour : Jean Vilar, Georges Brassens, Bourvil, Jacques Brel, Edith Piaf... Les succès de l'année 1959.

V. J.

● Édition spéciale Gérard Philipe, réalisé par Gilles Brion, RMC samedi 24 novembre, de 12 heures à 13 heures.

Le train de la nuit des Mille et Une Nuits

Paris-Reims en train volant... une nuit magique en perspective ! Vous vous souvenez peut-être de cette soirée (mémoire) organisée l'an dernier par France-Musique et la Maison de la culture de Reims : le train « latino » avec des musiciens chiliens, argentins, suivi d'un dîner (arrosé) puis d'un concert... jusqu'à l'aube. France-Musique et la Maison de la culture André-Malraux de Reims récidivent cette année sur le thème de l'Orient.

Kudsi Erguner qui interprète de la musique soufi et les tziganes d'Istanbul) et musiques de la péninsule ibérique et d'Orient (avec Pilar Figueras et Ken Zulkernam). Catherine Zarate nous emmènera dans des contes sans fin et un univers enchanté.

Pour le côté pratique des choses, la SNCF, France-Musique et la Maison de la culture de Reims proposent un forfait aller-retour qui comprend thé et animation dans le train et petit déjeuner, plus spectacle toute la nuit, le tout pour 150 F !

Si vous habitez Paris, vous pouvez prendre encore cette fois le train « musical » qui partira de la gare de l'Est : vous pourrez boire du thé en cours de voyage en écoutant les tziganes d'Istanbul, (des musiciens virtuoses, une famille, les Erkoies, qui interpréteront des Longes de Roumanie, le Sirtos grec, les Mandras d'Anatolie). Dîner personnel à la Maison de la culture puis, de 22 h 30 à l'aube, concert ininterrompu avec plusieurs groupes de musiques traditionnelles et des contes.

Au programme : musique persane (avec Hossein Omoumy au nay, Djamchid Chemirani au zarb, Daryush Tala'i au taz et au setar, Mahmoud Tabrizi Zadeh au Kamantché) ; musiques d'Orient (avec Talip Oskan qui revisite avec une hypersensibilité les traditions populaires,

Départ samedi 24 gare de l'Est à 18 h 52, arrivée à Reims à 20 h 20. Retour dimanche 25 novembre à 7 h 2, arrivée à Paris-gare de l'Est à 8 h 37. Point de vente FNAC-Wagram, FNAC-Montparnasse, FNAC-Forum des Halles. Renseignements Maison de la culture de Reims : tél. (26) 40-23-26. Ceux qui ne peuvent participer à cette nuit pourront se consoler en écoutant cette soirée qui sera retransmise en direct jusqu'à 7 heures du matin sur France-Musique.

CATHERINE HUMBLLOT.

● La nuit des Mille et Une Nuits, samedi 24 novembre, France-Musique, de 23 heures à 7 heures.

Mort à la japonaise

De l'Espagne au Japon, il n'y a qu'un pas que France-Culture n'hésite pas, cette semaine, à franchir après nous avoir hébergé vingt heures durant la semaine dernière. Le Japon, un mélange de traditions et de modernité qui, pour un occidental, reste souvent mystérieux. L'émission réussira-t-elle donc à lever un peu le voile du mystère japonais ? Des émissions variées : cuisine, rencontre Occident, art floral, histoire et actualité. Quant à l'émission « Les chemins de la connaissance », elle a choisi le sujet ancestral : « la mort volontaire au Japon ». La tradition japonaise depuis plus d'un millénaire, donne à la mort une toute autre dimension, pour Maurice Pin-

guet, invité de l'émission : la culture japonaise a compris qu'une part essentielle de grandeur et de sérénité disparaît quand s'efface d'une civilisation la liberté de mourir. Il va même plus loin en voyant dans le Zen un possible renouvellement de la métaphysique occidentale. Maurice Pinquet propose donc à son sommaire, lundi : l'image de l'autre monde ; mardi : le prix de l'honneur ; mercredi : l'union à Bouddha ; jeudi : la voie d'amour, et vendredi : l'existence nihiliste.

C. Ur.

● France-Culture : « Les chemins de la connaissance », à 10 h 50, et « Subjectif », à 18 h, du 26 au 30 novembre.

Radio-France Internationale

Parmi les magazines, signa-

lons : « Carrefour », magazine de l'actualité politique et culturelle, à 14 h 15, qui sera consacré le lundi 26 novembre au « diable » (ses différents visages selon les religions) ; le mercredi 28 novembre, Aux droits des enfants ; le vendredi 30, aux pro-

blèmes stratégiques : la nucléaire et l'Afrique. »

● Priorité santé, le jeudi 29, à 10 heures : où en sont les recherches pour faire progresser les connaissances sur la médecine traditionnelle en Afrique ? (avec un reportage effectué chez les thérapeutes du Togo).

France-Culture

SAMEDI 24 NOVEMBRE

- 7.03 Fréquences balnéaires.
- 8.04 Littérature pour tous : Blaise Cendrars.
- 8.30 Voix du silence : Guatemala.
- 8.15 Martine du monde contemporain.
- 10.30 Musique : les Blues méconnus (Léon Gass ou l'autre nuit).
- 11.00 Grand angle : Gérard Philipe, avec Pierre Cadars et Claude Autant-Lara.
- 12.00 Panorama.
- 14.00 Wladimir l'Algérienne, par D. Caot.
- 15.30 Le bon plaisir de... Henri Troyat (la Russie intérieure), avec H. Carrière d'Encausse et H. Saut.
- 19.15 Passage du témoin, de T. Fenecci. Avec Pontus Hulten et Daniel Buren.
- 20.00 Musique : mémoires.
- 20.30 Nouveau répertoire dramatique : entretien avec les auteurs, et « Et toi, la grande », de M.-L. Bargaes, « la Grande pièce », de J.-P. Ametta.
- 22.10 Océanographie avec Hubert Lucot.
- 22.30 Musique : concert d'hommage à Yma Sumuro.

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

- 7.03 Chasseurs de son.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous : Léon Mercadier, « la Brigade Alsace-Lorraine ».
- 7.45 Ours et rivières : « la Faune en France », de Stéphen Légaré.
- 8.00 Foi et tradition.
- 8.25 Provençalisme.
- 8.05 Concerts de la semaine.
- 8.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : « l'Union rationnelle ».
- 10.00 Messe à Saint-Joseph-Artisan, à Paris.
- 11.00 Océanographie de la langue parlée.
- 12.00 Des peuples dans la tête.
- 13.40 L'exposition du dimanche : Tapis, à la galerie Maeght.
- 14.00 Le temps de se parler.
- 14.30 La maison Philibert, de Jean Lorrain. Avec D. Hervé, J. Guéhen, C. Nicot.
- 16.05 La tasse de thé, Rencontre avec P. Darras et J. Topart : l'opéra à Paris ; le théâtre en France ; l'actualité.
- 18.10 La cuisine des cuisiniers, avec Luc Carax.
- 20.00 Musique : collection de timbres.
- 20.30 Atelier de création radiophonique : « Cow-boys », ou le retour en

Amérique du Nord par le détroit de Behring.

Musique : libre-parcours jazz.

LUNDI 26 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les chemins de la connaissance : pour vivre ici, cinq portraits domestiques (et à 10 h 50 : la tradition japonaise et la mort volontaire).
- 9.05 Nuits magnétiques : quatre hôtels ; impressions d'Égypte.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passage pour l'aventure : l'ordinateur à l'école.
- 11.30 Feuilleton : la San Felice.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 La quatrième coupe.
- 14.00 Un livre, des voix : « le Fin du monde », de Pierre Bourgeade.
- 14.30 Grande documentation : courses à Enghien.
- 15.30 Les arts et les gens : regards croisés (Miroirs vu par les jeunes peintres ; Périscope ; Enquête (le peintre César Domela).
- 17.10 Le monde de la France, chef-lieu Paris : Astérix à vingt-cinq ans.
- 18.00 Subjectif : Agnès ; à 18 h 35, Tire la langue ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : aquatiques apaisantes.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Vincent d'Indy.
- 20.30 Les chemins de la connaissance : pour vivre ici, cinq portraits domestiques (et à 10 h 50 : la tradition japonaise et la mort volontaire).
- 21.40 Musique : Letitudes, musiques traditionnelles.
- 22.30 Nuits magnétiques : « Ça suit son cours ».

MARDI 27 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les chemins de la connaissance : pour vivre ici, cinq portraits domestiques (et à 10 h 50 : la tradition japonaise et la mort volontaire).
- 9.05 Les chemins de la connaissance : pour vivre ici, cinq portraits domestiques (et à 10 h 50 : la tradition japonaise et la mort volontaire).
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : comment l'enseignement voit les parents de ses élèves.
- 11.30 Feuilleton : la San Felice.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Instantané, magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le Bœuf de la ville », de John Updike.
- 14.30 La beauté masculine, de F. Barlet.
- 15.30 Les mœurs du théâtre.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct de Montpellier.

- 18.00 Subjectif : Agnès ; à 18 h 35, Tire la langue ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la Tomidine explore l'atome ; le théâtre des merveilleux.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Vincent d'Indy.
- 20.30 Pour ainsi dire : les poètes du monde.
- 21.30 Musique : Diagonales, ou l'actualité de la chanson : libre-parcours variétés.
- 22.30 Nuits magnétiques : quatre hôtels ; impressions d'Égypte.

MERCREDI 28 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les chemins de la connaissance : pour vivre ici, cinq portraits domestiques (et à 10 h 50 : la tradition japonaise et la mort volontaire).
- 9.05 Martine : la science et les hommes. Les scénarios d'univers, actualité et histoire.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Le livre, ouverture sur la vie : semaine nationale : « Le livre et les jeunes ».
- 11.30 Feuilleton : la San Felice.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Avant-première : « La brève histoire d'un hétérophile », au Locomoteur.
- 14.00 Un livre, des voix : « Nouveaux contes de Boccaccio », de J.-L. Borges et A. Bloy Casares.
- 14.30 Passage du témoin, par T. Fenecci, avec Pontus Hulten et Daniel Buren (rediffusion de l'émission du 24 novembre).
- 15.30 Lettres ouvertes : spécial littérature italienne.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct de Pézenas.
- 18.00 Subjectif : Agnès ; à 18 h 35, Tire la langue ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la biologie végétale (la sélection scientifique des plantes).
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Vincent d'Indy.
- 20.30 Amphipodes : autour de Segou, l'Afrique d'hier à l'ordre du jour.
- 21.30 Musique : polka (le jardin musical).
- 22.30 Nuits magnétiques : quatre hôtels ; impressions d'Égypte.

JEUDI 29 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les chemins de la connaissance : pour vivre ici, cinq portraits domestiques (et à 10 h 50 : la tradition japonaise et la mort volontaire).
- 9.05 Les chemins de la connaissance : pour vivre ici, cinq portraits domestiques (et à 10 h 50 : la tradition japonaise et la mort volontaire).

- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Feuilleton : la nomination.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commence... le retour de Gide.
- 14.00 Un livre, des voix : « La Ville sans miroirs », de Hubert-Haddad.
- 14.30 Sélection Prix Italia : les Frères de la nuit.
- 15.30 L'échappée belle : figures de l'aventure (Anita Conti, océaniste) ; télé ; terre des merveilleux.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct d'Agde.
- 18.00 Subjectif.
- 19.30 Les grandes nouvelles de la science moderne : l'union internationale des télécommunications.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Vincent d'Indy.
- 20.30 « Le bal à l'époque romantique ».
- 21.30 Black and blue : en passant par l'Espagne.
- 22.30 Nuits magnétiques : quatre hôtels ; impressions d'Égypte.

VENREDI 30 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les chemins de la connaissance : pour vivre ici, cinq portraits domestiques (et à 10 h 50 : la tradition japonaise et la mort volontaire).
- 9.05 Martine : la science et les hommes. Les scénarios d'univers, actualité et histoire.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Feuilleton : la nomination.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commence... le retour de Gide.
- 14.00 Un livre, des voix : « La Ville sans miroirs », de Hubert-Haddad.
- 14.30 Sélection Prix Italia : les Frères de la nuit.
- 15.30 L'échappée belle : figures de l'aventure (Anita Conti, océaniste) ; télé ; terre des merveilleux.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct d'Agde.
- 18.00 Subjectif.
- 19.30 Les grandes nouvelles de la science moderne : l'union internationale des télécommunications.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Vincent d'Indy.
- 20.30 « Le bal à l'époque romantique ».
- 21.30 Black and blue : en passant par l'Espagne.
- 22.30 Nuits magnétiques : quatre hôtels ; impressions d'Égypte.

France-Musique

SAMEDI 24 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Duke Ellington.
- 7.03 Avis de recherche : Bach, Beethoven, Tchaïkovski, Fauré, Reger.
- 8.05 Concerts de la semaine.
- 11.05 Opéra : « Thais », roi d'Égypte, de Mozart ; « le Jugement de Midas », de Grétry ; « Ma tante Aurore », de Boïeldieu.
- 14.04 Le temps de jazz : jazz, s'il vous plaît ; hommage.
- 15.03 Désaccord parfait : Klempner méconnu.
- 17.00 Concert : leader de Klempner, Mehler, Strauss, par E. Brunier, piano, E. Cooper, piano.
- 18.02 Les cinglés du music-hall : les revues du Palais musicaux entre les deux guerres.
- 19.05 Concert : musique traditionnelle, par l'Ensemble rythmique Tala Vidy, percussions de l'Inde.
- 20.05 En direct de Radio France Hérouville.
- 20.30 Concert (en direct de Montpellier : « Divertimento K 136 », de Mozart ; « les Quatre Saisons », de Vivaldi, par l'Orchestre de Wurtemberg-Hellborn, dir. J. Faerber, sol. C. Müller, violon.
- 22.00 Concert : « Concerto pour piano et orchestre », de Rimski-Korsakov, par l'Orch. de la radio de l'URSS ; « Concerto pour violoncelle en si mineur », de Dvorak, par l'Orch. philharmonique tchèque.
- 23.05 Les nuits de France-Musique, en direct de Reims. La péninsule ibérique et l'Orient : musique traditionnelle de France ; musique traditionnelle de Turquie.

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère (Berlioz, Erik Satie, Messiaen...).
- 9.05 Concerts de la semaine : la saison 1984-1985, œuvres de Boïeldieu, Paganini, Wagner, Rimski-Korsakov.
- 12.05 Répertoire international.
- 14.04 Disques compacts : Widor, Brahms, Sibelius, Mozart, Schumann, Lortie, Chostakovitch.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? La nostalgie (œuvres de Mendelssohn, Beethoven, van der Meer, Wolf, Schubert, Mozart, Kreisler...).
- 18.05 Jazz vivant : hommage à Grappelli.
- 20.04 Avant-concert : « Tapis », de Sibelius.
- 20.30 Grande concert d'archives (concert donné le 15 avril 1955 au Carnegie Hall de New-York) : ouverture de « Franchiska », de Weber ; « Symphonie n° 5 », de Mahler, par l'Orchestre Philharmonique de New-York, dir. D. Mitropoulos ; à 22 h 30, après concert : « la Fille de

Poljona », de Sibelius, et « Fantaisie pour violon et piano », de Schubert.

25.00 Soirées de France-Musique : en direct à 1 h, les mots de France-Musique.

LUNDI 26 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Victor Talmiz.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 Les nuits de France-Musique : Jan Pieterzon Sweelinck, ou la modalité allemande : Prélude, de Sweelinck ; à 9 h 30, Ascendentes : Des Prez, Gabriel, Gribouille ; à 9 h 50, imagination / mécanique : Francesco Ballo, Proberger ; à 10 h 20, convergences : Bach ; à 10 h 50, autre temps, même mœurs : Haydn ; à 11 h 15, paysages hollandais : Stronach, Corret ; à 11 h 25, le faiseur d'organiste : Siefert, Tunder ; à 11 h 45, Postlude.
- 12.05 Concert (dans le cadre des Scherzades, 1984) : « la Belle Meunier », de Schubert, par F. Amis, ténor, et I. Cagé, piano.
- 13.32 Équivalences : Cabozon, Langlais.
- 14.02 Répertoire contemporain : Harrison Birtwistle.
- 15.00 Disques compacts : Copland, Haydn, Barber, Mozart, Ravel, Bach, Vivaldi, Haydn.
- 18.00 L'imprévu, en direct du studio 119.
- 18.15 Le temps du jazz : actualité ; intermédiaire : le disque mal aimé ; feuilleton : Eric Dolphy.
- 20.00 Les musées en dialogue.
- 20.30 Musique sacrée (en direct de l'église Saint-Germain-des-Près) : « Missa », de « Missere », de Lully, « Missere », de Magnificat, de Du Mont, par l'Ensemble vocal et instrumental de la chapelle Royale, dir. P. Herreweghe, avec G. Lacroix, P. Kory, H. Crook, D. Brown, H. Lacroix.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : chanteurs de demain.

MARDI 27 NOVEMBRE

- 6.00 Musique légère : Fock, Luytjens, Rauber, Pichard, Gabay, Ionesco.
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 Les nuits de France-Musique : Jan Pieterzon Sweelinck, ou la modalité allemande (la musique vocale) : œuvres de Sweelinck, Gombert, Gribouille, Magnificat, Farnaby, Frescobaldi, Canini.
- 12.05 Concert (donné le 10 mai 1984 à Vienne) : œuvres de Ligeti et de Rostrop, par l'Orchestre symphonique de radio autrichienne, de Wiener Jeunesses-Chor, dir. C. Franz.
- 13.32 Répertoire contemporain : Antheil, Goy, Cantan.

- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 L'art de la mesure : David Oistrakh (œuvres de Beethoven, Bruch, Stenavik, Mozart, Chostakovitch, Tchaïkovski, Boric).
- 18.00 L'imprévu, en direct du studio 119.
- 18.15 Le temps du jazz : portrait d'un jazzman ; intermédiaire : feuilleton : Eric Dolphy.
- 20.00 Premières loges : Alfred Pizzetti, ténor anglais.
- 20.30 Concert (en direct de Radio-France) : « Sonate Razina », poème symphonique de Glasounov ; « Chants bibliques », de Dvorak, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Y. Ahronovitch, sol. J. Brochelet, baryton ; entracte : « Casse-Noisette », de Tchaïkovski, par M. Argichet et N. Economou, pianos ; « Symphonie en ré mineur », de Dvorak ; « le Chant du méseigneur », de Dvorak, par l'Orch. symphonique de Boston, dir. S. Ozawa, avec M. Rostropovitch.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Jazz-club, en direct du Petit Journal.

MERCREDI 28 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : œuvres de Wagner, Liszt, Franck.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 Les nuits de France-Musique : Jan Pieterzon Sweelinck, ou la modalité allemande : Prélude, de Sweelinck ; à 9 h 30, Ascendentes : Des Prez, Gabriel, Gribouille ; à 9 h 50, imagination / mécanique : Francesco Ballo, Proberger ; à 10 h 20, convergences : Bach ; à 10 h 50, autre temps, même mœurs : Haydn ; à 11 h 15, paysages hollandais : Stronach, Corret ; à 11 h 25, le faiseur d'organiste : Siefert, Tunder ; à 11 h 45, Postlude.
- 12.05 Concert (dans le cadre des Scherzades, 1984) : « la Belle Meunier », de Schubert, par F. Amis, ténor, et I. Cagé, piano.
- 13.32 Équivalences : Cabozon, Langlais.
- 14.02 Répertoire contemporain : Harrison Birtwistle.
- 15.00 Disques compacts : Copland, Haydn, Barber, Mozart, Ravel, Bach, Vivaldi, Haydn.
- 18.00 L'imprévu, en direct du studio 119.
- 18.15 Le temps du jazz : actualité ; intermédiaire : le disque mal aimé ; feuilleton : Eric Dolphy.
- 20.00 Les musées en dialogue.
- 20.30 Musique sacrée (en direct de l'église Saint-Germain-des-Près) : « Missa », de « Missere », de Lully, « Missere », de Magnificat, de Du Mont, par l'Ensemble vocal et instrumental de la chapelle Royale, dir. P. Herreweghe, avec G. Lacroix, P. Kory, H. Crook, D. Brown, H. Lacroix.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : chanteurs de demain.

JEUDI 29 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : œuvres de Wagner, Liszt.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 Les nuits de France-Musique : Jan Pieterzon Sweelinck, ou la modalité allemande (la musique vocale) : œuvres de Sweelinck, Gombert, Gribouille, Magnificat, Farnaby, Frescobaldi, Canini.
- 12.05 Concert (donné le 10 mai 1984 à Vienne) : œuvres de Ligeti et de Rostrop, par l'Orchestre symphonique de radio autrichienne, de Wiener Jeunesses-Chor, dir. C. Franz.
- 13.32 Répertoire contemporain : Antheil, Goy, Cantan.

- allemande ; œuvres de Sweelinck, de Monty, Janquin, Gurn, Faraby...
- 12.05 Concerts : œuvres de Berlioz, Walton, Franck, par l'Orchestre national de Lille, dir. C. Diederich, Y. Chiffolleau, violoncelle.
- 13.32 Opéra-magazine.
- 14.02 Répertoire contemporain.
- 15.00 L'art de la mesure : David Oistrakh (œuvres de Beethoven, Bruch, Stenavik, Mozart, Chostakovitch, Tchaïkovski, Boric).
- 18.00 L'imprévu, en direct du studio 119.
- 18.15 Le temps du jazz : portrait d'un jazzman ; intermédiaire : feuilleton : Eric Dolphy.
- 20.00 Premières loges : Alfred Pizzetti, ténor anglais.
- 20.30 Concert (en direct de Radio-France) : « Sonate Razina », poème symphonique de Glasounov ; « Chants bibliques », de Dvorak, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Y. Ahronovitch, sol. J. Brochelet, baryton ; entracte : « Casse-Noisette », de Tchaïkovski, par M. Argichet et N. Economou, pianos ; « Symphonie en ré mineur », de Dvorak ; « le Chant du méseigneur », de Dvorak, par l'Orch. symphonique de Boston, dir. S. Ozawa, avec M. Rostropovitch.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Jazz-club, en direct du Petit Journal.

VENREDI 30 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : œuvres de Wagner, Liszt.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 Les nuits de France-Musique : Jan Pieterzon Sweelinck, ou la modalité allemande : Prélude, de Sweelinck ; à 9 h 30, Ascendentes : Des Prez, Gabriel, Gribouille ; à 9 h 50, imagination / mécanique : Francesco Ballo, Proberger ; à 10 h 20, convergences : Bach ; à 10 h 50, autre temps, même mœurs : Haydn ; à 11 h 15, paysages hollandais : Stronach, Corret ; à 11 h 25, le faiseur d'organiste : Siefert, Tunder ; à 11 h 45, Postlude.
- 12.05 Concert (dans le cadre des Scherzades, 1984) : « la Belle Meunier », de Schubert, par F. Amis, ténor, et I. Cagé, piano.
- 13.32 Équivalences : Cabozon, Langlais.
- 14.02 Répertoire contemporain : Harrison Birtwistle.
- 15.00 Disques compacts : Copland, Haydn, Barber, Mozart, Ravel, Bach, Vivaldi, Haydn.
- 18.00 L'imprévu, en direct du studio 119.
- 18.15 Le temps du jazz : actualité ; intermédiaire : le disque mal aimé ; feuilleton : Eric Dolphy.
- 20.00 Les musées en dialogue.
- 20.30 Musique sacrée (en direct de l'église Saint-Germain-des-Près) : « Missa », de « Missere », de Lully, « Missere », de Magnificat, de Du Mont, par l'Ensemble vocal et instrumental de la chapelle Royale, dir. P. Herreweghe, avec G. Lacroix, P. Kory, H. Crook, D. Brown, H. Lacroix.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : chanteurs de demain.

Aux livres citoyens !

Retrouver la cuisine en passant par la bibliothèque.

« **C**UISINE ET CULTURE » : c'est le titre d'une plaquette éditée par le Centre international d'études pédagogiques L'Association des amis de Sèvres. On y trouve d'intéressants articles, ouvrant à l'imagination ces chemins qui ont « fait passer la matière première alimentaire de l'état de nature à l'état de culture », selon l'expression de M. Claude Fischler. C'est pourquoi j'ai retenu surtout d'un « papier » de M. Roger Gouze ces vérités que l'on voudrait bien nous faire oublier et d'abord que la cuisine, comme tout art, doit posséder des racines. Et à propos de la nouvelle cuisine, qui n'est qu'une adaptation au régime alimentaire actuel des plus anciens principes : « La vraie nouveauté s'ignore elle-même ! »

Mais surtout on peut méditer sur cet autre danger, international, qui menace la cuisine. C'est, dit l'auteur, ce qu'on appelle, au temps de l'américanisme triomphant, « fast food ». Car le temps est une donnée importante de la cuisine, certes, mais « un repas ne saurait avoir pour principe ni la vitesse ni la lenteur ». Son rythme est d'abord imposé par l'appétit et par le comportement des consommateurs. Soit ! Mais, constate Roger Gouze en songeant au docteur Knock et à son histoire de thermomètres, « songez que, dans tous les pays du monde, les mêmes restaurants vont servir les mêmes sandwiches de même viande, même mentée hachée dans le même décor avec la même préparation ». Et il conclut à l'assassinat planétaire de la cuisine.

Seulement, qui est responsable ? Les marchands, les industriels de la bouffe ? Ces toques qui furent ou se croient grandes et ne sont plus que popotiers à successales multiples ? Les multinationaux du ragout, les obsédés de la consommation ou ces messieurs de l'INRA qui n'ont pour but que de modifier la petite légume ou le fruit pleins de goût pour en faire un produit insipide mais de grande production ? Tous sans doute, et peut-être le consommateur lui-même !

Dans ce numéro encore, un article charmant de Lucette Chabard : « Mais, dites-moi, où est donc la salle à manger ? » Et c'est

vrai qu'à visiter les constructions modernes, la salle à manger est sacrifiée au profit d'un living. Pis encore, on trouve des cuisines sans fenêtre à l'allure de placards. On mange au salon « une nourriture désincarnée, intellectualisée ». On doit pouvoir rapprocher ce goût de l'inconsistant, « du fragment, du décoratif », de l'actuel engouement pour la « cuisine à la japonaise ».

Comme tout cela est juste, vrai, qui nous fait, sans même nous en apercevoir, tourner le dos à la tradition, à la convivialité et probablement aussi à la santé. Car, si nous sommes ce que nous mangeons, nous mangeons de plus en plus mal, et nous allons devenir quoi ?

Mais, répétons-le, le consommateur est aussi coupable. De démission ! D'acceptation ! Et d'ignorance volontaire ! C'est Christian Millau qui rapporte cette anecdote d'une cliente d'un très bon restaurant de Châteaurox (Bardet) qui, lisant sur la carte « veau sous la mère », s'étonne : « Tiens ! Il y a donc des prés-salés par ici ? »

Alors, la cuisine, devra-t-on l'apprendre et la retrouver en passant par la bibliothèque ?

Voici donc une esquisse pour une bibliothèque idéale :

1° LES GRANDS CLASSIQUES.

Les *Almanachs gourmands*, de Grimod de La Reynière ; la *Psychologie du goût*, de Brillat-Savarin ; le *Grand Dictionnaire de cuisine*, d'Alexandre Dumas ; l'*Art du cuisinier*, d'Antoine Beauvilliers ; le *Cuisinier gascon*, le *Cuisinier royal et bourgeois*, de Massialot ; le *Cuisinier Durand*, la *Cuisine et la Pâtisserie anglaise et américaine*, d'Alfred Suzanne ; la *Cuisinière poétique*, de Monselet ; le *Code gourmand*, d'Horace Raison ; les ouvrages de Carême ; l'*Ouverture de cuisine*, de Lancelotti de Casteau ; la *Parfait Boulanger*, de Parmentier ; la *Table et le Repas à travers les siècles*, d'Armand Lebault ; la *Fleur de la cuisine française*, le *Grand Dictionnaire de cuisine pratique*, de Joseph Favre, Edouard Nignon, etc.

Ces ouvrages sont quelquefois difficiles à trouver (rares et

chers) ; d'autres ont été « repris », comme l'on dit. Des spécialistes comme M. Morcrette, Jeanne Laffitte, Slatkine et autres se révèlent ainsi des bienfaiteurs pour le gourmet lettré. Un bon libraire vous renseignera, et notamment chez Le Vreux et l'Assiette, 1, rue du Val-de-Grâce, tél. : 633-45-96.

Chez Flammarion, les recettes de Paul Bocuse, de Point et André Guillot, de Fernand Chambrette (recettes de poissons). Avec aussi la *Gastronomie pratique*, d'Al-Bab (un monument) et les recettes des frères Haebérlein, de l'*Auberge de l'Il*.

Chez Plon, les recettes de Michel Oliver (plusieurs volumes)

La *Cuisine pour tous*, de Ginette Mathiot (livre de poche) et aussi ses *365 Plats du jour avec l'art d'accommoder leurs restes* (Albin Michel).

Les *Cahiers de Fanny*, d'Odette Reige : les poissons, les pâtés, les dambes, etc. (Hubschmid et Bourret édit.).

La *Cuisine bourgeoise*, de Paula d'Hulst (Paul Legrain édit., à Bruxelles).

Ainsi que tous les vieux ouvrages du bon docteur Edouard de Pomiane, si vous les trouvez (ils furent édités par Albin Michel), et de Paul Reboux (Flammarion).

2° LES RECETTES RÉGIONALES.

La *Cuisine provençale*, de J.-B. Reboul (Tallandier, à Marseille).

La *Véritable Cuisine provençale et niçoise*, de J.-N. Escudier (Provence).

La *Cuisine du comté de Nice*, de Jacques Médéric (Julliard).

La *Cuisine en Poitou*, de Maurice Béguin.

La *Cuisine catalane*, d'Elisane Thibault Comelade (Lanore, édit.).

La *Gastronomie nivernaise*, des frères Dronillet (Crépin-Leblond).

La *Cuisine de Lyon*, par André Mure (Stock).

Cent et une recettes aveyronnaises, de F. Decocq (édit. Subervie).

La *Cuisine provençale*, par René Jouveau (édit. du Message, à Bernes).

Le *Cœur et la Fourchette* (cuisine ardéchoise), de J.-P. Barras (Plein Vent).

Les *Secrets des fermes au cœur de la France*, d'Henriette Dusourd (Berg-Levrault).

Odeurs de forêts et fumets de table, de Charles Forot (Volle, à Privas).

Fourmiquetto (Languedoc), par Albin Marty (édit. Gréar).

Le *Jura à table*, par J. Montandon (édit. Pro-Jura).

Les *Secrets des fermes en Périgord noir*, par Zette Guimandeu-Franc (édit. Fanlac, à Périgueux).

Science de guéule en Périgord, par Rocal et P. Balard (édit. Fanlac, à Périgueux).

On peut avoir des « classiques » comme la *Cuisine de tante Marie*. On doit avoir aussi :

Le *Guide Caroline de la cuisine*, de Caroline Haedens (la Table ronde).

5° LES RECETTES DE CUISINE ÉTRANGÈRE.

La série des ouvrages de la collection Time-Life, et aussi :

Manger à l'italienne, par Carnacina et Veronelli, (Flammarion).

La *Cuisine française*, par Mary Henderson (Tallandier).

La *Cuisine marocaine*, par Laïta Bennani Smires (Tallandier).

Grandes recettes de la cuisine chinoise (Bordas).

La *Cuisine bretonne*, par Guy Leroux et Cléa de Oliveira (Guides Bleus).

Antilles et Guyane à travers leur cuisine, par le docteur André Nègre.

Gastronomie juive, par S. Roukhomovsky (Flammarion).

La *Cuisine genevoise*, 1817 (Slatkine).

La *Cuisine sénégalaise*, par Monique Biarnès (Société africaine d'éditions).

La *Cuisine hongroise*, par Rose Koranyi (Hungaria).

Les *Secrets de la cuisine russe*, par Nathalie Mont-Servan et Marie Troubnikoff (Elsevier).

Mes recettes, par Juliette Lassonde (Éditions du Jour, à Montreuil).

Les *Cuisines du monde*, par Céline Vence et Blandine Vié (Hachette).

La *Cuisine à travers le monde*, par Raymond Oliver (Hachette).

6° LA LITTÉRATURE GASTRONOMIQUE.

Curnonsky : *Souvenirs littéraires et gastronomiques* (Albin Michel).

Des Ombiaux : *L'Art de manger et son histoire* (Payot).

Edouard de Pomiane : *Des honnestes voluptés de bouche et d'amour* (SÉGEP).

M.-P. Pomaret et Hélène Cingria : *L'histoire de la cuisine païenne* (Mora).

Henri Leclerc : *Fruits de France et Légumes de France* (Masson).

Gaston Berys et Curnonsky : *Galettes et curiosités gastronomiques* (Delagrave).

Laurent Tailhade : *Petit bréviaire de la gourmandise* (Messein).

Antoine de Croze et Curnonsky : *Trésor gastronomique de la France* (Delagrave).

Georges et Germaine Blond : *Histoire pittoresque de notre alimentation* (Fayard).

James de Coquet : *Propos de table* (Hachette).

Francis Aumategui : *L'Art des mets* (Fayard), le *Plaisir des mets* (Fayard).



2° LES RECETTES DES CHEFS.

Chez Robert Laffont, les recettes originales de Michel Guérard, Senderens, Roger Vergé, Jean et Pierre Troisgros, Alain Chapel, Fredy Girardet, Jacques Maximin, Eckart Witzigmann. Et la *Cuisine de Denis* (remarquable).

Chez Jean-Claude Latès, les recettes de Fernand Allard, Alain et Eventhia Senderens, Claude Terrail (la Tour d'Argent). Celles aussi de Le Duc (poissons).

et Baumanière chez vous, de Raymond Thullier et J.-A. Chariol.

Chez Bordas, la *Cuisine*, de Raymond Oliver.

Chez Stock, le *Nouveau Cuisinier gascon*, d'André Daguin.

Chez Olivier Orban, la *Table d'Adrienne* (restaurant la Vieille).

Les Tables de la Semaine Chez Cardin

Depuis les jardins des Ambassadeurs, du temps d'Yvette Guilbert, de Paulus et de Thérèse on n'avait jamais vu ça ! Je veux dire le Tout-Paris, pressé, bouillonné, plissé et ravi de l'étré l'Espèce (1, avenue Gabriel, tél. : 266-11-70). C'est donc les anciens Ambassadeurs (théâtre et restaurant). Ce restaurant, Pierre Cardin, à qui tout semble devoir réussir, a trouvé pour lui en Jacques Collard, homme de la nuit, l'animateur idéal.

La formule est heureuse. C'est celle (pas nouvelle et souvent mal conçue) du buffet géant. Ici, ledit buffet est fort bien conçu, riche en propositions diverses, et l'on a plaisir à y retourner plus d'une fois. Ces voyageurs du buffet géant coûtent 80 F. Si vous faites suivre d'un dessert, 100 F, avec un plat du jour servi à table 130 F (plus service et boisson et il est des vins corrects, le Mouton-quet de Saint-Emilion à 60 F par exemple). Les plats du jour (ce jour-là une dorade grillée et des côtes d'agneau haricots verts) sont honnêtes. Une courte carte y ajoute les confiseries diversifiées, pour l'homme d'affaires pressé ou le soupçonneux débauché, le saumon fumé et le foie gras pour les fêtes d'après théâtre, les grillades pour la figue.

On sert jusqu'à une heure du matin, on papote devant le dernier verre jusqu'à plus soif. Dès midi (enfin, mettez plutôt une heure), on vous reçoit gentiment. Bravo ! L.R.

RÉSIDENCES

30 km sud de BORDEAUX
CHATEAU XVI, 350 m² hab.
séjour 50 m², salon 30 m², 5 chambres
Maison de gardien - 5 ha de parc
Prix : 1 800 000 F
LE TUC, 2 avenue d'Avignon
84700 SORGUES (90) 39-47-97

CAMPAGNE MER MONTAGNE

40 km nord-ouest de Beauvais,
limite du Pays de Bray
MANOIR XVIII^e siècle
12 pièces, cadre ancien très
belles écuries et dépendances, colombier
ancien, puits, chapelle. Super. : 1 ha 74
M^{re} GIBON, notaire à AUMALE (76)
Tél. : (35) 95-40-05

COTE LANDAISE : Région HOSSEGOR/MIMIZAN
Très jolis terrains botés à bâtir de 2 000 m²
Agence DEZEST
40170 LIT-ET-MIXE - Téléphone : (58) 42-83-39

UNE « SAVOYARDE » POUR VOTRE DÉTENTE

L'Hôtel « LA SAVOYARDE » à Val d'Isère vous invite à la découverte de l'espace Killy. Depuis 30 ans, la famille MARIE est au service d'une vraie hôtellerie. En Savoie « LA SAVOYARDE » est à l'honneur. Haute-Savoie et l'Hôtel LE LAC « Savoie » à Talloires.

Le 17 janvier 1985, un incendie criminel a détruit l'Hôtel LE LAC, réduit à néant ce vaste bâtiment, un bien qui aurait pu être plus spectaculaire : 2 morts dans les membres du personnel qui a survécu, lutté, pour préserver la clientèle.

Il fallait du courage pour entreprendre la reconstruction, Dominique et Jean-François se sont lancés dans ce difficile travail en faisant à tous les problèmes techniques, administratifs et surtout financiers, mais malgré tout le 22-12-83 « LA SAVOYARDE » rouvrait ses portes.

L'une des plus belles soirées d'automne, nous avons retrouvé dans le bar et le restaurant agréables l'ambiance agréable de ces délicieuses veillées savoyardes au coin de la cheminée. Après l'effort de la journée, vous pourrez vous relaxer dans une super salle de détente, le sauna et le bain californien à remède complètent votre mise en forme, la table mais surtout la vidéo, si vous le désirez, vous rappelleront vos exploits de la journée.

Toutes les chambres ont fait l'objet d'extensions particulières pour vous apporter un maximum de confort.

Vous apprécierez également la petite déjeuné « SQUEURS » tonique très copieux et varié, céréales, fruits, fromages, croissants, etc.

Vous ne manquerez pas de remarquer avec quel souci du détail, avec quelle soignée, le personnel est attentif à toutes vos demandes.

Questions : « LA SAVOYARDE » c'est la Crèche de la première neige, Val d'Isère c'est la neige + la neige mais c'est aussi beaucoup de soleil !

— Dominique de tourna vous vous et d'un léger din d'œil

... » Juste après la Crèche de la 1^{re} neige, entre le 8 et le 22 décembre, venez nous voir. C'est une période où vous pourrez profiter vraiment de tout ce que vous avez offert dans l'Hôtel et à la station, vous pourrez passer 4-6-15 jours de neige en liberté. Si vous êtes des amis, il reste encore quelques places : faites-leur profiter de mon conseil, téléphonez-nous vite.

« ... Nous avons spécialement étudié des prix pour cette période, rendez-nous Jean-François.

Exemple : 1 semaine : 2 400 F 1/2 pension, forfaits, remontées mécaniques, sauna, bain californien, piscine et minivator la disposition avec correction vidéo, en deux mots : « LA STATION est à VOUS ».

D'ailleurs, nous recommandons ces conditions pour janvier 1985.

Nous avons aussi Dominique et Jean-François avec regret : la beauté du cadre, l'ambiance et la sécurité du personnel, le chasseur, le bien-être... Ce n'est qu'une vision...

Nous avons pris rendez-vous juste avant les vacances pour quelques jours de neige en liberté.

LA SAVOYARDE c'est à l'hôtel restaurant - 44 chambres, 2 étages
73150 Val d'Isère - (73) 06-01-55 - Tél. : 309-274 ou 880-342.

Le comptoir de l'Egypte

Croisières sur le Nil

5.990 F

10 jours Paris/Paris dont 4 jours de croisière ; de 5.990 F à 6.680 F. Départs : 10, 17, et 31 décembre, 21 janvier, 11 février, 4 mars, 15 avril, 6 mai.

LONGUE CROISIÈRE SUR LE NIL 12 jours Paris/Paris dont 7 jours de croisière ; de 6.980 F à 8.430 F. Départs : 28 décembre, 2, 9 et 30 janvier, 6 mars, 8 mai.


COMPTOIR DE L'EGYPTE SUPERMARCHÉ VACANCES

46, bd de Sébastopol - 75003 Paris

Les Propos de Table

de la

VIEILLE ALSACE



J.-P. Coffe : *Gourmandise au singulier* (Le Signe).
Léon Daudet : *A boire et à manger* (Livre français).
Marcel Rouff : *Vie et passion de Dodin Bouffant* (Stock).
Desnoiresterres : *Grimod de La Reynière et son groupe* (Didier et C°).
Ned Rival : *Grimod de La Reynière* (Le Pré-aux-Clercs).
Jacques Kother : *la Mémoire du ventre* (De Méyère).
André Castelot : *L'Histoire à table*, (Librairie académique Perrin).
Christian Guy : *Une histoire de la cuisine française* (Productions de Paris).
Curnonsky et Saint-Georges : *la Table et l'Amour* (Clé d'or).
Docteur Paul Ramin : *Mycogastonomie* (J. Laffitte).
Raymond Oliver : *Cuisine pour mes amis* (A. Michel).
Jean-François Revel : *Festins de tous les temps* (Fayard).
7- LES BOISSONS.
Docteur Debuigne : *Larousse des vins*.
Constant Bourquin : *Connaissance du vin* (Marabout).
Féret : *Bordeaux et ses vins* (Féret).
Gaston Roupnel : *la Bourgogne* (Horizons de France).
P.-M. Douterlant : *les Bons Vins et les Aures* (Seuil).
G. Marchou : *le Vin de Bordeaux, cet inconnu* (Causse).
J. de Kerdéland : *Histoire des vins de France* (Hachette).
René Benjamin : *le Vin, lumière du cœur* (Robert Cayla).
Norbert Got : *le Livre de l'amateur de vins* (chez l'auteur).
R. Poulain et L. Jacquelin : *Vignes et vins de France* (Flammarion).
Philippe Baron Philippe : *Vivre la vigne* (Presses de la Cité).
Docteur J.-M. Eylaude : *Vin et santé* (Nouvelle diffusion du livre).
Fernand Woutaz : *Dictionnaire des appellations* (Librairie technique).
Clos-Jouve : *De la romantisme au piccolo d'Argenteuil* (Dulit).
Alexis Lichine : *Encyclopédie des vins et alcools* (Laffont).
Hugh Johnson : *Atlas mondial du vin* (Laffont).

Le Vin de Bourgogne, textes divers sous la direction de R. Dumay (Montalba).
Michel Iatca : *Guide international de la bière* (Balland).
Urien et Eyzer : *la Bière, art et tradition* (Istra).
Michel Dovaz : *les Grands Vins de France* (Juliard).
R. Gandillon : *Naissance du champagne* (Hachette).
Raymond Dumay : *Guide du vin* (Stock).
Raymond Dumay : *Guide des alcools*, collective d'auteurs (Solar).
L.-R. Dauven et J. Morlaire : *le Livre du whisky* (Solar).
8- LES PRODUITS ALIMENTAIRES.
Jérôme Stern : *Dictionnaire des aliments* (Garnier).
M. André : *les Ecrevisses françaises* (P. Lechevalier).
Jean Cadart : *les Escargots* (P. Lechevalier).
Claude Thouvenot : *le Pain d'autrefois* (André Leson).
Lionel Poillane : *Guide de l'amateur de pain* (Laffont).

Bernard Dupaigne : *le Pain* (Edit. de La Couronne).
Roby : *Confession d'un pêcheur* (Edit. Ouest-France).
Fernand Lequenne : *le Livre des salades* (Robert Morel).
Pierre Lientaghi : *le Livre des bonnes herbes* (Robert Morel).
Louis Lagriffe : *le Livre des épices* (Robert Morel).
Robert Landry : *Guide culinaire des épices* (Marabout).
Pierre Androuet : *Guide du fromage* (Stock).
Hubert : *Moi, le fromage et vous*.
Gwen-Aël Bolloré : *Guide du pêcheur à pied* (Gallimard).
Gwen-Aël Bolloré : *Suivez le crabe !* (Gallimard).
Curnonsky : *Lettres de noblesse* (du roquefort) (éditions nationales).
Henri Pourrat : *L'Aventure du roquefort* (Sté Roquefort).
Curnonsky : *Une grande date dans ma vie* (G. Lang).
Célébration (du pain, du miel, de la pomme, de l'asperge, de l'andouille, etc.) (Robert Morel).
François Mackiewicz : *Fromages et fromagers de Normandie* (Ch. Bonneton).

Martine Joly : *le Chocolat* (Laffont).
M.-L. et J. Verroust : *Friandises d'hier et d'aujourd'hui* (Berger-Levrault).
9- LA DIÉTÉTIQUE
La Cuisine simple, par le docteur Paul Carton (chez l'auteur).
Vie comme vitamines, par Florence Rémy, Liliane Laplaine et le docteur Lydia Marié (Marcel Valtat édit.).
Une autre assiette, par Claude Aubert (Debord).
Les Régimes gourmands, par le docteur Chast et Raymond Oliver (Albin Michel).
Guide astrologique de la diététique, par Carroll Righter (Plénète).

Vous le voyez, cela fait « du » et « des » volumes ! Encore en ai-je oublié, comme par exemple *les Plaisirs de la table de France*, de Jacques Bourgeat (Hachette), *la Vie quotidienne de la société gourmande au XIX^e siècle*, par Christian Guy (Hachette), *les Hommes et leurs aliments*, de Jacques Barrau (Temps actuels), *l'Europe à table*, de Léo Moulin (Elsevier), *la Table au pays de Brillat-Savarin*, de Lucien Tardet, et bien d'autres.

Mais, encore une fois, beaucoup de ces ouvrages sont épuisés, n'ont pas été réédités, et les derniers exemplaires détrempés traînent sans doute dans des provinciales greniers. C'est dans une boîte des quais que j'ai trouvé l'amusant *Gastrophile*, de Paput-Lebeau (publié en 1883 par la librairie Audot). C'est chez un antiquaire d'Arles que j'ai acheté le fameux *Code gourmand* d'Horace Raison, où je relève cette pensée : « La symétrie est la plus dangereuse ennemie de la bonne cuisine », qui semble une critique de ces assiettes « nouvelle cuisine » où tout est disposé symétriquement, justement.
C'est donc un jeu donnant au plaisir de la lecture plus de charme encore que de partir à la découverte de ces éditions rares. Beaucoup de libraires auront plaisir à y aider, notamment ceux qui se sont spécialisés dans la littérature gourmande. En tout premier lieu, je le répète, la librairie Le Verre et l'Assiette, au 1 de la rue du Val-de-Grâce, dans le 5^e arrondissement.
LA REYNIERE.
P.-S. - Ma cure de modestie m'a interdit de citer ici mes propres ouvrages.

Rive gauche

LE MODULE

MONTMARTRE

La plateaux de fruits de mer, charcuterie, conserves, salades, légumes, fruits, desserts, etc.

106 BOULEVARD DU MONTMARTRE, MÉTRO VAVIN. Tél. 326 54 33. TOUS LES JOURS. SERVICE PERMANENT DE MIDI A 3 HEURES DU MATIN.

Rive droite

BOFINGER

1864 - 1984

La plus ancienne brasserie de Paris vous accueille jusqu'à 1 heure du matin. Menu gastronomique à 115 F, vin compris. 7 rue de la Bastille. Tél. : 272.87.82.

POUR VOS INVITATIONS

le soufflé

ANDRÉ FAURE

La bonne cuisine française est sans soufflé.

21, rue de MONTMARTRE (près de la place Vendôme).

Métronome 280.27.18. Fermé le dimanche.

GARNIER

Le Restaurant de excellence, Dîners, Déjeuners, Soirées.

Bureaux d'habitués

111, rue Saint-Lazare, 75008 PARIS 807.50.40

AUX ROSES DE BLIDA

spécialités pieds-noirs à emporter

29, rue de Chancelles, 75017 PARIS

622-43-86

2 des plus belles brasseries 1900

OUVERTES APRES MINUIT

FD

Foie gras frais 45 F 50

Andouille 42 F

Choucroute spéciale 47 F 50

Fruits de mer et banc d'habitués

1, rue des Petites-Écuries, Paris 10^e

Tél. : 770.13.19

Julien

Saison en rillettes 36 F

Huitres chapeaux au champagne 48 F

Cassoulet d'oie 65 F

Coquillages chapeaux

14, rue du Faubourg-Denis, Paris 10^e

Tél. : 770.13.16

Dessirier

MAÎTRE-ÉCARTIER RESTAURATEUR

9, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Féréol) 17

Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.

Huitres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.

LE BAYERN

La grande brasserie Bavaroise de Paris avec orchestre bavarois tous les soirs. Salles de 80 à 150 couverts. Place du Châtelet. Réservation 231.48.14

LA CHAMPAGNE

La grande brasserie de la mer. Vivier de poissons et de légumes. 10 bis, place Châtelet, Paris 9

CHEZ HANSI

La grande brasserie d'Alsace. Ses merveilleux tagines. Face à la Tour Montparnasse. Réservation 548.96.42

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

ALSACIENNES AUBERGE DE RIQUERHOF, 12, r. du Faubourg-Montmartre (9 ^e), 770-62-39. AMBIANCE ARTISTIQUE LES COPAINS D'ABORD, 606-29-83, 62, rue Caulaincourt, 18 ^e . Ts les soirs. Soirée dans la joie, l'amitié. AUVERGNATES ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL, 13, r. d'Annois, P. 225-01-10. F/sem.-dim. BOURGIGNONNES CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 98-05-48/1744. F. sem., dim. Cuisine bourgeoise. BRETONNES TY COZ, 35, r. St-Georges, 878-42-95. F/dim, lun. Uniquement POISSONS, COQUILLAGES, CRUSTACÉS. FRANCAISES TRADITIONNELLES L'AUBERGE DES DEUX SIGNES, 46, rue Galvache (9 ^e), F/dim, 325-46-56 - 325-00-46. Propriété de la Confrérie des Maçons et des Charpentiers depuis le Moyen Age jusqu'à 1770. Menu A déjeuner seulement 170 F (vin, café, S.C.) (Parking : rue Lagrange). RELAIS BELLIAM, 37, r. François-I ^{er} , 723-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Café déjeuné. F. samedi, dimanche. LE SYBARITE 6, r. du Sabot, 6 ^e - 222-21-56. F. dim.	<p>C'est votre fête aujourd'hui, Madame, ou vous Monsieur ? Valable toute l'année, FRANÇOISE vous offre gratuitement, pour commencer votre repas, son foie gras frais. Menu à 90 F s.a.e. Parking privé : entrée face au n° 2, rue Faber. Tél. : 705-49-03. F. dimanche soir, lundi.</p> <p>GRATINS LE FULLMAN, 9, rue de Beaujolois, 1^e, 260-99-59. Menu 100 F. carte (casseroles potées). Fermé dim.</p> <p>JARDINS - TONNELLES CRÉMAILLÈRE 1900, 15, place du Tertre, 606-58-59. SPÉCIALITÉS FRUITS DE MER.</p> <p>LYONNAISES LA FOUX, 2, rue Clément (6^e), F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux.</p> <p>REUNIONNAISES ILE DE LA REUNION, 233-30-95. F/dim. 119, r. St-Hippolyte, 1^e. Rén. café.</p> <p>SARLADAISES LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 72 F. Confit 72 F.</p> <p>LA LANDAISE A PARIS, 260-20-19, 48, rue de Valenciennes, 7^e. F/dim. Quart. Bas-Solférino. Rep. aff. 100.</p> <p>LE REPAIRE DE CARTOUCHE, 700-25-36, 4, boulevard des Filles-du-Calvaire (11^e). Fermé sam., dim.</p> <p>L'OEIL CENDRÉE, 51, rue Labrousse, 15^e, 331-91-91. F. dim., lun. CONFITS, FOIE GRAS.</p>	<p>POISSONS DE RIVIERE ATHANOR, 344-49-15, 4, r. Cassette, 12^e, 19 à 24 h, sauf dim. et lun. CLAVECIN : musique baroque.</p> <p>FRUITS DE MER ET POISSONS LE LOUIS XIV, 4, bd Saint-Denis, 10^e, 208-56-56. Dég., dîners, soupers après minuit. Gibiers. Parking privé. Ouvert le dimanche.</p> <p>DESSIRIER, spécialiste de l'huître, 9, place Percier, 227-82-14. T.L.J. HUITRES, CRUSTACÉS, POISSONS.</p> <p>TOUR D'ARGENT, 6, place de la Bastille, 344-32-19 et 32-32. HUITRES, poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin.</p> <p>LE MODULE, et sa belle terrasse de verdure 106, bd du Montparnasse. Tél. : 354-98-64. Fruits de mer, grillades, cuisine du Chef T.L.J. de midi à 3 h du matin. Air conditionné. Petits prix.</p> <p>TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12^e), face à la gare, 343-88-30. Poissons, grillades. Bass d'huîtres réfrigérées.</p> <p>ORPHIE, 2, rue d'Artois, 256-31-39. F. sem. midi et dim. BOULLAISE.</p> <p>BRESILIENNES GUY, 6, rue Mabillon, 6^e - 354-87-61. « Excellent service traiteur » (GAULT MILLAU 1984).</p> <p>CHINOISES-THAÏLANDAISES CHEZ DIEP, 256-23-96. Nouvelles spécialités dans le quartier des Champs-Élysées et gastronomie chinoise-vietnamienne. F. sem., midi.</p>	<p>DANOISES ET SCANDINAVES 142, r. des Champs-Élysées, 29-38-41. COPEENHAGUE : 1^{er} étage. FLORA DANICA a sa spécialité, jute.</p> <p>ESPAGNOLES EL PICADOR, 80, boulevard des Batignolles, 387-28-87. F/jeudi-mardi. FORMULE à 75 F s.a.e.</p> <p>ETHIOPIENNES ENTOTO, 587-08-51. F/dim. 143, r. L.-M.-Nordmann, 13^e. Dorovost, Bayayevostov av. l'Indjira.</p> <p>INDOENNES VISHNOU, ang. r. Volney-Danov, 297-56-54, 56-46. TANDOORI. F/dim.</p> <p>INDRA, 10, r. Cdt-Ribier, F/dim. 359-46-40, 359-36-72. TANDOORI.</p> <p>ASBOKA, 5, rue Dr-Jacquemains-Clemenceau, 15^e. F/dim. et lundi midi. 532-96-46. Cuisine du nord de l'Inde. Spécial. TANDOORI.</p> <p>INDOENNES-PAKISTANAISES MAHARAJAH, 15, r. J.-Chaplain (6^e). Cntrl. MONTMARTRE-RASPAIL-BREA. F. lundi. 325-12-84. Métro Vavin. Spéc. TANDOORI.</p> <p>MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 354-26-07. F/lundi. M^e Maubert. Spécialités BIRIANI.</p> <p>KISMET, 17, rue Darcet, M^e PL-Cléry. 12 h 30 à 2 h mat, 387-83-35.</p>	<p>ITALIENNES L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchet, 13^e, 589-08-15. F/dim., lundi. EMILIE ROMAGNE.</p> <p>DINEZ A ROME CE SOIR IL DELFINO, 74, quai des Orfèvres, 29, pl. Dauphine (pâtes fraîches maison).</p> <p>LA SARDAIGNA, 23, pl. Marché-Saint-Hippolyte, 1^e, 260-54-69 et 48-94. Soirées piano ven., sam.</p> <p>MAROCAINES AÏSSA FILS, 5, rue Ste-Beuve, 548-07-22. 20 h. à 0 h. 15. Couscous. Pastilla, Tagines. F. dim.-jun. Rén. à part. 17 h.</p> <p>L'ÉTOILE MAROCAINE, 720-54-45, 56, r. Galvache, 8^e. Couscous, tagines, pastilla. Broch. Méchoni au feu de bois. Cadre raffiné de haute tradition. PMR 180 F.</p> <p>TIMCAD, 21, rue Brunel, 17^e. F/dim. 574-23-70/23-96. Incroyable décor d'arabesque par ses. Un des meilleurs rest. marocains de la capitale. Carte prestigieuse : variétés de Bricks - Couscous garanti - « roulé main ». Ses merveilleux tagines. Art. « SIGNATURE » mai 1984.</p> <p>PORTUGAISES SAUDADE, 34, rue des Bourdonnais, 1^e (Châtelet), 236-70-71. Serv. j. 24 h. F. dim. Spécialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 84.</p> <p>VIENTNAMIENNES NEM, 66, 66, rue Lauriston (16^e). 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.</p> <p>TAN DINH 60, rue de Valenciennes (7^e) Fabuleux carte des vins 600 grands crus. Tél. : 544-04-84. F. dim. Service jusqu'à 23 h 15.</p>
---	--	--	---	---

Salons pour déjeuners d'affaires et banquets

ALSACE A PARIS 326-89-36 Tous les jours Salons de 10 à 60 couverts 9, r. St-André-des-Arts (6^e).

Ouvert après minuit

GUY

LE BRÉSILIEN DE MINUIT

Rest. rénové et nouvelles spécialités : caviar de pinède, triguette de langoustes, amuses meringuées 6, rue Mabillon, 6^e, 354-87-61.

Magasin de l'Égypte

res sur le Nil

390 F

AMPTOIR DE L'EGYPTE
PERMARCHE VACANCES
Magasin de l'Égypte - 150000

échecs

N° 1100

Actualité de Botvinnik

(Tournoi open d'Amsterdam, 1984)

Blancs : Timman
Noirs : Res
Gambit D.

1. e4 c5 2. e5 c6 3. d4 c7 4. d5 c6 5. d6 c7 6. d7 c8 7. d8 c9 8. d9 c10 9. d10 c11 10. d11 c12 11. d12 c13 12. d13 c14 13. d14 c15 14. d15 c16 15. d16 c17 16. d17 c18 17. d18 c19 18. d19 c20 19. d20 c21 20. d21 c22 21. d22 c23 22. d23 c24 23. d24 c25 24. d25 c26 25. d26 c27 26. d27 c28 27. d28 c29 28. d29 c30 29. d30 c31 30. d31 c32 31. d32 c33 32. d33 c34 33. d34 c35 34. d35 c36 35. d36 c37 36. d37 c38 37. d38 c39 38. d39 c40 39. d40 c41 40. d41 c42 41. d42 c43 42. d43 c44 43. d44 c45 44. d45 c46 45. d46 c47 46. d47 c48 47. d48 c49 48. d49 c50 49. d50 c51 50. d51 c52 51. d52 c53 52. d53 c54 53. d54 c55 54. d55 c56 55. d56 c57 56. d57 c58 57. d58 c59 58. d59 c60 59. d60 c61 60. d61 c62 61. d62 c63 62. d63 c64 63. d64 c65 64. d65 c66 65. d66 c67 66. d67 c68 67. d68 c69 68. d69 c70 69. d70 c71 70. d71 c72 71. d72 c73 72. d73 c74 73. d74 c75 74. d75 c76 75. d76 c77 76. d77 c78 77. d78 c79 78. d79 c80 79. d80 c81 80. d81 c82 81. d82 c83 82. d83 c84 83. d84 c85 84. d85 c86 85. d86 c87 86. d87 c88 87. d88 c89 88. d89 c90 89. d90 c91 90. d91 c92 91. d92 c93 92. d93 c94 93. d94 c95 94. d95 c96 95. d96 c97 96. d97 c98 97. d98 c99 98. d99 c100 99. d100 c101 100. d101 c102 101. d102 c103 102. d103 c104 103. d104 c105 104. d105 c106 105. d106 c107 106. d107 c108 107. d108 c109 108. d109 c110 109. d110 c111 110. d111 c112 111. d112 c113 112. d113 c114 113. d114 c115 114. d115 c116 115. d116 c117 116. d117 c118 117. d118 c119 118. d119 c120 119. d120 c121 120. d121 c122 121. d122 c123 122. d123 c124 123. d124 c125 124. d125 c126 125. d126 c127 126. d127 c128 127. d128 c129 128. d129 c130 129. d130 c131 130. d131 c132 131. d132 c133 132. d133 c134 133. d134 c135 134. d135 c136 135. d136 c137 136. d137 c138 137. d138 c139 138. d139 c140 139. d140 c141 140. d141 c142 141. d142 c143 142. d143 c144 143. d144 c145 144. d145 c146 145. d146 c147 146. d147 c148 147. d148 c149 148. d149 c150 149. d150 c151 150. d151 c152 151. d152 c153 152. d153 c154 153. d154 c155 154. d155 c156 155. d156 c157 156. d157 c158 157. d158 c159 158. d159 c160 159. d160 c161 160. d161 c162 161. d162 c163 162. d163 c164 163. d164 c165 164. d165 c166 165. d166 c167 166. d167 c168 167. d168 c169 168. d169 c170 169. d170 c171 170. d171 c172 171. d172 c173 172. d173 c174 173. d174 c175 174. d175 c176 175. d176 c177 176. d177 c178 177. d178 c179 178. d179 c180 179. d180 c181 180. d181 c182 181. d182 c183 182. d183 c184 183. d184 c185 184. d185 c186 185. d186 c187 186. d187 c188 187. d188 c189 188. d189 c190 189. d190 c191 190. d191 c192 191. d192 c193 192. d193 c194 193. d194 c195 194. d195 c196 195. d196 c197 196. d197 c198 197. d198 c199 198. d199 c200 199. d200 c201 200. d201 c202 201. d202 c203 202. d203 c204 203. d204 c205 204. d205 c206 205. d206 c207 206. d207 c208 207. d208 c209 208. d209 c210 209. d210 c211 210. d211 c212 211. d212 c213 212. d213 c214 213. d214 c215 214. d215 c216 215. d216 c217 216. d217 c218 217. d218 c219 218. d219 c220 219. d220 c221 220. d221 c222 221. d222 c223 222. d223 c224 223. d224 c225 224. d225 c226 225. d226 c227 226. d227 c228 227. d228 c229 228. d229 c230 229. d230 c231 230. d231 c232 231. d232 c233 232. d233 c234 233. d234 c235 234. d235 c236 235. d236 c237 236. d237 c238 237. d238 c239 238. d239 c240 239. d240 c241 240. d241 c242 241. d242 c243 242. d243 c244 243. d244 c245 244. d245 c246 245. d246 c247 246. d247 c248 247. d248 c249 248. d249 c250 249. d250 c251 250. d251 c252 251. d252 c253 252. d253 c254 253. d254 c255 254. d255 c256 255. d256 c257 256. d257 c258 257. d258 c259 258. d259 c260 259. d260 c261 260. d261 c262 261. d262 c263 262. d263 c264 263. d264 c265 264. d265 c266 265. d266 c267 266. d267 c268 267. d268 c269 268. d269 c270 269. d270 c271 270. d271 c272 271. d272 c273 272. d273 c274 273. d274 c275 274. d275 c276 275. d276 c277 276. d277 c278 277. d278 c279 278. d279 c280 279. d280 c281 280. d281 c282 281. d282 c283 282. d283 c284 283. d284 c285 284. d285 c286 285. d286 c287 286. d287 c288 287. d288 c289 288. d289 c290 289. d290 c291 290. d291 c292 291. d292 c293 292. d293 c294 293. d294 c295 294. d295 c296 295. d296 c297 296. d297 c298 297. d298 c299 298. d299 c300 299. d300 c301 300. d301 c302 301. d302 c303 302. d303 c304 303. d304 c305 304. d305 c306 305. d306 c307 306. d307 c308 307. d308 c309 308. d309 c310 309. d310 c311 310. d311 c312 311. d312 c313 312. d313 c314 313. d314 c315 314. d315 c316 315. d316 c317 316. d317 c318 317. d318 c319 318. d319 c320 319. d320 c321 320. d321 c322 321. d322 c323 322. d323 c324 323. d324 c325 324. d325 c326 325. d326 c327 326. d327 c328 327. d328 c329 328. d329 c330 329. d330 c331 330. d331 c332 331. d332 c333 332. d333 c334 333. d334 c335 334. d335 c336 335. d336 c337 336. d337 c338 337. d338 c339 338. d339 c340 339. d340 c341 340. d341 c342 341. d342 c343 342. d343 c344 343. d344 c345 344. d345 c346 345. d346 c347 346. d347 c348 347. d348 c349 348. d349 c350 349. d350 c351 350. d351 c352 351. d352 c353 352. d353 c354 353. d354 c355 354. d355 c356 355. d356 c357 356. d357 c358 357. d358 c359 358. d359 c360 359. d360 c361 360. d361 c362 361. d362 c363 362. d363 c364 363. d364 c365 364. d365 c366 365. d366 c367 366. d367 c368 367. d368 c369 368. d369 c370 369. d370 c371 370. d371 c372 371. d372 c373 372. d373 c374 373. d374 c375 374. d375 c376 375. d376 c377 376. d377 c378 377. d378 c379 378. d379 c380 379. d380 c381 380. d381 c382 381. d382 c383 382. d383 c384 383. d384 c385 384. d385 c386 385. d386 c387 386. d387 c388 387. d388 c389 388. d389 c390 389. d390 c391 390. d391 c392 391. d392 c393 392. d393 c394 393. d394 c395 394. d395 c396 395. d396 c397 396. d397 c398 397. d398 c399 398. d399 c400 399. d400 c401 400. d401 c402 401. d402 c403 402. d403 c404 403. d404 c405 404. d405 c406 405. d406 c407 406. d407 c408 407. d408 c409 408. d409 c410 409. d410 c411 410. d411 c412 411. d412 c413 412. d413 c414 413. d414 c415 414. d415 c416 415. d416 c417 416. d417 c418 417. d418 c419 418. d419 c420 419. d420 c421 420. d421 c422 421. d422 c423 422. d423 c424 423. d424 c425 424. d425 c426 425. d426 c427 426. d427 c428 427. d428 c429 428. d429 c430 429. d430 c431 430. d431 c432 431. d432 c433 432. d433 c434 433. d434 c435 434. d435 c436 435. d436 c437 436. d437 c438 437. d438 c439 438. d439 c440 439. d440 c441 440. d441 c442 441. d442 c443 442. d443 c444 443. d444 c445 444. d445 c446 445. d446 c447 446. d447 c448 447. d448 c449 448. d449 c450 449. d450 c451 450. d451 c452 451. d452 c453 452. d453 c454 453. d454 c455 454. d455 c456 455. d456 c457 456. d457 c458 457. d458 c459 458. d459 c460 459. d460 c461 460. d461 c462 461. d462 c463 462. d463 c464 463. d464 c465 464. d465 c466 465. d466 c467 466. d467 c468 467. d468 c469 468. d469 c470 469. d470 c471 470. d471 c472 471. d472 c473 472. d473 c474 473. d474 c475 474. d475 c476 475. d476 c477 476. d477 c478 477. d478 c479 478. d479 c480 479. d480 c481 480. d481 c482 481. d482 c483 482. d483 c484 483. d484 c485 484. d485 c486 485. d486 c487 486. d487 c488 487. d488 c489 488. d489 c490 489. d490 c491 490. d491 c492 491. d492 c493 492. d493 c494 493. d494 c495 494. d495 c496 495. d496 c497 496. d497 c498 497. d498 c499 498. d499 c500 499. d500 c501 500. d501 c502 501. d502 c503 502. d503 c504 503. d504 c505 504. d505 c506 505. d506 c507 506. d507 c508 507. d508 c509 508. d509 c510 509. d510 c511 510. d511 c512 511. d512 c513 512. d513 c514 513. d514 c515 514. d515 c516 515. d516 c517 516. d517 c518 517. d518 c519 518. d519 c520 519. d520 c521 520. d521 c522 521. d522 c523 522. d523 c524 523. d524 c525 524. d525 c526 525. d526 c527 526. d527 c528 527. d528 c529 528. d529 c530 529. d530 c531 530. d531 c532 531. d532 c533 532. d533 c534 533. d534 c535 534. d535 c536 535. d536 c537 536. d537 c538 537. d538 c539 538. d539 c540 539. d540 c541 540. d541 c542 541. d542 c543 542. d543 c544 543. d544 c545 544. d545 c546 545. d546 c547 546. d547 c548 547. d548 c549 548. d549 c550 549. d550 c551 550. d551 c552 551. d552 c553 552. d553 c554 553. d554 c555 554. d555 c556 555. d556 c557 556. d557 c558 557. d558 c559 558. d559 c560 559. d560 c561 560. d561 c562 561. d562 c563 562. d563 c564 563. d564 c565 564. d565 c566 565. d566 c567 566. d567 c568 567. d568 c569 568. d569 c570 569. d570 c571 570. d571 c572 571. d572 c573 572. d573 c574 573. d574 c575 574. d575 c576 575. d576 c577 576. d577 c578 577. d578 c579 578. d579 c580 579. d580 c581 580. d581 c582 581. d582 c583 582. d583 c584 583. d584 c585 584. d585 c586 585. d586 c587 586. d587 c588 587. d588 c589 588. d589 c590 589. d590 c591 590. d591 c592 591. d592 c593 592. d593 c594 593. d594 c595 594. d595 c596 595. d596 c597 596. d597 c598 597. d598 c599 598. d599 c600 599. d600 c601 600. d601 c602 601. d602 c603 602. d603 c604 603. d604 c605 604. d605 c606 605. d606 c607 606. d607 c608 607. d608 c609 608. d609 c610 609. d610 c611 610. d611 c612 611. d612 c613 612. d613 c614 613. d614 c615 614. d615 c616 615. d616 c617 616. d617 c618 617. d618 c619 618. d619 c620 619. d620 c621 620. d621 c622 621. d622 c623 622. d623 c624 623. d624 c625 624. d625 c626 625. d626 c627 626. d627 c628 627. d628 c629 628. d629 c630 629. d630 c631 630. d631 c632 631. d632 c633 632. d633 c634 633. d634 c635 634. d635 c636 635. d636 c637 636. d637 c638 637. d638 c639 638. d639 c640 639. d640 c641 640. d641 c642 641. d642 c643 642. d643 c644 643. d644 c645 644. d645 c646 645. d646 c647 646. d647 c648 647. d648 c649 648. d649 c650 649. d650 c651 650. d651 c652 651. d652 c653 652. d653 c654 653. d654 c655 654. d655 c656 655. d656 c657 656. d657 c658 657. d658 c659 658. d659 c660 659. d660 c661 660. d661 c662 661. d662 c663 662. d663 c664 663. d664 c665 664. d665 c666 665. d666 c667 666. d667 c668 667. d668 c669 668. d669 c670 669. d670 c671 670. d671 c672 671. d672 c673 672. d673 c674 673. d674 c675 674. d675 c676 675. d676 c677 676. d677 c678 677. d678 c679 678. d679 c680 679. d680 c681 680. d681 c682 681. d682 c683 682. d683 c684 683. d684 c685 684. d685 c686 685. d686 c687 686. d687 c688 687. d688 c689 688. d689 c690 689. d690 c691 690. d691 c692 691. d692 c693 692. d693 c694 693. d694 c695 694. d695 c696 695. d696 c697 696. d697 c698 697. d698 c699 698. d699 c700 699. d700 c701 700. d701 c702 701. d702 c703 702. d703 c704 703. d704 c705 704. d705 c706 705. d706 c707 706. d707 c708 707. d708 c709 708. d709 c710 709. d710 c711 710. d711 c712 711. d712 c713 712. d713 c714 713. d714 c715 714. d715 c716 715. d716 c717 716. d717 c718 717. d718 c719 718. d719 c720 719. d720 c721 720. d721 c722 721. d722 c723 722. d723 c724 723. d724 c725 724. d725 c726 725. d726 c727 726. d727 c728 727. d728 c729 728. d729 c730 729. d730 c731 730. d731 c732 731. d732 c733 732. d733 c734 733. d734 c735 734. d735 c736 735. d736 c737 736. d737 c738 737. d738 c739 738. d739 c740 739. d740 c741 740. d741 c742 741. d742 c743 742. d743 c744 743. d744 c745 744. d745 c746 745. d746 c747 746. d747 c748 747. d748 c749 748. d749 c750 749. d750 c751 750. d751 c752 751. d752 c753 752. d753 c754 753. d754 c755 754. d755 c756 755. d756 c757 756. d757 c758 757. d758 c759 758. d759 c760 759. d760 c761 760. d761 c762 761. d762 c763 762. d763 c764 763. d764 c765 764. d765 c766 765. d766 c767 766. d767 c768 767. d768 c769 768. d769 c770 769. d770 c771 770. d771 c772 771. d772 c773 772. d773 c774 773. d774 c775 774. d775 c776 775. d776 c777 776. d777 c778 777. d778 c779 778. d779 c780 779. d780 c781 780. d781 c782 781. d782 c783 782. d783 c784 783. d784 c785 784. d785 c786 785. d786 c787 786. d787 c788 787. d788 c789 788. d789 c790 789. d790 c791 790. d791 c792 791. d792 c793 792. d793 c794 793. d794 c795 794. d795 c796 795. d796 c797 796. d797 c798 797. d798 c799 798. d799 c800 799. d800 c801 800. d801 c802 801. d802 c803 802. d803 c804 803. d804 c805 804. d805 c806 805. d806 c807 806. d807 c808 807. d808 c809 808. d809 c810 809. d810 c811 810. d811 c812 811. d812 c813 812. d813 c814 813. d814 c815 814. d815 c816 815. d816 c817 816. d817 c818 817. d818 c819 818. d819 c820 819. d820 c821 820. d821 c822 821. d822 c823 822. d823 c824 823. d824 c825 824. d825 c826 825. d826 c827 826. d827 c828 827. d828 c829 828. d829 c830 829. d830 c831 830. d831 c832 831. d832 c833 832. d833 c834 833. d834 c835 834. d835 c836 835. d836 c837 836. d837 c838 837. d838 c839 838. d839 c840 839. d840 c841 840. d841 c842 841. d842 c843 842. d843 c844 843. d844 c845 844. d845 c846 845. d846 c847 846. d847 c848 847. d848 c849 848. d849 c850 849. d850 c851 850. d851 c852 851. d852 c853 852. d853 c854 853. d854 c855 854. d855 c856 855. d856 c857 856. d857 c858 857. d858 c859 858. d859 c860 859. d860 c861 860. d861 c862 861. d862 c863 862. d863 c864 863. d864 c865 864. d865 c866 865. d866 c867 866. d867 c868 867. d868 c869 868. d869 c870 869. d870 c871 870. d871 c872 871. d872 c873 872. d873 c874 873. d874 c875 874. d875 c876 875. d876 c877 876. d877 c878 877. d878 c879 878. d879 c880 879. d880 c881 880. d881 c882 881. d882 c883 882. d883 c884 883. d884 c885 884. d885 c886 885. d886 c887 886. d887 c888 887. d888 c889 888. d889 c890 889. d890 c891 890. d891 c892 891. d892 c893 892. d893 c894 893. d894 c895 894. d895 c896 895. d896 c897 896. d897 c898 897. d898 c899 898. d899 c900 899. d900 c901 900. d901 c902 901. d902 c903 902. d903 c904 903. d904 c905 904. d905 c906 905. d906 c907 906. d907 c908 907. d908 c909 908. d909 c910 909. d910 c911 910. d911 c912 911. d912 c913 912. d913 c914 913. d914 c915 914. d915 c916 915. d916 c917 916. d917 c918 917. d918 c919 918. d919 c920 919. d920 c921 920. d921 c922 921. d922 c923 922. d923 c924 923. d924 c925 924. d925 c926 925. d926 c927 926. d927 c928 927. d928 c929 928. d929 c930 929. d930 c931 930. d931 c932 931. d932 c933 932. d933 c934 933. d934 c935 934. d935 c936 935. d936 c937 936. d937 c938 937. d938 c939 938. d939 c940 939. d940 c941 940. d941 c942 941. d942 c943 942. d943 c944 943. d944 c945 944. d945 c946 945. d946 c947 946. d947 c948 947. d948 c949 948. d949 c950 949. d95

Maison

Géométries du « blanc »

LES habitudes d'achat du linge de maison se modifient. Janvier n'est plus le mois traditionnel du « blanc », même si les grands magasins font, à cette époque, des promotions pour relancer leurs ventes. La majorité de celles-ci se font, actuellement, d'octobre à fin décembre, pour renouveler l'armoire à linge ou faire des cadeaux. La vente par correspondance suit ce courant, et les catalogues de « blanc 85 » paraissent dès la mi-octobre.

La mode, en linge de maison, évolue parallèlement aux tendances de la décoration. On retrouve pour le lit, la toilette et la table les pastels frais, les coloris vifs et les « profonds », allant du rouille aux bruns et aux gris. C'est pour parer le lit que les créations sont les plus nombreuses et les plus diverses. Pour une chambre féminine d'ambiance romantique, Olivier Desforges propose drap et taie volantes de tulle rose ou blanc; une parure de Dorma, à semis de pois roses ou bleu ciel, est soulignée d'un large galon de broderie anglaise.

Le sempiternel décor floral se renouvelle avec un ensemble de lit d'Uco, à grands carreaux estampés et fleurs exubérantes en bordure du drap et de la taie. Dans la collection signée Christian Dior, une parure est imprimée de bouquets de pensées, jetés sur un fond de fleurs mates. Hubert de Givenchy a créé sa collection de linge sur trois thèmes. L'un d'eux, « Batik », est un dessin géométrique (inspiré par des poteries primitives) décliné sur des draps, des couvertures, du linge en éponge et des nappes. Même esprit de coordination avec la ligne de Cacharel: son motif « Santal » (batonnets sur fond gris) est conçu pour la chambre et la salle de bains.

Les dessins géométriques sont de plus en plus nombreux. C'est dans des tons très doux que le sculpteur César a créé, d'après un collage de bandes de papier, une parure de lit pour les Trois Sœurs. Pastels aussi, mais acidulés pour « Sentier » (création du Printemps), dont les lignes verticales ressortent sur fond marbré gris perle. Dans la collection de La Redoute, une housse de couette a une face traversée de lignes brisées de tons vifs et l'autre à grands et fins carreaux noirs et blancs. Cette impression de carreaux recouvre les taies et les draps qui accompagnent la couette.

Géométrie très rythmée pour une parure (création des Galeries Lafayette) imprimée de triangles de ton sable sur fond argile, et mosaïque de rouge sombre, ambre et gris sur des draps de Bassetti. Dans une harmonie de tons orangés, « Douala » d'Agaly s'inspire des boudoirs africains. Géométrie douce avec une composition de Jacqueline Régner pour Linvosges: son motif d'écailles est traité en petit et grand format pour diversifier draps et taies. Une portée de musique géante et stylisée court, en noir et blanc, sur des draps, housses de couettes et taies de Laplaud.

L'évasion est un thème nouveau pour le lit. Elle commence avec les paysages du Midi (« Cannes » d'Anne de Solène et « Toulon » de Camtex), se poursuit avec « Miami » de Frémeaux, et va jusqu'à la « Banquise » de Daniel Hechter. Sur toutes ces parures, la taie est traitée comme un tableau. La fantaisie éclate sur les lits des juniors. Les sportifs aimeront « Penalty » de Béra, les vélos de La Blanche Porte ou les ULM de Frémeaux; les cadets, eux, sont toujours attirés par les aventures de Mickey et de Snoopy. Pour les petits, les draps imprimés de ballons de Linvosges se coordonnent à des serviettes et peignoirs en éponge. Pour la toilette des bébés, la collection « Do-ré-mi » de Witte Lietaer, et pour le bain des enfants les

peignoirs en éponge de couleur de Petit Descamps.

L'essor de la décoration de la salle de bains amène l'innovation en linge de toilette. Sur des serviettes en éponge unie, Jalla pose des bandes de satin de tons dégradés, et Hapi'O réalise serviettes et peignoirs en éponge jacquard chinée rouge, bleu ou gris. Deux couturiers interprètent différemment le style éponge: Yves Saint Laurent, avec des rayures de couleurs vives sur fond bleu ou bordeaux, et Ted Lapidus, avec quatre grands carrés de tons pastels. Pour la toilette, le tissu nid d'abeilles — léger et absorbant — continue sa percée. Olivier Desforges agrément ce tissu blanc d'un galon à damier noir et blanc, et Primrose Bordier a créé, pour Le Jacquard français, des serviettes à larges bandes de coquillages de couleurs douces.

Pour une table de fête, José Houel aime le faste avec un brin d'humour. Sa nappe ronde « Smoking » est en cloqué noir, façon croco, et traversée d'un galon gris; au centre, un gros nœud amovible de même ton est en voile et Lurex. Plus classique, « Colombine » d'Anne de Solène est en satin de coton, blanc ou champagne, brodé d'oiseaux et de fleurs de ton or ou rose. Sobre mais raffinée, « Orgeat » de Descamps style Primrose Bordier est une nappe blanche ornée d'une broderie nacrée faite de carrés déployés.

Nouvelle interprétation des nappes fleuries avec « Tanager » de Béra, jonchée de tulipes à larges fleurs et longues tiges alternant des tons doux et soutenus. Pour un repas entre copains, Zofia Rostad a créé pour Georges Moutet une tonique nappe tricolore, semis de fleurs rouge vif et de pétales rouges et bleu drapau qui éclatent sur fond blanc.

JANY AUJAME.

ES classiques rénovés de l'hiver se caractérisent par une adaptation des formes surtaillées ou seconde peau qui explosent chez les créateurs. Les épaules s'élargissent sans prendre des proportions gigantesques, puis s'affinent en souplesse, marquant la taille ou les hanches, aux ourlets couvrant les mollets. Confortables et raffinés, ils renouvellent le genre des manteaux, des tailleurs et des robes ou deux-pièces en jersey de laine. Le noir domine, suivi du gris, des bruns terreux, parfois éclairés de rouge ou de bleu.

Les manteaux de la saison sont offerts dans une large gamme de longueurs, du trois-quarts à la cheville, souvent inspirés des formes masculines dont le duffle-coat, ce super caban de la marine britannique lancé après la guerre par Jean Cocteau et remis au goût du jour par Yves Saint-Laurent. On en trouve à tous les prix: 1 150 francs chez Old England, en lin ouatiné chez Daniel Hechter à 3 350 francs. Celui de Jean-Paul Gaultier est particulièrement séduisant à 5 565 francs chez Biba.

Ces longueurs variées se conjuguent tout naturellement en panoplies complètes, notamment chez Dana, sur tailleur à pantalons resserrés du bas en prince de Galles, à double boutonnage et poches à rabat: 2 226 francs la veste, 805 francs le pantalon à revers, à alterner avec une jupe droite.

Georges Rech s'installe rive droite, faubourg Saint-Honoré, avec des modèles haut de gamme, larges et ajustés: vestes à cols-revers géants en peau lannée bordeaux ou drap de laine prune, ensembles

mélant les unis aux écossois vifs, tailleurs à basques stricts.

Les manteaux de Dejac oscillent autour de 2 400 francs sur jupe ou pantalons, à partir de 1 220 francs. Une variante amusante du smoking-spencer en épinglé de laine noire sera de toutes les sorties, orné d'un col paillété asymétrique: 2 120 francs, aux camisolées de satin: 410 francs, et pantalon paillété sur les coutures: 1 230 francs.

Infinitif, dans les prix moyens, largement diffusé, alterne le surtaillé, un rien clown, avec des formes droites plus citadines, dans une gamme très complète comprenant de charmants ensembles de laine blanche: corsage à colerette, veste courte boutonnée sur l'épaule et jupe à pan plissé: 640 francs, 1 120 francs et 700 francs. Le kilt jaune et noir se couvre d'une longue veste ceinturée.

Gaston Jaunet arrive rue Bonaparte, où sa deuxième boutique offre les mêmes bons rapports qualité-prix que rue François-I^{er}, dans un décor beige où des cubes de bois et de verre mettent en valeur les ensembles d'écossois et d'unis

sombres, sous de grandes houppelandes.

Dans le quartier Saint-Paul, la styliste Lolita Lempicka a choisi la rue Pavée, dans un local de 50 mètres carrés au décor arts déco, à partir d'un sol à damier asymétrique noir et bleu roi. Du tailleur à l'ensemble de tricot, sans oublier les vestes de fausses fourrures, ses couleurs en beaux tissus naturels font vibrer le noir par des touches brillantes de violet, d'orange ou de jaune.

Dans les stands Weill des grands magasins, les tailleurs en pure laine Woolmark font partie des achats destinés à durer, dans lesquels on se sent à l'aise pour les rendez-vous de travail. Les vestes croisées se ferment à deux boutons, le col de velours noir adoucit l'effet de la sévère flanelle grise à 2 100 francs. Rien n'est plus agréable à porter qu'un chemisier de soie. Cocon, dont c'est la spécialité, met déjà en vente les twills de Ratti SW80, lavables en machine. Les prix oscillent entre 500 francs et 2 000 francs pour les plus élaborés, à porter sur une jupe plissée (du 36 au 46). On a le choix entre le style Far West, cher à Annie Cordy, le modèle masculin à nœud Lavallière sous la veste de tailleur et, pour le soir, le tee-shirt drapé dans le dos, le bustier ou la chemise à col cassé. Outre le noir, le blanc, le champagne et le gris, les couleurs à succès comprennent le fuchsia, le bleu dur et l'émeraude.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Old England: 12, boulevard des Capucines et par correspondance. Forum des Halles: 50, Champs-Élysées. Biba: 18, rue de Sévres. Dana: 392, rue Saint-Honoré. Georges Rech: 53, rue Bonaparte; 273, rue Saint-Honoré. Dejac: 39, rue du Four. Gaston Jaunet: 72, rue Bonaparte; 40, rue François-I^{er}. Lolita Lempicka: 13 bis, rue Pavée. Cocon: 25, rue Quentin-Bauchart; 255, rue Saint-Honoré; 22, rue du Vieux-Colombier.

(Publicité)

Mocassins homme en cuir: 199 francs!

Escarpins cuir pour femme: 239 F; chaussures cuir pour enfant: 239 F, etc. Pourquoi ces prix stupéfiants? Parce que l'entreprise H.E.T. est reliée financièrement à plusieurs dizaines de fabriques de chaussures de qualité. Trois points de vente: 19, rue J.-Louvel-Tessier (10^e), M^{re} Goncourt; 6, rue Haxo (20^e), M^{re} saint-Fargeau; et 42, rue Claude-Terrasse (18^e), M^{re} Porte de Saint-Cloud. 647-69-74. Du lundi au samedi, 11 h à 19 h 30. Tél.: 238-10-01.



MASCULIN - FÉMININ
BOFRANCE COIFFURE
572-07-45
18, rue Vernier, Paris (17^e)



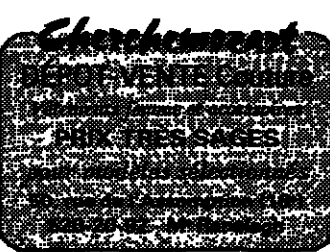
RAYMONDE LESCUR
présente
Femmes **Burberrys** Hommes
Centre Maine-Montparnasse - Paris 15^{ème}

STREET



collections croisières
pour celles qui partent au soleil
64 RUE DE RENNES PARIS 6^{ème}

ROBES de CHAMBRE
100 % laine
AUX LAINES ECOSSAISES
181, boulevard Saint Germain
Paris 7^{ème} - 548.53.41
Près carrefour St Péres - St Germain



van Saack
Hommes
97, Champs-Élysées

berdy
le prêt à porter des grands (1 m 85 à 2 m 15) — et des costards
PARIS 12^e
85, av. Ledru-Rollin
Tél. 628.18.24
PARIS 17^e
79, av. des Ternes
Tél. 574.35.13
LYON 6^e
22, cours F. Roosevelt
Tél. 865.93.96
AVIGNON
101, rue Bonnetarie
Tél. (90) 82.03.78

Philatélie n° 1871

« Moderniser la France »...

... Slogan accompagnant le D^x Plan, sera le quatrième timbre hors programme et, espérons-le, le dernier timbre de l'année. Vente générale le 10 décembre (17^e à 18^e).



2.10 F, bleu, rouge, noir. Format 36 x 22 mm. Dessin de Rémy Paillot. Tirage: 10 000 000. Héliog, Périgueux.

Mise en vente anticipée les 9 et 9 décembre, de 9 à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert au Commissariat général du Plan (salle de conférences, premier étage), 18, rue de Martignac, Paris-VII^e. Obl. « P.J. ».

8 décembre, de 8 à 12 heures, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-IV, et au bureau de poste Paris-41, 5, avenue de Saxe, Paris-VII^e; de 10 à 17 heures, au Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard, Paris-XV^e. Boîtes aux lettres spéciales, pour « P.J. ».

Premier écu d'Andorre...

... illustre la série d'usage courant de la Principauté, célébrant les émissions de l'année 1984. Vente générale le 3 décembre (9^e et 10^e à 18^e).



3.00 F, vert clair, vert, violet; 20.00 F, bleu clair, bleu, brun. Formats 36 x 22 mm. Maquettes et gravures par Cécile Guillaume. Tirage non précisé. T.-d., Périgueux.

Mise en vente anticipée le: 1^{er} décembre, par le bureau de poste d'Andorre-la-Vieille. — Obligation « P.J. ».

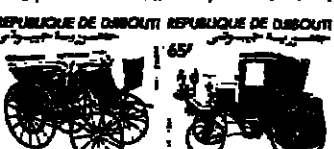
RETRAIT de deux timbres, le 14 décembre: 1,20 F, « Philoscopus bonelli » (protection de la nature) et 2,30 F, Année internationale des handicaps.

CONGO: deux timbres titrés « Stop polio », 250 et 300 F, maquettes



respectivement d'Odetta Baillais et de E. Mokoko. Offset, Cartor.

DJIBOUTI: 150^e anniversaire de la naissance de Daimler, voitures anciennes, 35 F, motor Katsche 1886; 65 F, canotier Daimler, 1896; 90 F, République de Djibouti République de Djibouti



Phénix 1900: maquettes de J.-P. Veret-Lemarchand. Offset, Edita. — Dipyque. — Football Euro et I.O. 84, vignette, 80 F; 80 F, Offset, Edita, d'après document photo.

Les 1^{er} et 2 décembre, dans le cadre des Journées des œuvres sociales de la marine, 2, rue Royale, à Paris, l'ADOSM-Philatélie édite une carte et une enveloppe, au prix de 12 F chacune. Adresser les fonds à l'ADOSM-Philatélie, 23, rue de la Bienfaisance, Paris-8^e (CCP 10451-71 L), et joindre, pour frais d'envoi, une enveloppe (17x11) affranchie.

ADALBERT VITALYOS.

St René des PHILATÉLISTES

ABONNEZ-VOUS — 13 %
FRANCE 1 AN: 105 F

M _____
N° _____ Rue _____
Code _____
Ville _____

Désire souscrire un abonnement d'un an.
Renvoyez ce bulletin au Monde des Philatélistes, 24, rue Chauchat 75009 Paris C.C.P. 18382-12 M Paris.

Steeple export

Entente franco-britannique.

AUTEUIL présentait pour la première fois, dimanche, un Prix de l'amitié franco-britannique. Principe adapté d'une formule appliquée en plat à Johannesburg, Tokyo et Hongkong : quatre jockeys français étaient opposés à quatre jockeys britanniques, sur des chevaux affectés par tirage au sort.

Le « vieux » Chirol qui, comme Saint-Martin (dont il est l'homologue à Auteuil), a rejoint un peu plus chaque année, a triomphé de cent mètres. Au classement d'ensemble, l'équipe française a gagné de la même distance : 20 points à 6.

Mais probablement plus intéressantes, pour l'avenir, que ce résultat étaient les intentions dont participait la compétition et les conversations qu'échangeaient, dans la tribune du comité des steeple, dirigeants français et anglais.

Ceux-ci sont en train de constituer une entente cordiale de l'obstacle, avec un double objectif : « vendre » les courses d'obstacles aux Etats-Unis ; accéder aux dizaines de millions de dollars de la Breeder's Cup.

A part quelques exceptions mineures en Caroline-du-Sud et en Virginie, les courses d'obstacles sont inconnues aux Etats-Unis. Principale explication : elles sont nées de la chasse à courre, elle-même absente du passé américain. Pourtant, certains hommes de cheval, dont le président de la société des steeple, Alain du Breil, qui a longtemps vécu aux Etats-Unis, pensent que le public américain serait particulièrement réceptif à cette forme d'hippisme qui ajoute à tous les piments de la compétition celui du risque. Des dirigeants d'hippodromes américains le pensent aussi et, en outre, que se trouverait bien une chaîne de

TV à la recherche d'une nouvelle forme de spectacle, pour aider à franchir les premiers obstacles.

Le moment est donc propice à une tentative d'établissement d'un pont hippique entre, d'une part, Auteuil et Cheltenham, d'autre part Belmont Park, Laurel Park ou Hialeah. Et puis, il y a la pluie de dollars de la Breeder's Cup dont, pour l'instant, les courses d'obstacles ne reçoivent pas une goutte alors que, en équité, elles peuvent prétendre au moins à quelque ondée.

Nous avons déjà, à plusieurs reprises, évoqué ici la formidable innovation de cette Breeder's Cup. D'un coup elle s'est installée au centre de la vie des courses, dans tous les pays où celles-ci sont à l'honneur. Disons, en simplifiant, que, pour attirer de nouveaux clients et revigorer la foi des anciens, les propriétaires d'étalons ont décidé de mettre en jeu, chaque année, une supercagnotte alimentée à raison du prix d'une saillie pour chaque étalon inscrit.

On a, pour la première fois, ouvert la tirelire, le 10 novembre, à Hollywood Park. Il y avait dedans de quoi distribuer 10 millions de dollars d'allocations, répartis sur sept courses évidemment réservées aux fils et filles des étalons ayant « cotisé ».

La réunion groupant ces sept courses a constitué un événement considérable : quatre heures de télévision en direct par la chaîne NBC (les chaînes françaises n'ont rien retransmis : il fallait payer un droit de 16 000 dollars par course) ; message du président Reagan ; 64 000 spectateurs (à titre de comparaison, 20 000 assistent à Longchamp à l'Arc



de Triomphe mais il y en avait jusqu'à 100 000 dans les années 20 avant la radio et a fortiori la TV, pour le Grand Prix de Paris) ; 11,5 millions de dollars joués sur l'hippodrome et 8 millions supplémentaires sur d'autres champs de courses (il n'y a pas, aux Etats-Unis, d'équivalent de notre PMU, prenant les paris partout en ville).

Les sept courses, de distances et de conditions d'engagement évidemment différentes, étaient toutes de plat.

« Pourtant, nos chevaux d'obstacles aussi sont, pour la plupart, fils et filles d'étalons ayant « cotisé ». Certes, aux yeux des éleveurs internationaux qui ont « fait » la Breeder's Cup, ce sont peut-être des fils et des filles qui ont mal tourné. Tout de même : le jour de la fête de famille, même les enfants qui ont moins bien réussi ont leur place à table », disent Alain du Breil et ses collègues britanniques.

L'an prochain, la Breeder's Cup émigrera de la côte ouest vers la côte est. Les sept courses, d'ores et déjà prévues, auront lieu à Belmont Park, près de New-York.

Les dirigeants français et anglais des steeple ont déjà eu plusieurs contacts avec ceux de Belmont, pour réclamer leur petite place au bout de la table. Il n'y a pas de chevaux ni de

jockeys spécialisés sur le steeple, aux Etats-Unis ? Peu importe : deux ou trois avions ré soudront les problèmes de logistique. On est prêt à vendre les courses d'obstacles, clés en main...

Exporter risque d'ailleurs de devenir une nécessité vitale. Sur le plan financier, l'année de galop s'achève sur de mauvaises nouvelles. Malgré plusieurs aides indirectes de l'Etat, les sociétés de courses parisiennes enregistrent à nouveau un déficit qui, le 31 décembre, se situera autour de 40 millions de francs. Le futur « Loto sportif » constitue une évidente menace. On croit savoir que, dans un premier temps, il ne portera qu'à 50 % sur le football. Dans cette proportion, pas trop de bobo. Mais la part faite au sport le plus populaire ne pourra que s'accroître et, parallèlement, le transfert de clientèle, du tiercé vers le nouveau jeu. Le PMU espérait qu'on lui confierait la gestion de celui-ci. Le bénéfice réalisé à cette occasion aurait compensé, au moins partiellement, la perte subie en recettes directes. Mais, d'évidence, il ne tient pas la corde dans la course engagée en coulisses. En schématisant, deux techniques de gestion des paris sont possibles : par enregistrement, depuis des terminaux, dans un ordinateur central, donc sans

collecte matérielle de bordereaux ; par lecture optique de billets précédemment rassemblés dans deux ou trois centres de traitement. Le PMU a choisi pour lui-même - et, par conséquent, proposait - la première voie ; mais celle-ci ne sera totalement fiable que dans trois ans, la fabrication des terminaux, confiée à Matra, posant davantage de problèmes que prévu. La technique par lecture optique, d'abord mise au point par une imprimerie anglaise qui fabrique 30 % des billets de banque en circulation dans le monde, est déjà en usage pour le Loto simple et par conséquent immédiatement utilisable pour le « Loto sportif », dont le lancement est prévu au printemps 1985. Le PMU part battu de trois tours de piste.

Les nouvelles sont meilleures côté chevaux que côté gros sous. La Breeder's Cup - toujours elle - a éveillé suffisamment d'échos en France pour que nous ne fassions que rappeler ici les deux premières places prises, dans une des sept épreuves, par deux représentants de Chantilly : Lashkari, à l'Aga Khan, et All Along. Moins retentissante mais tout aussi méritoire a été, le lendemain, le succès de Proclad, à Staros Niarchos, dans le Hollywood Derby. Ces succès, venant après ceux de Seattle Song, Grise Mine et, l'an passé,

de All Along et Zalazala, ont hissé au plus haut niveau le prestige des chevaux français.

Ils vont aider à vendre la course « clés en main » qui galopait déjà dans les têtes d'Alain du Breil et de ses amis de Cheltenham.

Sans attendre cette possible retombée, d'autres apparaissent. Une part de l'ancien cheval français Nureyev (il est vrai, fils de Northern Dancer), maintenant étalon au Kentucky, a été vendue, la semaine passée, 1 300 000 dollars. Cette enchère fixe une valeur totale du cheval à plus de 500 millions de francs, le prix de deux Boeing 747...

Autre signe de l'engouement universel que suscitent les chevaux français : les investissements hippiques étrangers en France, qui avaient marqué un coup d'arrêt à l'arrivée des socialistes au pouvoir, reprennent. Ils restent, certes, plus timides que ceux qui se réalisent en Irlande, dont les haras basculent, l'un après l'autre, dans l'orbite arabe. Une transaction importante vient pourtant d'être menée à terme : Cheik Khaled Abdullah a acheté 50 % des poulains mâles de l'écurie Aland, une de celles pouvant se prévaloir des « courants de sang » les plus recherchés. Le marché semble être conclu pour plusieurs générations de poulains. Le prix n'a pas été révélé mais, à défaut de Boeing 747, il doit bien se situer à l'altitude de quelque Boeing 737.

LOUIS DÉNEL

Rectificatif : la photo de page 1 du « Monde Loisirs » daté 17 novembre 1984 aurait dû être signée CHRISTIAN RAUSCH/VIVA.

Le billet Air France donne-t-il accès aux forfaits intérieurs les moins chers aux U.S.A.?

La réponse est dans le billet.



Conjointement au billet Air France, vous pouvez en effet choisir et acheter au départ de Paris des forfaits adaptés à votre itinéraire aux U.S.A.

Ainsi, selon le nombre d'escales choisies - de 8 à 12 - Air France

peut vous proposer plusieurs forfaits sur American Airlines et plusieurs autres compagnies intérieures américaines.

Ces forfaits intérieurs sont tous valables en conjonction avec un vol trans-

atlantique Air France.

Pour en savoir plus sur tous les forfaits proposés et sur leurs modalités d'application, renseignez-vous auprès d'Air France ou de votre agence de voyages.

Le billet
tous services